

TRAITÉ DU ROYAUME DE POLOGNE:

DE SES PROVINCES, DE LEUR Gouuernement ancien & moderne: De leurs Princes particuliers, & de leur vnion sous vne mesme Couronne.



E n'ay pu refuser aux conseils & à la curiosité de plusieurs Doctes, ce petit Liure particulier qu'ils m'ont demandé en suitte de l'Histoire du Voyage de Pologne. L'on m'a persuadé que c'estoit vne attache tres-necessaire, & que peu de personnes raisonnables, pourroient trouuer mauuais que ie parlasse de tout cet estat; encor que ie n'en aye veu qu'vne partie: toutesfois c'est la principale, puisque c'est elle qui a donné le nom

de Pologne aux autres Estats, comme leur mere d'adoption, & qu'elle a eslargy sa Couronne Royale pour les couurir, & pour leur partager sa dignité. Ie laisseray aux Cosmographes le soin de calculer les limites de chacune de toutes ses prouinces: Et pour en traiter en Historien, ie me contenteray de dire qu'elle a plus de cinq cens lieuës de long, & presqu'autant de large. Les premiers Roys possedoient autresfois l'ancienne Pologne seule: aujourd'huy elle est trois fois plus grande, & ne fait qu'vne partie du Royaume, auec les autres regions qui luy ont esté annexées par Armes & par Mariages: qui sont le grand Duché de Lithuanie, & ceux de Russie, Prusse, Masovie, Samogitie, Livonie & Czernicovie, dont plusieurs sont encor subdiuisez en grand nombre d'autres Duchez; comme ie feray voir en traitant separément de chacun de tous ces Estats; qui sont, à proprement parler, le païs des Sarmates Europeans, auec partie de la Moscovie: Mais ce que les anciens ont escrit de la barbarie des Sarmates, se doit entendre de ceux de l'Asie, qui sont les Scythes & les Tartares; & non pas de ceux de l'Europe: qui sont ceux-cy qui n'ont iamais esté bien connus des Romains quant à leurs mœurs, & qui se vantent de n'auoir iamais esté sujets à leur Empire.

Leurs premieres Loix furent celles de la Nature, ou plustost celles de leur caprice, chacun estant Prince & Legislateur dans sa famille; mais enfin, le temps approchant, auquel Dieu deuoit jetter les fondemens de ce fameux Royaume, pour seruir de boulevard à la Chrestienté contre les victoires des Ottomans : ils commencerent à s'assembler, & ayans besoin de Loix

pour s'entretenir dans l'vnion ; & d'vn Chef qui les maintint dans leur vigueur : chacune des provinces esleut le sien, & la Pologne se soumit à Lechus en l'an cinq cens cinquante de nostre salut. Ie comprendray dans ce Liure les Eloges historiques de tous ses successeurs, iusques au grād Ladislas qui regne aujourd'hui : & auparauant ie traiteray sommairement de la dignité Royale, des grandes charges de l'Estat, des Prelats qui en sont les premieres personnes, de la Noblesse & de ses priuileges ; puis ie concluray par vn discours de toutes les prouinces & de leur ancien gouuernement, iusques à leur jonction à ce puissant corps.

Du Roy de Pologne.

LA Couronne de Pologne qui a commencé par election comme toutes les autres, a esté hereditaire de mesme, l'espace de plusieurs siecles ; toutesfois sous le bon plaisir des Estats, & l'on verra dans l'histoire succincte des Roys & des Ducs ; que deux filles y ont succedé, qui sont Vvanda & Hedvvige. Les Polonois alleguent pour raison le respect qu'ils ont tousiours porté au sang de leurs Princes : quoy qu'il en soit, la race des Iagellons estant esteinte, ils ont restreint de beaucoup l'authorité Royale pendant l'interregne qui a precedé les elections des autres Roys : si bien que c'est aujourd'huy vne Monarchie Aristocratique, qui se gouuerne sous le nom d'vn Roy par les Prelats & par les Nobles : & s'il estoit autrefois besoin de leur consentement, afin que le fils aisné du

Roy luy pût ſucceder ; il eſt à preſent neceſſaire qu'il y paruienne par election : & s'il n'eſt auec ſa naiſſance fauoriſé des ſuffrages de la meilleure partie de ceux qui ſe trouuent aux comices, l'on lui peut preferer vn eſtranger; car c'eſt la coutume d'en propoſer pluſieurs; quand ce ne ſeroit que pour faire voir la condition libre du Royaume ; ſous l'authorité neantmoins, des Eveſques & des Gentils-hommes.

Quand le Roy eſt mort, l'on ne lui rend point les honneurs funebres qu'il n'ait vn ſucceſſeur eſleu, & ſouuent couronné; & ce doit eſtre l'vne des premieres actions de ſon regne. Cependant, l'interregne durant, l'Archeveſque de Gneſne Primat du Royaume, en l'adminiſtration : il aſſigne les Eſtats, & détermine le temps pour la future election, la quantité de iours qu'elle doit durer, & le lieu ; qui eſt ordinairement la plaine de Vvarſovie entre Vola & Povvaſcki, villages, où l'on plante des tentes pour les Prelats, les Senateurs & autres Nobles, qui ſont entourées d'vn grand foſſé, & où l'on ne peut arriver que par vne ſeule porte. Tout autour ſont les pavillons des ſoldats, & la campagne eſt couverte de corps de Garde.

Auparavant que d'y aller, l'on aſſiſte à vne Meſſe ſolennelle, chantée par l'Archeveſque de Gneſne, pour invoquer l'aſſiſtance du S. Eſprit: puis eſtant ſur le lieu, l'on admet les Ambaſſadeurs ; non pas ſelon le rang des Couronnes, mais ſuiuant l'ordre de leur arriuée. Ils ſont conduits par le Mareſchal des Ambaſſadeurs, que l'on crée exprés pour cette ceremonie ; qui leur porte auſſi quelque-fois les reſolutions de

l'assemblée. Tant qu'elle dure, ils ne doiuent point demeurer dans Vvarsovie, dans la plaine où sont les Nobles, ny dans aucune des Villettes de Vola & Pouvaski: l'on leur assigne quelques lieux plus esloignez, afin qu'ils ne puissent rien descouvrir des secrets de la Republique, ny rien tenter contre les deliberations que l'on feroit en faueur de quelqu'vn des Princes proposez; & l'on donne ordre qu'ils soient regalez. Ce n'est point aussi la coutume, qu'aucun des pretendans s'y rencontre pour quelque occasion que ce soit: & le Roy d'aujourd'huy estant venu à Varsovie deuant son élection, l'Assemblée le trouua mauuais, & fit vne loy, que d'oresnauant cela ne se permettroit plus. Tous les Nobles sont disposez par Palatinats, chacun a droit de suffrage, & encore trois Villes, qui sont Dantzic, Cracovie, & Vilna.

Quand les voix ont esté recueillies, l'Archeuesque de Gnesne, qui preside, nôme tout haut celui qui est éleu: l'on l'agrée: mais auparauant que de le proclamer, l'on prend deux ou trois iours de temps pour demeurer d'accord auec ses Ambassadeurs, des conditions qu'il plaist aux Seigneurs assemblez de luy proposer: puis toutes les difficultez leuées par leur consentement; ils iurent deuant tous entre les mains des Chanceliers du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie. L'Archeuesque fait vn discours sur le sujet de l'élection, & dit tout haut: *Ie nomme Roy de Pologne, & grand Duc de Lithuanie, N..... & prie le Roy celeste, qu'il vueille aider & assister dans vne si pesante charge ce Roy là, qu'il nous a de tout temps ordonné par sa prouidence, & qu'il luy plaise, que son élection soit heureuse*

& fortunée à la Republique ; mais salutaire principalement à la Religion Catholique. Apres il appelle les Mareschaux, & leur commande de publier la nomination : aussi tost le grand Mareschal du Royaume dit tout haut : *Vn tel*, le nommant par son nom propre, *est eleu d'vn consentement vniuersel ; l'Archeuesque de Gnesne Primat du Royaume, l'a nommé : il faut que nous le reconnoissions tous pour veritable Roy, legitimement éleu & nommé.* Cela publié, l'Archevesque entonne vn Hymne en action de graces, toute l'assemblée répond, & tout le canon aussi, dont on ameine quantité pour la ceremonie : puis tout le champ resonne au bruit des clairons, des trompettes, des fifres & des tambours. Apres que l'élection est signifiée au Roy, il fait diligence pour arriuer : l'Archevesque chante pontificalement la Messe dans l'Eglise de Sainct Iean de Varsovie : les Chanceliers font la Harangue de remerciment pour sa Majesté, & le Roy à genoux fait serment d'obseruer les conditions que ses Ambassadeurs ont accordées de sa part. Apres l'Archevesque luy met entre les mains le decret en parchemin de son élection, signé & seellé des seaux des principaux Seigneurs qui y ont assisté : les Mareschaux publient à la porte, que le Roy legitimement éleu, l'a agreé : l'Archeuesque commence le *Te Deum.* Cette ceremonie acheuée, le Roy sort ; les Mareschaux marchent deuant, & le conduisent au Palais : mais ils gardent cette difference, d'vn Roy éleu à vn Roy couronné, qu'ils ne tiennent point leurs bastons de ceremonie, qui sont d'vn bois blanc sans ornement, leuez en haut, mais baissez. Il ne peut faire aucune fonction royale, auparauant que d'en

auoir les enſeignes, qui ſont la Couronne & le Sceptre. Les Chanceliers ne ſcellent rien ; il faut attendre que le Roy ſon predeceſſeur ſoit inhumé : qu'ils ayent rompu leurs ſeaux ſur la ſepulture, & qu'il leur en ait donné de nouueaux apres ſon Couronnement. Cependant il ſe ſert de ſon ſceau ordinaire dont il vſoit auparauant, meſme dans les lettres qu'il eſcrit aux Princes eſtrangers, où il ſe qualifie Roy éleu. Le Senat delibere auec l'Archeueſque de Gneſne, du iour du Couronnement : l'on l'énuoye ſignifier aux Eſtats particuliers de chaque Prouince ; & le Roy éleu, qui ne peut encor dépécher des Deputez, ny des Ambaſſadeurs, leur écrit.

Le Roy éleu arrivant à Cracovie pour ſon Couronnement ; l'on luy fait vne entrée Royale, le Magiſtrat de la Ville luy preſente les clefs, toute l'artillerie le faluë, & l'on luy dreſſe des Arcs triomphaux, auec des deviſes & des Vers gratulatoires. Il deſcend au Chaſteau, le Capitaine le harangue, & luy remet les clefs : Il va à l'Egliſe Cathedrale de Sainct Staniſlas, où le College le reçoit royalement. L'on chante le *Te Deum*, & quelques iours apres l'on fait la ceremonie du Sacre. Auparauant il eſt beſoin qu'il aille dans vn char, en vn lieu de deuotion de la Ville nommé SKALKA ; où Sainct Staniſlas Eueſque de Cracovie fut martyriſé diſant la Meſſe, par des Emiſſaires du Roy Boleſlas en l'an 1079. la Couronne Royale, dont la Pologne auoit eſté long-temps priuée pour ce meurtre, ne luy ayant eſté renduë, qu'à condition de cette ſoumiſſion. De là il doit aller à pied à l'Egliſe Cathedrale dédiée à ce ſainct, & le lendemain il y doit re-

tourner, pour y estre communié deuant le tombeau de ce Martyr, par l'Archeuesque de Gnesne, en presence du Nonce du Pape. Le iour suiuant est celuy du Couronnement. L'Archeuesque de Gnesne, en l'Eglise duquel la ceremonie se faisoit autre fois, la fait encore, comme Primat du Royaume, en celle de Cracovie; assisté des principaux Euesques: il dit la Messe solennellement: il le sacre d'vn huile sainct entre les épaules: le communie: luy met en teste vne couronne d'or : luy donne le sceptre en la main droite, & en la gauche vne pomme d'or, auec la croix, telle que celle de l'Empereur. De là le Roy monte sur vn haut Trône, & l'on chante le *Te Deum*, qui est l'accomplissement de la solennité.

Le lendemain il fait caualcade par la Ville, la Couronne en teste: le peuple marche deuant, & il est suiui des Euesques & des Senateurs; qui luy viennent faire serment de fidelité. Il descend dans la place de Bracka, où il y a vn haut échaffaut qu'il monte: le Senat s'assit au tour de luy en des sieges plus bas: l'on luy presente de nouveau le sceptre, la pomme d'or, & l'épée. Il se leve: il brandit ce glaiue vers les 4. parties du monde: puis il en donne l'accolade à ceux des Nobles qui se presentent à genoux deuant luy pour la receuoir, qui depuis se peuuent qualifier Chevaliers dorez, c'est à dire, à l'Eperon d'or; mais parce que cette faueur s'obtient ordinairement par des personnes ignobles, ou de peu de merite, elle est moins ordinaire aujourd'huy parmi les Nobles de haute marque. Apres, les Magistrats de la Ville luy font le serment de fidelité, & il retourne dans le mesme ordre au cha-

au chasteau, où c'est la coustume qu'il tienne table plusieurs iours. Au couronnement du Roy qui regne, les Estats desirerent que ses freres qui estoient regnicoles, & censez pour Polonois à cause qu'ils y estoient nez, & qu'ils y possedoient des biens ou benefices, fissent aussi serment de fidelité au Roy & à la Republique: Il y eut contestation; mais enfin ils acquiescerent, auec cette condition neantmoins qu'ils n'y seroient obligez qu'en tant qu'ils possederoient du bien dans le Royaume, soit en fonds ou bien en Benefices Ecclesiastiques; à cause dequoy le Prince Charles Ferdinand Euesque de Vreslavv qui n'en auoit aucuns, en fut exempt. La raison de cette demande des Estats est, qu'ils ont accoustumé, non par obligation, mais par respect & par bien-veillance, d'assigner quelques reuenus aux enfans de leurs Roys pour leur entretien: & ils auoient accordé à ceux du defunct Roy Sigismond les assignations, tant en charges qu'en fonds; qu'ils auoient donné en doüaire à la feuë Royne leur mere: mais à condition de retour à la Republique de la part d'vn chacun d'eux, à leur mort: Et ils auoient encor agreé qu'il donnast de son viuant au Prince Iean Albert son fils l'Eueschè de Cracovie: ce qu'il ne pouuoit sans leur consentement, & par grace particuliere, quoy qu'il en eust la disposition libre, en faueur de celuy des Nobles qu'il eut voulu. L'on a esgard encor à la nourriture des Officiers de la maison du Roy defunct; & il fut ordonné dans le dernier interregne, qu'il seroit pris de l'argent du Tresor public pour cette seule occasion, iusques à la prochaine élection: ce qui est vn témoi-

gnage d'vne grande justice, & du respect qu'ils portent à la memoire de leurs Princes; veu l'expresse loy qu'il y a, de n'en tirer aucun denier durant ce temps, à peine de peculat.

Le Roy de Pologne est comme celuy des moûches à miel: il n'a point d'aiguillon, & ne peut faire de mal à ses sujets; mais il peut faire beaucoup de bien, parce que les Eveschez, les Abbayes, & toutes les dignitez seculieres de Palatins, Senateurs, Chanceliers, Châtelains, Starostats, & generalement les premieres charges, de la guerre, des Finances, de la Iustice, & de la Police, sont à sa nomination, & qu'il y pourvoit selon son mouvement; soit qu'elles soient vaquantes dans l'interregne, ou depuis son couronnement; sans qu'il soit obligé d'en consulter le Senat. Il donne aussi le droict de Bourgeoisie dans les Villes principales: & comme ses reuenus ne sont peut-estre pas si grands que ceux des autres Roys; pour n'auoir point droict de leuer ny Tailles ny Subsides, pour les besoins d'argent qu'il peut auoir en son particulier: il ne peut par consequent pas faire grand aduantage à la Royne sa femme. C'est pourquoy il est ordinaire à ceux qu'il fauorise ainsi, de faire vn present à la Royne du reuenu d'vne, ou de deux années plus ou moins, des charges qu'il donne, & il est plus hõneste qu'elle le reçoiue que luy.

Ses reuenus estoient autres-fois plus grands: chaque feu devoit quelque cens: aujourd'huy les Nobles & les Ecclesiastiques ont ce droict chacun sur leurs terres; & mesmes celuy des passages & peages, dont il en est resté peu à son domaine: peu de fond luy estant assigné; si ce n'est la Prusse Royale, où il a vn œcono-

me: la part qu'il a aux ſalines, & aux minieres d'or & d'argent, & autres metaux: comme auſſi à quelques peſches, dont le droict luy appartenoit autresfois tout entier, auec la chaſſe que quelques-vns de ſes predeceſſeurs ont eu l'authorité de defendre à la Nobleſſe. Aujourd'huy ce qu'il a de plus clair c'eſt ce qu'il retire de la Liuonie, qui paye à ſes coffres ce qu'elle devoit au Maiſtre de l'Ordre qui la poſſedoit: depuis le temps du Roy Eſtienne Batthory qui vnît ce revenu à ſon fief; à la reſerve de la troiſiéme partie, qu'il aſſigna pour la reparation & entretenement du port de Righe; & le tribut des Iuifs, dont il y a grand nombre dans le Royaume, qui portẽt la charge des liberalitez de ſa Majeſté, de la dépenſe de ſa maiſon, des Ambaſſadeurs qu'il envoye, des reparations de ſes Palais, & des chemins; & meſme des mariages de ſes enfans, ou de ſes ſœurs, cõme il luy plaiſt. C'eſt ce qui l'oblige de les maintenir: & ces viles beſtes, qui craignẽt par tout le fouët du Maiſtre qui les a bannis, traînent leur joug auec quelque ſorte de trãquillité dãs cét exil.

Le Roy d'aujourd'huy, que l'on tient le plus magnifique & le plus liberal Prince du monde, ne ſe contente pas de faire du bien à ceux qu'il reconnoiſt affectionnez à ſon ſervice, par tant de belles charges: il leur fait encor des penſions ſur ſon patrimoine; & par cette maxime veritablement royale, il gagne les cœurs de toute la Nobleſſe; & l'amour qu'elle luy porte luy fait faire par reconnoiſſance ce que l'authorité abſoluë, ny la crainte des peines, ne pourroit pas: mais c'eſt ſans toucher à leurs anciennes loix, auſquelles ils dérogent ſi rarement, que l'on diroit qu'il

y a dans cét Estat vne inuisible diuinité au dessus d'eux tous, qui les conserue dans leur pureté.

Il n'a aucun pouvoir sur les biens ny sur la vie de ses sujets : s'il leur fait quelque vexation, il en est responsable deuant le Senat; & ne peut sans son contentement faire ny paix ny guerre. Il est obligé de pouruoir les frontieres à ses despens des forces necessaires pour repousser toutes les courses; particulierement des Tartares; à quoy il employe la quatriéme partie de ses revenus : mais quand il y a guerre declarée, l'on leve par teste, ou par feux, sur le peuple, l'argent qui peut estre necessaire; & quand il y a peril évident, toute la Noblesse, & ceux qui possedent des fiefs nobles, se doivent trouver à la defense du pays.

Pour achever ce chapitre, il ne reste plus que deux choses à dire. La premiere, que le Roy qui n'est point marié devant son advenement à la Couronne, ne le peut plus, sans que le Senat, qui garde encor quelque maniere d'élection pour les Roynes, ne luy choisisse vne espouse dont l'alliance ne soit point suspecte : du moins est-il obligé de leur en proposer le choix; sinon cela peut causer du trouble, comme nous avons veu sous le regne du dernier Sigismond, lors de sa deuxiéme alliance auec la maison d'Austriche. La seconde est, qu'il ne peut de son viuant élire vn successeur, particulierement à present, que l'exemple des Royaumes de Bohéme & de Hongrie, qui ont perdu leur droict électif, leur fait apprehender de tomber en heredité; à cause de quoy ils le refuserent à Sigismond III. en faueur de Ladislas son fils, qui regne aujourd'huy; quoy qu'ils sceussent que les merites & les victoires de ce

Prince, ne leur permettroient pas de penser à l'élection d'aucun autre.

De la Royne de Pologne.

LE Roy de Pologne doit consulter le Senat en l'assemblée des Estats pour son mariage. La Royne reçoit des dons de la Noblesse & des Communautez, apres les ceremonies de son mariage: & à son couronnement, qui se fait dans Cracovie, comme celuy des Roys, par l'Archevesque de Gnesne, qui luy sacre les espaules d'vn huile sainct. Apres la ceremonie, le Roy & elle tous deux couronnez, sortent en public, & vont en cavalcade par la ruë; mais on ne doit à la Royne aucun hommage ny serment de fidelité. Elle a ses principaux Officiers comme le Roy; sçauoir son grand Mareschal qui porte le bâton levé devant elle, son Chancelier ou grand Secretaire, son Tresorier, & son Couppier. Elle a particulierement aussi à cause de son sexe, vne grande Mareschalle, que l'on appelle autrement Majordome. Celle d'aujourd'huy est la Comtesse Magni Dame Bohémiene de grand esprit. Le Comte Magni aussi Bohémien son mary, est fils d'vn Gentil-homme Milanois, qui s'habitua dans le Royaume; ou ses services furent récompensez de plusieurs biens par l'Empereur. C'est vn Gentil-homme des plus accomplis que l'on puisse voir: il n'y a point de sciences qu'il ne sçache, & l'Europe n'a point de langue qu'il ne parle presque aussi naturellement que la sienne. Cette grace luy a donné

celle du Roy de Pologne; auquel il est capable de rendre de tres-grands services en toutes sortes de negotiations; & l'estime de tous les estrangers, qu'il tâche d'obliger par toutes sortes de bons offices, auec vne courtoisie toute singuliere.

Le doüaire de la Royne de Pologne s'assigne par les Estats sur le revenu de plusieurs Chastellenies; iusques à la concurrence de certaine somme, telle qu'il leur plaist. Et pour luy donner d'honnestes moyens d'acquerir, c'est la coustume que le Roy accorde les charges à sa priere, & que ceux qui en sont pourveus luy fassent des presens d'vne ou deux années du revenu: ce qui ne va point à la foule du Royaume. Les loix luy defendent, aussi bien qu'au Roy, d'acquerir ny par achapt, ny par confiscation, aucun bien en fonds dedans ny sur les confins du Royaume; pour luy oster toute occasion d'entreprendre, & de lever des troupes contre l'Estat, dans l'interregne ou autrement. Ce fut vn des griefs que la Noblesse proposa contre le Roy defunct l'an 1624. à cause que la Royne sa femme avoit acheptè de Nicolas Komorovvski pour six cens mille escus d'or la Comté de Zyvviecie longue de dix lieuës d'Allemagne, & large de six, située à huict lieuës de Cracovie, proche la Moravie, & sur les confins de Silesie & Hongrie. La mesme chose est defenduë aux Princes du Sang, qui ne peuvent tenir aucun Office ny benefice, qui porte qualité de Senateur; sans vne grace particuliere de Senat.

Les Evesques & le Clergé.

APres le Roy, l'ordre veut que ie traitte des Evesques, qui tiennent le second rang en cette Republique; laquelle ayant esté des dernieres à embrasser nostre foy; elle a donné vne grande authorité dans les premieres chaleurs de sa deuotion, à ce cors puissant, & les Papes qui se sont ingerez dans les affaires de l'Estat, par l'occasion de la mort de sainct Stanislas; & des censures qu'ils fulminérent contre la pauvre Pologne innocente & simple, ils l'ont encor accreuë. Ils ont la premiere seance au Senat, comme Senateurs nés, excepté ceux de Russie, qui tiennent la Religion Grecque, & sont mi-partis d'vn costé & d'autre, à droit & à gauche du Roy; & en suite les Palatins & Chastelains selon leur ordre. Il y a tousiours l'vn deux Chancelier ou Vice-chancelier: ainsi ils sont la principale partie du corps de la Republique; & ils ont encor obtenu ce privilege, que l'vn des referendaires fust Ecclesiastique, & que l'on éliroit encor deux Chanoines en chacune des Eglises Cathedrales de Gnesne & de Cracovie, & vn de toutes les autres; pour assister à l'assemblée qui se fait tous les ans à Petrichovie & à Lublin; afin qu'ils iugent avec autant de Gentils-hómes, les causes des Palatinats en dernier ressort. Ils ne sont que quinze sous deux Archevesques, qui sont celuy de Gnesne & celuy de Leopolis Metropolitain de Russie, & ce dans tout le Royaume generalement: car l'Archevesché de Righe, les Eveschez de

Derpt, Abſel, & Revalen dans la Livonie, ayans eſté ruinez par les deſordres de la Religion; le tout fut reduit en vn ſeul Eueſché à Venden par le Roy Eſtienne Batthory. Ce petit nombre rend leurs Egliſes de grand revenu, & tel Eveſché vaudra iuſques à deux cens mille livres, & quatre-vingts mille eſcus de rente, comme i'ay pû apprendre. Ils eſtoient autres-fois électifs, & le Chapitre devoit choiſir vn des Chanoines; mais depuis Iagellon la pluſpart des Egliſes Collegiales ont perdu ce privilege: & quoy que celle de Vuarmie ait voulu s'en defendre par vne loy formelle; elle ne laiſſa pas d'eſtre contrainte de recevoir pour ſucceſſeur de Martin Cromer l'an 1589. le Cardinal André Batthory. C'eſt aujourd'hui le Roy qui nõme, ou bien il leur fait élire qui luy plaiſt, pour recompẽſer ſes creatures; mais il n'en peut pourvoir que ſes Gentils-hommes originaires du Royaume: ſi ce n'eſt qu'il le faſſe agreer au Senat pour quelque ſujet important.

Il y a auſſi pluſieurs Abbayes dans le Royaume, & d'autres Benefices de grand revenu, qui nuiſent fort aux Nobles, qui multiplient tous les iours, & dont les biens ſe perdent par ce moyen, pendant que ceux des Eccleſiaſtiques augmentent, à proportion que le nombre des Moynes diminuë, comme il fait preſque generalement dans toutes les Abbayes de l'Europe: & parce que nonobſtant cela, les Communautez ne laiſſoient pas d'acquerir touſiours; l'on a par vne ſage loy arreſté cette Lune preſte à ſe fermer en ſon croiſſant l'an 1635. & il fut ordonné que d'oreſnavant les biens des maiſons nobles ne pourroient, ſinon ſous des pretextes tres-ſinguliers,
eſtre

estre allienez en faveur des Ecclesiastiques, & defense fut faite aux Notaires, d'en recevoir aucun acte. Ce fut vn des poincts de l'Ambassade extraordinaire à Rome du Duc Ossolinski aujourd'huy grand Chancelier; qui obtint du Pape la liberté de restreindre en quelque chose les privileges trop grands du Clergé de Pologne.

Les Evesques de Pologne sont ceux de Cracovie, Posnanie, de Cujavie, autrement Vladislavie, qui precede aujourd'hui celuy de Posnanie, Plosca, Premislie, Chelme, & Camenecz, qui sont Senateurs nez, Vilna, Varmie, Luceorie, Samogithie, autrement Mednick, Culmen, Kiovie, Venden. Les Archevеschez sont, Gnesne, dont la plus part sont dépendans & suffragans, & Leopoly en Russie, qui n'a que le pas devant les Evesques. L'an 1595. le nombre de ses suffragans accreut par la reconciliation à l'Eglise Romaine des Evesques de la secte des Grecs, qui furent les Metropolitains de Kiovie, Polócie, Vlodimirie, Luceorie, Chelme & Pinscen; mais le peuple ny la Noblesse n'approuvérent pas cette vnion faite sans leur consentement.

De l'Archevesque de Gnesne.

IL est la seconde personne de l'Estat le Roy vivant, & la premiere dans l'interregne. Il est le chef de l'Eglise Polonoise, Primat du Royaume, & Legat né du sainct Siege Apostolique. Il porte encor la qualité de premier Prince; si bien qu'il est également

considerable pour le spirituel & pour le temporel: c'est pourquoy il ne veut point ceder aux Cardinaux: dont nous avons vn exemple tres-ancien, sans les modernes; car l'an 1451. il disputa la pré-seance au Cardinal Sbignée Ministre d'Estat; & le Roy Casimir III. ne pouvant autrement terminer ce different, il leur donna seance alternative au Conseil de Petrichovie. C'est encor vne des raisons pourquoy la Pologne a eu si peu de Cardinaux. Quand le Roy meurt, il est Regent du Royaume; & il a pouvoir de donner audience aux Ambassadeurs; si ce n'est dans le temps de l'élection: car cela estant, ils sont ouïs en plein Senat, & c'est luy qui porte la parole, apres avoir recueilli les voix. C'est à lui de convoquer le Senat, de donner le iour de l'assemblée pour l'élection, & d'y proposer les choses sur lesquelles il est besoin de deliberer. En fin il nomme le Roy, il le couronne, & les Roynes aussi; & fait encor leurs funerailles. Les Estats voulurent retrancher quelque chose de son pouuoir dãs l'interregne, du temps de Stanislas Karnkovvsky; lors que le Roy Sigismond III. passa en Suede: mais il l'empescha hautement, & ne luy dît pas sans iniures, qu'il n'auoit que faire des Conseillers qu'il luy vouloit donner. Si Iean Vvesyk son successeur eut peut-estre plus de pieté pour le gouvernement de son Clergé; il eut moins de verdeur pour maintenir son authorité; car l'on le fit condescendre l'an 1632. aux Comices de l'élection du Roy, de recevoir auec luy des personnes choisies dans l'Ordre Ecclesiastique & dans la Noblesse; pour entendre auec luy les commissions des Ambassadeurs, & pour deliberer sur tou-

tes les affaires. Il mourut l'an 1638. dans l'attente du chapeau de Cardinal. Iean Lipſki Eveſque de Culme ſon ſucceſſeur, mourut peu apres le 11. de May 1641. auparauant que de pouuoir amaſſer vn beau treſor de ſes grands reuenus qu'il épargnoit avaricieuſement. Et Mathias Lubienſki Eveſque de Cujavie, tient aujourd'hui le Siege apres luy. C'eſt vn Prelat, que ſon aage preſque octuagenaire, & ſa belle preſtance rendent moins venerable, que ſes vertus : & que Dieu ayant iugé neceſſaire, pour le reſtabliſſement de pluſieurs Egliſes ; il a permis qu'il fuſt premierement Abbé de Miechovv, puis ſucceſſiuement Eveſque de Chelme, de Poſna, & d'Vladiſlavie, ou Cujavie ; & enfin Primat & Prince de toutes les Egliſes du Royaume.

Le Chapitre Collegial de Gneſne, qui comme les autres Egliſes Cathedrales eſt composé de Gentilshommes, eſt le premier du Royaume en dignité : toutes-fois au couronnement du Roy l'an 1633. celuy de Cracovie luy diſputa la pré-ſeance dans S. Staniſlas, encor qu'ils alleguaſſent que leur Archeveſque Primat officiant, ils le devoient aſſiſter : & pour n'y avoir point d'exemple de cette queſtion, l'on ordonna, ſauf le droict d'vn chacun ; qu'ils ſe meſleroient ſans ordre. Les meſmes Chanoines de Cracovie, peu de iours auparavant, aux funerailles de Sigiſmond, diſputérent encor le rang aux Eveſques Ruſſiens, de la Religion Grecque ; voulans marcher immediatement apres les Eveſques Senateurs : le Nonce du Pape leur fit trouver bon de leur ceder : & pour les Abbez ils ſe mélerent dans l'ordre des Chanoines. Au-

tres-fois ces Abbez s'élisoient par leurs Religieux: depuis les Evesques s'en attribuérent le droict en leurs Dioceses: aujourd'hui il est déuolu au pouvoir du Roy; cõme encor celuy de presenter à quelques-vnes des premieres dignitez dans les Cathedrales: les autres sont à la nomination de l'Evesque, comme les Cures, & autres moindres benefices; si ce n'est que le Patronat ait esté reservé par les fondateurs.

Les matieres Ecclesiastiques de chaque Diocese, se jugent par les Chanceliers & Officiaux de l'Evesque, qui connoissent aussi des mariages, des injures faites aux pauvres, aussi bien qu'aux Prestres; & de plusieurs Testamens. De Cracovie, Vladislavie, Posnanie & Plosca en Pologne, de Lubussen dans le Marquisat de Brandebourg, de Vilne en Lithuanie, Mednic en Samogitie, & de Culme en Prusse: l'on appelle directement à l'Archevesque de Gnesne, comme l'on fait à celuy de Leopoly en Russie, de Premislie, Chelme en Volinie, Camenetz en Podolie, Luceorie en Lithuanie, & de Kiovie: mais l'on peut encor renvoyer en second appel à Gnesne, comme Siege Primatial; & de là Rome, si l'affaire est de consequence.

Des Senateurs seculiers en general.

LE Senat de Pologne n'est pas moins auguste que celuy des anciens Romains: la Noblesse & la Majesté s'y rencontrent pareilles, avec le merite & la vertu des Senateurs. C'est de ce corps illustre que

l'on tire des Gouverneurs de provinces, des Generaux d'armées; & c'est encor de ces grands Officiers que l'on cópose cette auguste assemblée; s'il plaist au ROY d'en honorer la vertu de quelque Gentil-homme particulier: car l'on n'y peut estre admis sans le caractere de quelqu'vne des premieres charges: & comme il est ordinaire, que ceux de ce corps s'acquierent plus de reputation par la connoissance qu'ils donnent de leurs belles qualitez: Il y a tel d'entr'eux qui pourra posseder deux ou trois dignitez, qui toutes luy donneront place dans le Senat. Comme la Republique Romaine y admettoit autrefois les enfans des personnes plus signalées, encore qu'ils n'eussent pas encor quitté la pretexte ou robe juvenile: l'on souffre de mesme en celle-ci; pour donner quelque lumiere du gouvernement aux fils des Senateurs, qu'ils entrent au Senat en qualité de Secretaires; en receuant leur serment de secret & de fidelité: mais ils n'ont point droict de seance, non plus que les autres moindres Officiers, qui n'assistent point aussi, quand l'on delibere de quelque affaire de grande importance. Les Senateurs sont les peres de la Republique, & les curateurs des Roys, qui ne peuvent rien entreprendre d'authorité, sans leur conseil, & s'ils ne sont assemblez. L'élection du Roy dépend d'eux en partie; & leur promotion dépend absolument du ROY; parce qu'elle est annexée aux charges ausquelles il pourvoit à sa volonté: vne fois creez ils ne peuvent estre démis, sans crime éuident de leze-Majesté, dont le Senat est Iuge; & l'on ne condamne gueres l'accusé capitalement; si la Republique elle-mesme n'est aussi lezée; soit par vn mé-

pris trop outrageux de la Majesté Royale, ou par quelque entreprise contre ses loix, & contre son repos. Ils sont obligez de se trouver aux assemblées, selon l'importance des rencontres ; comme sont les mariages des Roys, les hommages des Princes, &c. & ne se peuuent excuser que sur des pretextes tres-justes. Ie mettray ici le rang de ces Senateurs, & ie parleray en suite des droits & des préeminences de leurs charges.

Premierement, les Palatins sont, celui de Cracovie, qui n'a seance qu'apres le Châtelain de la mesme Ville. Celui de Posnanie, qui le precede alternatiuement: puis ceux de Vilna, Sandomirie, Calissisie, Trochi, Syradie, Lencicie, Brezeste, Kiovie, Vladislavie, dict, Inovvdislavie, Russie, dict, Leopoly, Volhinie, Podolie, Smolensco, Lublin, Polocie, Belze, Novvgrod, Plosca, Vitebscen, Masovie, Podlachie, Rava, Brescie, Culme, Miecislavie, Mariembourg, Braslavie, Pomeranie, Mencicie, les trois derniers sont, Venden, Derpt, & Parnavv en Livonie, que le Roy Estienne crea l'an 1585. apres en auoir chassé les Moscovites. Ils sont en nôbre trente-quatre.

Apres eux ont seance les principaux Châtelains, excepté quelques-vns; qui pour vn privilege particulier les precedent, comme ie remarqueray. Ils sont aussi trente, que l'on appelle, grands, à la difference des autres ; c'est à sçauoir, celui de Cracovie, qui devance tous les Palatins depuis plusieurs siecles ; de Vilna, qui suit le Palatin de Sandomirie, & a le sixiéme rang entre les laïques ; de Trochy, qui a le dixiéme apres celui de Siradie. Les autres sont en cét ordre ; ceux de Posnanie, Sandomirie, Calissie, Voyni-

cie, Gnesne, Siradie, Lencicie, Samogithie, Brezeste, Kiovie, Inovvdisslavie, Leopoly, Volchinie, Camenecz, Smolensco, Lublin, Polosco, Belze, Novvgrod, Plosca, Vitebscen, Cernie, Podlachie, Rava, Brescie, Culme, Miecisslavie, Elbinghe, Bresslavv, Dantzic. Ils sont Senateurs perpetuels; les cinquante-deux qui les suivent, que l'on appelle, petits Châtelains, n'entrent pas aux conseils secrets. Ce sont ceux de Sandecie, Medirecie, Vvislicie, Biecie, Rogosnie, Radomie, Zavvichostie, Lendenie, Stremie, Zarnovie, Malogostie, Vvielunie, Premisslie, Halicie, Sanocie, Chelme, Dobrine, Polanecie, Premerie, Crucinie, Czechovie, Nackle, Rospierie, Biechovie, Bidgostie, Brezinie, Krusuicie, Osvviecimie, Camenecz, Spicimerie, Inovvolodie, Kovalie, Santocie, Sochakovie, Varsovie, Gostinie, Vuisnie, Raciazez, Siarprcie, Vviszogrod, Ripin, Zakrocimie, Cziechanovie, Livensie, Slonca, Lubacovie, Conarie en Syradie, Conarie en Lencicie, Conarie en Cujavie, Venden, Derpt, & Parnavv. Des Starostats ou Capitaines il y en a vn qui entre aussi au Senat; c'est le Capitaine de Samogitie, qui a l'honneur d'y seoir le vnziesme apres le Palatin de Lencicie.

Il y a encor d'autres charges Senatoriennes; c'est à dire, que ceux qui les tiennent ont droict de seance & de voix au Senat; mais il arrive rarement, parce qu'elles sont de grand honneur & de grande importance, que le Roy les donne qu'à ceux qui sont desia de ce corps, soit Palatins, ou Châtelains. Les voici par ordre. Le grand Mareschal du Royaume:

le grand Mareſchal du grand Duché de Lithuanie: le grand Chancelier du Royaume: le grand Chancelier de Lithuanie: le Vice-chancelier du Royaume: le Vice-chancelier de Lithuanie: le grand Treſorier du Royaume: le grand Treſorier de Lithuanie: le Mareſchal de la Cour du Royaume: le Mareſchal de la Cour du grand Duché de Lithuanie. Hors ceux-ci nul n'a droit de ſeance ny de voix au Senat; & ſi quelquesfois l'on en permet l'entrée à quelques autres moindres Officiers, & aux ieunes Gentils-hommes les plus qualifiez, ils ſe tiennent debout, & ne peuvent donner leur opinion.

Ainſi le Senat aſſemblé tout entier peut eſtre de cent quarante perſonnes en comptant le Roy. Ie parleray ici ſuccinctement de l'Office des Palatins, qui en ſont les premiers entre les ſeculiers, & en ſuite ie traiteray des charges des Châtelains, des grands Mareſchaux, du grand Chancelier, & autres cy-devant nommées.

Les Palatins.

LA Pologne ſe diviſe ordinairement par Dioceſes: & parce que ſes Eveſchez ſont de tres-grande eſtenduë, à cauſe de leur petit nombre, ils ſont ſubdiviſez en Provinces, que l'on appelle, Palatinats; parce que les Gouverneurs ſont qualifiez Palatins. Ils ſont Generaux des troupes qui ſe levent dans leur Palatinat en temps de guerre; dont leur eſt auſſi venu le nom de Vaivodes: & dans la paix ils vaquent au gouverne-

verne-

vernement civil des peuples, iugent les causes des Nobles dans les assemblées qu'ils assignent, punissent les crimes, & sont encor Intendans de la Police, dans toute l'estenduë de leur Province, en quelque lieu qu'ils se rencontrent, quoy qu'il y ait des Iuges particuliers. Celuy de Cracovie a droit d'élire les Senateurs de la Ville; & des vingt-quatre Consuls que l'on y fait tous les ans, il en nomme huict. Le Roy donne les Palatinats & les autres grandes charges; mais il est besoin, avant que le nouveau pourveu en prenne possession, qu'il ait esté receu au Senat. I'ay parlé des suffrages qu'ils ont en l'élection, au chapitre du ROY; comme aussi de l'impossibilité qu'il y a de les déposseder, sans qu'ils soient convaincus d'vn crime capital & digne de mort. Nicolas Zebridovvski Palatin de Cracovie, s'estant declaré l'an 1606. l'vn des principaux chefs de la faction ROKossienne contre le Roy Sigismond: Il sortit de cette hardie entreprise sans perdre rien de toutes ses dignitez, & dés le mesme moment qu'il se fut soumis au Roy deuant le Senat, il y alla reprendre sa place ordinaire.

Les Châtelains.

IL y a dans le ROYAUME de Pologne & dans ses Provinces, quatre-vingt trois Châtelains, comme i'ay remarqué cy-devant au discours des Senateurs; où i'ay fait voir qu'il y en a trente-vn grands, qui sont de tous les conseils, & cinquante-deux qui n'ont seance qu'en certaines affaires, & n'ont point de part

au ſecret. Ils ſont pluſieurs en certains Palatinats: leurs détroits ſont diviſez, & leur fonction n'eſt autre que de commander & conduire à la guerre la milice de leur Châtellenie. Pour cela ils ont de grands reuenus affectez: toutesfois celuy de Cracovie en eſt le mieux partagé: & outre l'honneur qu'il a d'eſtre le premier Senateur de tous les laïques depuis l'an 1117. il eſt exempt de conduire la Nobleſſe de ſon reſſort à la guerre. Il eſt neceſſaire que le Roy donne cette charge, & celle des Palatins aux naturels Nobles Polonois, & qu'ils ayent du bien dans le détroit ou Châtellenie.

Les grands Mareſchaux du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie.

C'Eſt icy la plus honnorable, & l'vne des plus lucratiues charges de la Cour de Pologne; j'entends celle de Mareſchal du Royaume: car pour celle de Lithuanie, elle n'a point de fonction que dans le pays; ſi ce n'eſt que les Mareſchaux du Royaume & de la Cour ſoient abſens. Il n'y a pas vn des Senateurs qui le precedent, qui ne quittaſt ſon Palatinat ou ſa Châtellenie, pour la poſſeder; car il eſt touſiours à la Cour; il y a toute l'authorité; & bien loin d'y deſpenſer ſon bien il en amaſſe. Il fait luy ſeul ce que pluſieurs Officiers font en France. Il eſt comme grand Maiſtre de la Maiſon du Roy, comme grand Preuoſt, grand Maiſtre des ceremonies, Introducteur des Ambaſſadeurs, Iuge & maiſtre de la

Police; avec authorité de faire des loix, & d'executer ses Arrests, mesme capitalement; & encor grand Mareschal des logis de la Cour. Il porte le baston de bois levé devant le Roy dans les ceremonies. Il a jurisdiction sur tous les Officiers de la table de sa M. & generalement encor sur toute la Noblesse de la Cour; juge les crimes qui s'y font, souverainement; met le prix aux viures; reçoit les Ambassadeurs, les Princes & les Grands; prend soin de leur traitement, les conduit à l'audience; convoque le Senat; admet ceux qui doivent entrer, & fait sortir ceux qui n'en sont point. Ie m'estonne qu'il y fasse encor la charge d'Audiencier, en commandant le silence: mais la puissance qu'il a de se faire obeïr, & d'vser de rigueur, en condamnant sur le champ ceux qui font du bruit, en rend l'exercice plus honorable.

La Royne a le sien aussi; mais il n'est absolu que dans sa maison, dont il a la Surintendance: c'est luy qui donne audience, & marche devant elle auec son baston, si ce n'est dans les grandes ceremonies qui regardent l'honneur de la Couronne; car alors c'est au grand Mareschal du Royaume, comme nous auons remarqué, quand la Royne donna ses premieres audiences publiques, & receut ses presens. Le grand Mareschal d'aujourd'huy est Luc de Bnin, autrement Opalinski, d'vne des premieres Noblesses du Royaume, Gentil-homme octuagenaire; mais qui ne relasche rien de son ancienne severité, pour ne point dire ferocité, que les Histoires de Pologne de ce dernier siecle ne pourront obmettre; puisque pour vne Levrette, qui luy fut prise l'an 1607. il en a cousté la

vie à plusieurs milliers de personnes, & à toute la race de Stanislas de Zmigrod Stadnicz, qui fut tué luy-mesme dans cette guerre de deux ans. Elle luy cousta beaucoup, & sa prodigalité acheua presque le reste de ses biens, qu'il a dépensez iusques au nombre de plus de cinq millions de liures. La charge de grand Mareschal, qu'il a obtenu depuis de la liberalité du Roy Sigismond, l'a restably dans cette premiere fortune, & luy donne le premier rang de la Cour, auec le moyen de continüer sa profusion, qui est si grande, principalement à sa table, que l'on m'a donné pour certain, qu'il despense tous les ans pour cinquante mille francs de saffran & d'espices. André de Bnin Opalinski son pere posseda la mesme charge sous Henry de France, Estienne Batthory, & Sigismond de Suede son successeur; pour l'élection duquel il se servit fort vtilement de la puissance que sa charge luy donnoit dans l'interregne: car non seulement ce n'est pas à luy de faire preparer le lieu de l'assemblée pour l'élection; mais encor de donner permission de parler aux Senateurs, quand ils le desirent. La fonction de toutes les autres charges cesse lors, la sienne seulement luy reste plus entiere: & cóme il doit tousiours auoir des troupes auprés de luy, pour asseurer la Cour du Roy par tout où elle se trouve; il en a d'avantage en cette occasion; il met les sentinelles, iuge tous les differents, & peut mesmes punir de mort les Nobles qui commettroient insolence: toutesfois ce dernier article fut moderé l'an 1632. à la derniere élection, où l'on proposa la restriction de ses privileges, & l'on ordonna que d'oresnavant il

feroit nouveau ſerment de fidelité au Senat, l'interregne arrivant; & que l'on luy delegueroit des Aſſeſſeurs du corps du Senat & de la Nobleſſe, pour les jugemens qu'il auroit à rendre.

Le grand Chancelier du Royaume, & le grand Chancelier de Lithuanie.

LE proverbe eſt vray, que ſouvent l'on recule pour mieux ſauter. Cela ſe fait en Pologne fort ordinairement, où l'on quitte les Palatinats & les autres dignitez principales du Senat, pour prendre la charge de grand Mareſchal, ou bien celle de grand Chancelier. Celuy d'aujourd'huy a librement laiſſé le Palatinat de Sandomirie, pour cette belle charge, qui luy fait des courtiſans & des creatures de ceux qui le precedent peut-eſtre dix ou douze fois l'an au Senat, & qui luy font cortege tous les iours à la Cour. Le Roy fait vn honneur au Châtelain de Cracovie, au grand Mareſchal & à lui, qu'il ne fait point aux autres; car il les traitte du titre d'illuſtres. Si le Chancelier eſt ſeculier, le Vice-chancelier doit eſtre Eccleſiaſtique, pour lui ſucceder, parce que la charge eſt alternatiue, & tous deux ont leur juriſdiction differente, pour les cauſes des Eccleſiaſtiques & des ſeculiers; ſoit en Pologne, ou bien en Lithuanie, où le meſme ordre s'obſerue. Le Chancelier eſt touſjours auprés du Roy, quand il donne audience aux Ambaſſadeurs, il propoſe pour lui, il fait ſes réponſes de bouche ou par eſcrit, quand il faut faire des lettres pour les Princes eſtrangers, où ſon ſoin eſt de con-

ſeruer la dignité de ſa Majeſté & de la Couronne Royale. Il propoſe au Senat les choſes que l'on doit traiter. Il fait les Edicts, tant au nom du Roy, que du Royaume: peut refuſer au Roy le Sceau pour les choſes qu'il ne croit pas juſtes; & en pluſieurs rencontres juridiques il n'a pas beſoin de ſon conſentement. Il connoiſt de pluſieurs affaires en premiere inſtance, & juge ſouverainement les cauſes d'appel; tant des Iuges particuliers, que des communautez des Villes. Il eſt l'Oracle de la loy: il lui donne l'explication qu'il lui plaiſt: ſes bonnes graces ſont vtiles à tout le monde: & ſi l'on ſçait qu'il aime les preſens, il eſt arbitre de ſa fortune; car ils lui viennent de toutes parts, & les païs eſtrangers n'ont rien de precieux ni d'extraordinairement curieux, que les marchands qui viennent trafiquer dans le Royaume ne faſſent arriver chez lui à bon port. Iean Zamoiſki a donné vne reputation ſinguliere à cette charge chez les eſtrangers; mais l'on doit attribuer ce qu'il a fait de plus glorieux à celle de grand General, qui lui donna l'authorité de maintenir l'élection de Sigiſmond contre l'Archiduc Maximilian, qu'il défit en bataille, & qu'il prit priſonnier. Il mourut l'an 1606. & le Roy ſelon ſa couſtume de nómer le Chancelier dans l'aſſemblée du Senat, confera ſon Office à Matthieu Pſtrokonſki Vice-chancelier, Eveſque de Prémiſlie; auquel ſucceda au Vice-cancellariat Staniſlas Minſki Palatin de Lencicie, qui ne fut pas Chancelier comme c'eſt l'ordre; parce qu'il mourut l'année ſuiuante, au grand regret de la Pologne. Ce qui fit que deux Eueſques s'entre ſuccederent extraordinairement; car

l'an 1609. Matthieu Pitrokonski; estant transferé à l'Euesché d'Vladislauie: le Roy à cause de la vacance de la Vischancelerie, donna la charge à Laurens Gembicki Evesque de Culme; & de Vice-chancelier à Felix Kriski, lequel luy succeda en 1613. apres que les nobles assemblés, l'eussent cõtraint d'opter de cette charge, ou de l'Euesché d'Vladislauie qu'il auoit retenu 3. ans; contre la loy qui deffend aux Chanceliers, & Vischanceliers de tenir aucun Palatinat ni Euesché; sinon quelqu'vn de ces quatre Dioceses, Premislie, Culme, Chelme, & Camenecz. Henry Firlej, fut Vischancelier à la place de Kriski, mort l'an 1617. & eut esté nommé son successeur aux Estats de l'an 1618. s'il n'eût accepté l'Euesché de Plosca; à raison dequoy, le Roy donna la charge de Kriski, à Stanislas, Zolkiewski General des armées; & la sienne à André Lipski: Zolkievvsky tué contre les Turcs à Cicora, l'an 1620. Lipski fut Chancelier, & Vuenceslas Lesczinski Vischancelier; iusques aux Comices de l'an 1624. que l'autre fut contraint de quitter, à cause de l'Euesché d'Vladislauie, qu'il obtint apres la mort de Paul Vuolucki, Stanislas Lubienski Euesque de Luceorie, fut Vischancelier iusques aux Estats de 1627. qu'il fut deposé à cause de l'Euesché de Plosca, & Iacques Zadzic Euesque de Culme mis en sa place, qui succeda à Vvẽceslas Lesczinski, mort l'an 1628. & à lui Thomas Zamoiski Palatin de Kiovie; iusques à l'an 1635. que Zadzic accepta l'Euesché de Cracovie. Pierre Gembicki grand Secretaire, eut la charge de Zamoiski, auquel il succeda encor apres sa mort, arriuée le 5. de Ianuier 1631. & ayant aussi eu l'an 1638. l'Euesché de

Cracouie: le Vischancelier George Ossolinski Duc Dossolin Prince de l'empire, fut grand Chancelier du Royaume. C'est vn personnage de grande considera-tion pour toutes sortes de qualitez, & dont la fortune n'a point trompé les opinions de ceux qui l'ont con-nu dans les Ambassades qu'il a glorieusement accom-plies pour le Roy, tant enuers la noblesse pour son éle-ction, qu'à Rome & en Italie, & en Allemagne, vers les deux derniers Empereurs.

Le Vischancelier du Royaume : & le Vischancelier du grand Duché de Lithuanie.

L'On les appelle ordinairement petits Chanceliers, & leur employ n'est moins grand que celuy des grands Chanceliers, qu'en ce qu'ils n'ont la garde que du petit sceau : parce qu'ayans l'alternatiue, ils ont chacun dans leur destroit, la connoissance des affaires Ecclesiastiques, où seculieres, selon leur profession. Ils sont sujets aux mesme loix que les Chanceliers, s'ils sont seculiers, ne peuuent tenir ny Palatinat, ny Cha-stellenie: & s'ils sont Clercs, ils ne peuuent iouïr d'au-cun Euesché, si ce n'est quelqu'vn de ceux de Premis-lie, Culme, Chelme, où Camenecz, que possede au-iourd'huy, l'Illustre André de Lesczinski Prelat dont les vertus & la benignité singullere, luy gagnent les cœurs, & les affections de tous ceux qui le cõnoissent. Quãd ils ont ce caractere, ils n'ont plus besoin d'autre faueur que de celle de la vie, pour estre Chanceliers: toutefois ils n'exercent point qu'ils n'ayent esté publi-

quemen

quement declarez par le Roy en pleins Estats, & s'ils possedent quelque benefice depuis les dernieres assemblées ils ont option; comme aussi quand ils les reçoiuent apres; les pouuans tenir & iouïr des fruicts, iusques à la prochaine diette, qu'ils ont à choisir: dont i'ay donné des exemples au chapitre des grands Chanceliers.

Le grand Thresorier du Royaume : & le grand Thresorier de Lithuanie.

CEs deux charges donnent encor entrée dans le Senat à ceux qui les possedent: ils sont à proprement parler les Sur-Intendans des Finances, & encore Thresoriers de la maison du Roy, & des meubles de la Couronne; principalement de ceux du Sacre, qui sont la Couronne, la Pome, le Sceptre, & l'espée: ils payent tous les Officiers, les pensionnaires, & les Soldats, ils reçoiuent les comptes & ont encor l'administration & la conduitte des monnoyes qui se forgent dans leurs destroits; sur lesquelles, & sur les sallines, leurs gages sont payées. Ils rendent leur compte au Roy; & selon les seruices qu'ils luy font ils montent de la aux Palatinats, & autres grands offices de la Couronne. Ils ont des Vice-Thresoriers; mais comme leur charge n'est point de la dignité des autres ils ne iouïssent point des mesmes priuileges, & il despend d'eux de les choisir, & de les destituer. Nicolas Danielovvicz, est à present grand Thresorier du Royaume: celuy du grand Duché de Lithuanie est

Sigiſmond Sluſca, fils du Palatin de Novvgrod, & Beau-frere du Mareſchal Kazanovvſki. Il eſt des plus riches de tout le Royaume, & l'vn des plus accomplis Caualiers; comme ie diray en vn autre endroit de cette relation.

Le Mareſchal de la Cour du Royaume : le Mareſchal de la Cour du grand Duché de Lithuanie.

ILs font la charge des grands Mareſchaux du Royaume, & de Lithuanie, dans leur abſence: Ils marchent à leur main gauche dans les ceremonies, avec les meſmes marques de leur dignité; & ſont appellez aux conſeils qui regardent la charge; pour en eſtre mieux informez, en cas d'abſence ou de ſucceſſion: car il eſt ordinaire qu'ils montent à leurs places. Quelque rang que donne aujourd'hui cét Office dans le Senat & dans la Cour, où le Roy a accoutumé de les ſaluer du chapeau, & de les faire aſſeoir comme les autres Senateurs: elle eſt auiourd'huy fort honorée de la perſonne d'Adam Kaſanovvſki Mareſchal de la Cour du Royaume, Châtelain de Sandomirie, Capitaine de Solecie, Borizovie, & Koſinicie. L'honneur qu'il a de poſſeder les bonnes graces d'vn ſi grand Prince, eſt vn témoignage de ſon merite, pour les eſtrangers; mais ceux qui l'auront veu, & qui auront obſerué ſa conduite dans cette fortune, diront qu'il meritoit plus que toutes les faueurs des Roys ne lui peuvent donner, & que ſa naiſſance eſt vn don du Ciel pour la Pologne, qu'elle peut com-

parer auec ce que tout le reste du monde peut auoir d'excellens hommes; soit pour la doctrine, pour la politique, pour le ministere des Estats; & pour la ciuilité, la magnificence, & pour la cordialité, qui sont des plumes bien rares en de pareils oiseaux. Ie l'ay veu, ie l'ay entendu parler l'Italien comme sa langue naturelle; ie l'ay admiré; & si mes vœux pouvoient quelque chose: ie desirerois pour sa gloire que tout le monde connût ses grandes qualitez; puis qu'vne reputation si legitime est le dernier bon-heur d'vne ame veritablement heroïque. Le Mareschal de la Cour de Lithuanie est Antoine Tiskievvicz.

Il y a encor plusieurs autres charges tres-considerables à la Cour de Pologne, dont ceux qui les possedent n'ont point droit d'entrer au Senat, comme Senateurs, & i'en remarquerai quelques-vnes succinctement.

Le grand General des Armées.

IL n'y a point d'autre raison, pourquoi les grands Generaux des Armées du Royaume de Pologne, & du grand Duché de Lithuanie ne sont point Senateurs; que parce que leur charge, qui n'estoit auparauant qu'vne commission durant vne guerre ou vne campagne, a esté érigée depuis en Office de la Couronne: & l'on n'a pas trouvé necessaire de lui donner cét honneur, parce qu'elle n'est gueres possedée que par les premieres personnes de l'Estat, qui sont de ce corps, à cause d'autres charges; comme l'on peut re-

marquer dans l'Hiſtoire ; & comme nous voyons par l'exemple du dernier grand General des Armées du Royaume Staniſlas Konieclpolſki mort en cette année 1646. pendant noſtre ſejour à la Cour de Pologne ; lequel eſtoit Châtelain de Cracovie, & par conſequent la premiere perſonne du Senat entre les laïques. Quantité de grands Seigneurs briguoient pour avoir ſa charge ; mais le Roy ne la donna point ; & quelqu'vn de la Cour m'aſſeura, que ſa M. ſe l'eſtoit reſervée, & que peut-eſtre il en feroit pourvoir le Prince ſon fils. Ce qui ſuffit pour faire voir de quelle conſideration elle eſt. Il eſt comme Conneſtable & Lieutenant general perpetuel du Roy, qui ſe repoſe en ſa fidelité & en ſon expetience de toute la conduite de l'Armée. Il peut donner bataille, ou la recevoir, comme il iuge à propos ; & a vn pouuoir ſouuerain ſur tous ceux qui ſe trouuent au camp, Capitaines, ou ſoldats. Il fait la police, & donne le prix aux viures & à toutes les marchandiſes dans ſon Armée. Celui du grand Duché de Lithuanie a la meſme authorité dans ſa Province & dans tous les païs qui en dépendent.

Ils ont ſous eux deux Officiers, qui tiennent le ſecond rang dans les Armées, que nous appellerions, *Mareſchaux de Camp* ; & qu'ils appellent en Latin, *Duces Exercituum Campeſtres.* Ils ſont leurs Lieutenans, & ont particulierement ſoin des ſentinelles & des partis commandez ; & en leur abſence chacun fait l'Office de ſon General.

Le Roy a vn Capitaine des Gardes, qui les ſuit en dignité : qui n'a de fonction qu'en temps de guerre, quand ſa Majeſté y eſt en perſonne ; & lors il a au-

thorité souueraine sur toute sa Garde.

Autres Officiers de la Cour du Roy, selon l'ordre.

LE grand Secretaire du Royaume est tousiours vne personne dédiée à l'Estat Ecclesiastique, qui fait mesme charge que le Secretaire des commandemens en France. Il escrit les lettres de sa Majesté, & les ordres qu'elle lui commande, & les seelle du petit cachet. Il est souuent appellé au Senat: & vn Evesché, ou la charge de Vice-chancelier sont les récompenses ordinaires de ses services.

Les Referendaires du Royaume & du grand Duché de Lithuanie sont quatre en nombre, deux de l'Ordre Ecclesiastique, & deux seculiers. Ils sont comme nos Maistres des Requestes en France: Ils rapportent au Roy, ou au Chancelier, les plaintes & les placets, & ont seance, & pouuoir de donner leur opinion quand le Roy donne audience de Iustice. Ces charges sont tousiours occupées par des Gentils-hommes de condition, qui mōtent souvent de là à celle de Vice-chancelier, que l'on ne leur peut refuser estant vacante, sans quelque sorte d'injustice. Le Chancelier Felix Kniski monta par le mesme degré; & l'on trouua mauuais l'an 1628. que Thomas Zamoiski fust preferé par la faction des Ecclesiastiques, au grand Referendaire Maximilian Przerembski Châtelain de Siradie; quand le Vice-chancelier Iean Zadzick succeda au Cancellariat à Vuenceslas Lesczinski.

Apres ceux-ci suivent les grands Eschançons du

Royaume & du grand Duché de Lithuanie, & les deux grands Trenchans des deux Estats: l'Escuyer qui porte l'espée du Roy devant sa Majesté dans les ceremonies: le grand Tresorier de la Cour du Royaume, & le grand Tresorier de la Cour de Lithuanie, qui sont Lieutenans des grands Tresoriers en leur absence: le Tresorier de Prusse, qui reçoit les revenus de la Province: le Procureur General du Fisc: le Commissaire de la Guerre: le Capitaine des sentinelles & des Gardes de la frontiere de Scythie contre les Tartares: les Receveurs des peages: les Maistres de la Monnoye: les Maistres & Directeurs des mines: & les Grands Maistres des eaux & forests.

Le Roy a encor quelques Officiers particulierement attachez à sa personne, qui n'ont de jurisdiction que dans sa maison: qui sont le grand Chambellan, les Eschançons, les Trenchans, les Enseignes, les Escuyers d'Escurie, les Escuyers de cuisine, les Capitaines des charrois, les Valets de chambre, le Coupier ou chef du Gobelet, le Soubs-maistre d'Hostel qui conduit les viandes avec le baston: le Sous-Escuyer, le grand Veneur, les Gentils-hommes pensionnaires de sa Cour; qui seroient en France les Ordinaires de la Maison du Roy, qui sont sous la jurisdiction du grand Mareschal: les autres Pensionnaires qui sont Aumosniers, Predicateurs, & autres personnes que le Roy retient à gages: les Pages: les hommes de chambre qui portent les lettres ou ses commandemens du Roy: le grand Secretaire du Tresor: les Docteurs Medecins: les Chappelains: les Secretaires du Tresor: les Medecins Huissiers, Mareschal

des logis, & plusieurs autres; iusques aux gens de mestier: hors lesquels la plus part des autres sont Nobles, s'ils ne sont estrangers.

Officiers des Provinces, des destroits, & des Camps & Armées.

TOutes les Provinces, & les Villes considerables des Provinces, ont des Officiers de la Cour du Roy; dont la plus part sont hereditaires: qui font leur charge, quand sa Majesté se rencontre dans leurs détroits, qui sont, le Sous-chambrier, qui fait la charge d'Huissier au Senat, & qui juge des bornes des limites des terres des particuliers: le Porte-enseigne, le Maistre d'Hostel, le Coupier, le Veneur, l'Eschançon, & l'Escuyer Porte-espée. D'autres sont Officiers pour la Iustice. Le premier est le Iuge pour les differents & pour les procez des Nobles & autres personnes de son détroit, qui ne sont pas de grande importance: Et quand le Roy passe ils vont rapporter leurs Iugemens aux Referendaires, qui terminent à la Chancellerie les causes reservées. Ils ont vn Assesseur en tiltre d'Office, que l'on appelle Sous-Iuge, & vn Greffier, qui a droit d'opiner avec eux. Il y a aussi vn Receveur du Domaine en chacune Iustice.

Les Officiers des Camps & Armées sont les Capitaines avec jurisdiction, qui ont le gouvernement de quelque place; où ils iugent par occasion les differents qui se rencontrent; avec plein pouvoir tant sur les Nobles que sur les roturiers; & ont vne suite d'Ar-

chers pour faire executer les Sentences & prester main-forte aux Iuges particuliers. Ils ont la quatriéme partie des revenus de leur détroit, & sont appellez en langue du païs, *Starostats*. Leur récompense ordinaire est vne Châtellenie, & la dignité de Senateurs. Il y a d'autres Starostats sans jurisdiction, qui joüissent simplement de leurs revenus, & n'ont authorité que sur leur garnison s'ils en ont; encor est-ce en affaires de peu de consequence. Apres sont les Burgraves autre espece de Capitaines, qui ont le soin du guet & des sentinelles : les Vice-capitaines, les Iuges & les Notaires.

Des Gentils-hommes Polonois.

IL n'y a point de plus veritable Noblesse au monde que celle de ce Royaume; & il n'y en a point aussi qui ait des privileges si advantageux : car l'on peut dire, qu'ils sont autant de Princes que de Gentils-hommes; puis qu'ils sont maistres absolus de leurs testes, s'ils gardent les loix de l'Estat; & de leurs terres encor. Ils naissent tous égaux pour la condition, quelque qualité que les vns puissent avoir, de Prince, de Duc, de Marquis, ou de Comte : les seules charges font la difference; & le moindre des Châtelains precedera le Prince le plus puissant; s'il n'a quelque Office de la Couronne au dessus de luy, ou s'il n'est de la Maison Royale regnante, & descendu d'vn Roy. Chacun d'eux est membre de l'Estat, il donne sa voix pour l'élection du Prince qui luy plaist, & ils l'emportent

portent souuent sur le Senat, à cause de leur nombre. S'ils ont mal reüssi dans leur choix, ils opposent à la tyrannie du ROY la severité des loix fondamentales de la Republique; & le moindre d'entr'eux peut estre denonciateur contre lui, sans craindre sa colere: pourveu qu'il ait assez de generosité, pour preferer le bien du public à sa fortune particuliere & aux aduantages que les favoris peuvent trouver dans les bonnes graces des Roys; mais ce qu'il a luy sera conservé; & s'il est Senateur, il se trouvera dans le Senat, pour y parler à son tour, & pour donner son advis pour le gouvernement, sans craindre la presence du ROY: car il n'y a point de bannissement ni d'interdiction; & la proscription n'a lieu que pour les crimes capitaux au premier chef, qui sont les meurtres & les assassinats, & les conjurations contre l'Estat. S'ils ne sont point arrestez prisonniers dans l'action, il n'est pas besoin de lever des troupes ni de les aller investir. Le criminel est cité pour subir le jugement du Roy & du Senat: l'on le declare infame & convaincu; par consequent il est proscrit, tout le monde le peut tuer en le rencontrant: les Magistrats sont obligez de le faire chercher dans leurs détroits, & de le faire prisonnier s'ils peuvent; pour le representer au Siege du Roy. Que nul ne se vante alors de sa puissance: cét Estat qui obeït ponctuellement à ses loix, n'a point de pitié pour ceux qui les offensent: & s'il ne tient sa proscription & son ban, estant apprehendé l'on le punit.

Le plus solennel exemple que nous en ayons est dans la maison des Zborovvski l'vne des premieres de Pologne, & pour lors la plus puissante & des mieux

alliées. Samuel fils de Martin Zborovvſki Châtelain de Cracovie, Palatin de Poſnanie, &c. ayant aſſaſſiné André Vvapovvſki Châtelain de Premiſlie, ſous le regne de Henry de France Duc d'Anjou Roy de Pologne: il fut ainſi proſcrit & contraint de ſe retirer en Tranſſylvanie; nonobſtant qu'il euſt vne faction ſi puiſſante dans la Pologne, qu'elle moyenna l'élection du Duc de cette Province, Eſtiene Batthory. Le plus grand témoignage d'affection qu'il pouvoit recevoir de ce Prince, eſtoit d'avoir des lettres de ſeureté pour demeurer dans le Royaume, & il les obtint: toutesfois ce benefice ne preſcrit point le crime ni la proſcription. Zborovvſki non content de cela, declame contre l'ingratitude du Roy, qui prefere Iean Zamoiſki à quelqu'vn de ſa maiſon, pour la charge de grand General: Il oſe accuſer tout haut ſa Majeſté d'entrepriſe contre les loix, & fait faction dans l'Eſtat. Pendant qu'il employe ſi mal à propos ſon temps, celui de ſa ſeureté expire: Il ne veut pas ſonger qu'il ait beſoin de grace pour demeurer au païs; & celui qui ne craint pas la puiſſance du Roy, croit eſtre obligé de mépriſer la pourſuite de quelques Gentils-hommes particuliers. Encor que Zamoiſki n'ait point occaſion de l'aimer, il l'advertit pourtant par generoſité, ou pour autre raiſon, qu'il ſorte du territoire de Cracovie; parce que lui qui en eſt general, ne l'y peut ſouffrir ſans violer les loix, & ſans eſtre complice de ſon crime. Il fait vanité du mépris de ſon advis: l'autre en eſt bien aiſe, & fait ſi bien qu'il tombe ſous ſa main; nonobſtant vne petite Armée qu'il avoit levée pour le garder; toutes

ses troupes estans dispersées à la campagne sans défiance. Il le fait conduire au chasteau de Cracovie, où l'autre auoit dessein d'aller bien accompagné pour lui faire affront : Il ne perd point de temps: En quinze iours il instruit le procez : Et parce que les loix defendent que l'on fasse mourir vn Noble, quoy que convaincu, sans lettres de pouvoir exprés, signées du Roy ; il les obtient : lui fait prononcer son Arrest par son Prevost ou Iuge de camp ; & trancher la teste deuant la porte du chasteau, où ses dernieres paroles ne furent que rage, desespoir & menaces de vengeance; iusques à donner vn mouchoir pour le rendre teint de son sang à son fils. Ses parens font recoudre la teste ; ils exposent le corps en parade : André Zborovvski son frere Mareschal de la Cour, vient à Cracovie avec grande suite : toutesfois il n'execute point ses menaces autrement ; que de faire publier aux quatre carrefours ; c'est la coutume de ceux qui pretendent avoir souffert injustice ; que son frere a esté mal iugé. Christophle Zborovvski son neveu, qui estoit de la conjuration, estant plus à craindre pour ses intelligences, Zamoiski le proscriuit. C'estoit dans le temps des Estats. Ses amis y vinrent avec des forces, pour faire condescendre le Roy à la priere qu'ils lui faisoient de relascher quelque chose de la rigueur des loix. Cependant l'on parloit d'amener le corps à *Varsovie* : & le Roy qui consideroit que sa reputation dépendoit de la contenance qu'il tiendroit en ce rencontre, renforça sa Garde, & leur dit vertement, qu'il n'en feroit rien. Il fit poursuivre le procez par son Procureur general devant le Senat, qui confirma la

proſcription, & dit tout haut, que ſi l'on apportoit le corps mort, il le feroit jetter dans la Viſtule. Si ce Prince reſolu n'euſt eu encor vn Miniſtre de meſme, Zborovvſki ne fuſt point mort; & nous n'aurions preſque point d'exemple celebre de la punition du crime de leze-Majeſté: qui fut plus facile à Zamoiſki, en ioignant l'aſſaſſinat & la proſcription qui s'en eſtoit enſuivie. Les autres crimes ſe iugent ſelon les loix par les Iuges des détroits: mais quand il s'agit de la vie d'vn Gentil-homme, le cas eſt ſouvent reſervé au Roy & au Senat; & s'il n'eſt bien convaincu l'on ne le peut empriſonner. Privilege pareil à celui des anciens citoyens Romains; dont le procez, quoy que criminel, ſe pourſuivoit neantmoins civilement. Autres-fois le Roy & le Senat eſtoient leurs Iuges deciſifs de toutes ſortes d'affaires; mais le nombre des chicanes croiſſant de iour en iour par la malice des derniers ſiecles, ils ne pûrent vaquer à tant d'occupations, qui les diſtraïoient des ſoins plus neceſſaires au gouvernement de l'Eſtat: & qui firent dire à noſtre Prince de France le Roy Henry: *Par ma foy ces Polonois icy me font faire le Iuge & le Iuriſconſulte: ils voudront bien-toſt encor que ie faſſe le meſtier des Aduocats.* Il fallut enfin imiter nos Roys, qui fixérent leur Parlement qui eſtoit ambulatoire & ſuivant la Cour, & l'eſtablirent en des villes de reſidence. Eſtiene Bathory ſucceſſeur de Henry n'en vint pas à bout ſans difficulté; mais enfin il fit agreer à l'aſſemblée de Varſovie l'an 1578. que tous les ans certain nombre de Gentils-hommes ſeroit deputé de chacun des Palatinats, pour iuger toutes les cauſes du Royaume con-

jointement auec autant d'Ecclesiastiques, qui feroient comme eux le serment de s'en acquitter en conscience; & qu'ils feroient deux Sieges : l'vn en la Ville de Petricovie pour les affaires de la grande Pologne & de la Prusse, où le Parlement dureroit depuis le mois d'Octobre iusques à la semaine saincte: & que de là ils iroient à Lublin pour celles de la petite Pologne & de la Russie. Ils y demeurent aujourd'hui iusques à la my-Decembre, & ne vont à Petricovie qu'au mois de Ianvier. Ainsi le Roy se delivra d'vn grand embarras, n'estant plus sujet comme autresfois d'aller tenir sa Cour en ces deux Villes pour les Iugemens; & donna vn nouveau privilege pour la Noblesse Senatorienne, & aux Ecclesiastiques, à qui cette Commission donne occasion de faire connoistre leur capacité pour les grandes charges.

Pour les mœurs de la Noblesse: ie ne puis consentir à ce que Barclay en a voulu dire, & ie croy qu'il a iugé du present par le passé. Il ne faut point douter que tous les peuples n'ayent esté farouches & cruels dans les premiers siecles : nostre nation n'en est pas exempte, & nos plus anciens Roys ont plus regné par le sang, que par la douceur, & par la Iustice. Leur Noblesse nous a laissé aussi des témoignages de sa fierté dans les Histoires de nos François mesmes; qui nous apprennent auec combien d'obstination elle s'est opposée à l'establissement de la Monarchie. Nous nous sommes adoucis par la bonte de nostre naturel, qui n'estoit rude que par l'exemple de nos voisins: Les Polonois qui n'en ont point encor qui ne soient les plus barbares de l'Europe, ont esté chercher la ci-

uilité chez les peuples les plus polis : Ils l'ont enfin portée dans leur estat; & ie puis iurer qu'elle y est assez grande parmy les Gentils-hommes qui ont toutes les qualitez desirables en vne naissance accóplie. Que les Politiques & les Iurisconsultes observent leur gouvernement & leurs Loix : Ils reconnoistront comme leur Republique est fermement establie ; & que les vices n'y sont pas impunis ; hors vn seul point; encor est-il si moderé, & eux devenus si débonnaires, qu'ils n'en abusent point : c'est qu'il estoit permis au Noble qui auoit tué vn roturier de faire perir & d'esteindre l'action des parens, par vne petite somme d'argent. L'on peut encor trouuer mauuais qu'ils ayent pouuoir de tuer de leurs sujets, & de leurs domestiques : Mais l'on doit considerer qu'ils en vsent rarement, & que s'il n'est point expressément defendu ; c'est vne raison de politique pour conserver l'authorité, qui de tout temps leur appartient sur le petit peuple; qu'ils sont obligez de tenir dans le respect & dans la crainte. Ils ont vne autre servitute sur eux, que l'on blasmera sans doute, si ie ne monstre avec quelle discretion ils s'en servent: c'est qu'ils vont quād ils sont à la campagne dans telle maison de paysan qu'il leur plaist : ils y boivent & mangent s'ils veulent de ce qu'ils y rencontrent : ils y logent avec tant de chevaux, & renuoient le reste avec leur suitte chez d'autres; mais cela se fait sans vexation : car ils portent leurs lits dans le chariot qui les suit, ils portent aussi du vin, & ont tousiours provision de chair salée ou fraische, & de confitures : il ne faut point mesme quand ils n'auroient rien, que l'hoste coure cher-

cher dequoy les traitter : ils mangent de ce qu'il a, & mesme ils ne le découchent iamais, ny pour eux, ny pour leur suitte ; à qui la paille sert de lit. S'il y a vn Gentil-homme dans le village, ils luy font honneur d'aller chez luy, où il les regale selon sa condition ; enfin ils gardent generalement la sainte hospitalité ; c'est la vertu de leurs païs, & il seroit souhaitable qu'elle fust égale par tout le monde. Ainsi ils s'entrevisitent d'vn bout du Royaume à l'autre, Ils vont en Cour quand il leur plaist, & se rendent de mesme à l'armée avec peu de frais : autrement ils ne pourroient pas ; veu la grãde estenduë de leur païs, où bien ils iroient avec moins de train, qu'il n'est besoin pour leur condition : & le peuple qu'ils conservent de tailles, estant exempt de cette charge, & de ce ioug qu'il porte patiemment ; parce que c'est vne tres-ancienne institution : il seroit trop riche & trop superbe, & peut-estre entreprendroit-il de se mutiner, comme il est quelquesfois arrivé.

Ils sont tres-magnifiques dans leurs habits, dans leur suitte & dans les festins, comme l'on pourra connoistre par la suitte de la Relation. L'on leur reproche qu'ils sont grands beuveurs ; mais c'est moins vn vice d'yvrongnerie que d'excez de generosité : c'est que le vin est tres-cher dans leur pays, qui n'en produit point : ils en font venir d'Allemagne, de France, d'Espagne & de Grece mesmes ; mais le meilleur & le plus ordinaire est celuy de Hongrie, dont la voiture est beaucoup plus chere, quoy que le païs soit plus proche ; parce qu'elle ne se peut faire que par charrois, & avec beaucoup de difficulté & de dan-

ger; pour les montagnes & pour les partis de soldats, ou de voleurs que l'on rencontre. Telle piece leur coustera cent & deux cens escus, & quelquesfois ils traitterront cinquante, soixante & cent personnes, qui en vuideront iusques à deux, & si les valets se mettent de la partie; comme quelquefois il plaist à celuy qui traitte, ils épuiseront vn cellier. Ces regales sont ordinaires, plus on boit, plus on les oblige: & c'est pourquoy ils contraignent à boire avec quelque sorte de violence ceux qu'ils traittent; afin de faire voir que leur affection est au de-là de l'interest & de la dépense: toutesfois ils se contentent à present que l'on fasse quelque effort, & i'ay obtenu d'vn Gentilhomme avec qui i'avois amitié, que i'en vserois à ma liberté: mais peut-estre n'en beu ie pas moins autant de fois que ie le visitay. Ils sont fort fidels & fort reconnoissans de pareilles amitiez, tout leur bien est à la disposition de celuy qu'ils aiment, & plus particulierement encor à l'estranger, auquel ils prennent à tâche de témoigner la grande generosité de leur nation. S'il est homme de presens, ils le chargeront de ce qu'il y a de plus beau dans leur païs; parce que c'est non seulement gloire, mais coustume de ne le point laisser partir du Royaume sans de pareilles marques d'affection. Il n'a tenu qu'à moy d'apporter vn exemple en France d'vne pareille reconnoissance d'vn Gentil-homme, que ie n'auois pû servir que de volonté; dont l'esprit, la gentillesse de l'humeur, & mille autres belles qualitez m'empescheroient en leur seule consideration, de croire à tout ce que l'on pourroit dire contre l'honneur, & contre la civilité de la

Noblesse

Noblesse de ce Royaume. I'ay pû l'éprouver en plusieurs passions, & i'ay esté témoin de la plus violente dans l'amour qu'il avoit pour vne ieune Damoiselle Françoise, à qui ie servois d'interprette, par ce qu'il parloit latin : il disoit des choses ausquelles nos François galants de profession n'atteindroient iamais, & comme il estoit de Russie, & voisin du Pont-Euxin; I'aurois creu que l'ame d'Ovide qui y mourut en exil, reviuoit en luy par la force de la Metempsicose. Il estoit assidu à ses visites; où il paroissoit tousiours dans vn mesme respect, dans vne mesme élevatió d'esprit, & dans vne complaisance merveilleuse : s'il y avoit vne iournée de chasse où elle se trouva; car l'on donne souvent ce divertissement aux filles de la Royne, il s'y trouvoit sur son meilleur cheval richement harnaché: il faisoit mille courses au tour du carrosse, & quelquefois ses Gentils-hommes couroient devant mettre vn bonnet sur vne fléche qu'ils plantoient en terre, & il alloit à bride avallée tirer son arc si à propos, qu'il ne manquoit iamais de le traverser. Ce Gentil-homme n'avoit jamais sorty de son Pays que pour le voyage de France, & s'il n'eut pas le loisir d'apprendre nostre Langue, c'est peut-estre qu'il s'attacha auec trop d'attention à estudier nos mœurs, dont il prist le suc le plus excellent.

Les Gentils-hommes Polonois ont entre-autres Vertus celle de bien traitter leurs femmes; Le mauvais ménage y est tres-rare, & ils ont le concubinage en telle horreur, que les enfans qui en sortent ne peuvent estre nobles par aucun Benefice; si ce n'est pour quelque action de valeur extraordinaire,

qui oblige le Prince à les ennoblir : encor ne peuvent-ils jouïr du privilege, ny posseder des terres, cela n'appartient qu'à leurs descendans. Il est ordinaire que les femmes gouvernent la maison, dont ils ne sortent que rarement; parce que les Italiens qui ont porté quelques-vnes de leurs coustumes en ce pays, y ont aussi fait entrer vne espece de jalousie: mais elle est moderée : elle paroist plûtost Amour que deffiance, & les Dames croiroient estre mesprisées, si leurs maris ne tesmoignoient ce soin. Les Moschovites leurs voisines sont bien d'vne autre humeur : car elles n'estiment pas qu'vn mary doive seulement estre jaloux, elles veulent encor estre battuës, autrement elles ne croiront jamais d'estre aimées. Les Dames Polonoises s'occupent ordinairement aux ouvrages de tapisserie, & font merveilles de l'esguille. C'est leur gloire, s'ils ont des enfans qui aillent à la Cour, de leur faire des doublures pour leurs vestes qui soient brodées & nüées de fleurs, d'oiseaux, & d'autres choses pareilles: & celles qui excellent sont extrememẽt estimées. Le Seigneur Slwsca grand Tresorier de Lithuanie n'a point d'habit, ou Sophie Zienevviski sa mere, Palatine de Novvgrod, n'ait ainsi trauaillé : l'on les estime les plus beaux du Royaume, & c'est ce qui a obligé le Pere Simon Okolski, de la loüer particulierement dans son Orbis Polonus, en ces termes Latins, *de cujus integritate vitæ, morum gravitate, solertia domestica, observantia mariti, educatione liberorum, pietate, conversatione & judicio id proferam, quod Apollonida in stobæo dixit, compendium optimarum, & Sacrarum Matronarum*, &c. *Sed quod inter cætera*

sanè mirandum est, forficibus ex charta efformabat ad vivum omnia genera, avium, bestiarum, florum, insignia gentilicia quæcunque, & inscriptiones. In serico autem acu ita varium colorem, columbarum, ardelionum, fructuum, arborum exprimebat figuras, vt reales & viuæ apparerent; quod otium ipsius singulare & splendidum commendabat domi: foris autem captabat gratiosam invidiam & admirationem. Voila l'employ des Dames & des Princesses, mesmes, comme ie diray en quelque autre endroit apropos de la Duchesse Radzvvil. Elles vont ordinairement à la Cour avec leurs maris : alors elles sont presque toûjours aupres de la Roine; sinon elles sortẽt fort peu, & n'entrẽt jamais en carrosse avec des hõmes; mais quand il y a bal, l'on les peut mener danser, pour leur faire hõneur & à leur maris. Puisque ie suis insensiblement entré dans le discours que ie devois faire d'elles : Il faut que ie parle aussi de ces dances qui sont frequentes dans toutes les assemblées & festins, ou elles sont toûjours priées auec leurs maris. Vne courante se dansera par vingt & trente personnes en mesme temps : elles se tiennent ordinairement les mains deux à deux, & tournent autour de la place en cadence: le premier tour des hommes qui les suiuent de méme deux à deux, n'est que de reuerences qu'ils font à chaque pas, tenans leur bonnet de la main pour saluër la compagnie. Cela est tres-grave au commencement: mais quand ils sont eschauffez pour les bransles, ils se meslent hommes & femmes ensemble pour danser. Leur habit est aussi riche & plus, que celuy des Gentils-hommes, Neantmoins il paroist moins beau, c'est

vne iuppe assez courte de quelque riche estoffe, avec vne espece de justaucorps de mesme fourré de Zibellines qui descéd fort bas : elles ont dessus vn nombre infiny de pierreries, tant en neuds d'or émaillez, qu'en chaisnes, & autres façons, & sont frisées fort prests, & cordonnées avec des perles & des pierreries, en quantité : Sur cela est vne petite coëffe de toile blanche, & au lieu du masque de nos Dames ; c'est vne autre toile, de mesme en maniere de grande mantoniere qui leur pend soûs la gorge, & qu'elles tirent jusques sur le nés quand elles sont en carrosse à la campagne, Elles ne sont pas toutes fort belles, & manquent vn peu de vivacité au teint, ce que j'attribuë aux poisles où elles sont souvent des six & sept mois entiers. Pour les Gentils-hommes ils sont parfaitement bienfaits, de belle taille, & de bonne mine. Ils portent le dueil en frise noire, tant hommes que femmes & filles, & leur coëffeure, & leur collet ; car j'oubliois à dire qu'elles en portent quelquefois, sont de toile jaune sans blanchir. Depuis l'arrivée de la Royne toutes les ieunes ont pris l'habit à la Françoise, & le Pere d'vne des filles d'honneur de sa Majesté, estant mort pendant nostre sejour à Phalent, elle porta le dueil à la mode de France. Il y a aussi quelques Gentils-hommes qui portent l'habit François que le Roy a toûjours pris ; Et entr'autres le Prince Stanislas, Albert Radzwil, grand Chancelier de Lithuanie. Plusieurs jeunes Gentils-hommes qui sçauent la Langue Françoise en vestirent l'habit à nostre arrivée, & peut-estre que la mode s'en establira auec le temps.

La Noblesse ne se perd point en Pologne que par

les Arts mécaniques ou l'on se sert de poids ou de mesure, & par les autres mestiers indignes; dont le plus sordide à leur esgard, est de tenir cabaret: mais tant s'en faut qu'ils blâment l Agriculture, Que c'est vne vertu fort loüée que de faire valoir ses biens, & d'en tirer d'honnestes revenus. Comme ils sont naturellement prodigues, il arrive que leurs enfans n'ayans point de bien, passent au service de quelques Gentils-hommes; ce qui n'est point reprochable quand ils se donneroient mesme à des moins nobles qu'eux, soit Officiers de la Couronne, ou Gentil-hommes particuliers: c'est comme nos Pages de France; ils ont pour eux les mesmes soins, ils les traittent avec respect & avec amitié; & ils les revestent toûjours de leurs plus beaux habits quand ils les quittent, si ce n'est qu'ils affectent quelque couleur particuliere; comme le Mareschal Kasanowski, qui a bien deux cens Gentils-hommes habillez de satin jaune, avec la veste de satin bleu. Quand ils ont vingt-cinq, ou vingt-six ans, ils les admettent à leur table, & dans leur carrosse; & cette difference est entr'eux, & les serviteurs ignobles, qu'ils ne marchent point à cheval derriere le carrosse dans la campagne; mais devant & à costé des portieres. Estant chez vn Gentil-homme ou i'examinois vn Livre de Genealogies, i'eus la curiosité de prier ceux qui servoient ainsi de m'y monstrer leurs maisons; & ie n'en sçay aucun dont la race ne fut honorée d'vn grand nombre de Palatins, de Châtelains, d'Evesques, de Generaux d'Armées; enfin de toute sorte de grands personnages. Ils font quelque nourriture de chevaux, dans les terres de leurs

maiſtres qui les equippent en les congediant : ils en font quelquefois vn honneſte trafic, & en les vendant tous dreſſez, ils tentent fortune à la guerre auec ce petit pecule : tout le monde loüe leur addreſſe & leur conduite, quand ils montent dans les charges, & ſouvent les enfans de ceux qu'ils ont ſervis, les ſervent à leur tour : Quelqu'vn me demandera ſur ce ſuject icy qu'elle eſt la richeſſe des nobles, & d'où leur viennent ces ſommes immenſes d'argent qu'ils deſpenſent : tout leur bien eſt en fonds, ils ont vn pays plus generalement bon que mauvais, de quelque Province qu'ils ſoient du Royaume : Les bleds y viennent en abondance: Ils ont pluſieurs fleuves pour les conduire avec leur cire, & les autres revenus de leurs Seigneuries : la Viſtule en eſt touſiours chargée, & de là ils deſcendent dans la mer pour l'Allemagne, pour les Pays bas, & pour la France mémes; où ils peuvent arriver quelquefois en moins de quinze iours. Leurs maiſons eſtans fournies abondamment pour eux, & pour leur ſuitte, ils n'ont beſoin d'argent que pour leur veſtement, & pour du vin qu'ils acheptent quelquefois, en troc de bleds ou d'autres grains. Il n'y a qu'vn trop long ſejour à la Cour qui les puiſſe incommoder, & l'ambition d'y meriter quelque charge les y ruïne ſouvent; tel vendra tous ſes biens ſur cette eſperance, dont peu ſe trouvent fruſtrez : mais ſouvent elle reüſſit trop tard, ils n'en iouïſſent que l'eſpace d'vn peu de vie, & leurs enfans ne leur ſuccedãs que raremẽt quand bien il y en auroit vn; le reſte ſe trouve incommodé, & contrainct quelquefois de deſcendre de la Cour du Roy dans la famille, & dans la ſuitte d'vn

des grands du Royaume.

Comme la Noblesse se perd par vn trafic indigne, elle se peut acquerir, par des Estrangers & par des naturels du Royaume, s'ils font des actions illustres au service de la Couronne. Ils reçoivent cét honneur du Roy qui les declare Gentils-hommes dans les Assemblées; toutefois avec cette exception que les Loix ont formellement establie que les ennoblis, ne peuvent tenir de bien noble; mais bien leurs enfans qui iouyssent des privileges de la plus anciene Chevalerie; *Tanquam veri ac genuini nobiles de stirpe nobili claroque sanguine ab avis, proavis, & majoribus, per directam lineam ex vtroq; latere descendentes, atque ex vtroque parente procreati: ipsi quoque gaudeant, fruantur, honores ac dignitates, tam spirituales quam seculares, beneficia ac officia omnia & singula, pari cum reliquis Regni nostri nobilibus iure capere possint, decernimus sancimusque eodem omnino iure ac conditione vt sint, quo alij nobiles sunt qui in Regno nostro sunt optima:* dit le Roy Sigismond III. dans les lettres de noblesse qu'il donna à Michel Waxman Suisse de Nation, Consul de Cracovie, pour avoir genereusement maintenu la ville de Cracovie, assiegée par l'Archiduc Maximilian; en memoire dequoy il luy donna pour armes par les mesmes lettres, *scutum nimirum coloris aurei in eiusque inferiore area, partem muri seu propugnaculi rubei coloris; ita vt in medio muri propugnaculum rotundum emineat atque in vtraque quidem parte muri tam dextra quam sinistra singula foramina per quæ tormenta disponi soleant: in ipso autem propugnacula terra sint; duo in superiori parte, tertium medio inter hæc duo foramina loco, inferius: è medio ipsius propugnaculi, vir barba rossa totus armis ferrei seu ærei colo-*

ris dexteragladium strictum vibrans, sinistram in baltheo seu vagina reclinans, cingulo tenus eminebit. Ces Lettres furent données dans l'Assemblée generale du Royaume à Warsovie le 15. d'Avril 1589. & signées de tout le Senat, & des grands Officiers de la Couronne. Les anciens Gentils-hommes ne s'opposent iamais à de pareils ennoblissemens, & l'on ne les peut assez loüer de la vertu qu'ils ont de les procurer par leurs propres recommandations, aux personnes qu'ils en iugent dignes, & mesmes en cette rencontre le Roy declare que les deputez de la Noblesse l'en avoient prié, & que l'Illustre Iean Zamoiski y avoit ioint son intercession, avec le tesmoignage qu'il avoit rendu de la valeureuse fidelité de Waxman. L'on diroit qu'ils sont jaloux, que tout ce qu'il y a de vertu soit joint à leur noblesse; car il se trouve mesme que quelques-vns ont rapellé l'vsage des anciennes adoptions d'vne famille en l'autre, qui se pratique encor en Italie sous le nom d'Alberge; pour augmenter le nombre de leurs Heros: dequoy nous avons vn exemple du mesme Zamoiski, lequel donna les armes de sa famille à Luc Serny, Christophle-Bernard Zidlowski, Stanislas Pacholowiecchi, Gaspard Vielkolucki, Valentin Lapczinski, Pierre Franck, & autres Capitaines de reputation, ce qui suffira pour faire veoir la genereuse inclination de cette Noblesse, envers les personnes de merite.

L'habitation, ny la naissance mesme dans le Royaume, ne sert de rien à ceux qui sont d'estrange pays; quoy qu'ils soient tres-nobles: Il est besoin pour iouyr des privileges, que le Roy, s'ils sont de sang Illustre, approuve

approuve leur Noblesse en vne assemblée generale, & qu'il leur octroye des lettres d'indigenat, qui présuposent aujourd'huy Noblesse; car tout le monde est Gentil-homme hors de sa patrie. I'ay dit que les charges & les fiefs nobles estoient defendus: toutesfois ils les peuvent quelques-fois obtenir de la grace du Roy & du Senat, hors les grandes dignitez: Ainsi l'an 1588. André Cardinal, & Balthazar Batthory freres, neveux du Roy Estiene, mort deux ans auparavant furent receus Gentils-hommes Polonois; avec cette restriction neantmoins, pour le Cardinal, qu'il pourroit tenir des Eveschez, & prendre le rang de sa dignité au Senat; mais que iamais il ne pourroit parvenir à l'Archevesché de Gnesne, ny nommer & couronner le Roy. Cét honneur d'estre Gentil-homme Polonois est beaucoup brigué, pour l'estime que l'on en fait; car les Princes voisins mesmes le recherchent: & l'an 1629. le Prince Palatin de Vualachie Miron Berniawski le demanda au Roy & au Senat, qui luy accordérent. Les autres le gagnent ordinairement par les armes; & c'est ce qui a donné establissement dans le Royaume à plusieurs Allemans, du nombre desquels sont les Schombergs venus de Missnie, comme ceux qui sont en France, & de mesmes armes; à plusieurs Vualaques, Moldaves, Hongrois, Moscovites, & à quelques François encor; dont l'vn des plus recemment favorisez de cette grace fut Guillaume Barbier qualifié *Nobilis Gallus*, à qui la recommandation de Iean Charles Chodkiewichs General des Armées du grãd Duché de Lithuanie, fit accorder lettres d'indigenat aux Estats de Varsovie l'an 1607.

pour les ſervices qu'il avoit rendus en ſon Armée.

Des familles Nobles du Royaume de Pologne, leurs armes & cimiers, & l'origine des ſurnoms.

IL n'y a point de Royaume dans toute l'Europe, où la Nobleſſe puiſſe donner de plus anciennes marques de ſon origine que la Pologne. Toutes les Genealogies des premieres familles commencent deuant l'an 1000. & les autheurs en donnent tant de preuves, que ce ſeroit vne impudence extreme, qu'elles fuſſent toutes fauſſes: ce qui le confirme encor, eſt la quantité des branches qui ſe trouvent de chaque race, & l'antiquité de leur ſeparation. I'en ay compté cent ſoixante en celle de Iaſtrzembiec, autrement dits, Bolelesziez, ou Bolzeſki, Kudbrzin, & Kaniowa: Mais cela ſe jugera encor plus facilement par la Table Alphabetique des tiges des familles plus renommées, & de leurs Armes, que ie donneray par ordre cy-apres: laquelle ie mettray icy telle que ie l'ay tirée d'vn Livre nommé *Orbis Polonus*, compoſé par frere Simon Okolſki Religieux de l'Ordre de S. Dominique, & de l'Hiſtoire de Pologne de Martin Kromer.

Toutes ces familles, qui montent à prés de trois cens cinquante, ne ſont plus pour la pluſpart reconnuës par les ſurnoms; & ſans les Armes qui ſe ſont ſoigneuſement conſervées par ceux qui en ſont deſcendus, pour marque de leur origine; l'on ne pourroit comment iuger des Genealogies, ny de la No-

blesse d'aucune race. Plusieurs de ces noms ont fait iusques à cent & deux cens branches : l'on en connoist plus de trois mille, qui ne font peut-estre pas la moitié ; car il est difficile de les connoistre toutes : il y a grand nombre d'autres maisons particulieres, que les Escrivains eux-mesmes disent ne pouvoir pas connoistre : & davantage il y a toute la Noblesse Prussienne, Livonienne, & partie de celle de Russie & de Lithuanie, qui n'y sont pas comprises ; comme aussi d'autres branches dérivées de celles qui sont connuës.

Elles ont leurs Armes particulieres depuis vne si longue antiquité, que l'on doit croire que l'vsage de la succcession des Armoiries, est plus ancien dans ce Royaume, que dans le reste de l'Europe ; comme aussi en ce qu'elles sont generalement hereditaires à tous les enfans & à leurs descendans, quelque nom qu'ils puissent prendre des terres qu'ils possedent, par succession, ou par acquisition. Cela sert beaucoup à connoistre l'origine des Nobles : mais comme ils n'ont point la coustume de briser à cause de puisnesse ; cela fait que l'on ne les peut distinguer, mille personnes differentes portans à mesme temps vn mesme escu : & l'on ne peut plus sçavoir qui sont les aisnez ou les cadets ; à moins qu'ils portent le premier nom de la race qui est esteint en la plufpart des familles. C'estoit autre-fois vne ignominie que de les changer de posture, comme nous voyons dans l'ancienne & fertile race de Iastrzembiec, qui nous en donne deux exemples, que Dlugossius confirme dans son Livre manuscrit de la Noblesse Polonoise ; & que Simon

Okolſki dit encor eſtre mentionnée dans les Hiſtoires de Bohéme, & dans les blaſons des familles de Sileſie. Vn de cette maiſon s'eſtant trouué au meurtre de Sainct Staniſlas l'an 1079. Ses parens qui deteſterent cette action, ne voulans pas ſouffrir que leurs deſcendans en fuſſent notez, luy tarérent ſes armes; afin de le retrancher comme vn membre pourry; & au lieu qu'il portoit auparavant d'azur au fer de cheval montant d'or à la croix pattée de meſme entre les deux pointes; ils luy ordonnérent de les porter à rebours, ſçavoir d'azur au fer de cheval baiſſé d'or à la croix de meſme au deſſous. C'eſt pourquoy ſes deſcendans ont gardé cette tache ſoûs le nó de Tepa Podkouva, dont ſont entr'autres les quatre branches de Sawſki Brzeziſki, Gieraltowſki, & Oſtrowſki: Et parce que le cimier eſt preſque inſeparablement attaché aux Armes dont il fait partie; & que l'on ne le change point en Pologne, que pour des raiſons notables; c'eſt la couſtume de le retrancher auſſi, à ceux qui ſont tombez dans la honte de quelque crime. A ceux-cy qui portoient l'eſpervier pour cimier, quand ils ioüiſſoient des pleines Armes, l'on ne laiſſa qu'vne aiſle ſur leur tymbre. Ce qui fait voir avec l'antiquité des armes, celle des tymbres, qui eſt de beaucoup plus moderne en noſtre France; puis qu'vn cimier ne ſe peut mettre autre part. Vne autre branche de la maiſon de Iaſtrzebiec, a fait vne maiſon ſous le nom de Zagloba; & porte ſa tache ſeparée, pour vn fratricide commis par ſon anceſtre: lequel en horreur de ſon crime, fut ſeparé de la tige, & abandonné ſous vn autre nom par ſes parens, qui luy ordonnérent pour

armes d'azur au fer de cheval renversé d'or, & au lieu de la croix, vn sabre ou cimeterre qui traverse le fer; & garde neantmoins en bas la forme de la croix, à cause de la branche: pour cimier l'on luy donna vne aisle de l'espervier, qui depuis a esté changée en celle d'vn aigle traversée d'vne fléche. Ceux qui en sont descendus ont fait les branches des Zaglobiski, Socki, Kleniewski, Kraikowski, Kukarski, Sniegoski, Trzebinski, Daprowski, Mieczkouski & Smarzewski. La mesme rigueur a esté observée dans la race de Topors, autrement dits Starza, & le champ de l'escu qui estoit d'azur, rougy du sang de Paul Evesque de Cracovie, tué par vn de la maison. Ce qui fait voir la justice naturelle des nobles de ce Royaume, & l'horreur qu'ils ont des actions infames.

Quelques-fois on adjoûte aux armes & au cimier, pour raison de quelque grande action, ou bien par concession de quelque Prince ou grand Seigneur. Ainsi Laurens Medzileski Ambassadeur de Pologne auprés de l'Empereur Maximilian, reüssît si heureusement dans la charge qu'il avoit de le faire armer contre les Turcs, que ce Prince luy ordonna d'adjoûter au pied de l'oiseau de proye qu'il avoit pour cimier, vn grelot ou sonnette; pour témoignage du grand progrés qu'il avoit fait, en incitant les Chrestiens contre ces barbares.

Le dernier témoignagnage que ie donneray de l'antiquité des armes & des cimiers en ce Royaume; c'est qu'ils sont parlans, comme l'on verra par la déduction qui suit, de toutes les familles par ordre Alphabetique. Ie ne feray point mention de toutes les

branches qui les portent sous des differents noms; parce que cela seroit vn petit volume: mais il aidera à faire connoistre à quelle souche l'on doit rapporter l'origine des Gentils-hommes plus signalez du Royaume, quand on verra leurs armes, dont ie donneray par cette occasion l'origine & la cause mysterieuse.

Abdank porte de gueulles à la face emmanchée, alizée de trois pieces en chef, & de deux en pointe d'argent. Tous ceux qui en sont descendus ont toûjours porté le cimier des mesmes armes; excepté ceux de Maheowski descendus de Mathias Maheowski, qui prit prisonnier en presence de l'Empereur Charles Quint dans vne bataille, vn Capitaine Turc, qui avoit desia renversé plusieurs Chrestiens. Charles le récompensa fort honestement, & luy donna pour cimier en signe de valeur, vn lion issant; auquel Mathias fit tenir dans ses pattes le premier cimier.

Aichiger, ou *Aichinger*, race Allemande establie en Pologne sous le regne de Sigismond Auguste porte d'or à l'escurieu coupé de gueules & d'argent: pour cimier, le mesme escurieu posé entre deux ramures de cerf. Augustin Aichinger neveu de Zibult, qui le premier s'establit en Pologne, ayant eu sa maison pillée par les Tartares, qui luy emportérent ses tiltres de Noblesse, il eut recours à l'Empereur Rodolphe l'an 1577. & obtint lettres de sa Majesté du 2. Avril, pour témoigner de son extraction: avec nouvelle addition aux armes, que l'Empereur luy donna couppées; au premier coupé, du chef party de gueulles à la tour d'argent, au 2. de l'escurieu: au second coupé, tran-

ché en bande de sable, d'or, de gueulles & d'argent: pour cimier sur la couronne, vn vol esployé coupé, la premiere d'argent & de gueulles, la seconde de gueulles & d'argent à l'homme armé issant des aisles, tenant l'espée nuë pommée d'or. Il mourut à Cracovie sans enfans l'an 1582.

Alabanda, de gris a la teste de cheval de sable couppée d'vn croissant montant d'argent: cimier, vn bouquet de plumes d'austruche.

Alamani, venus de Florence, party au premier deux bandes de...... au 2. coupé de..... à 3. besans de l'vn en l'autre de ..... : cimier, vne Vierge couronnée de laurier, dont elle tient vne autre couronne en sa main.

Amadei, de gueules a l'aigle esployée d'argent sans queuë, tenant en son bec vn anneau d'or: cimier de cinq plumes d'austruche.

Bavorovvski, d'azur a vne fléche antique Polonoise sans oreille gauche au fer, ainsi faite, avec vn chiffre de huict au pied, le tout d'or: cimier de plumes d'austruche. Ils viennent de Silesie.

Belina, d'azur a trois fers de cheval d'argent, deux en chef, le premier tourné, le 2. contourné, & vn en pointe surmonté en pal d'vne croix pattée au pied fiché. Zelislas Belina General de Boleslas Crivouste Roy de Pologne, ayant perdu la main droite dans vne bataille, qu'il gagna contre Swantopelc Prince de Moravie l'an 1103. le Roy luy ordonna, pour témoignage de sa valeur, de porter pour cimier vn bras armé tenant vne espée.

Beltowie, de gueulles a trois fléches d'arbaleste d'argent en pal, bandé & contrebandé ; celle du milieu la pointe en haut.

Berzsten, de gueulles, a trois rouës de charruë d'argent : cimier des plumes de paon.

Bialina, branche de Iastrzebiec, en porte les armes, qui sont, d'azur au fer de cheval montant d'or, a vne croix de mesme; & pour difference vne fleche en pal la pointe en haut sur la croix : le nom & la fléche furent donnez par Ladislas Loctique Roy de Pologne auprés de Bialina, a vn cadet de Iastrzebiec, qui s'advisa de faire vne fléche d'arbaleste pleine d'vne espece de poudre à canon ; dont il mit le feu au camp des Chevaliers de Prusse, que le Roy attaqua pendant qu'ils l'éteignoient, & les défit. Cela arriva l'an 1332.

Biberstein, venuë d'Allemagne, d'or, a la ramure de cerf de gueulles : cimier de mesme.

Bodula, de ..... a trois fleurs d'argent en pal.

Bodoria, de gueulles, a deux fers de dard opposez; celuy du chef montant, celuy de la pointe descendant: cimier, vn paon tenant vn fer de dard à son bec. Vn de cette maison merita cette marque de sa valeur, sous Boleslas le Hardy, il y a prés de six cens ans, ayant esté blessé de trois fléches dans le corps.

Boycza, d'azur, a la croix d'argent à trois traversées, pattée : cimier, vne aigrette d'austruche.

Bonarwa, ou *Hibrida*, party d'argent & de sable, a deux vz y joints par le pied, de l'vn à l'autre: cimier, vn homme armé portant sur ses épaules deux banderolles, l'vne d'argent, l'autre de sable.

Boncza,

Boncza, qui signifie licorne, porte & parle, d'vne licorne d'argent sur gueules. Le Cimier vne licorne issante.

Bonavvola, branche de Iubicz, porte d'azur au fer de cheval baissé d'or, accompagné en chef & en pointe d'vne Croix de mesme, & soustenu d'vn Croissant d'or : Cimier vne queuë d'Austruche. Vn Duc de Masovie donna ce Croissant pour marque d'vn victorieux assaut livré de nuict.

Bozezdars, de gueules à la Croix d'argent, chargée cantonnée de quatre fleurs de Lys de sable. Cimier vne queuë de Paon armoyée de mesme.

Brochvvic, d'argent au cerf de gueules, acolé d'vne Couronne d'or : Cimier d'vne queuë de Paon. Quelques-vns ont osté la Courone.

Brodzic, de gueulles a trois Croix pattées aux pieds fichéz joints dans le centre de l'escu : disposées en perle ou Y. Cimier de plumes d'Austruche.

Brog, ou leszczyc ; de gueules au Hangard, ou pavillon a serrer des gerbes de paille, soustenu de quatre paux d'argent: Cimier les mesmes armes sur vne queüe de Paon.

Bokijovv, de gueules a la hache d'argent, d'ou sort vne Croix pattée en chef, d'or: Cimier vne queüe d'Austruche.

Bronic, de gueules a deux hantes de Hallebarde, en S. disposées en sautoir, cantonées par les bouts de quatre bezans aussi d'argent : elles sont parlantes, & originaires de Boheme.

Chodkievvicz, porte party de trois pieces ; La pre-

miere de K*osciek* qui eſt de gueules, a vne fleched'argent ſans pointe, antique ; dont le fer & l'autre bout finiſſent en chevron, traverſée par le milieu comme vne Croix : ſouſtenu de *Lithuanie*. Au deuxieſme de gueules au Gryphon d'argent armé d'vne eſpée, qui eſt de *Griff* : Au troiſieſme de...... a vn cygne de .... ſouſtenu de ...... a trois Hamaides ou faces aliſéez. trois tymbres & trois Cimiers, celuy du milieu du meſme Gryphon, l'autre d'vne queüe d'Auſtruche ; le troiſieſme du cygne volant.

Cholevva, de gueules a vne eſpée antique en maniere de Croix pattée, fichée ; accoſtée de deux anſes ou gaſches de targe de fer ; l'vne tournée ; l'autre cõtournée. Vn Charpentier qui portoit ces deux anſes de fer à ſes coſtez, ayant rencontré le Roy Boleſlas le hardy, qui vivoit il y a ſix cens ans, dans vn bois ; en peine de trouver vn chemin pour pourſuivre ſes ennemis, Il le conduiſit, & rapporta apres la victoire l'eſpée, que l'on luy auoit donnée toute pleine de ſang, en preſence du Roy qui l'anobliſt, & luy donna ces armes.

Cielatkovva, d'azur au Croiſſant d'or finiſſant en chef en deux eſtoiles de meſme ; accompagné en pointe d'vne autre eſtoile, iſſante encor d'vne autre pointe de Croiſſant qui ſort de deſſous luy.

Ciolek, d'argent au veau de gueules : Cimier à liſſant de meſme : Armes parlantes ; ils pretendent eſtre ſortis d'Italie de la race des Vitelli ; par vn Frere Vterin de Robert Archeveſque de Gneſne en l'an 971.

Columna de gueules, à la colone d'argent couronée d'or : au cimier de meſme. Ce ſont les armes des

colones d'Italie; dont ils se disent issus depuis l'an 967.

Cruczyn, de Sable, a la Croix d'argent.

Czerwnia, vn Escu plein d'argent : Cimier, vne queuë d'Austruche.

Dabova, ou *Dambrowa*, branche de Iastrzembiec, d'azur au fer de cheval, baissé d'argent à la Croix d'or issante en chef; chargé aux deux coins de deux Croix pattees fichées de mesme.

Debno, de gueules a la Croix d'argent, accompagnée au dernier canton des armes d'Abdank : Vn Cavalier Scythe nommé Dembrotes, autres disent Dovoina Lithuanien; s'estant fait Chrestien environ l'an 1244. le Roy Boleslas le pudic, le fit Gentilhomme Polonois, & luy dona la Croix pour armes; ausquelles il adjousta les armes d'Abdank; à cause de sa femme qui estoit de cette maison. Cimier, vne Croix pometée entre-deux proposcides.

Deborog, porte vn vieil tronc de chesne, sec des deux costez; duquel sortent deux cornes de cerf.

Dolega, branche de Iastrzembiec, porte d'azur au fer de cheval, baissé d'argent, surmonté d'vne Croix de mesme; accompagné en pointe d'vne fléche aussi d'argent; que le Roy Boleslas Crivouste donna à vn Cavalier de la maison, apres sa victoire contre les Prussiens; où il auoit tué leur General d'vne fléche. Le Cimier est vne aisle de vautour percée d'vne fleche.

D'oliwa, d'argent à la bande d'azur, chargée de trois roses de quatre fueilles de gueules : Cimier, trois roses en pal, entre deux trompes d'Elephant.

Dria, de gueules, a trois tables de diamant d'or, en

bande. Cimier de plumes d'Austruches.

Donhoff, race Luioniene, d'argent à la hure de sanglier coupée de sable : Cimier vn sanglier percé de deux espieux en sautoir.

Drogomir, Chevalier qui avoit cinq fils en perdit deux en bataille au service de Boleslas Crivouste ; les trois autres eurent chacun vn pied emporté. Il representa sa misere au Roy, il luy donna du bien, & luy composa ses armes de trois iambes bottées & esperonées d'argent, sur vn escu de gueules.

Drogoslavu, d'azur au demy anneau baissé d'argent surmonté d'vne fleche de mesme. Cimier de plumes d'Austruche.

Druzina, de gueules a la bande ondée alizée d'argent: Cimier vn Lyon issant posé de front, entre-deux Trompettes d'armes de quatre grelots chacune.

Drzevuica, d'azur au Croissant d'or, accompagné de plumes d'Austruche.

Dzialosza de gueules, accompagné en pal d'vne ramure de cerf grise, & d'vn demy vol de vautour. Cimier de plumes d'Austruche.

Du-licz de...... a vn demy anneau montant, soûtenant vne Croix patte de......

Dub, qui signifie chesne, venuë de Boheme environ 1500. de gueules, au rameau de chesne glanté d'or. Le Cimier est des armes.

Fogielwander, d'azur a 4 estoiles d'or en bande: Cimier vn homme debout vestu de long, tenant de la gauche vn espervier, & portant vne escharpe de ses armes. Venus de Suisse depuis cent ans.

Gez, autrement Budzisz, & Paparona, d'azur, a Loye d'argent sur vn gazon de sinople. Cimier vne queuë d'Austruche.

Geometer. Vn François Ingenieur ennobly l'an 1582. par le Roy Estienne, pour les seruices qu'il rendit contre les Moscovites, eut en don de Iean Zamoyski, deux des lances d'argent sur gueules, qu'il tira de ses armes: & pour Cimier vn pied de gryphon attaché avec l'aisle. Il mourut sans posterité.

Glaubicz, d'azur au poisson, contre-nageant d'or: Cimier vne queuë d'Austruche.

Godziemba, de gueules, au pin arraché de Sinople, de trois branches: Cimier vn homme issant armé, tenant les armes de la droite. Vn chevalier de ce nom le premier ennobly, estant attaqué sans armes arracha vn pin, se defendit, & prit son ennemy Prisonnier.

Golobok, ou *Holobok* de gueulles au demy saulmon coupé en pal: Cimier le mesme entre-deux Trompettes. L'an 1109. vn cavalier nommé Ratoldius, coupa vn saumon de sa hache dans l'estang de Holobok, en presence du Roy Boleslas; qui luy en donna le nom & les armes.

Gozdava, de gueulles a deux liz en pal, opposez au pied nourry l'vn dans l'autre: Cimier vne queuë de Paon armoyée des armes. Christin chevalier Polonois les merita du Roy son maistre, à cause de quoy sa posterité a long-temps gardé le nom de Christin.

Grabie, qui signifie rasteau, en porte vn en pal, les dents en haut, d'argent, sur vne montagne de sinople, de trois pieces, en champ d'or: originaire de Boheme. Les Chocimirski qui en sont descendus, ont multiplié

le rasteau en trois pieces disposées en gironant, iointes dans le centre, d'vn anneau de mesme; l'on dit que ce fut pour vn crime. Le Cimier est pareil sur vne queüe d'Austruche.

Gripha, autrement *Svuoboda*, de gueules au Gryphon d'argent; Cimier de mesme entre deux Trompettes. L'on tient cette race issuë de Iaxa Prince de Serbie, fils de Lescus Roy de Pologne; Les Celebres Mielesκi en sont descendus.

Gryzima, de gueules a trois renards contre-passans d'argent: Cimier vne queuë d'Austruche.

Groti, d'or a trois fers de lance dressez, en face: Cimier vne queuë d'Austruche.

Grzymala, d'or au chasteau de trois tours d'argent, a la porte ouverte, ou il paroist vn chevalier armé d'argent, l'espée levée, à pied: Cimier les trois tours sur vne queüe de Paon: le Seigneur Adam *Kasanovusκi*, grand Mareschal de la Cour de Pologne, les porte ainsi.

Chriniki, qui signifie *Hameçon*, en porte vn pour armes a deux crocqs en Croix, au pied pery d'argent, en champ de gueules: Cimier vne queüe d'Austruche. Vn de cette famille les merita pour avoir tüé plusieurs Tartares, qui l'avoient surpris peschant, & pris vn chef prisonnier.

Haratinovusκi, ou *Charatinow*, de gueules a ces deux lettres en vne d'or: Cimier vne queüe d'Austruche.

Helm, qui signifie casque, en porte vn de tournoy d'argent sur gueules, cornu & surmonté de deux fueil-

les de chesne: Cimier trois plumes d'Autruche.

Boleslas, Crivouste Roy de Pologne, donna ces armes l'an 1111. à l'Escuyer d'vn Gentil-homme, qui sortit en lice contre vn cavalier armé de Prussiens & Pomeraniens; qui avoit deffié le plus hardy de l'Armée du Roy, auquel il coupa la teste; qui portoit ce casque, & les deux bras : ensuite dequoy l'Armée fut defaite 27000. des ennemis tuez, & 2000. faits prisonniers.

Helt, de sable a la face d'argent, chargée d'vne fléche contournée de gueules; Cimier vn levrier issant, acollé & langué.

Herburt, de gueules, au perle de trois espées, qui traversent de la pointe vne pomme dans le milieu de l'Escu.

Hippocentaure; Vn Centaure qui décoche vne fléche contre sa queüe, qui finit en teste de Dragon.

Holovuinsich, d'argent a vne montagne de deux pieces de sinople, où est plantée vne Croix d'or, pattée, fichée, traversée au dessous des bras d'vn Croissant de mesme de cette façon.

Ialovuicsick, porte armes parlantes: C'est vne porte de camp d'argent, sur gueules, surmontée d'vne Croix d'or.

Ianina, qui signifie champ, parle aussi dans ses armes qui sont de gueules, à l'Escu d'azur: Cimier vne queüe de Paon.

Iazienczik; d'azur, a la clef dor: Cimier cinq plumes d'Austruche.

Iazienieckich, vne Croix en maniere de lambeau de trois pieces, perie en maniere d'Ancre.

Iastrzembiec, autrement *Bolelesʒic*, Kudbrzin, & Kaniovva : D'azur au fer de cheval dor, surmonté d'vne croix pattée de mesme : Cimier vn espervier grelotté d'vn pied, soûtenant les armes de l'autre. L'an 999. comme disent les Autheurs Polonois ; les Infidels s'estans emparez de la montagne dite en Latin Chaumont, où est aujourd'huy l'Eglise de Nostre-Dame de Czestachovie ; d'où ils deffioient les plus hardis de l'armée Polonoise : Accipitrin trouva l'invention de faire ferrer ses chevaux pour y monter, & les alla deffaire : à cause dequoy le Roy Boleslas luy composa ainsi ses armes.

Iclita, dont est la branche celebre des Zamoiski, de gueules a trois lances de tournoy d'or en pal, bande, & contre-bande d'or : celle du milieu la pointe en bas : Cimier vn chevrueil issant ; à raison dequoy ils firent quelquefois nommer Koslæ-Rogi, qui signifie le chevreil, qui estoit les premieres armes, iusques à l'an 1331. Le 17. Septembre ; que le Roy Ladislas Loctique, remporta cette fameuse victoire contre les chevaliers de Prusse. Florent Sarius y fût blessé de trois lances : le Roy le trouva presque mourant, & suportant ses entrailles dedans ses mains ; il témoigna qu'il avoit compassion de sa douleur : l'autre luy respondit qu'il avoit vn mauvais voisin qui luy faisoit beaucoup plus de mal. La Iustice luy fut promise ; ensuitte il fut guary par le soin de ce Prince qui luy donna ces trois lances pour armes, au lieu de son cheurveil qu'il retint pour cimier.

Irez, qui signifie vn herisson, en porte vn contourné.

Ieziera, de gueules à la croix pattée d'or, surmontée d'vn corbeau,

corbeau, qui tient à ſon bec vn anneau d'or.

Ilgowſkich, porte de Habdank en pointe, au dard en pal, qui deſcend deſſus, paſſant dans le centre de l'eſcu à trauers d'vn anneau.

Iunczyk, de gueules a la double croix d'argent finiſſant en pointe en deux hameçons, en maniere d'anchre.

Iunoſza, qui ſignifie l'eſpoux, en porte le ſymbole pour armoiries; c'eſt vn belier d'argent en champ de gueules. Quelques-vns le portent cornu, autres non: cimier, vn belier iſſant. On dit que le premier qui prit ces armes auoit fait le iour de ſes nopces vne heureuſe incurſion ſur les ennemis de l'Eſtat.

Kaluſozwſkich, de gueules, a deux cimeterres d'argent poſez en fer de moulin: cimier, vne queuë d'auſtruche armoyée du meſme cimeterre.

Kierdeia, porte d'azur à trois fleurs de lys d'argent en pal, party de gueules: cimier vne queüe d'auſtruche. Dlugoſſius dit, que Kierdejus Ruſſien eut ces armes de Louys Roy de Pologne & de Hongrie au ſiege du chaſteau de Belz: le rouge en teſmoignage de ſon ſang reſpandu: les lys pour la victoire.

Kietlicz, porta premierement eſchiqueté d'argent & de gueules au chef d'or, au buffle iſſant de ſable; armes des Barons de Malneicz en Allemagne. Depuis Henry Archeveſque de Gneſne l'an 1200. qui auoit eſté de l'Ordre de Sainct François, prit pour memoire de ſon ordre trois eſpeces de lacs d'amour diſpoſez en perle gironant d'or, au champ de gueules.

Kiniglis, qui ſignifie vn liévre, le porte d'or con-

tre-rampant, sur vn champ de sinople.

.*Kisiel*, autrement *Swiientoldycz*, de gueulles, a la tente ouverte d'argent, soustenuë & dressée sur vn pilier; dont la cappe est eschiquetée d'argent & de sable, surmontée d'vne croix d'or, cimier, vn donjon de trois tours crenelées de brique. Le nom de Kisiel signifie farine; parce qu'vn Cavalier Russien nommé Fusentoldius, assiegé dans Kijovie, fit croire à la garnison, qu'il avoit trouvé miraculeusement deux fosses de farine pour soulager sa faim, & luy donna courage de repousser les ennemis; à cause de quoy il eut le pavillon en signe de victoire l'an 1040. & pource qu'il se fit Chrestien avec le Duc Vlodimir de Chiovie: il prit la croix: le cimier est le signe de la ville conservée.

K*isinek*, de gueulles, a la trompette de sable en contre-bande, sommée de trois fleurs de lys d'or au pied nourry: cimier deux trompettes de mesmes.

K*lamri*, de gueulles, a deux anses de menuisier de fer, en sautoir: cimier vne queuë de paon armoyée d'vne double fleur de lys.

K*linski*, c'est vn monde surmonté d'vne croix traversée de deux anses de fer.

K*initovv*, de sable, a deux lambeaux de gueules.

K*oilenczik*, autrement, *Zdan*, d'azur au fer de cheval baissé d'or; au cimeterre de mesme, issant & montant en chef.

K*olodinskich*, d'argent au fer de pique ou de dard, de sable, fait en forme d'vn grand A pointu & chevronné par le haut en pointe de d'ard.

K*opaszina*, de gueules a l'espée en croix la pointe

en bas, accoſtrée de deux ondes aliſées en bande & contre-bande d'argent : cimier vne queuë d'auſtruche. Boleſlas le Hardy les donna au Cavalier Copaſinius.

K*orab*, qui ſignifie vne arche, de gueules à l'Arche de Noé, d'or, a deux teſtes de lion, a la proüe & la pouppe, chargée au milieu d'vne tour crenelée d'argent au lieu du maſts & des voiles qui y eſtoient auparavant : cimier les meſmes armes.

K*orczak*, de gueules au baſſin d'or, au chien iſſant: cimier vne queuë de paon armoyée de trois ondes d'argent finiſſans en pointe. Depuis ils ont mis le cimier pour armes, & les armes en cimier.

K*ornic*, autrement, *Blogoſlavv*, *Hoſpody* & *Biſlovvie* de gueules, a la croix potencée d'argent pomettée de deux pains naturels, ſur trois degrez de pierre de meſme. L'origine eſt d'vn Chevalier Ruſſien nommé Kornic, pour ſes exploicts de guerre : qui prit vne croix pour témoignage de ſa foy, & y adjoûta deux pains benits, que le Duc luy donna : & parce que dans la benediction l'on ſe ſervoit de ces deux mots de la langue du pays, *Hoſpodi blohoſlavvi*, c'eſt à dire, *Dieu beniſſe*. Ce fut l'occaſion du ſecond ſurnom de ſa poſterité.

K*orony*, d'argent a trois couronnes d'or 2. 1.

K*orſzak*, d'argent a deux hantes de hallebarde, ou gardes d'eſpée oppoſées ; l'vne montant, l'autre deſcendant en maniere de quarte-feüilles de fleur de lys, de ſable.

K*orvvin*, de gueules au corbeau contourné, de ſa-

ble, tenant vn anneau d'or au bec perché ſur vn chicot, en face.

K*orzbo*k, qui ſignifie *poiſſon*, en porte trois d'or, contre-nageans en champ d'argent.

K*os*, bandé de ſix pieces, d'argent & de gueules.

K*oſcieſza*, ou, *Strzegonia*; c'eſt vn bout de fléche d'argent à l'antique, dont les deux extremitez finiſſent en chevron: elle eſt traverſée par le milieu en maniere de croix, en chãp de gueules. L'an 1072. vn Chevalier nommé Koſcieſſa, ayant fait merveilles en vne bataille en preſence du Roy Boleſlas: enquis du butin qu'il avoit fait, il deſcouvrit ſes playes; monſtra entr'autres vn pied percé d'vne fléche, dont le bout luy eſtoit reſté dans la playe, & la moitié de ſon eſpée: dont le Roy luy compoſa ſes armes. Iean Charles Chodkiewicz General des Armées en Pologne, à la fameuſe & ſanglante Bataille de Chocim contre les Turcs, eſtoit d'vne branche de cette illuſtre race.

K*oſy*, qui ſignifie des faulx, porte de gueules à deux taillans de faux d'argent en pal; dont les pointes ſont paſſées en ſautoir.

K*ot*, qui ſignifie, chat, de gueules, au chat au naturel poſé en pal, ceint d'vn cercle d'or: cimier, vne queüe d'auſtruche.

K*otſic*, ou K*otvvich*, d'argent à la face de gueules: cimier vn bras armé brandiſſant vne eſpée. Deux freres venus d'Allemagne apportérent ces armes en Pologne: le 2. nommé Henry, qui eſtoit d'vne force nompareille, portoit ſur ſa teſte vne demie meule de moulin, qu'il donna pour cimier à ſes deſcendans,

ſouſtenu du meſme bras armé, & baſtit vne Ville, qu'il nomma Kotſic; à cauſe de ſes armes; & l'vn ou l'autre ont fait le ſurnom de cette race.

K*ovvnia*, de gueules à trois eſpées d'argent, les gardes en haut, d'or, & jointes par la pointe dans le centre de l'eſcu.

Koſiel, qui ſignifie vn bouc; le porte paſſant d'argent ſur gueules, à l'iſſant de meſmes pour cimier.

K*roye*, porte armes parlantes de trois taillans de Cordonnier en gironant d'argent, ſur gueules: cimier vne queüe de paon.

K*rupek*, de gueules, a deux doubles fleurs de lys en pal & en face d'argent: cimier, vne meſme fleur de lys entre deux trompettes.

K*rupſki*, vn lion rampant la queüe levée. Viennent de Moſcovie.

K*rzyvvda*, qui ſignifie *iniuria*: c'eſt vne branche de Lubicz, qui porte en ſes armes vne note de honte particuliere; car c'eſt d'azur au fer de cheval baiſſé d'or, acompagnée en pointe d'vne croix de meſme, & ſommée d'vne autre, dont la premiere branche eſt levée.

K*ur*, qui ſignifie vn coq, le porte d'argent en champ de gueules.

K*uſſaba*, de gueules, a vne meule garnie d'argent: cimier, huict teſtes de chien: L'origine en eſt myſterieuſe. Vne Dame de Sileſie ayant reproché à la pauvre femme d'vn de ſes ſujets le crime d'adultere; pour avoir accouché trois enfans d'vn ſeul enfantement; elle-meſme par punition divine en fit neuf d'vne ventrée. Elle commanda à la Sage-femme d'en noyer

huict: le mary la rencontre comme elle les portoit; il s'enquiert de ce que c'est, elle respond que ce sont des chiens; il les veut voir : Tous deux s'obligent au secret: il les donne à nourrir à vn meusnier : apres il les represente à sa femme avec injure; & pour recompense au meusnier de sa fidelité, il l'honora du tiltre de Noblesse, & de ces armes & cimier.

K*alinovua*, de gueules a la fléche d'argent ferree d'or perie en ancre, ornee aux deux extremitez de deux estoiles d'or : cimier vne queüe d'Austruche, traversee en face des mesmes armes.

K*ita*, qui signifie *creste*, de gueules au bras armé, tenant vne aigrette, ou creste de casque, de plumes de Heron de sable : le cimier de mesme.

K*oributh*, de la race des Ducs de Lithuanie; d'azur au croissant baissé d'or, surmonté d'vne croix recroisettee de mesme au pied fiché, & d'vne estoile aussi d'or en pointe: Quelques-vns les portent sur la poictrine d'vn Aigle, avec la croix; non-plus recroisettee à la mode de Russie, qui est de la Religion Grecque; mais simple & sans estoile.

K*ieystucz*, branche des grands Ducs de Lithuanie, en porte les armes.

K*oriat*, aussi, qui sont Ducs.

K*oser* aussi, Ducs de mesme.

K*ore*, K*i*, aussi Ducs de mesme.

K*ara*, autrement *Obrona*, de gueules, au cœur d'or en face, traversé d'vne fléche d'argent : cimier vne queüe d'Austruche.

K*rocij*, ou *Stroßi*, venus de Florence, d'azur a la fa-

ce de gueules, chargée de trois croissans tournez d'argent.

Labec, qui signifie vn Cygne : de gueulles au cigne contourné d'argent, au pied & bec de sable : d'autres les mettent d'or : le cimier des mesmes armes.

Lackich. De gueules au Gryphon dragoné, contourné, couppé d'argent, & de sable.

Lada, d'azur au fer de cheval baissé d'argent, surmonté d'vne croix pattée d'or, au pied nourry : Flanqué de deux fléches, dont la deuxiéme finit en perle ; elles sont d'argent : cimier vn Lyon naissant couronné, tenant vne espée.

Lagoda, ou *Vuyerzynkovua*, coupé de gueules, & d'argent : cimier vne queüe d'Austruche.

Lapczinskik. Le Libraire Valentin Lapczinskich, ayant fait plusieurs belles actions en Guerre : le Roy Estienne l'ennoblist à Plescovie le vingtiesme Novembre mil cinq cens quatre-vingts-vn, à la recommandation de Iean Zamoiski, qui luy donna ses armes, qui sont celles de Ielita ; & pour Cimier vn bras armé, tenant vn cimeterre.

Laryssa, d'argent a deux fers taillans de forces, en pal, les pointes en haut.

Legnicie. Les Ducs de Legnicie portent écartelé au 1. vn Lyon, au 2. vn Aigle, au 3. deux W. au 4. vn bust de saincte, sur le tout vne teste de Christ.

Lazanki, porte de Iastrzebiec : au cimier d'vn espervier tenant l'Escu.

Lazovuskich, ou *Krzyvuda*, d'écrite à Krywda.

Lzavua, d'azur a l'espée en croix pattée, au pied

fiché long en pal, la pointe en bas, d'or, flanquée de fers de cheval, l'vn tourné, l'autre contourné.

L'ilia, c'est *Gozdavua*, avec trois doubles fleurs de Lys; puis en vne, puis 6. 3. & 3. en mesme blason, avec vne colone traversée d'vne fléche pour cimier.

Lelivua, d'azur au croissant d'or, a l'estoile de 6. rays de mesme au dessus: cimier le mesme, armoyé sur vne queuë de Paon.

Levuart, qui signifie *Leopard*, en langage de Franconie: d'azur au Leopard couronné d'or rampant: cimier le mesme issant.

Lis, dit *Bzura*, ou *Mzura*, de gueules à la fléche antique en pal, d'argent, traversée en double croix de mesme: cimier vn Renard issant contourné. Vn Gentil-homme qui portoit pour armes vn Renard, se rencontrant en vn combat l'an 1058. pour le Roy Cazimir, aupres de Bzura, ou Mzura, gagna la bataille, & rompit deux espees; qui luy firent obtenir ces armes du Roy.

Lodzia, dont est issu Chrystophle Opalinski, Palatin de Posnanie, venu Ambassadeur en France, pour le Mariage du Roy de Pologne; De gueules au batteau d'or: cimier le mesme, armoyé sur vne queüe de Paon.

Lubicz, d'azur au fer de cheval baissé d'argent, accompagné & surmonté en chef d'vne croix d'or, au pied nourry, & vne autre au dessous.

Lubar, branche des Ducs de Lithuanie, porte vn sainct George, tuant le Dragon d'vn coup d'espee.

Lucomle, Ducs de Lucomle, & de Polola; vn Aigle chargé sur la poitrine d'vn Escu de Iastrzebiec.

Luk, vn arc bandé avec vne fléche.

Lukocz. D'azur a la muraille crenelee, d'où sort vn demy

demy sanglier passant, percé dans la gueule de deux fléches : cimier, vne queuë d'austruche.

Luzianskich, deux machoires en pal de poisson marin d'argent, en champ de gueules : cimier, les armes sur vn demy vol d'aigle.

Madroski, de gueules, a vne anse d'or soustenant vne fléche antique traversé d'vn morceau de lame d'espée d'argent.

Makarowski, de gueules, a la fléche d'argent, à trois traverses de croix : le cimier est le Renard des armes du lys.

Masalski, d'azur, a vne M surmontée d'vne croix pattée au pied fiché en espée, perissant au milieu. C'est à cause de leur nom qui commence par cette lettre. La croix est depuis qu'ils eurent embrassé la foy Chrestienne.

Masovie, porte comme ie diray au traité des Ducs de cette Province.

Mieszaniec, de gueules, party d'vn demy aigle d'argent, & de deux roses de mesme, en pal.

Mikulinski, porte pour la mesme raison des Masalski, d'azur, a 3. M. d'or ou d'argent indifferemment, en pal : celle du chef surmontée aussi d'vne croix d'or.

Mohyla, d'argent, a vne teste d'Vrus de sable, bouclée d'or, a vne estoille de mesme en chef ; accompagnée en la partie droite, au plein escu, d'vn croissant de sable : adjoûté quand ceux de cette race, qui estoient Princes Palatins de Valachie furent soumis au Turc.

Mogila, qui signifie Tombeau, en porte vn quarré, surmonté d'vne croix à deux autres croixissantes des deux bouts en face.

Mora, de gueules, a la teste de More tortillee d'argent. L'on croit qu'vn Gentil-homme Polonois tua en bataille au service du Roy de Portugal vn Roy More, dont il luy porta la teste.

Mur, porte de gueules au mur chaperonné d'argent: cimier, vn drapeau de guerre en bande.

Murdelio, de gueules, au croissant d'or surmonté d'vne croix de mesme perie dedans, & d'vne estoille aussi d'or en pointe: cimier vn Gryffon issant.

Nabram, autrement, *Abram*, & *Vvàldorff*, palé de sable & d'argent de six pieces.

Nalecz, d'azur, a l'escharpe d'argent passee en sautoir au bas de l'escu: cimier, vne queuë de paon entre deux cornes de cerf. Depuis ils porterent l'escharpe liée en nœud courant: & pour cimier entre les deux cornes de cerf, vne Vierge qui les tient des deux mains, avec la mesme escharpe en teste. L'on les croit issus des Princes de Szlope descendus de Popiel Prince des Polonois; & qu'au lieu de l'aigle de sable qu'ils portoient, ils prirent cette escharpe, apres le Baptesme de l'vn de leurs ancestres; à qui le Roy Miecislas, ravy d'aise de sa conversion, ne lia le bandeau qu'à moité autour de la teste. Les Gebiskis sont de cette maison.

Napivvonie, ou *Napivvonovv*, porte vn massacre de cerf, quelques-vns vn cerf entier; & entre le bois vn loup posé contourné.

Nevvlin, d'azur a la fleche d'or traversée en croix la pointe en haut, flanquee en pointe de deux estoilles d'or : cimier vne aisle d'aigle de sable, traversee en face d'vne fleche.

Nieczvvia, autrement, *Ostrzevv*, de gueules au tronc coupé d'argent de cinq chicots, où quelques-vns adjoûtent vne croix d'or au pied pery : cimier le mesme dans vn vol.

Niemczik, coupé d'argent & de gueules ; au 1. coupé, chargé d'vne queuë d'aigle de sable issant du chef à la fleche de l'vn en l'autre, brochant en barre sur le tout.

Niesobia, ou *Krzyvvosad*, party de gueules & d'or au fer de fleche d'argent, emmanché d'vne queuë d'aigle de sable. Vn Chevalier nommé Niesoba; ou bien auprés du Fleuve Niezobia en Syradie, vn Cavalier devant le combat coupa la queüe d'vn coup de fleche à vn aigle volant.

Niezgoda, d'azur au fer de cheval baissé d'argent, a la fleche en pal la pointe en bas : le tout traversé en face d'vne espée contre-tournee, mise au lieu de la croix, pour le crime de fratricide mentionné aux armes de Dolega: cimier vne queüe de paon.

Nogaczlovviecza, c'est vn pied humain coupé au genoüil, comme parlent les armes ; ainsi portoit le grand Hosius Euesque de Vuarmie Cardinal mort, à soixante & seize ans l'an 1579.

Novvyma, autrement, *Zlotogolenczick* & *Vuoynia*, d'azur a vne anse montante d'or à l'espee d'argent garnie d'or perissant de la pointe dessus : cimier vne jambe armee coupee au genoüil, agenoüillee sur le

tymbre. Benigna mere de Sainct Stanislas estoit de mesmes armes. L'origine du cimier est d'vn Cavalier Polonois, qui l'an 1109. ou environ, ayant esté pris avec son Capitaine par les Russiens: estans tous deux attachez ensemble d'vn mesme fer, il se coupa la jambe pour le faire eschaper, & céla sa douleur trois iours entiers, iusques à ce qu'il fut en seureté. Ce qui obligea son Prince à luy donner cette reconnoissance.

Novosiel, d'azur a l'escharpe d'or comme Nalecz, surmontee d'vne fleche montante en pal perie par la moitié.

Odrovvas, dont estoit le grand Sainct Hyacinthe, porte de gueules a vne fleche antique d'argent: cimier le mesme contourné en face, sur vne queue de paon. L'on dit qu'vn certain Moravien, ayant deffié à la lutte, vn autre qui l'avoit gagné à tirer de l'arc, il le menaça de luy arracher le nez; l'autre irrité, luy arracha les moustaches de la barbe avec la peau, & les mit au bout de sa fléche. Elles furent apportees de Moravie en Pologne, l'an 966.

Odyniec, d'azur a vne croix d'argent finissant en pointe de fléche, & en pointe, en demy fer.

Ogonczyk, ou *Pogonczyk*, & *Powala*, de gueules au demy anneau baissé d'or, a la fléche issante en chef d'argent: cimier deux mains levees au Ciel. Vne heritiere de la maison d'Odrowas en Moravie, ayant esté enleuee durant la guerre, la compagnie qui l'emmenoit fut rencontree de quelques troupes: elle tendit les mains à Piotrasius de Radzicow pour la delivrer; & il jetta bas d'vn coup de fléche, celuy qui la por-

toit en trousse : il la reconduisit chez elle, il reçeut pour recompense l'offre qu'elle luy fit de l'épouser ; & en témoignage de cette future alliance, elle luy donna la moitié d'vne bague. Il partit sans se faire connoistre, & peut-estre sans autre esperance, à cause de la richesse de cette fille, qu'vn meilleur party pourroit engager ailleurs, comme il arriva. Le iour des Nopces il vient, il luy monstre la moitié de l'Anneau : elle propose à toute la compagnie de luy permettre de se donner à celuy qui l'avoit ainsi delivree ; parce que sa resolution est de mourir plûtost s'ils veulent, que de luy manquer de foy : L'on eut égard à son serment, & au merite du cavalier, & le Mariage fut accomply.

Oksza. De gueules, a la hache ou doloire d'argent : cimier la mesme hache.

Oleskowski, Ducs issus de la race de Lithuanie, en portent les armes.

Oliwa, de sable, a la fleur de Lys d'argent, accompagné aux deux costez du chef de deux roses de gueules.

Oseki, qui signifie des crocs, porte vne perle de trois crochets de Guerre d'argent, sur gueules : cimier mesmes armes sur des plumes d'Austruche.

Oszevuski, porte deux pointes de Gyron en sautoir : celuy du chef chargé d'vne croix.

Osmorog, ou *gieralt*, de gueules a la croix ancree d'argent, accompagnee aux deux extremitez de 4. bezans d'or : cimier vn faisant volant. Le Pape donna ces armes à vn chevalier nommé Gieralt, qui abjura le Paganisme à Rome.

Osoria, ou *Starza*, & *Posvvist* de gueules, a vne roüe d'or rompuë en chef, a la croix, ou espée en croix en pal, la pointe perie dedans.

Ostoia, de gueules a l'espee en croix d'argent la pointe en bas, accostée de deux croissans d'or, tournez, & contournez.

Ostrzew, ou *Pien*, de gueules, au tronc coupé d'arbre de cinq chicots d'argent en pal : cimier plumes d'Austruche.

Ouada, de gueules a vne porte de ville à deux ouvertures d'or, couronnee de mesme: donnees à Ouada chevalier, qui fit ouvrir les portes de Kiovie, au Roy Boleslas le hardy.

Paweza, vn perle de trois espees qui se ioignent dans vne pomme, au milieu de l'Escu, en chevronant.

Pelnia, qui signifie pleine Lune, en porte vne d'argent sur gueules, surmontee d'vne croix recroisettee au pied nourry : pour cimier trois plumes d'austruche entre-deux cimeterres. Bogdanus de Iuanice chevalier Russien ; ayant examiné de nuict dans la pleine lune, l'Armee du Roy Casimir de Pologne : il en rapporta la force au Duc Lubarth de Russie, au siege de Volhynie l'an 1439. ce qui luy fut si advantageux, qu'il luy ordonna de conserver par ses armes la memoire d'vn service tant signalé.

Pilawa, d'azur a la croix d'argent de trois traverses ; la troisiéme rompuë du costé droit. Casimir Prince de Pologne les donna, l'an 1179. à Zyroslaus.

Pielesz, de gueules a deux espees d'argent, garnies

d'or, la pointe en haut, en sautoir.

Piatyr, ou *Pietyroch*, d'azur au pentagone d'or a la fleur de lys au pied nourry de mesme, sur langle du chef.

Pelikan. Vn Pelican avec sa pieté: contourné.

Pielgrzym, ou *Peregrin*, couppé de gueules, & d'azur, crenelé de l'vn en l'autre; au lyon issant en chef.

Piora, de gueules a l'aigrette de trois plumes d'Austruche en pal.

Piotrowicz, vn croissant surmonté d'vne estoile, surmontee d'vne croix pendante en chef.

Pobog, ou *poboz*, d'azur au fer de cheval baissé, surmonté d'vne croix pattee au pied pery : cimier vn levrier issant, accolé contourné. Issus de Zagloba mentionné cy-apres; mais l'espee fut changee en croix par vn qui alla à Rome; où il obtint cette grace du Pape, pour oster la tare du particide commis par son ayeul.

P*ostolski*, vne fleur de lys arrachee : cimier de plumes d'Austruche, autour d'vn bras brandissant vne espee.

P*ogonia*, Lithuanie. I'en parleray au Traitté des Ducs de Lithuanie.

P*okora*, d'azur au fer de cheval baissé d'argent, a la clef contournee d'or, brochant en face sur le tout.

P*olota*, de gueules au bras de carnatiõ, traversé d'vne fléche en bande, empoignant vne torche ardente. L'an 1580, le Roy Estienne donna ces armes à Valentin Vallsow, pour auoir hardiment esté mettre le feu à vne tour, ou estoient les ennemis, & adjousta la mesme

tour pour cimier: Et au lieu de Valſow, il luy donna le nom de Polota; parce qu'il avoit paſſé le Fleuve Polota à nage, pour faire cette action.

P*omian*, d'azur a vne teſte d'Vrus de ſable, ayant à la corne droite vne eſpee d'argent liee, brochant en bande ſur le front : cimier vn bras armé, tenant vne eſpee.

P*oronia*, d'azur a la Fleur de lys d'or, flanquee de deux roſes d'argent.

P*ukala*, d'azur au fer de cheval baiſſé d'argent; ſommé d'vne croix de deux travers, & vn demy.

P*ukonia*, vne montagne à vn cheval naiſſant.

P*ulkoſic*, ou *pulkoſia*, de gueules a vne teſte d'aſne, au naturel, en pal : cimier vne chevre iſſante.

P*ulorla*, Party de deux pieces de...... la deuxieſme a vn demy aigle, la teſte entiere, couronné, accompagné en chef d'vne croix.

P*olubinſczyk*, vn aigle chargé en cœur, des armes de Iaſtrzebiec.

P*leſnick*, ou *pzeſtnick*. De gueules a deux mains d'argent aux bouts des manches d'azur, tenans vne pomme d'or.

P*nieinia*, de gueules a deux pieds anterieurs d'ours, tenans vne pomme d'argent percee d'vne fleche en pal. Vn ours faiſant pluſieurs maux en Maſcovie, le Duc promit recompenſe à qui le tuëroit. Vn ſien Archer le découvrit portant vne pomme a ſa gueule; il tire, la perce, & la gorge de l'ours, qui tombe de douleur : Il accourt, il luy coupe les deux pieds, & les porte au Duc qui l'ennoblit, & luy donna ces armes:

le cimier

le cimier est vne aisle de vautour, contre-trayersee d'vne fléche.

Prawda, ou *prawdzic*. Vne muraille crenelee de brique, au chef d'azur au lyon de gueules issant contretourné, tenant vn cercle des deux pieds : cimier le mesme lyon.

Przosna, ou *prosnia*, d'azur au lyon passant d'or, chargé de trois tours de gueules crenelees.

Przerowa, de gueules au drapeau de Guerre d'or ; en bande. Miroslas pauvre soldat Silesien, les gagna par sa valeur à la bataille victorieuse de Boleslas Cryvouste, contre l'Empereur Henry.

Przegonia, ou *przeginia*, porte comme Ostoïa, dont il décend : & pour cimier vn dragon contourné, qui vomit vne flâme ou paroissent les armes.

Przyaciel, qui signifie amy, porte d'azur au cœur, de gueules percé d'vne Fléche en barre, posé dans vn plat d'argent.

Prunsko, Ducs de la maison de Lithuanie, en portoient les armes.

Prus, De gueules a la croix & demie d'argent : cimier vn bras armé tenant vne espee ; Autres portent de gueules à vn traquenart à prendre des loups : ou bien deux taillans de faux d'argent ; dont les deux pointes sont passees en sautoir, sommé d'vne croix & demie, dont la seconde moitié est du costé gauche : le cimier comme l'autre ; A cause d'vne alliance avec la maison de Masovie, qui portent les fers de faux. Vn autre Mariage avec vne fille de Pobog, a fait que les descendans ont porté vn de ces fers, avec la moitié du fer de cheval de Popog, & la croix d'vn, & de

deux travers : & à cause d'vn qui perdit vn pied pied à la Guerre, ils portent vne iambe armee, agenouïllee sur le tymbre pour cimier.

P*skowczyk*, de gueules a vn demy-aigle à deux testes, esployé, d'argent, party des armes de Ielita, par donnation de Iean *Z*amoiski, qui selon la coustume du Royaume, en gratifia le Notaire Pakolowieski : lequel avec vne valeur particuliere, avoit l'esprit de posseder trente Langues : Le Roy Estienne luy permit par lettres, du camp de Plescovie, le 10. Septembre 1581. de porter trois tymbres, & trois cimiers ; le premier vne tour sommee d'vn drapeau de gueules, armoyé de dents de loup d'argent, qui sont les armes de Battory : Celuy du milieu vne queüe de Paon chargee de trois espees, perissans dans vn croissant accompagné de trois estoiles, 2. 1. Le troisiéme vne tour sommee d'vn drapeau des armes de Zamoyski.

Radwan, de gueules a l'enseigne militaire, ou Gonfanon taillé, comme vn lambeau de trois pieces : celle du milieu sommee d'vne croix de mesme. L'Armee de Boleslas le Hardy, defaite par les Russiens, & mise en fuitte, Radwan l'vn des Generaux prist la baniere d'vne Eglise qu'il arbora : Les Fuyars se r'alierent dessous, & il remporta la victoire. Les *Z*ebrydowski sont de cette race.

Radomski, vne barre accompagnee de deux roses.

Radzic, de gueules a vue ancre d'argent, accompagnee d'vn chef de deux estoiles d'or.

Ramult, de gueules a cinq roses d'argent en sautoir.

Ratult, de gueules a vne moitié d'anneau mon-

tante d'or, à la croix de mesme perie en pal.

Rawicz, autrement vrsin d'or a lours de sable monté d'vne Royne couronnee d'or, assise dessus, les bras estendus : cimier vn ours issant contourné, tenant vne rose, entre-deux bois de cerf. La fable dit qu'vn Roy d'Angleterre ayant vne sœur, à qui son pere avoit laissé beaucoup d'argent, il fut conseillé pour la faire mourir, de l'exposer à vn ours, à qui l'on faisoit devorer les criminels : elle se recommanda à Dieu qui la sauva miraculeusement de la faim de cét animal ; & comme l'on la croyoit morte, la loge estant moins gardee, elle passa sa ceinture dans la gueule de l'ours, monta dessus, & traversa la ville, rendant Graces à Dieu de sa conservation. Le Roy la prie de retourner, luy fait oublier cette injure, & peu apres la marie au Duc de Lorraine, elle en-a des enfans, & leur ordonna de porter ces armes. L'aisné demeura en Loraine, les autres allerent en Boheme, où ils laisserent posterité; dont quelques-vns vinrent en Pologne l'an 1003. & 1106. & à cause des biens qu'ils tenoient proche du Fleuve Rawa, furent nommez Rawicz.

Reka, qui signifie vne main, porte de gueules au bras armé d'argent en face, traversé d'vne Fléche. En d'autres, ce bras tient trois Fléches en pal, bande, & contre-bande: & en d'autres encor vne croix pattee fichee: & pour cimier vn coq. L'on dit qu'ils viennent d'vn François, Mareschal de l'Ordre de Prusse.

Rogala, party d'argent & de gueules, au premier vne corne de cerf de cinq antoiliers en pal ; au deuxiéme vne corne de busle; cimier le mesme, auquel quel-

ques-vns adiouftent vne corneille au milieu.

Roch, ou *Pierzchala*, d'argent à la tour crenelee de ſable : Autres portent trois degrez à vne Fleur de lys iſſante au pied fiché.

Rhor, de gueules a ſix billettes, ou briques d'or, 3. 2. 1. cimier deux Dauphins, l'vn d'argent, l'autre de gueules, & au milieu d'eux, vn monde d'or croiſé.

Rola, de gueules à la roſe d'argent, environnee en gyronnant de trois couſtres de charruë. On appelle cette race en Latin *Agricolæ*.

Rownia, de gueules a trois eſpees, dont les pointes vnies periſſent en vn croiſſant d'argent; Accompagnees en chef de deux eſtoiles d'or : cimier vne queuë de Paon.

Roza, de gueules a la roſe d'argent : cimier la meſme roſe.

Roſiniec, ou *raſiniec*, d'azur au fer de cheval d'argent baiſſé, ſurmonté d'vne croix d'or, & la croix d'vn corbeau, tenant vn anneau à ſon bec : Sur les deux coins du fer, décendent deux Fléches d'argent, l'vne décendante la pointe en bas, l'autre en haut : cimier le corbeau tenant l'aneau, & volant. Vn Duc de Maſovie donna les armes à Roſiniec Chevalier de la race de Sleporow, apres les grandes actions qu'il fit contre les Tartares ; & auſſi vne maiſon dans la Maſovie, à cauſe de luy nommee encor Roſince Gorki.

Roſinſki, Ducs iſſus de ceux de Lithuanie, d'azur au pal d'or, accompagné de quatre croix pattees de meſme, au pied fiché, deux en haut deſcendantes en chevron, deux en pointe montans de meſme, de l'extremité du pal. La raiſon de la difference de leurs ar-

mes est, qu'ils furent des premiers convertis au Christianisme.

Rubiesz, trois faces alisees finissans en pointe, surmontees d'vn pal pery en chevron, & chargé d'vn autre, en maniere de de fléche.

Rudnica, ou *nastep*, party d'azur & d'argent, au fer de cheval baissé de l'vn en l'autre, a la fléche de mesme en pointe montant en pal.

Starza, autrement *topor*, qui signifie vne hache, porte d'azur à la hache d'argent emmanchee d'or; chargee d'vn croissant de mesme dans le chef: C'est l'vne des plus anciennes races; car outre vne autre infinité de branches, les Comtes de Panigrodz, Pereginie, Krias, Tenczyn; Ossolin, dont est le Grand Chancelier George Ossolinski: les Comtes de Pilca, Iablona, &c. en sont descendus: le cimier est la méme hache panchee, en tombant sur le tymbre.

Starykon. De gueules au cheval d'argent, la queuë levee, ceint d'vne écharpe de sable: le cimier est comme de Starza, dont ils descendent par vn cadet: lequel apres vne longue absence, fut mesconu par ses freres, quelques marques qu'il en donna; à cause de quoy il obtint ces armes du Roy Casimir premier, qui avoit jugé le different à son profit.

Salavva, ou *Navvorotnick*, d'azur au cercle d'or, duquel sortent dans le centre de l'escu trois croix; l'vne du costé du chef en pal; deux autres de la pointe en chevron: cimier vne main armee brandissant vn cimeterre. Vn Ambassadeur de Volorus Duc de Russie aupres de Iean Zemiska Empereur de Constanti-

nople, y receut la foy ; dont estant blasmé en son pays, il mit ce cercle avec ces croix, avec cette condition qu'il appelleroit en duel celuy qui les abbattroit ; à cause de quoy ils l'appellerent en langue du pays *Szalong*, c'est à dire insensé. Il en tua plusieurs ; ce qui luy donna beaucoup de reputation ; avec le nom de *Salavva*, qui veut dire, renommée, que le Duc accompagna du mesme cercle pour armoiries. Paprocius dit, qu'il se nommoit auparavant *Halka*, & qu'il ressuscita miraculeusement plusieurs morts.

Salamandra, d'argent à la Salemandre d'argent entouree dās vn brazier d'or: cimier vne queüe de paon.

Samson, autrement *Vuatta*, d'azur a vn Samson d'or arrachant les maschoires d'vn lion de mesme: cimier trois plumes d'austruche.

Sazsor, ou *Orla*, d'argent a l'aigle esployée de gueules à la teste couppée, & au lieu d'elle sommé d'vne estoille de six rais: cimier cinq plumes d'austruche.

Schalec, porte de Abdank à la fleche issante en pal: cimier vne aîle de vautour contrepercée d'vne fleche.

Schomberg, porte d'or au lion couppé de gueules & de sinople couronné d'or. Ce qui m'a esté asseuré par vn Gentil-homme de la chambre du Roy de Pologne qui en est. Simon Okolski a ignoré le blason ; mais il tesmoigne qu'ils sont issus de Theophile Schomberg, dit en Polonois, *Schemberg* & *Szemberg*, venu de Misnie au service du Roy Sigismond III. qu'il servit aussi vaillamment dans la guerre de Moscovie, qu'vtilement en l'Ambassade de Perse dont il l'honora. Il a laissé deux fils, tous deux fort estimez pour leurs belles qualitez ; qui jouïssent des privile-

ges de la Noblesse Polonoise, qu'il leur merita; pour les rendre capables des charges dont ils sont dignes.

Szabla, qui signifie vn cimeterre, le porte en demy fer de moulin, la pointe en haut, d'argent, garny d'or; en champ de gueules.

Szachovvnica, autrement *Wczele*, eschiqueté d'argent & d'azur: cimier vne Royne More tenant vn tablier d'échets, tortillee d'argent, le bandeau semé de goutes de sang. La fable dit, que Hosub Cavalier Sclavon servant en guerre le Roy de Mauritanie. La fille de ce Prince sçachant qu'il jouoit parfaitement aux eschecs; elle le fit venir pour jouer avec elle. Il demanda quel seroit le prix du gagneur. Elle fit cette superbe responsе, qu'elle luy donneroit de la table du jeu par la teste s'il perdoit. Le contraire advint, & en presence du Roy & de la Royne, il luy frappa la teste luy-mesme; & loin d'en estre blasmé, le Roy luy donna ces armes.

Stankarin, porte vn aigle de sable couronné, membré & becqué d'or, portant sur sa teste vn drapeau de gueules, & sur la poitrine vn escu de gueules à l'espée en croix, posee en pal la pointe en haut, soustenant vn croissant de mesme. Le Roy Sigismond donna cét Aigle à François Stancaro Mantuan, qu'il fit Gentil-homme Polonois aux Estats de Lublin le 5. Aoust 1569.

Sienutovvics. de gueules a vne demie potence à vn bras d'argent, à la croix issante en pendant de mesme.

Siekiers, porte vne fleche croisée, soûtenuë au pied d'vn lambeau montant.

Semionovvich, d'azur au gonfanon de deux pieces

plusieurs blasphemes, vn Gentil-homme des Abdanks, qui le tua; & obtint cette croix du Roy: le cimier est de mesme.

Szedinski, c'est *Pravvdzic.*

Svvinka, ou *Svvinki*, de gueules, a vne teste de sanglier coupée soustenuë d'vne main humaine vestuë d'azur, qui luy arrache vne defense: cimier vn bust de Vierge issant. Vn Duc de Syradie estāt à la chasse, vne laye de sanglier mordit ses chiens; il promit recompense à qui les assisteroit: Porkus l'vn de ses Gentils-hommes l'approcha, sauta dessus, luy rompit de sa main la machoire, luy coupa la teste, & la porta au Duc, qui luy donna ces armes & des biens.

Svvisczevvski, deux gonfanons contre-montans en façon de lambeaux renversez de trois pieces.

Szydlovvski, c'est *Ielita.* Zamoiski les donna à Christophle Bernard Szydlowski Notaire du Tresor, qui fut l'vn des premiers à monter à la bréche de Plescovie; à cause de quoy il porta encor vne tour avec la bréche à deux drapeaux percez, au pied, passans dessus en bande & contre-bande.

Sokola, vn sanglier couppé en ours, ceint de gueules cimier les armes issantes.

Slon, qui signifie vn elephant, le porte passant sur trois tertres de sinople.

Slonce, c'est à dire Soleil; vn Soleil en son éclat.

Soltan, ou, *Sultan*, de gueules aux armes d'Abdank surmontées d'vne croix à deux travers d'argent, surmontée d'vne estoille d'or.

Sroczník, de gueules à la Pie au naturel posée sur vn rameau ou branche couppée.

Suchekomnaty, vn cor de chasse de sable, virolé d'argent, surmonté d'vne croix de mesme.

Sulima, couppé d'or & de gueules, le 1. à l'aigle issant de sable esployé, le 2. à trois diamans 2. 1. cimier vn aigle issant.

Sovva, qui signifie vn hibou, le porte contourné, pour armes.

Stolobot, porte comme Rozmiar, sinon que la croix à 2. travers, & finit en pointe de fléche.

Szaszko, porte comme Masalski : cimier de plumes d'austruche.

Stumberk, de gueules à l'anchre d'argent.

Strupinski, d'argent a la face de sable : cimier vn bras armé tenant vne espée.

Szepticki, comme Pobog ; à la difference d'vne fléche au party senextre.

Szidlovvicski, vn serpent en orle, accompagné en abysme des armes de Odrowas.

Strzala Zielcami, vne fléche traversée en croix, perie en chevron.

Strzaly Wtuzinie, vn faisseau de fléches en pal : cimier vne queuë de paon.

Strzemie, de gueules à l'estrier de cheval d'or qu'il signifie.

Saz, de gueules au croissant d'argent chargé de deux estoilles sur les deux cornes, à la fléche d'argent en pal perissant dessus la pointe en haut : cimier vne queuë de paon contre-traversée d'vne fléche en face.

Szamvack, vn lion contourné couronné, tenant vne rose des deux pieds de devant.

Schonbegk, ou, *Szembek*, issus de Brandebourg,

agregez à la Noblesse, par le Roy Sigismond Auguste, le 25. Iuillet 1566. d'azur a la barre en bande d'or, chargée de trois roses de gueules; accompagnée de deux dains courans contournez d'argent: cimier le dain issant d'vn vol paré de deux roses fleuries.

Schilling, de gueulles a l'anneau d'argent chargé dedans d'vne branche de trois feüilles de tilleul: cimier les armes sur deux aisles. L'Empereur Maximilian les ennoblit l'an 1507. & leur donna ces armes.

Sansonovvski, vne fléche en pal trauersée deux fois en croix, accompagnée d'vn sabre en bande.

Spyrn, autrement, *Kippenhan*, d'azur a la bande d'argent, à trois poires de gueules branchées d'or: cimier vn coq issant. Cette famille venuë de Bohéme enuiron 1442. continua iusques à l'an 1627. que le Roy Sigismond ennoblit Paul Pyrnus Aduocat de Cracovie, fils de Valerian Consul de la mesme Ville; auquel il confirma ses armes, qu'il dit avoir esté anciennement données par les Empereurs à ses predecesseurs.

Tarcza Wesola, de sable a la face eschiquetée de deux traits d'argent & de gueules.

Tarcze, qui signifie escusson, en porte trois, 2. & 1.

Tarczala, d'or a la Gruë d'argent, accompagnée en chef de deux triangles de sable, chargez d'vne estoille d'argent, que d'autres ne mettent point.

Tarnavva, de gueules a la croix alisée d'argent au croissant d'or au dernier canton.

Traby, qui signifie cornet, en porte trois en gironnant ioints dans le centre de l'escu: cimier cinq plu-

mes d'auſtruche. Autres ont adjoûté ſur les cors vn vol eſployé : & pour cimier vne paire d'armes iſſantes. Vne autre famille les porte en barre ſur vn champ de gueules : & enfin vn autre encor porte d'or à 2. cors adoſſez à l'eſpée d'argent periſſant en pointe au milieu.

Trach, d'azur au dragon aiſlé couronné d'or party d'or à 2. bandes d'azur.

Trzaſka, autrement, *Byalinia*, *Biala*, & *Lubievvia*, d'azur au croiſſant d'or ſouſtenu & ſurmonté de deux poignées & gardes d'eſpées: données à Trzaſka Cheualier par Boleſlas Chrober, apres qu'il eut rompu en bataille l'eſpée qu'il luy auoit donnée de ſa main ; ayant deſia vſé la ſienne : cimier les armes ſur vne queuë de paon.

Tvvardoſt, d'azur au cœur humain eſchiqueté d'argent & de ſable ſuſpendu de deux attaches aliſées de meſme; ou pluſtoſt c'eſt vne feüille de Parelle.

Triumf, d'argent à deux bandes de gueules, ſurmonté d'vne face, ſurmontée d'vn chef de gueules, chargé d'vne croix recroiſettée au pied fiché. L'on dit qu'vn Hyppolite Romain Archeveſque de Gneſne en 1006. les apporta d'Italie.

Trzvvvdar, de gueules à trois croix d'argent en perle, celle de la pointe renuerſée, à vne ſeule trauerſe: accompagnées de trois eſtoilles d'or, vne en chef, deux en pointe.

Trzybulavvy, d'azur a la barre d'argent chargée de trois fleurs de lys de gueules accompagnees de trois maſſes d'armes d'or, deux en chef, vne en pointe qui eſt renuerſée.

Trzyradl, d'azur a trois focs de charruë d'argent.

Trzygvviazdy Wmiefiacv, d'azur au croiffant d'argent furmonté de trois eftoilles d'or en face.

Trzyrzeki, de gueules a trois barres d'or, à l'eftoille de mefme au canton dextre.

Topacz, de gueules à l'aifle d'aigle de fable, tenante & fouftenuë du pied de l'aigle mefme, d'or.

Tepa Podkovva, ou *Tepy Iaftrzebiec*, porte de Iaftrzebiec renverfé; parce que celuy qui a fait la maifon, fut l'vn des meurtriers de Sainct Staniflas; comme i'ay dit devant cét armorial: cimier vne aifle d'efpervier.

Trupia Glovva, qui fignifie vne tefte de mort, la porte d'argent en champ d'azur, affenée d'vn cimeterre d'argent garny d'or, en face.

Turfki, porte de Rogala, party en pal d'vne croix fichée à deux trauers.

W*advvicz*, party de gueules & d'argent à deux bars adoffez de l'vn en l'autre.

W*albach*, ou, W*olbock*, porte party de trois pieces; la premiere au chamois graviffant fur vne montagne.

Wladiflavvfki, d'azur a la couronne d'or, party d'argent à l'aigle d'azur. Le Roy Sigifmond III. donna le nom & les armes à Gabriel Provancius Prevoft de l'Eglife de Warfovie Chanoine de Plofca & de Chelme; pour recompenfe de l'education du Prince fon fils aujourd'huy regnant, duquel il avoit efté precepteur; en l'an 1609.

Vlanicki, de gueules au bois de fléche d'argent, furmonté & fouftenu de deux croiffans ou demy anneaux; celuy du chef montant, l'autre baiffé, traver-

ſé en bande d'vn cimeterre d'argent garny d'or.

W*arinia*, d'argent à l'eſcreviſſe de gueules en pal: cimier l'eſcreviſſe iſſante.

W*aſkievviſki*, d'azur a la croix d'or, perie en chevron.

W*az*, porta ſes armes diverſement. 1. d'azur au ſerpent en pal de ſable. 2. de gueules au ſerpent de ſable couronné d'or, la queuë retortillée en double ſautoir, tenant à la gueule vne pomme branchée de ſinople. 3. le ſerpent à ſix plis, la pomme ſurmontée d'vne croix en maniere de globe du monde. 4. le ſerpent comme la premiere fois, couronné. 5. comme Milan. 6. deux ſerpens couronnez affrontez.

W*eſeleny*, d'azur au chien marin d'or, tenant des pieds de devant vn tronc d'arbre d'argent, au poiſſon d'argent en pointe. Ie parleray de cette maiſon chapitre de la Ville de Preſbourg en Hongrie, à propos du Comte de Weſeliny.

W*ieze*, qui ſignifie tours, en porte deux en maniere de tournelles de portail.

W*ieniavva*, autrement, *Perſztein*, d'or a la teſte d'Vrus de ſable bouclée d'argent: cimier vn lion iſſant couronné tenant vne eſpée; que les Leſczynſki qui en ſont iſſus, obtinrent l'an 1470. de l'Empereur Frideric III.

W*ieruſzovva*, d'argent au bouc contourné de ſable, couppé dechiqueté de gueules & d'argent.

W*iſzemberk*, eſcartelé au 1. vn lion iſſant contourné, ſouſtenu d'vn couppé à deux zephyrs affrontez ſoufflans l'vn contre l'autre; au 2. trois ramures de cerf poſees en gironant: au 3. vne montagne de ro-

ches party de...... a vne bande chargée d'vne martre rampante: au 4. bandé de huict pieces au chef de...... à l'aigle issant esployé: cimier vn lion contrerampant entre deux trompettes. Iean Vizemberk est venu d'Allemagne au service des Roys Sigismond & Ladislas à present regnant.

W*loszek*, de gueules a deux espées d'argent garnies d'or, passees en sautoir, cantonnées de quatre roses de mesme.

W*uchry*, ou *V*K*ry*, d'azur a vne demie croix d'or enfermée entre deux croissans de mesme; l'vn montant; l'autre baissé, soustenu de trois faces d'argent.

W*eiher*, porte d'azur à la face d'argent chargee de trois roses de gueules, accompagnée & surmontée en chef de six bouts de croq d'argent 3. 3. opposez.

Zabavva, d'azur party dechiqueté de gueules & d'argent.

Zadora, autrement, *Plomienczyk*, d'azur a la teste de lion au naturel vomissant des flammes.

Zaremba, d'argent à quatre pierres de diamans 3. 1. au lion de sable issant de sable d'vne muraille crenelée, en chef.

Zagroba, ou Z*agloba*, branche puisnée de Iastrzebiec, porte le fer de cheval renversé & traversé en pal d'vn sabre; à cause du fratricide commis par celuy dont elle est issuë: & pour cimier vne aisle d'aigle traversee d'vne fléche.

Zataioni Miesiac, d'azur au fer de cheval d'argent, surmonté d'vn croissant de mesme.

Zgraia, porte d'argent tout plein.

Zvviazane Kotsice, porte armes parlantes, deux anchres en pal opposees; la premiere les pointes en haut; celle de la pointe montante.

Zervvikaptur, ou *Kosieglovvi*, de sable à trois demies chevres issantes, au naturel.

Zemby, ou *Battory*, de gueules à vne machoire contournee, de trois dents de loup.

Zienievvichs, ou *Despots*, vn demy anneau baissé, surmonté en chef d'vne croix pattée: cimier vne corneille tenant vn anneau.

Zeiberzdorff, tranché vivré d'argent & de gueules. Sont venus de Bavieres.

Znin, porte vne grande S.

Zeta, porte vn Z.

Ziotogolenczyck, vne cuisse & jambe armée & éperonnee, representee à genoux.

Znodz, de gueules à l'arbaleste d'or.

Zlota Wol*hosc*, vn nœud en forme d'vn Caducée surmonté d'vne croix.

Zetinian, ou *Rosyc*, d'argent à la bande de gueules, accompagnee de deux roses de mesme.

Zkrizluk, ou *Zkrizemluk*, vn arc bandé d'vne croix au lieu de fleche, surmonté d'vn bonnet Ducal.

Zbroynymaz, ou, W*axman*, d'or à vne muraille de ville bastionnee de gueules, à l'homme armé issant du bastion, tenant l'espee levee: cimier le mesme homme armé. I'ay expliqué ces armes au Chapitre des Gentils-hommes Polonois.

Plusieurs surnoms en Pologne, se tirent de la possession des terres; aux noms desquelles ils adioustent vn

Ki,

ki, qui signifie *de*; ainsi le Grand Chancelier qui se nomme Georges Duc d'Ossolin, est appellé Ossolinski, & ne retient de Topor, ou Starza, qui sont les premiers surnõs de ses ancestres, que les seules armes, qui font foy de son origine. Nos anciens François l'ont ainsi pratiqué dans les premiers siecles: aujourd'huy nous ne changeons plus nos surnoms, & les Polonois depuis quelque temps font le mesme; car i'ay veu plusieurs cousins d'vn mesme surnom, & i'ay apris des Nobles, que ceux dont la branche estoit fort illustre, ne les vouloiẽt plus quitter; de crainte qu'avec le temps, ils ne perdissent dans l'opinion des hommes l'honneur qu'ils avoient d'estre issus de ces Grands Personnages: Quelques-vns se surnomment en Latin avec les prepositions, a, ab, & in; comme les Comtes, & les Ducs, qui l'obseruent particulierement.

Du Peuple du Royaume de Pologne.

IL n'y a point de tiers Estat en Pologne; parce que le peuple n'a aucune part ny suffrage aux Estats du Royaume; excepté les trois villes principales, Cracovie pour la Pologne, Vilna pour la Lithuanie, & Dantzic pour la Prusse; qui ont chacune leur voix: Tout le Gouvernement appartient aux Ecclesiastiques, & aux Nobles, qui sont comme les Princes de la populace: toutefois les Bourgeois des bonnes villes, ont quelque sorte de prerogatiue audessus des païsans, & font vne espece Metoyenne entre la Noblesse & le bas peuple; car ce qu'ils possedent est à

eux absolument ; & de plus, ils sont à eux-mesmes: priuileges que n'ont point les païsans, qui ne peuvent sortir de la terre de leur Seigneur sans sa permission, pour passer au seruice d'vn autre ; si bien qu'il semble qu'ils soient attachez à la terre, & reputez faire vne partie de son limon. L'on a eu cette consideration en faveur des SS. Ordres & des lettres, d'en exempter les Ecclesiastiques, & les personnes doctes : leur Seigneur qui a droict de vie, & de mort sur les autres, ne leur peut faire iniure auec impunité. Les Iardiniers & serviteurs domestiques de la campagne, sont encor plus serfs, & plus esclaves que le païsan, leur vie depend aussi bien que leurs biens, du caprice de leur Seigneur : Il est arbitre absolu de leur misere, & sa maison est la prison du crime malheureux de leur condition, dont ils ne sortent qu'auec leur ame. Le plus innocent est coupable, & s'il le veut faire mourir dans les tourmens ; c'est la peine d'vn autre peché originel, que les loix du païs permettent. L'on les appelle en langue du païs *Chlopi* ; comme aussi le bas peuple : Ce qui rend ce nom si injurieux, qu'vn Noble à qui l'on feroit cét affront, ne s'appaiseroit point, qu'il n'eut exterminé son ennemy. C'est de cette espece de gens que l'on fait des ayduchs, & des valets domestiques, qui ne peuvent quitter leur maistre sans sa permission à peine de la vie, & d'abandonner le Royaume ; parce qu'il a droit de suitte sur eux. L'on donne leur argent, qui est au plus vne demie Richedalle par semaine ; dont ils doiuent viure, & s'entretenir des menuës necessitez : Ceux qui sont à cheval en ont vne entiere, pour tout deffray. Les

seruiteurs estrangers sont bien receus, & mieux traittez : ce qui fait veoir que c'est moins la cruauté des maistres qui fait mal-traitter les valets du pays, que leur humeur naturelle; car en effet ils ne valent rien, & sont insolens s'ils ne sont battus, ou du moins rudoyez & menacez. Les maisons des paysans sont de pauvres cabanes couvertes de chaume, basties d'arbres chevillez; & pour la plûpart ils n'ont qu'vn seul poisle, où sont avec eux, les vaches & les chevaux, ou du moins les veaux, les moutons qui y sont rares & de peu de goust, les pourceaux & les poules. Ils ont de miserables lits, leurs enfans couchent sur la paille, & sont le plus souuent nuds & sans chemises, à cause de leur pauvreté; mais ils ont à foison dequoy viure, en toute saison. Ils ne boivent point de vin; c'est de la biere, dont ils font tous chez eux vne eau de vie, capable de l'oster aux estrangers qui en boivent, tant elle est desagreable; mais le goust plaist à leur palais, & plusieurs en font débauche. Ils ont encor vne autre boisson nommée Medon, qui est le mulsum des anciens, composé de miel & d'eau boüillis ensemble; mais il est mal-aisé d'en trouver de bon; si ce n'est en Russie, & Podolie: De vin, ils n'en boiuēt qu'aux bonnes festes, & ie croy que l'on les prendroit tous yvres, comme jadis les Sauvages des forests, si l'on en faisoit des fontaines & des reseruoirs publics. Il y en-a quelques vns dans les petites villes qui traficquent, & viuent plus delicatement; mais il n'y a point de comparaison d'eux avec les Bourgeois de Cracovie, qui sont tous riches Artisans ou Marchands, ou gens de Iustice, & Officiers de Ville. Il ne manque à ceux-là

que l'opinion de Noblesse ; car ils en ont la mine, l'opulence & les mœurs : c'est le concours vniuersel des honnestes gens, & mesmes des Gentils-hommes estrangers qui veulent obtenir le Benefice de Noblesse, & d'indigenat ; qui ne leur est gueres refusé apres qu'ils se sont dignement acquittez des charges publiques, & souvent l'on en tire des Iurisconsultes, pour estre employez aux Ambassades que le Roy envoye aux Princes voisins ; où ils font dépense, & tâchent de se signaler d'esprit & d'experience, pour obtenir cette recompense de leurs services. Ceux de Varsovie à cause de la Cour qui s'y tient, ordinairement les secondent en civilité & en richesses ; & quelque iours ils pourront faire les mémes fortunes.

Des forces du Royaume de Pologne, tant en hommes qu'en argent, & de la Guerre.

SI la Pologne estoit vne Monarchie absoluë, peu de puissances luy pourroient resister dans l'Europe ; & la Grece, & l'Asie, luy seroient vne facile conqueste. L'on la peut comparer au Taureau, qui mettroit en pieces le Lyon, s'il connoissoit sa force ; & qui ne combat iamais mieux que quand il est bien mal-traitté : C'est à lors que la fureur vient à posseder son courage lent & tardif ; que souvent il regagne l'advantage sur son ennemy, & qu'il le met hors d'esperance de vaincre. Le Roy de Pologne ne peut se vanger d'vne injure dans le premier feu de sa colere ; il faut que le Senat composé de tant de testes, de tant

d'opinions, & de tant de sortes de cœurs, consente à la guerre, s'il la veut faire: & il ne s'y resout que difficilement; parce que les Prelats qui ont la premiere voix, ayment mieux iouyr en paix des amples revenus de leurs benefices, pour leurs commoditez particulieres, que d'en donner vne partie à la gloire de leur pays. Et ce sentiment se peut aussi rencontrer; mais en peu de personnes, & fort rarement; en quelques vns de la Noblesse. Il est besoin que le Royaume soit interessé dans la querelle, ou par vn mépris trop injurieux à la Nation, ou bien à la Dignité Royale; ou par quelque attentat sur ses Provinces: autrement si c'est vne Guerre particuliete, comme celle que le Roy de Pologne voudroit entreprendre pour le recouvrement de la Suede, qu'il pretend avoir esté injustement vsurpée sur le Roy Sigismond son pere, il la doit faire à ses dépens & soudoyer toute sa milice, tant Polonoise, qu'Estrangere: dequoy ses revenus sont peu capables.

Quand le Royaume seroit obligé de faire la Guerre, il faut qu'elle se resolve dans vne Assemblée Generale, qui demande beaucoup de temps; il faut en suitte commander la Noblesse: il est encor souvent necessaire de faire des levées en Allemagne, & en Hongrie, ou bien en Boheme, pour faire de l'infanterie; ou bien en tout cas, dans les pays esloignez de Prusse, & de Livonie, ce qui consomme nombre de iours: d'avantage les resolutions du conseil de Guerre, connuës de tant de gens, ne peuvent pas estre assez secrettes; l'Estat ne peut pas avoir des intelligences ny des pratiques chés les ennemis, qu'auroit vn prince

absolu ; ce qui sert quelquefois d'avantage que la force ouverte. Cependant l'ennemy gaste le pays, il ruïne les petites Villes, & la foible Armée qui garde les limites ; n'estant pas bastante pour soûtenir le premier débordement de ce torrent, est constrainte de luy abandonner la campagne, & de se retirer dans les Villes d'importance ; pour les deffendre en cas de siege : C'est pourquoy les frontieres de ce Royaume ont peu de forteresses ; parce qu'estant plûtost prises que secouruës, il seroit difficile de les reprendre toutes, & de rechasser l'ennemy dans son pays.

Quand ce feu devorant est passé, toute la Pologne presqu'entiere ; car toute la Noblesse est obligée de se rendre sous les Ordres du Chastelain, de son d'estroit qui la conduit ; y vient avec la fureur d'vne Nation fiére & belliqueuse : elle recogne l'ennemy au delà de ses frontieres, elle met souvent à feu & à sang plusieurs Provinces, elle adjouste à l'advantage de l'avoir repoussé, la conqueste d'vn grand pays: & peut-estre tout cederoit à son impetueuse vengeance ; si son courage ne se rallentissoit faute d'occasion de combattre : elle se lasse de ne point veoir l'ennemy, le temps qu'elle a de songer à ses interests luy fait connoistre la dépense qu'elle fait ; parce qu'outre qu'elle est obligée de venir à ses frais ; l'ambition de tenir son rang, fait qu'vn-chacun ameine vne suitte nombreuse de cavalerie, & d'infanterie composée d'Ayduchs, pour la pluspart Hongrois, qui combattent avec l'arquebuse, & apres du sabre & de la hache. Elle veut retourner ; & ainsi cette formidable multitude de gens de Guerre, qui sera quelquefois de tren-

ce à quarente-mille Gentils-hommes, & de soixante-mille valets, disparoist comme vne nuë apres le tonnerre: l'on ne laisse de troupes que ce qu'il en faut pour deffendre les limites; & souvent vne Guerre qui semble menacer d'vne extermination Generale l'vne des deux Nations, ne durera qu'vne campagne; pource que l'on parle de paix ou de treves, que l'aprehension d'vne nouvelle dépense fait desirer aux deux partis.

Telle a presque toûjours esté la milice, & la façon de Guerroyer des Polonois, qui sont tous Soldats naturellement; & s'ils avoient autant de soin d'agrandir leur estat, qu'ils ont de passion pour leur gloire particuliere, ils gouverneroient le Royaume de telle sorte, qu'il fourniroit abondamment l'argent & les vivres qui seroient necessaires pour vne Guerre de longue haleine. Ce seroit de mettre en valeur les mines d'or, d'argent & de sel: d'ordonner d'vn grand trafic avec les Estrangers, de bleds, de cire, & des autres marchandises qui leur viennent des pays plus esloignez: de faire vn fonds des deniers qui se retireroient des reuenus de chaque Palatinat, sans permettre que tout entra dans la bourse des Palatins; & des Chastelains: de rendre au petit peuple qui est Esclave, quelque apparence de liberté; de le soulager des oppressions qui ne sont point avantageuses à l'estat en General: de tirer des Villages & des Villettes, certain nombre de soldats pour leur apprendre les exercices; aussi-bien, ils n'ont que trop de Laboureurs, & la moitié de ce qu'il y en-a, feroit facilement ce que fait le tout. Ils en seroient plus riches, & payeroient vne

taille raiſonnable. Ie leur voudrois encor enjoindre les Arts méchaniques ; car c'eſt vne honte que les Eſtrãgers emportent tout leur argent, & qu'eux-mémes ne facent pas, leurs eſpées, leurs arcs, leurs autres armes, leurs meubles, ny leurs habits meſmes: Le luxe deffendu, avec l'abus du vin & des ſucreries, qui ne devroit eſtre permis qu'aux perſonnes plus conſiderables, retiendroit encor plus des deux tiers de l'argent; & il ne s'en trouverroit que trop pour les grandes neceſſitez de l'Eſtat, à qui vne Guerre de dix ans apporteroit moins de dommage qu'vne d'vn an ainſi faite à la haſte; qui incommode toute la Nobleſſe, qui s'épuiſe & le peuple auſſi: ſur lequel on fait vne impoſition griéve, à raiſon de tant ſur chaque feu; quand on entreprend vne Guerre. Ie voudrois encor que les Eccleſiaſtiques ne fuſſent point épargnez: ils ſont trop riches pour eſtre aſſez vertueux ; ils ne craignent la Guerre que pour la dépence ; & le Turc n'a point de plus grand appuy dans ce Royaume, que Meſſieurs les Eveſques. Le Roy n'a pas beſoin de plus grande authorité s'ils ne veulent ; mais il devroit auoir certain conſeil choiſi par les Eſtats, de dix ou douze des Principaux & plus experimentez Senateurs ; pour les grandes affaires, & pour le ſecret du miniſtere ; afin que le conſeil ſe puſt aſſembler tous les iours. On les pourroit changer de temps en temps: ſi l'on craignoit qu'ils n'entrepriſſent, & il ſeroit beſoin qu'ils euſſent certain fonds pour les Penſionnaires & les agens ſecrets, qu'ils deputeroient dans les pays eſtrangers. Voila ce que l'on peut adiouſter à leur politique, qui hors cela eſt excellente: & comme i'en parlois à vn

Gentil-homme

Gentil-homme Polonois, il me dist : Nous ne voulons point plus de pays, Nous ne voulons point vn Roy trop puissant, ny mesme trop vaillant, ny trop sage : Nous voulons qu'il soit liberal & magnifique comme nous : Nous auons tout à souhait : Nostre terre est la meilleure du monde ; & parce qu'elle ne nous peut iamais manquer, Nous viuons mieux dans le desordre que dans l'ordre ; & si nous sommes mauvais ménagers, Nous ne pouvõs craindre de nous ruïner, à cause de nos privileges ; tant s'en faut, Nous sommes d'humeur à ne nous enquester iamais de nos affaires. Nous viuons du present, Nous n'apprehendons point le futur : les biens ne sont rien qu'vn accident sujet à toutes sortes de revolutions ; mais la Noblesse est eternelle : C'est la richesse & la force de nos pays, & quiconque sera soigneux de la conserver, la relevera s'il veut faire des actions dignes de sa naissance.

L'on me demandera l'équippage de Guerre des Gentils-hommes Polonois : Ils sont tous bien montez, & quoy que les chevaux de leur pays soient excellens, il y en-a peu qui n'ayent la curiosité d'en faire venir de Valachie, & de Turquie ; soit pour en faire des presens, ou pour s'en servir aux Assemblées & à la Guerre. Quelques-vns s'arment de fer comme nous, ont à la selle vne paire de pistollets, & vn sabre, pour s'en servir si celuy qu'ils portent au costé leur manquoit : d'autres ne portent qu'vne cuirasse ; d'autres pour estre plus libres, vont avec vne seule cotte de mailles, & sans mailles mesmes. Souvent ils commencent le choc par vne pluye de fléches, & de plomb

tout enſemble; mais ordinairement aujourd'huy, ils tirent leurs piſtollets d'abord, & les fléches leur ſervent à la pourſuitte, ou bien à la retraitte; car quelquefois ils font caracolle, & ſe ioignent pour faire de nouveaux efforts comme les Parthes; mais ils ont cela de plus genereux, qu'ils gardent extrémement bien leurs rangs, qu'ils fondent ſur l'ennemy en tres-bon ordre, & les enfoncent facilement à cauſe de leur courage, eſtans difficiles à rompre, ſur tout quand ils ont affaire contre les Moſcovites, les Tartares & les Turcs.

S'ils avoient vne infanterie nombreuſe, & forte comme leur cavalerie, ie les tiendrois invincibles: mais ils en ont peu; encore eſt-elle pour la plûpart eſtrangere. Leur artillerie eſt belle, & en quantité, n'y ayant point de Villes tant ſoit peu conſiderable, qui n'ait grand nombre de toutes ſortes de canons de fonte.

Des mœurs & maniere de vivre des Polonois, en general de leurs eſtudes, & Religion.

IE repeteray icy, mais ſuccintement, quelque choſe de ce que i'ay dit au Traitté des Nobles, & du peuple. Les Polonois ſont magnifiques, prodigues dans leur habit, & dans les feſtins; glorieux & ſuperbes, mais bons, & debonnaires; prompts à s'irriter: mais plus facils à reconcilier. Ils ayment le vin, & toutes les autres choſes eſtrangeres qui ne croiſſent

point en leur pays : ils s'enyvrent quelquefois, & particulierement les valets qui boivent par excez aux maisons ou l'on traitte leurs maistres ; parce que c'est la coustume des personnes splendides de les faire regaler. En d'autre temps ils boivent de la biere, ou bien de l'eauë de vie, qui en est composée, qui à la vertu & la bonté de les en-yvrer ; mais ils ne sont pas furieux. Les femmes y sont honnestes, civiles, & de peu de malice, la cocquetterie n'y est point en-vsage ; aussi n'y ont-elles point le naturel porté. Elles sont simples en leurs mœurs, & pompeuses en leurs habits, qui sont comme i'ay dit autre-part, vne jupe, & vn grand just'aucorps, ou hongreline, qui ferme depuis le col iusques à la ceinture, & tombe fort bas : sur celà elles portent diverses chaisnes, & pierreries, dont elles ont aussi la teste parée, avec vn bonnet par-dessus ; Celles de la campagne sont selon leurs commoditez.

L'vsage des espices, & du saffran, y regne tellement, que c'est l'vne des plus grandes dépenses, quoy que la moins vtile ; elle est mesme nuisible au bien du Royaume : car il y a telle personne de condition qui en consommera par an pour plus de dix-mille escus qui en sortent sans retour. Le succre y est aussi frequent, les hommes aussi-bien que les femmes, en mangeans par excez, & c'est le trafic d'Italie. Le vin est ordinaire aux Nobles, tant hommes que femmes, qui ne boivent iamais d'eau : aussi est-elle espaisse, de mauvais goust, & d'vne couleur jaunastre, & déplaisante ; dont la raison semble n'estre autre que de ce qu'elle est croupie comme celle des marests, & qu'elle n'a point de cheute qui la purge en coulant ;

comme auſſi de ce que le pays qui decline trop au couchant, & au ſeptentrion, n'eſt point aſſez expoſé au Soleil levant qui la recuiroit, & tireroit en exalaiſons ce qu'elle a de trop groſſier. Elle cauſe vne maladie qui eſt encor plus frequente à ceux qui boivent de celle du Fleuve Boriſthene: L'on l'apelle en Latin *Plica*, en Polonois *Gozdziec*. C'eſt vne humeur craſſe qui monte au cerveau, & qui ſe répand de-là ſur les nerfs: ſi quelquefois elle ſe iette ſur les membres, elle les fait ſecher, & les mortifie : quelquefois elle fait mourir; ſi ce n'eſt que la nature iette ce venin au dehors, qui décend aux extremitez, & plus ſouvent monte à la teſte, & fait heriſſer les cheveux qui ſe tortillent en vn gros cordon, & font vne douleur extraordinaire ſi l'on les touche. Il arriue ſouvent que celuy qui par impatience de ſouffrir les fait coupper, perde les yeux; & meſmes devienne perclus de la partie du corps, où cette humeur maline va retomber.

Les Langues Eſtrangeres s'eſtudient en Pologne avec beaucoup de ſoin & de curioſité; particulierement la Latine, & l'Italienne, qui ſont neceſſaires pour les grandes charges, tant ſeculieres qu'autres, pour les negotiations, & pour les voyages : car les Polonois ſont les plus grands voyageurs de l'Europe, & ſe plaiſent fort à viſiter toutes les Nations, avec leſquelles ces deux Langues leur peuvent donner toutes ſortes de conference. Ils ont vne aptitude nompareille à les prononcer dans leur accent, & il y a peu de ceux qui ont apris le François, qui n'ayent la meſme facilité de parler que nous meſmes. Le Latin eſt fort commun parmy eux : pluſieurs

d'entre le peuple, & les valets mesmes le possedent: toutesfois auec cét advantage ils negligent pour la plûpart d'estudier à fonds, & de composer; ce qui rend les livres & les impressions rares. Ceux qui se sont voulus donner aux lettres y ont parfaitement bien reüssi; entr'autres le grand Hosius Evesque de Vuarmie, pour la Theologie, & pour la deffense de la Foy: Et Martin Kromer son successeur au mesme Evesché, pour l'Histoire. Paul Piacesκi Evesque de Præmislie, est aujourd'huy dans la mesme reputation, c'est vn Prelat Tres-docte, qui nous a donné cette année vne belle Histoire de tout ce qui s'est passé dans le Royaume, depuis Estienne Batthory iusques à aujourd'huy; où il a inseré par accident les principales affaires de la Chrestienté. Il ne luy restoit que d'estre mieux informé de quelques-vnes des nostres: hors celà, c'est vne piece digne des veilles d'vn homme de sa condition; car il est tres-fidele, & abhorre si Genereusement la flatterie, qu'il n'épargne non-plus les fautes du Roy deffunct, que celles de son fils qui regne aujourd'huy, qu'il n'encense que bien-apropos. L'ambition de la maison d'Austriche y est notée; il blâme l'injustice de ses procedez, & louë fort ingenuément le sujet de nos armes, & le dessein des alliances que nous auons faites, pour nous opposer à l'entreprise qu'elle meditoit sur tous les Estats de l'Europe. La Pologne peut encor opposer à l'Horace de l'ancienne Rome Mathias Sarbiewsκi, l'vn de ses Gentils-hommes, & le plus excellent Poëte Lyrique de nostre siecle; dont la docte plume nous apprend que l'antiquité n'a pas emporté la gloire d'estre inimitable; non-pas mesme d'e-

ſtre invincible. Ses œuvres ont eſté imprimées en Amvers, l'an 1634.

Le langage Polonois eſt Sclavon, auſſi-bien que celuy des Moſcovites, Ruſſiens, Croates, Moraviens, Boëmiens, Serviens, Illiriens, Bulgares, Sileſiens, &c. Mais il s'eſt corrompu comme le François, l'Italien, & l'Eſpagnol, derivez du Latin. Il a meſme emprunté quelques mots de ſes voiſins ; ſi bien qu'il eſt comme impoſſible, que tous ces peuples ſe puiſſent entendre ſans interprete. Hors les Polonois qui ſe ſont particulierement attachez aux couſtumes de l'Egliſe Romaine, toutes ces Nations ſe ſervent de leur langue, dans les Offices, & Sacrifices de l'Egliſe, par permiſſion, & de l'adveu des Papes.

Depuis ſept cens ans, que la Pologne a embraſſé la Foy Chreſtienne, iuſques au temps de l'Hereſie Lutherienne ; elle eſt demeurée fidelle à la Religion, & la portée dans les pays voiſins, qui ſont apreſent vnis à ſon eſtat. La Ruſſie neantmoins, à cauſe de ſon voiſinage, & du commerce avec les Grecs, garda leurs couſtumes, & fut vne ſchiſmatique innocente. Elle ſe detrompe peu à peu : la pluſpart des Eveſques ſe reconcilierent à l'Egliſe Romaine, l'an 1595. pluſieurs des familles particulieres ont fait de meſme, & bientoſt toute la Province ſera Catholique Romaine. Il n'y a que les Coſaques qui ſont de la Secte de Mahomet, à qui l'on ne peut mettre en teſte de la changer, à cauſe de leur humeur farouche, qui ne leur permet point d'autre raiſon, ſinon qu'il faut perſeverer dans la Religion de ſa naiſſance.

L'Hereſie Lutherienne a commencé dans les Villes

Marchandes par le commerce des Estrangers. La Noblesse de Lithuanie s'en est infectée : ce qui a pensé causer de grands troubles, & faire Guerre civile, notamment apres la mort d'Estienne Batthory : auparavant ils estoient poursuiuis, proscrits, leurs biens vendus, & ils n'avoient aucune part au ministere : Mais s'estans multipliez, & n'ayans affaire qu'aux Evesques à cause des Parents qu'ils avoient auec les Gentilshommes Catholiques, qui peut estre n'estoient pas faschez de veoir vn party formé contre l'authorité des Ecclesiastiques ; Ils ont obtenu par force la liberté de conscience, sans aucune diminution de leurs prerogatiues ; & ils ont mesme toûjours des deputez à toutes les dietes, pour maintenir leurs Privileges. Les plus considerables de leurs chefs, sont quelques Princes de la maison des Radzwils, dont les grandes qualitez de naissance, de vertu, & de generosité, font plaindre leur aveuglement. Il y a aussi plus de cinquante-mille Iuifs dans le Royaume, qui viuent dans la mesme liberté de leur Religion, & sont épars dans les Villages où ils trafiquent ; car il ne leur est pas permis de posseder aucun fonds. Ils traînent vne vie miserable dans l'opprobre, & la honte ; mais il n'est pas permis de les vexer en leurs corps, ny en leurs biens ; parce qu'ils sont sous la protection du Roy, & du Senat : Ausquels ils fournissent toutes les sommes qu'il leur plaist dans les vrgentes necessitez ; comme aussi toutes sortes de marchandises & de meubles. Ils sont vestus d'vne méchante robe courte, noire, avec des méchantes fraises, & sont si malpropres, que leur mine fait horreur à ceux qui les regardent. Ils sont grands

Vſuriers, & àchettent tout ce que l'on leur monſtre, mettans tout à profit. Ceux des champs vendent ordinairement le houblon dont on fait la biere. Nous fûmes logez chez vn de ces miſerables à Melawa, ou il ſe trouva aſſez de poux volontaires pour nous couvrir le corps & les habits à ſept ou huict que nous eſtions, ſans ce que nous y laiſſâmes de reſte, pour l'hoſte & pour ſa famille.



HISTOIRE



HISTOIRE SVCCINTE PAR ELOGES, DE TOVS LES PRINCES, ET ROIS DE POLOGNE, DEPVIS LA FONDATION DE la MONARCHIE, juſques à preſent.

Du Pays proprement appellé Pologne.



A Pologne a eu ſa part de la revolution que tous les Eſtats ſont accouſtumez de ſouffrir : Tout en vn coup elle s'eſt débordée ; & ſes peuples ſous le nom de Slaves, & d'Henetes, ont chaſſé les Suéves, les Marſingues, les Gothins, les Oſes, les Buries, les Gothons, les Rugiens, Lemoviens, Laccobards, (deux ſont iſſus les Lombards) les Eſtiens, Teutons, Pharodenes, Gythons : Et enfin, tout ce qu'il y a de pays depuis la Viſtule iuſques à l'Elbe ; qui ſont la Pruſſe, la Pomeranie, le Mekelbourg, & la Province de Holſtein : que la Grande Armée de tous ces peuples qui s'eſtoient ioints ſous leur Roy Flecteus avec Attila Roy des Huns, pour la conqueſte de l'Italie, avoit laiſſé dénuée des forces neceſſaires, pour les

garder contre Lechus chef des Polonois, qui s'en empara l'an cinq cens cinquante de nostre salut, & qui contraignit ces Restes de se retirer aux pays qui sont aujourd'huy la Valtoline, & les Grisons. Quelques-vns ont creu que le mot de Pologne, & de son peuple, que l'on appelle Polaches, vient de ce Lechus, cõme qui diroit peuple ou posterité de Lechus; mais le mot de Polache qui est Alleman, est vn peu trop nouveau pour vn si anciẽ origine. Ie croy qu'il vaut mieux souscrire à l'opinon de ceux qui tiennent que la Pologne est ainsi nommée à cause du mot Sclavon, Pole, qui signifie pays plat; & en effet, il y a plus de mille lieuës de rase campagne depuis Cracovie, tant du costé du levant, que du Septentrion. Zechus frere de Lechus, conquist en méme temps la Boëme, la Carintthie, & la Silesie; & ainsi ces deux freres en accroissans leurs Estats, accreurent encor la Langue Sclavone, qu'ils porterent en toutes ces Provinces, où il en reste encor aujourd'huy plusieurs dictions; mais auec vne confusion, & vne corruption notable. L'Empire dont la puissance auoit esté affoiblie, reprenant vn peu de vigueur, sous les Henris & les Othons; l'on fit vne puissante ligue, ou plustost vne forte digue de toutes les forces vnies de l'Allemagne, contre cette innondation des Sarmates, qui engloutissoit tousiours quelque pays nouveau: puis chacune de leurs Provinces, estant divisée sous l'obeyssance d'vn Prince particulier, l'alliance & l'affinité de ces peuples s'aneantit insensiblement: les Pomeraniens & les Prussiens, de sujets qu'ils estoient, devinrent ennemis des Polonois; dont le Royaume retourna dans son pre-

mier lict, & fut derechef borné de la vistule, iusques à ce qu'ils eurent reconquis sur les Chevaliers Teuthons vne pattie de la Prusse.

Pendant que la Pologne diminuoit ainsi du costé de l'Allemagne, elle accroissoit ses limites, & reduisoit par diuers moyens la Russie, Lithuanie, Samogitie, & partie de la Tartarie, ou Scythie, & la Livonie mesmes, regagnant ainsi vers l'Orient, & le Septentrion, ce qu'elle perdoit du costé de l'occident. Celà se remarquera plus visiblement dans le Traitté particulier de toutes les Provinces, & dans les Eloges succincts, que ie donneray à tous les Roys.

Le Pays proprement appellé Pologne, a pour limites du costé d'Orient la Lithuanie, a l'Occident, l'Allemagne, au Septentrion & au midy la Mer Baltique & la Hongrie. Elle se divise en grande & petite : de la Grande, Gnesne est la capitale, & de la petite, Cracovie; l'vne est Occidentale & Septentrionnale; l'autre est au midy, & la riviere de la Vistule les separe toutes deux à Sendomirie, qui est vn Palatinat de la grande; & les divise encor de la Masovie, & de Plosca, qui ont long-temps esté deux Estats separez, avec la Prusse qui leur est voisine : C'est pourquoy le Roy de Pologne prend qualité particuliere de Duc de Masovie. Ie ne m'arresteray point à donner icy toutes les parties de chacune de ces Provinces, que l'on peut voir dans la charte; mon dessein est de donner succintement toutes les grandes Provinces qui ont esté annexées au Royaume, & les Eloges des Princes qui les ont possedées.

Les Princes, & Rois de Pologne.

LEs Premiers Princes des Polonois dans l'eſpace de quatre-cens cinquante-ans, depuis Lechus premier fondateur de la Monarchie, iuſques à Boleſlas le Hardy; n'ont point porté qualité de Roys; quoy qu'ils fuſſent ſouverains abſolus, avec vne authorité beaucoup plus grande qu'elle n'eſt aujourd'huy. L'on les appelloit Ducs; Mais c'eſt à dire Chefs de tout le peuple, comme eſtoient autrefois nos premiers Roys ou Princes des Francs; non pas que le pays fut vn Duché.

1. *Lechus premier Prince des Polonois.*

SA Patrie eſt ignorée des Hiſtoriens: quelques-vns le font Dalmate, d'autres Illyrien, d'autres Croate, & il y en-a auſſi qui le diſent avoir eſté Sclavon; mais tous ces pays ne font qu'vn meſme peuple, & vne meſme langue. Tous les bons Autheurs conſentent à ſon arrivée de Sclavonie en Pologne, Boheme, Moravie, Pomeranie, & autres pays, depuis la Viſtule & l'Oder, iuſques au Weſer, & à la Weſphalie; pour la meſme raiſon qui chaſſa les Normans en France; & les Goths, les Huns & les Vandales, à la conqueſte de l'Italie: leur pays eſtant trop plein, & incapable de produire dequoy nourrir ce grand nombre d'habitans. Il s'empara de toutes ces Provinces

que l'absence de leurs principales forces avoit affoiblie, l'an cinq cens cinquante de nostre salut. Il reste auiourd'huy pour marque de son regne la Ville de Gnesne, la plus ancienne du Royaume, & siege du Primat : & c'est vne tradition generale qu'il luy donna ce nom ; à cause d'vn nid d'Aigle qu'il trouva dans ses fondemens ; parce que *Gnesiad* en langag e du pays, signifie vn nid d'Aigle.

Lechus estant mort sans posterité, le Gouvernement de ses Estats demeura du consentement du peuple amy de la nouveauté, aux douze premiers Officiers de sa Cour nommez Palatins, qui s'en acquitterent tres-équitablement. Si la mesme justice eut esté continuée par leurs successeurs, cette maniere de Republique n'eust point dépleu aux Polonois; mais l'ambition de quelques-vns qui aspiroient à la Tyrannie, ayant allumé vne funeste Guerre : ils s'affoiblirent de telle sorte, que le peuple ennuyé de leur ministere, moins supportable que celuy d'vn Prince, en voulut eslire vn, & les priver de leurs charges.

---

2. *Cracus, deuxiéme Prince.*

CE fut Cracus, qui eut l'honneur de leurs suffrages environ l'an 700. mais il receut en Philosophe cette fortune, qui eust comblé l'ambition de tous ceux qui y aspiroient : C'est à dire, qu'il la mesprisa, & qu'il refusa de regner sur autruy, de crainte de cesser de regner sur soy-mesme. Il menoit dedans sa maison la vie d'vn autre Abdolomin, que les Sy-

doniens ravirent aux delices de la vie champestre; pour luy donner les soins d'vne Couronne. L'amour de sa patrie & l'amitié de ses compatriotes l'obligérent à faire la mesme violence à sa tranquillité; il la sacrifia au repos de son pays: & apres avoir remedié aux desordres de la guerre; il employa le loisir de la paix à bastir vne Ville, qu'il nomma de son nom, *Cracovie*; proche de laquelle il fut inhumé sur vne montagne; où ses cendres ont esté honorées comm le Palladium & la garde invisible de cette place.

---

3. *Cracus II. troisiesme Prince.*

CRACVS II. son fils n'eut rien de luy que le nom, dont il estoit indigne, aussi bien que de sa Couronne. La fortune irritée de ce que le pere l'avoit mesprisée, s'en vengea sur sa posterité: Celuy-cy par ses conseils ambitieux assassina Lechus son frere aisné, qui commençoit à regner; & cacha son crime dans l'espaisseur d'vn bois où ils chassoient. Le sang d'vn Prince Payen demanda justice au Dieu des Chrestiens, qui dessilla les yeux des Polonois: Le meurtrier fut reconnu dans ses larmes feintes: il fut aussi tost exilé & privé du Royaume qu'il s'estoit proposé pour prix de son parricide; & ainsi finit la race masculine de Cracus I. dont la memoire revesquit sous l'heureuse administration de Venda sa fille, qui restablît l'honneur de sa maison; & fut vne seconde Debora, en vertu, en justice & en valeur.

4. *Venda, Princesse.*

VENDA la genereuse, entra enuiron l'an sept cens cinquante au Thrône de son pere, qu'elle purgea du crime de Cracus, & du sang de Lechus son frere, par vn regne glorieux de dix ans. C'estoit l'opinion de toute la Pologne, qu'elle susciteroit vne longue posterité de Roys au Grand Cracus, par vn Mariage digne de sa naissance & de sa couronne. Ritigerus Prince Alleman, également ébloüy des qualitez de son esprit, & de celle de Princesse d'vn si Grand pays, terminoit son ambition au bon-heur d'vn si grand Mariage : mais ce n'estoit pas trop d'vn estat pour Venda, qui vouloit regner seule, & sans compagnon ; Elle ne creut pas estre assez capable, ny digne de commander, si elle se soûmettoit aux loix d'vn mary, qu'elle eut eu honte de congedier comme faisoient les Amazones. C'est pourquoy, au lieu d'enfanter des Princes aux Polonois, elle esleut de donner à la Pologne des enfans immortels, & incapables de corruption ; I'entends des actions heroïques, dont la memoire dure encor. Ritiger vient dans son pays auec vne puissante Armée, pour ioindre les feux de la Guerre avec ceux de son amour, & aussi-tost il la trouve à la teste de ses Trouppes, toute preste de remporter vne seconde Victoire : Incertain de l'évenement, il tente encor plus vainement sa prudence par des propositions de paix ; Enfin, la trouvant inflexible, & tout espoir luy manquant : les Histoires

disent que son amour ambitieux tourné en rage, arma sa main contre son cœur, & qu'il se tüa luy-méme. Venda ne le survesquit pas long-temps; car à peine eut-elle achevé l'Hymne de sa Victoire, qu'elle se dévoüa aux Dieux Manes, par vne superstition Payenne, & se precipita dans la vistule, ou conclusion de ses Sacrifices, esperant l'immortelle vie des Heros, apres vne vie pleine d'actions heroïques.

L'Autheur du Florus Polonicus, dit fort à propos, que la Chasteté de Venda fut plus glorieuse qu'elle ne fut vtile à la Pologne; car le sang Royal estant pery avec elle, les douze Palatins; c'est à dire les douze principaux de l'Estat s'emparerent du Gouvernement. Celà mit les Polonois à deux doigts de leur ruine: chacun avec sa faction, estoit prest de tanter le hazard des combats, pour veoir s'il demeureroit maistre de la partie, & de la Patrie ; Si l'heureux stratagême de Premislaus, autrement appellé depuis Lescus, ne luy eut concilié les vœux & les voix du peuple, qui l'esleut pour Roy apres la Victoire qu'il remporta sur les Moraves, & les Hongres, qui avoient fait incursion dans le pays. Les Polacres avoient esté battus, leurs forces estoient diminüez ; & comme dans l'extremité toutes sortes de gens sont receuës à dire leur sentiment : Celui-cy qui estoit homme de mestier demanda permission d'executer vn dessein, d'invention qu'il avoit conçeu: il fit des fantômes de soldats armez, avec de l'hozier, il les enduisit de fiel de bestes, & de litarge, qui firent vne composition brillante comme l'acier. Il les mit avant le iour à l'entrée d'vn bois opposé au camp des ennemis, à qui leurs premiers

miers

miers advantages promettoient toutes leurs entreprises faciles. Le Soleil leur eut à peine presenté cette maniere d'épouvantaux de campagne, qu'il sortit vn puissant party de leur camp pour les reconnoistre, & pour leur donner la chasse. Premislaus qui les voit vóler à plaines aisles dans le filet, retire ces postiches, en brûle vne partie, & leur donne à penser que c'est vne retraitte. Ceux-cy les poursuivent à pointe de cheval, ils tombent dans l'embuscade, il les defait, il les tuë, il arme ses gens de leurs dépoüilles, & il marche au camp des Hongres, qui luy est vn autre champ de Victoire; où ces miserables abusez reçoivent la mort à bras ouverts, excepté vn petit nombre qui se sauve.

---

5. *Leschus, ou Lechus 5. Prince.*

LA Couronne luy fut donnée avec le nom de Lechus, comme au restaurateur de l'Estat; dont Lechus avoit esté fondateur, environ l'an 760. Rien ne manqua au bon-heur de son regne, semblable à celuy de Cyrus, qu'vn heritier de son sang. Ce defaut mit leurs Royaumes en mesme peril, & fit resoudre leurs peuples à prendre pour Prince, celuy que le sort de la lice leur donneroit. Darius fit hennir son cheval le premier par l'artifice de son Escuyer: il fut Roy des Persans; Mais il ne reüssît pas de mesme à vn Gentil-homme Polonois, qui vsa de fraude, & cacha des chausse-trapes dans le champ où l'on devoit courir pour attraper la Couronne à pointe de cheval; s'estant reservé vn chemin pour passer sans danger:

il reconnut que les inventions de fourberie ne sont loüées, qu'en tant qu'elles sont vtiles à l'Estat; & que l'on les punit en celuy qui en vse pour ses seuls interests. Nostre ambition nous trompe; tel croit monter au Trône, qui tombe dans vn cercueil! Celuy-cy trouva la mort au bout de la carriere: car aussi-tost qu'il fut descouvert; au lieu d'estre salué comme Prince, il fut declaré criminel: & traisné au supplice; au lieu d'estre conduit au Siege Royal.

---

6. *Lechus III. Prince sixiesme.*

LECHVS III. y parvint par la force de son Destin, mal-gré l'artifice de l'autre, & contre l'opinion de tous les assistans; leur ayant servy de plaisant vn moment auparavant que d'estre leur Maistre. Il n'avoit rien de noble, que l'esprit & l'ambition de son Genie: il n'estoit riche qu'en esperances; & sa fortune qui ne luy permettroit pas le moyen de nourrir vn cheval, luy fit gagner vn Royaume à pied. Il devança les chevaux à la course; il se blessa des chausse-trapes: mais le prix proposé le rendit insensible; & il fournit la carriere le premier apres le trompeur, qui fut rejetté & puny; & luy receu à la Monarchie, comme vn Prince envoyé du Ciel. Il le tesmoigna encor mieux par ses actions de guerre & de Iustice: Il fut vn autre Agathocles en modestie: & comme celuy-cy qui estoit devenu, de fils de potier, Tyran de Syracuse, jettoit souvent les yeux sur des vaisselles de terre, qu'il avoit exprés mises dessus son cabinet: luy qui

estoit fils de paysan, arboroit ses habits de village, & se resiouïssoit souvent de cét objet, autant capable d'affliger vn esprit glorieux, que de relever celuy d'vn veritable Sage. Il regna six ans, & mourut en bataille l'an 810. au secours des Sclavons & des Hongres, contre l'armée de l'Empereur Chales-magne.

7. *Lescus IV. Prince septiéme.*

LESCVS IV. posseda les Estats de son pere, & fut vn autre luy-mesme dans sa conduite ; aussi-bien qu'en son nom. Ses sûjets l'aimerent, & il se fit bien craindre, & respecter de ses voisins ; qui ne trouvans rien de reprochable en luy, que la naissance de son pere, donnerent ce pretexte à leurs armes pour envahir son pays : Mais il leur donna des témoignages sanglans de son merite, & leur fit avoüer que qui pouvoit vaillamment deffendre vn Royaume, estoit digne de le posseder. Il n'en vsa pas de mesme avec l'Empereur Charlemagne, dont le nom, la puissance & les armes, remplissoient toute l'Europe : Il ne se voulut point commettre contre luy, il luy envoya des Ambassadeurs pour demander la paix, & des presens pour l'obtenir : ainsi il acheta sagement le repos de la Pologne, & empescha que le Grand Charles n'en fit vne Province. Il mourut l'an 815.

8. *Popiel, huictiéme Prince.*

EN celui-cy, la posterité des deux Lechus commença de dégenerer, & l'affection des peuples qui s'en promettoient plus d'avantages à se refroidir; parce qu'il estoit stupide, faineant, & trop possedé par les soins de son ventre. La campagne convenant d'avantage à son oisiueté, il quitta les Villes, & les Palais de son pere, & de son ayeul, pour mener la vie de ses autres ancestres ignobles, & mourut comme vn païsan l'an 830. chargé de la haine de tous ses sujets. Mais le bon Neron fut bien-tost regretté: l'on pût, & l'on dût mesmes l'appeller Popiel le Bon, puisqu'il fut pere d'vn autre plus mauvais; ayant en celà le bonheur de Tybere, qui laissa Caligula son successeur; afin que ses vices, & sa cruauté fissent regretter sa memoire, comme il avoit fait pleurer celle d'Auguste.

9. *Popiel II.* Prince *neufiéme.*

CElui-cy surnommé Kostech, à cause de sa teste chauve, n'eut rien de plus criminel qu'vne féblesse extréme, qui le rendit enclin à toutes sortes de corruptions & de vices. Sa premiere jeunesse fut depravée par les femmes; & celle qu'il épousa, luy fit achever sa vie dans vn abandonnement General à tous les crimes. Ses oncles l'avoient choisie dans la maison d'vn Prince d'Allemagne, pour le retirer de ses dé-

baûches: mais cette Medecine luy fut vn poison, dont il leur fit part, apres que cette méchante circé luy eut fait oublier sa dignité, sa naissance, & son sang, & en eut fait; non pas vn porc, mais vn tygre. Tout le peuple detestant leurs crimes, & leur maison: elle apprehenda que l'on ne priva deux enfans qu'elle auoit de la succession de l'Estat; pour la donner aux oncles de Popiel: Celà luy fit conceuoir, & iurer la mort de ces deux Princes, qu'elle n'eut point de peine de persuader à son mary. Il se couche, il contrefait le Moribond, il fait appeller ses oncles, comme pour entendre ses dernieres resolutions; mais c'estoit l'Arrest de leur mort, qu'il leur fit boire dans vn breuvage empoisonné, dont il avoit feint de goûter le premier en leur disant adieu. Peu apres vne prompte fureur les saisit, & ils rendent l'esprit dans des tourmens incroyables. La méchante se sert de ces innocentes victimes, pour calomnier leur vie: elle veut faire croire que la vengeance Divine leur a envoyé ces peines pour les punir d'vne conjuration contre son mary, leur Neveu, & leur Prince. Leurs Manes s'en vengerent bien-tost apres, plus funestement que les ombres des filles de Scedasus, & luy firent connoistre que les Cadavres des personnes iniustement meurtries, ne sont pas des ennemis incapables de nuire, quand il plaist à Dieu de leur permettre. Il est ordinaire que les corps assassinez iettent du sang à la veuë du coupable; c'est la derniere voix qui leur reste pour le conuaincre devant la justice des hommes; mais comme celle de Dieu se reserve la punition des Roys, qui n'est pas permise au ressentiment de leurs sujets: Il ne sortit point

de sang des charognes de ces miserables Princes, qu'elle avoit fait traisner à la voyrie; mais elles engendrerent des Ministres hardis & resolus, pour estouffer cette maudite race au milieu de ses Gardes. Ce fut vne armée de rats, qui executerent l'Arrest Divin de leur mort, malgré cette milice qu'ils terrasserent: & ie dirois encor malgré l'eau, & le feu; s'il n'estoit certain que les Elemens les assisterent au lieu de leur nuire; pour n'estre point estimez complices de ces méchans, qui ne pûrent trouver aucun refuge sur la terre ny sur l'eau; & dont la resistance lassée, les fit soumettre à ce suplice. Lechus & Popiel leurs enfans, furent aussi-tost rongez & mangez, que devorez: la mere le fut apres eux, & la Tragedie s'accomplit en Popiel; dont la mort est vn exemple eternel dans toutes les Histoires du monde. Ainsi finit la posterité aisnée du grand Lechus II. digne de tenir ce Royaume vn grand nombre de siecles; si c'estoit la recópense des vertueux d'avoir vne longue suitte de décendans, cóme en eut Piastus successeur de Popiel, qui fut Eleu l'an 842.

---

10. *Piastus Prince dixiéme.*

LA Pologne ayant besoin pour Prince, d'vn bon œconome & d'vn pere de famille, qui restablist les desordres de l'Estat, qu'vn interegne de quelque-temps avoit encor accreu: L'on eut point d'égard aux enfans des oncles de Popiel, mais à la necessité presente, & pressante du pays. Le méme esprit qui avoit presidé à l'élection de Lechus, fit resoudre celle

de Piastus Bourgeois de Cruſwcie , à peu-pres de meſme condition ; ſinon qu'il avoit du bien , dont il avoit employé genereuſement les reuenus dans vn temps de famine, pour le ſoulagement des pauvres. L'erreur du Paganiſme le rendant indigne du bonheur de l'autre vie : Dieu le combla de biens temporels ; & pour teſmoigner que la vertu des Payens ne devoit pas eſtre ſans recompenſe, il le fit prince de ſa Nation, & luy donna des qualitez royalles, qui le font encor regner dans la memoire des Polonois. Sa femme eut nom Repicha, & il eut d'elle Ziemovitus, qui luy ſucceda l'an 861.

---

11. *Ziemovitus prince onziéme.*

REncontrant vn Royaume bien eſtably, & ayant appris à regner ſous ſon pere, qui le laiſſa heritier de ſes vertus ; il ſe ſervit heureuſement de ſa valeur, & de l'amour de ſes peuples, pour reconquerir les pays que les Hongres, les Moraves, & les Allemans, avoient envahis du vivant de Popiel. Apres le bon ſuccez de cette Guerre, la paſſion le priſt de reſſerrer les bornes des Ducs de Pomeranie, & de Caſſubie, deſcendus de Lechus II. Mais comme il devoit plus de reſpect au ſang de ſes Maiſtres, il y perdit ſes peines ; & ces Princes luy firent connoiſtre, que l'on ſe peut maintenir dans des petits Eſtats, contre de plus puiſſans, quand on eſt attaqué ſans raiſon. Son regne fut de 32. ans, & il mourut l'an 892.

12. *Lescus VII.* prince douziéme.

LEscus son fils luy succeda en bas-âge, & vesquit dans la paix, ou ses tuteurs l'avoient nourry. Il ne fit la Guerre à personne, & ne fut molesté d'aucun prince: les esprits polonois commençans à remettre quelque chose de leur fierté, & se disposans insensiblement à la Grace que Dieu vouloit répandre sur leur pays par l'infusion du Christianisme, que Miecislas son petit fils professa, & fit prescher dans son estat.

13. *Ziemomislus,* prince treziéme.

IL entretint la paix que son pere luy auoit laissée, & rien de plus signalé n'arriva dans l'espace de cinquante & vn an qu'il regna, que le miracle du recouvrement de la veuë de Miecislas son fils; qui fut la figure de la lumiere de la Foy Chrestienne, qui devoit bien-tost éclater sous le regne de cét enfant. Cette joye arrivant à son pere le iour de l'imposition de son nom que l'on festoit, l'allegresse fut parfaite dans tout l'Estat, & les devins consultez répondirent, que bien-tost la pologne receuroit vne lumiere qui luy estoit inconnuë.

Miecislas

14. *Miecislas prince quatorziesme, premier Chrestien.*

LA Nation belliqueuse des Polonois esperoit de ce Prince de grandes victoires; mais elle ignoroit que ce fust des faux dieux qu'il deust triompher. Dieu gardoit cette recompense à leurs mœurs adoucies. Il voulut renaître pour eux dans vn siecle de paix, & les surprendre par l'éclat & par l'éblouïssement de cette lumiere qu'ils attendoient sans la connoistre. Il y avoit depuis quelque temps certains Astres avant-coureurs; mais cachez dans les solitudes des forests; où ils ne se découvroient qu'à peu de pauvres gens: cependant le Prince menoit vne vie, que la seule licence du Paganisme rendoit excusable; il entretenoit 7 concubines, & ne pouvoit avoir de posterité. Il regardoit avec admiration le bon-heur des Princes ses voisins, qui professoient la foy Chrestienne; c'est que d'vne seule femme ils avoient nombre d'enfans: & les Bohémiens, qni trafiquoient en son Estat, publians par tout, que le Dieu des Chrestiens qu'ils adoroient combloit de benedictions les mariages legitimes, qui se faisoient selon leur Religion: Il commença de l'estimer; & ces saincts champions, qui attendoient impatiemment le signal pour sortir de leur embuscade, donnerent si vaillamment de toutes parts, qu'ils exterminerent presque tout le Paganisme. Miecislas fut des premiers convertis l'an 966. il chassa les sept concubines; il espousa Dambronwche fille de Boleslas Duc des Bohémiens, Prince Chrestien; & leur

mariage fut aussi-tost suiuy des benedictions qui luy avoient esté prédites, par la naissance d'vn fils.

Il rendit l'an 966. l'obeïssance filiale au Pape Iean XIII. qui envoya pour Legat *à latere* en Pologne, Gilles Evesque de Tuscule, qui mena des Prestres Italiens, Allemans & François; erigea deux Archeveschez, à Gnesne capitale du Royaume, & à Cracovie; & leur donna sept Evesques suffragans. Le septiesme May toutes les idoles furent brûlées; & tout le peuple accourant en foule sur les riues des fleuues, pour estre baptizé par les Prestres Vilbaud, Prochore, Iourdan, Godefroy, Lucide, Angelot, & Iulin: La foy Chrestienne fut generalement embrassée dans tout le pays; où la Noblesse par vn excés d'amour, & par vne secrette inspiration du Ciel, qui la destinoit à la defense de son nom, commença dés-lors à mettre la main à l'espée, & de la tirer à demy depuis l'Evangile de la Messe iusques au *Gloria tibi Domine.* Quelque temps apres la femme de Geisa Prince des Hongrois, estant morte; Miecislas luy donna sa sœur, qui avoit esté nommee Adleide au Baptesme: & cette Princesse profita tellement de la lumiere qu'elle avoit receuë, qu'elle la respandit dans toute la Hongrie, qui abjura l'adoration des idoles. Miecislas vouloit accroistre sa bonne fortune d'vn nouveau tiltre, il demanda la Couronne Royale au Pape; mais il l'aduisa sagement de penser au Ciel, pour lequel il estoit re-né. C'estoit à dire, qu'il se défit de quelques imperfections, dont il n'estoit pas encore purgé. En effect Baronius, & quelques Autheurs, ont remarqué, qu'ayant perdu les bons exem-

ples de sa femme par la mort de cette Princesse: il se remaria avec vne Religieuse nommee Oda, & qu'il en eut trois fils. Il mourut l'an 991.

---

15. *Boleslas, dit Chrobri, premier Roy de Pologne.*

SEs grandes vertus auroient esté priuees de la plus illustre recompense qu'il eust pû meriter; si le Duc Mieciflas son pere eust eu la Couronne Royale qu'il auoit demandee au Pape; mais comme il estoit encor plus recommandable que luy, pour son zele, & pour ses victoires: Dieu voulut luy garder cet honneur; afin que comme l'vn avoit esté le premier Prince; l'autre fust le premier Roy Chrestien. Le Cardinal Baronius veut que les Polonois ayent obligation de cette dignité au Pape Syluestre II. mais eux l'attribuent à la reconnoissance de l'Empereur Othon III. l'an 1001. quand il alla visiter à Gnesne le Tombeau de sainct Woiciech, autrement nommé Adelbert, tué par les Prussiens; duquel ce Roy pieux auoit rachetè le corps de ces Infidels: où Boleslas le traitta auec vne magnificence, qui estonna toute la Cour de l'Empereur, qui le crea Roy, l'habilla de ses vestemens, & luy donna les mesmes enseignes de l'Empire; particulierement l'espée & la pomme d'or croisée, que les successeurs de Boleslas ont porté depuis. La raison du Cardinal est, que peu apres les Polonois solliciterent le Pape pour cette qualité de Roy; mais il peut estre qu'ils le fissent plustost pour luy donner quelque satisfaction; à cause de la jalousie qui estoit

entre le S. Siege & les Empereurs touchant le droict d'eriger des Royaumes: quoy qu'il en soit, il n'en deuoit point requerir personne, puis qu'il n'auoit point de maistre, & qu'il estoit assez puissant pour se donner ce tiltre & pour le maintenir. Il fut extraordinairement debonnaire, pieux, liberal envers les Eglises, qu'il decora tres-richement; & vaillant: Il repoussa les Bohemiens de ses frontieres iusques au milieu de leur pays: Il chastia les Moraves & leur Duc, qui s'estoit ligué avec eux: il leur imposa vn Tribut: il punît l'infidelité des Prussiens idolatres, qui auoient martyrisé sainct Adelbert: il restablît le Duc des Russiens Stopolcus, que Iaroslaus son frere auoit despoüillé. Enfin apres auoir victorieusement & Chrestiennement tenu la Couronne qu'il auoit meritée, il alla au Ciel pour posseder vn Royaume plus glorieux & d'vn repos eternel. Il auoit esté marié par son pere auec Iudith fille de Geisa Duc de Hongrie.

---

16. *Miecislas second Roy.*

LA memoire du pere rendit long temps excusable la stupidité du fils: & apres quelques aduantages qu'il remporta sur les Russiens & les Bohemiens; l'on creut que l'experience & la prudence qui luy mâquoient, luy viendroient auec le temps; mais son pere luy auoit donné vne femme (c'estoit Rixa fille de Rheinfroy Palatin du Rhin & niepce maternelle de l'Empereur Othon III.) qui le plongea dans les dé-

bauches, à dessein de gouverner l'Estat pendant qu'il s'endormoit au tymon. Elle luy fit perdre tous les advantages, & mémes le tribut que luy devoient les Moraves, & quelques provinces de la Boheme. Il regna neuf ans, en vesquit quarante-quatre, & mourut sans estre regretté, l'an 1034.

---

17. *Casimir I. Roy Troisiéme.*

RIXA sa mere, pilla miserablement le Royaume à force d'impositions, pendant sa regence; à cause de sa minorité: elle disposa encor de cét argent en vaines liberalitez envers les Allemans, qu'elle avoit en sa Cour. Tout l'Estat murmura, elle craignit le foudre qui grondoit, elle emporta le reste du Thresor, & se retira en Allemagne. Ce pauvre pupille qui craint la vengeance des crimes de ses parens, s'enfuit en Hongrie; delà il va trouver sa mere: elle l'envoye estudier à Paris; ou sa derniere resolution est de prendre l'habit de Religion, en l'Abbaye de Cluny. Cependant le Royaume estoit en proye, aux Princes voisins qui le pilloiét de toutes parts, & les armes des nobles destinez à la deffence, estoiét occupées civilement contre leurs compatriotes: chacun aspirant à s'emparer du tout, ou d'vne partie de l'Estat; si-bien qu'estant miserablement affligé, l'on ne trouva point de remede plus prompt, ny plus expedient, que de chercher Casimir, & de le restablir. Il estoit profez, & promeu aux Ordres, quand les deputez vinrent à Cluny, ou l'on l'appelloit Frere Charles. Les

l'armes furent les dernieres raisons qu'ils luy donnerent de la necessité de sa personne, pour le restablissement du Royaume : Ils recoururent à l'Abbé, qui estoit le Grand sainct Odile; auquel il leur avoit dit de s'addresser, comme à son superieur, & à son souverain : l'Abé les renvoya au Pape, & ils ne refuserent point d'y aller. Le S. Pere Benoist IX. eut pitié de leur misere : Il accorda ce Prince à la necessité de l'Estat : il luy permit encor de se marier, pour continuër la race Royale; mais ce fut avec ces conditions; que l'espace de plusieurs années chaque teste de noble du Royaume, payeroit vn sol tous les ans à sainct Pierre : qu'ils se raseroient la barbe & les cheueux; & qu'ils ne laisseroient qu'vn toupet, pour difference d'entr'eux, & les Barbares : & que le iour des festes solemnelles, ils porteroient à l'Eglise vn linge blanc en façon d'étole. Ce Moine Roy, remit l'Ordre & la Iustice dans la Pologne, il reconcilia les Grands, il les mena contre les ennemis : recouvra partie des pays envahis; & particulierement la Masovie, pour laquelle il gagna deux celebres Victoires contre l'vsurpateur Maslaus, qui avoit donné son nom à cette Province, & les Iaczynges peuples de Prusse ses adherans; qui le crucifierent depuis par dépit, & luy firent trouver la punition de son crime dãs Lazyle, qu'il avoit choisi pour son infidelité, chez vn peuple infidele. Il mourut saintement apres vn glorieux regne de 18. ans, le 28. de Novembre 1058. & comme sa naissance fut accompagnée d'vn tremblement de terre, sa mort le fut d'vne comete; afin que l'vn témoigna les traverses, & l'heureux succez qui en arriueroit, & l'autre les malheurs

qui suivroient sa mort. Il épousa à son retour en Pologne Dobrogneve, fille d'Vlodimir Duc de Russie & d'Anne sœur de Basile Empereur de Constantinople; sœur du Duc Iaroslas, & en eut Boleslas, & Vladislas; & Miesche, & Othon, tous deux morts jeunes, & Suentochna, femme de Primislas Prince de Bohéme.

---

18. *Boleslas le Hardy, Roy Quatriéme.*

LA vie de ce Prince doit plonger tout le monde dans vne abisme de pensées sur les iugemens de Dieu; quand on considerera vne ieunesse vertueuse, pleine de zele pour la Religion, tousiours armée pour la iustice, & tousiours victorieuse; degenerer en lubricité en adulteres, en Tyrannie; enfin en sacrilege; & pour tout dire, vne vie presque perpetuellement heroïque, en vne mort indigne de tant de belles actions; & d'vne punition non assez exemplaire; pour vn seul crime, capable d'armer le Ciel, & tous les Elemens pour sa ruïne. C'est sans doute que le pauvre Roy n'avoit pas agi avec les mouvemens de Iustice; ou bien que son bon-heur qu'il tenoit du Ciel, luy a donné la vanité d'attribuër tout à son courage, & à sa conduite. Il a travaillé pour la terre; la terre l'a trompé, & Dieu l'a puni par luy-mesme en l'abandonnant à ses passions. Il fut salüé Roy, avec vne joye inconcevable de tout le Royaume: il le mena triompher des Bohémiens, qui l'avoient si sanglamment affligé, pendant les desordres de l'interregne: il

contraignit le prince premislaus d'offrir à restablir son frere Iaromir qu'il avoit chassé; & à luy demander la paix, & sa sœur en mariage. Il ne revient que pour chastier de leur revolte les prussiens, qu'il deffait à platte cousture; & presque aussi-tost, il va en Hongrie ruïner le Roy André, qui avoit vsurpé la Couronne sur Bela, qui auoit épousé la sœur de son pere. Il va de là rendre le méme bien-fait à Izaslaus prince de Kiovie, de la race des Ducs de Russie son cousin, qu'il r'establit apres avoir puny les Kioviens de leur rebellion & pris premislie: aussi-tost il retourne en Hongrie; parce que Salomon a osté la Couronne aux enfans de Bela qui l'auoit remis, & il le contraint à la partager auec eux: & comme si toute sa vie devoit estre employée pour le soulagement des oppressez, il revient en Russie, & apres de nouvelles Victoires, il redonne encor à Izaslaus son Estat, dont ses freres l'avoient chassé. Les delices d'vn quartier d'Hyuer en cette Province, corrompirent son esprit martial: toutefois à son retour, il punit, mesmes contre la volonté des maris, leurs femmes, qu'vne longue absence de sept ans que dura cette Guerre, avoient fait pécher contre leur honneur: il leur fit donner des chiens pour allaicter, au lieu de leurs enfans: & se pleut si-bien depuis à la vengeance, qu'il en fit ses delices, & tomba mesmes dans le crime de rapt, & d'adultere. Sainct Stanislas Evesque de Cracovie prist la liberté que son caractere luy donnoit, pour luy representer sa Tyrannie: l'autre le prist en haine, & ne pouvant le persecuter auec justice; il eut recours à la calomnie: il le fit poursuivre devant luy, par les heri-
tiers

tiers d'vn Gentil-homme nommé Petrique, qui luy auoit vendu le village de Petravine; comme detenteur de mauvaise foy. Le Sainct employa le terme de trois iours, qui luy fut donné pour prier Dieu; & apres il alla au Tombeau du defunct: il le ressuscita, le mena au Roy, auquel il declara d'en avoir receu les deniers, & retourna dans son cercueil. Cette voix, capable de convertir le plus obstiné Tyran, ne pût rien sur l'ame de celuy-cy: Il continue dans ses crimes: Stanislas l'excommunie, & met son Royaume en interdict. Boleslas le veut faire tuer: diuerses compagnies de ses Gardes & de ses Courtisans, qui vont trois fois dans l'Eglise de Sainct Michel de Cracovie, où il celebroit; se virent éblouïs à l'entree: Enfin Dieu, qui vouloit la gloire du Sainct & la perte du Tyran, luy permit d'executer son crime en personne, & de luy fendre la teste d'vn coup d'espée, le 8. de May l'an 1079. Le Pape Gregoire VIII. l'excommunia, aussi-tost, il le declara privé de la Couronne: & abolît le tiltre Royal. La conscience du criminel executa sur luy ce juste Arrest; elle le chassa en Hongrie (auec Miesco son fils, qu'il auoit eu de Wisceslave fille d'vn Prince de Russie) où le Roy Ladislas, qu'il auoit obligé de prendre compassion de sa misere, le receut trop bien: & quelques-vns disent, que ne trouvant point d'autre Ministre de la justice divine, il se tua de sa main: d'autres, qu'il courut le monde vagabond; & qu'il s'arresta en vne Abbaye aupres d'Inspruch; où il servit à la cuisine: & Baronius escrit, qu'il mourut fol, & fut mangé des chiens. Il regna 22. ans.

19. *Wladislas, dit Herman, Prince dix-neufiesme*

DIEV qui donne des Princes aux Estats selon leur necessité, fit succeder au Tyran Boleslas, Wladislas son frere, Prince tres-vertueux; qui fit florir la paix & les armes dans la Pologne: ou la qualité de Roy luy manqua, parce que les Evesques n'oserent le couronner sans ordre du Pape, chez qui le martyre de Sainct Stanislas estoit vne playe trop recente: Neantmoins il obtint abolition de l'interdict du Royaume. Trois victoires luy soumirent les Prussiens & les Pomeraniens rebelles: il repoussa Vratislas premier Roy de Bohéme; luy fit perdre l'esperance de reconquerir la Pologne, que l'Empereur Henry IIII. qui l'auoit fait Roy de Duc qu'il estoit; luy avoit injustement donnée: & termina paciquement les desordres qui arriverent en sa maison, par la revolte de Sbignee son bastard, & par le mescontentement de Boleslas son fils; duquel il avoit obtenu la naissance par ses prieres, & par les vœux de Iudith fille de Vratislas Prince de Bohéme, sa femme: apres la mort de laquelle, il se remaria auec Sophie sœur de l'Empereur Henry IIII. & vefue de Salomon Roy de Hongrie; dont il eut trois filles. Il regna 20. ans, & mourut à 56. le 26. de Iuillet l'an 1102.

20. *Boleslas III. Prince vingtiéme.*

BOLESLAS restablit par ses grandes actions l'honneur du nom, que son oncle auoit rendu odieux : il eut le mesme surnom de Hardy & de Vaillant; mais vn defaut de sa bouche, qui estoit de costé, luy fit dōner encor celuy de *Crivouste*. Les Bohémiens, qui le vouloient troubler dans son Estat, sentirent deux fois l'effort de ses armes dans leur pays. Il punît encore la legereté des Pomeraniens trois fois revoltez, en trois voyages qu'il fit contr'eux. Il vainquit les Russiens autant de fois qu'ils luy voulurent faire la guerre; mais ils eurent du bon en son dernier voyage, l'ayans surpris par fraude avec beaucoup plus de forces; si bien qu'apres la fuitte de quelques-vns des siens, & la défaite des autres; il fut contraint de croire au conseil de ceux qui luy persuaderent de se sauver. Il porta si impatiemment cét esclandre, qu'il en mourut de regret vn an apres; ne considerant pas, que c'estoit peu d'vne seule disgrace à vn Prince; qui dés l'aage de neuf ans, sous le regne de son pere; auoit tousiours porté les armes, & fait heureusement la guerre : qui auoit triomphé de tous ses voisins : qui auoit plusieurs fois terrassé la revolte que son frere Sbignee auoit pratiquee contre luy : que l'Empereur Henry V. contre lequel il auoit secouru la Hongrie, auoit attaqué auec toutes les forces de l'Allemagne, & qu'il auoit si peu reduit; qu'apres auoir perdu vne bataille signalée, il fut bien aise que l'on porta Boles-

las à desirer la paix; qu'il ne pouuoit demander pour la dignité de l'Empire. Il alla librement trouuer Henry pour ce sujet, & il y reüssit de sorte, qu'elle fut suiuie d'vne alliance entr'eux & d'vn double mariage; de luy qui estoit veuf de Sbilave fille de Michel Prince ou Duc de Kiovie, auec Alix sa fille; & de Wladislas son fils auec Christine, autre fille puisnee de l'Empereur. Il pleura fort amerement la mort de Sbignee son frere, que l'on luy auoit conseillee; pour ses mauuais deportemens, apres luy auoir genereusement pardonné plusieurs conjurations qu'il auoit machinees contre luy. C'est la seule faute qu'il ait commise, quoy que diverses raisons la puissent excuser: & hors cela il fut Prince juste, liberal, religieux, & sans reproche. Il mourut l'an 1139. & laissa cinq enfans.

---

21. *Wladislaus II. Prince vingt-vniesme.*

SON regne n'eut rien de glorieux pour sa memoire. Son ambition luy fit entreprendre contre ses freres, qui auoient partagé l'Estat de son pere auec luy; ou plustost ce furent les instigations desraisonnables de Christine sa femme fille de l'Empereur Henry V. elle luy fit quitter les aduantages qu'il auoit eus cõtre les Bohémiens pour s'impatroniser de toute la Pologne; & comme il assiegeoit Posna sur son frere Miecislas; apres auoir pris Sendomirie à Henry, & Plosco à Boleslas: Ces Princes vnis surprirent son armée, la taillerent en pieces, & le mirent en fuite.

Cette Victoire Generale fut suiuie de la prise de sa Ville de Cracovie; ou estoient sa femme, & ses trois fils, qui eurent congé de l'aller trouver à la Cour de l'Empereur Conrad cousin de sa femme: qui fit invtilement la Guerre en Pologne, pour le restablir. Friderie Barberousse son successeur la recommença, & par traitté fait avec ses freres, il luy fit laisser la Silesie; mais comme il venoit pour en prendre possession, il mourut à Oldembourg la 13. année de son exil, & la province fut divisée par ses trois fils, dont les descendans l'ont encor subdivisée en diuers petits Estats, comme ie feray veoir dans la table Genealogique de la maison Royale de Pologne.

---

22. Boleslas le Chevelu, Prince vingt-deuxiéme.

PAr l'exclusion de Ladislas, l'authorité souveraine luy demeura, dont il vsa plus justement envers ses autres freres. Il la maintint contre Conrad, & Frideric Empereurs, protecteurs de Ladislas; & pour le bien de la paix, il luy cousta la Silesie, qu'il luy abandonna, & qui par ce moyen fut des-vnie de la Pologne, pour estre quelques siecles apres, iointe à la Couronne de Bohéme. Apres celà il remporta plusieurs Victoires sur les Prussiens; mais il perdit la derniere bataille par trahison de quatre de leur Nation qui le seruoient. Ils engagerent son armée dans vn marais, où sa defaite fut facile, & Henry son frere y fut tué. Casimir le puisné de tous, qui n'avoit point de partage luy succeda; & s'il eut esté du naturel de son aisné,

il eut encor esté Prince de tout le pays, au prejudice de ses freres Bolessas & Miecislas, en favorisant la faction des Nobles qui le vouloient reconnoistre : laquelle il appaisa. Bolessas mourut l'an 1173. à 46. ans, le 27. de son regne. Il épousa Anastasze fille du Prince de Halicie, & en eut vn fils nommé Lescus.

---

23. *Miecislas le vieil, Prince vingt-troisiéme.*

CE fut la faute de ce Prince, si la fortune luy fut contraire ; si ces sujets l'ayans vne-fois priué de son Estat tenterent si souvent de le destituër quand il y rentra : & Casimir son frere qui sçavoit ses defauts, fut iustement blasmé du trop de bonté qu'il eut pour luy ; quand les Polonois se sousmirent à luy, apres avoir tant de fois essayé de le rappeller à la raison, & au bon sens qu'il avoit auparavant témoigné. Il recourut vainement à la protection de l'Empereur Frideric empéché ailleurs, duquel il avoit épousé la niepce, nommée Alix fille d'vne sienne sœur, & n'eut point de meilleur amy que son frere Casimir: lequel ne pouvant persuader aux Polonois de luy rendre son authorité; il luy donna moyen de saisir de Gnesne, & du reste de la grande Pologne, qui estoit son partage : il s'emparoit encor de Cracovie, comme il estoit en Russie ; mais il revint, reprist la Citadele qu'il y avoit bastie, & luy renvoya chargez de presens, ses fils qui estoient dedans, & la Garnison. Casimir mort & Lescus son fils, luy ayant succedé Miecislas, recouvra son authorité, moitié par les armes, & moitié par

artifices ; dont il trompa la mere qui estoit regente, l'endormant de l'esperance de restituër l'Estat en mourant à son fils, qui lors seroit en aage de le tenir ; ou en tout cas, de luy remettre à lors. Il luy manqua de parole, mist diuorce entr'elle, & ses creatures, par vne nouvelle fraude, prist vne partie du pays de Lescus: & comme il se preparoit pour envahir le reste, il alla rendre compte à Dieu de toutes ces finesses, l'an mille deux cens deux, aagé de 73. ans. Boleslas son fils aisné avoit esté tüé dans la Guerre de Cracovie, contre Lescus & Helene sa mere: il ne laissa qu'Othon, qui mourut peu apres, & Wladislas dit Lasconogue.

---

24. *Casimir, Prince vingt-quatriéme.*

C'Est luy dont i'ay fait veoir le peu d'ambition, & & la pieté fraternelle en l'eloge de son frere ; à l'exclusion duquel il fut contraint d'accepter le Gouvernement. Il n'avoit qu'vn an quand son pere mourut, & comme toute la Noblesse s'estonnast de ce qu'il ne luy laissoit rien, il dist dans son dernier article qu'il succederoit à ses freres : en effet, il fut Prince de Sandomirie, & de Lublin, apres la mort de son frere Henry, & ensuitte fut mis à la place de Miecislas, pour regner en Pologne. Il restablît Miecislas fils de sa sœur, en son Estat de Halicie, qui luy avoit esté osté par ses sujets ; & apres qu'ils l'eurent empoisonné, il le reprit sur André fils du Roy de Hongrie ; pour le rendre à Vlodimir son fils: Apres il vengea l'injure que les Polonois avoient receuë des Prussiens, & les sousmit

au tribut qu'ils devoient payer: puis l'an 1194. il mourut apres auoir beu en vn festin qu'il faisoit à sa Noblesse: l'on dit qu'vne femme qu'il aimoit esperduëment luy donna ce breuvage; & ainsi il porta la peine d'un seul peché qu'il eust. Helene sa vefue demeura chargée de l'education de ses trois enfans, Lescus, Conrad, & Alix qui mourut saintement l'an 1211.

---

25. *Wladislaus Lasconogue, Prince vingt-cinquiéme.*

IL fut surnommé Lasconogue, à cause de ses grosses jambes, & receu Prince l'an 1202. apres que Lescus eut refusé le Gouvernement, avec les conditions que l'on luy proposoit. Son Gouvernement doux & paisible, eut esté mieux gousté d'vne Nation moins guerriere; Mais la valeur de Lescus les toucha d'avantage: ils l'obligerent de trouver bon qu'il luy fut subrogé l'an 1206. & il mourut peu apres en Posnanie, ou il s'estoit retiré.

---

26. *Lescus le Blanc, Prince vingt-sixiéme.*

LA Pologne l'avoit preferé à Ladislas son cousin, à cause de Casimir son pere; mais il aima mieux preferer Govoric Palatin de Sendomirie que l'on vouloit qu'il bannist, à l'authorité Royale; & agrea l'election de son Predecesseur. Il en fut méprisé par ses voisins, & Romain Duc de Wlodimirie & de Halicie, creut qu'il auroit aussi peu de cœur pour deffen-
dre

dre son appannage. Il entra dedans avec vne puissante armée, & Lescus luy fit voir devant Zavikost, que tel peut refuser vne Couronne qui la merite : il le défit, le mit en fuite avec son reste ; & le suivit de si pres, que cét agresseur y fut tué, l'an 1205. Cette victoire fut suivie d'vn autre, qu'il gagna en Russie contre les Lithuaniens, à leur premiere incursion sur la province : il les contraignit de racheter la paix par vn tribut ; & accreut si fort sa reputation, que la Principauté luy fut transferee, à l'exclusion de Ladislas. Il la receut comme y ayant droit : aussi tost il eut la guerre en Russie ; il luy donna la paix ; & peu apres la confirma, par l'alliance qu'il prit auec Primislave fille du Duc Iaroslaus. Son regne fut heureux & iuste ; la Religion florît, & perdit beaucoup à sa mort, qui luy fut advancée par la trahison de Suantopelc Gouverneur de Pomeranie, qui le fit tuer par vne compagnie d'assassins, qui le surprirent dans le bain, l'an 1227. afin d'éviter la punitio qu'il meritoit, pour le dessein qu'il avoit conceu de s'emparer de la Pomeranie, qui luy demeura depuis en proprieté. Il laissa Boleslas son successeur, & Salomée sa fille espousa Coloman Roy de Halicie.

---

27. *Boleslas le Chaste, Prince xxvij.*

LA Prophetie de la Comete, que l'on avoit veuë du vivant de Lescus son pere, s'accomplît sous le regne de ce bon Prince ; dont la constance fut esprouvée de plusieurs disgraces. Conrad Duc de

Masovie son Oncle, se saisit de sa personne, & du Gouvernement : il en eschapa, & fut protegé par Henry Duc de Wreslaw son cousin ; à qui sous pretexte de tutele, demeura l'authorité avec partie de son patrimoine : celui-cy succeda aussi Henry le Pieux son fils. L'an 1240. les Tartares firent leur premiere incursion dans la Pologne, & renversans par leur grand nombre tout ce que l'on leur opposa, pillerent Cracovie, & toutes les autres Villes, mesme la Moravie, & la Silesie ; où ils défirent & tüerent le Duc Henry de Wreslaw. Parmy tous ces desordres, Boleslas estoit contraint de demeurer comme exilé avec Kinga, ou Cunegonde sa femme, fille de Bela IV. Roy de Hongrie, dans le Royaume de son beaupere : & la Pologne se disputoit par armes entre Boleslas le Chauve, fils de Henry le Pieux, & Conrad Duc de Masovie: lequel estant resté le plus fort, la Noblesse à qui ses vexations & sa cruauté estoient intolerables, rappellerent Boleslas & sa femme, & combattirent si vaillamment pour luy au Bourg de Suchodol, que Conrad qui estoit plus fort en nombre y fut deffait; puis l'an 1347. il mourut pere de trois fils. l'an 1258. les Tartares assistez des Russiens, retournerent faire leurs brigandages en Pologne, la pillerent encor vne fois avec la Ville de Cracovie, & obligerent Boleslas à se sauver derechef en Hongrie ; mais il eut depuis sa revenge des Russiens. Quelques malcontens conjurerent contre luy, & furent trouver Ladislas Duc D'Opolie : mais il l'alla deffaire sur les frontieres ; & l'obligea de cesser ses pretensions. Il mourut le dixiéme de Decembre 1279. apres vn regne,

ou plutoſt apres cinquante-ans de tribulation. Toutes ces revolutions ne l'empécherent pas de faire plusieurs biens & fondations aux Egliſes : il fit canoniſer ſainct Staniſlas, il donna à l'Eveſque de Cracovie, les privileges & la puiſſance Ducale en ſes terres ; ce qui a donné lieu au tiltre qu'il porte aujourd'huy de Duc de Severie ; & garda la chaſteté avec la Princeſſe Kunegonde ſa femme, qui priſt l'habit de ſaincte Claire apres ſa mort, & alla terminer ſaintement ſes iours à Sandecie, l'an 1292.

---

28. *Leſcus le Noir, Prince vingt-huitiéme.*

IL ſucceda à Boleslas le Chaſte ſon couſin, comme petit fils de Conrad Duc de Maſovie, & comme deſigné & adopté par luy:il rendit aux Ruſſiens les courſes qu'ils avoient faites en Pologne, apres vne grande Victoire ; & pilla toute la campagne iuſques à Leopolis, il defit auſſi generalement les Lythuaniens, & les Iaczynges qui l'avoient attaqué ; & leur ſeconde irruption leur fut auſſi-peu heureuſe: il n'eut pas la meſme fortune contre les Tartares, pour n'avoir point de forces baſtantes, ou bien il les garda pour achever la ruïne de Conrad Duc de Maſovie ; ne ſe contentant pas d'avoir eu l'advantage de luy auoir fait quitter la pretenſion qu'il avoit au Gouvernement : dont il ſe repentit depuis ; car il mourut de regret, le dernier Septembre 1289. de ce que ſon armée fut taillée en pieces, eſtant ſurpriſe par Conrad. Il avoit épouſé Gryphine.

29. *Premislas, Prince vingt-neufiéme, Roy quatriéme.*

LA mort ſans enfans de Leſcus, cauſa diſſenſion entre les puiſſances de l'Eſtat: Henry Duc de Wratislavie, qui l'avoit emporté ſur Ladislas Loctique, laiſſa heritier en mourant Premislas Duc de la Grande Pologne, qui reſtablit le titre Royal interrompu, par l'eſpace de 215. ans, & fut couronné Roy à l'âge de 38. à Gneſne, par l'Archeveſque Iacques. La Pologne eſperoit vn entier reſtabliſſement, de ſa valeur, & de ſa ſageſſe; mais ſur le point de ce bon-heur, ce Prince eſtant ſur la frontiere du Brande-bourg, il y fut aſſaſſiné dans vne embuſcade, que luy auoient fait dreſſer les Marquis enfans de ſa ſœur, le ſeptieſme mois de ſon regne.

30. *Venceslas Roy de Bohéme, Roy cinquiéme de Pologne.*

LADISLAS Loctique ayant eſté privé du Gouvernement pour ſa mauvaiſe conduite, apres l'avoir tenu trois ans; les Polonois appellerent Wenceſlas de Bohéme qu'ils couronnerent, & pour avoir plus de droict au Royaume, il épouſa Rixa, fille du Roy Premislas. Il donna la chaſſe à Ladislas qui ſortit du Pays, & apres avoir mis ordre à tout, il ſe retira en Bohéme: les Polonois ne laiſſerent pas pour ſon abſence, de s'oppoſer courageuſement à vne nouvelle inondation de Ruſſiens, & de Tartares, ils les deſirent

& reprirent Lublin, que les Russiens avoient tenu cinquante-ans. Cependant Wenceslas vouloit entreprendre la Guerre contre les Hongres, ce qui déplaisoit aux Polonois: quelques-vns favoriserent Ladislas: la mort du Roy le favorisa d'avantage, le 24. de May 1305. Et enfin, la mort du jeune Roy Venceslas son fils, (l'on dit qu'il fut tué à Olmuz, par ordre de l'Empereur Albert, pour avoir son Estat) le confirma Roy de Pologne.

---

31. *Ladislas Loctique Roy sixiéme.*

IL gouverna trois ans le Royaume sans qualité de Roy ; mais seulement d'heritier de Pologne. L'on fut tres-content de l'heureuse entreprise qu'il fit la premiere année sur la Silesie ; mais apres il fut chassé pour ses exactions tyraniques, & Wenceslas appellé; durant le regne duquel il se retira en Hógrie, puis à Rome : sur la fin entreprist de r'entrer par armes; puis la mort de Venceslas l'en mit en possession. Il voulut obtenir du Pape le titre Royal, croyant superstitieusemét que Premislas n'avoit esté ainsi assassiné que par punition divine, pour ne l'avoir pas pris: & l'an 1320. il fut solennellement couróné à Cracovie; avec Hedwige sa femme. La Pomeranie s'estant revoltée, il appella les armes auxiliaires des chevaliers de Prusse, ils recouvrerent Dantzick ; mais ils s'en emparerent: ce qui a donné lieu à toutes les Guerres de Pologne, & de Prusse, qui commencerent peu apres ; car non-seulement ils ne refuserent pas de rendre la place en les remboursant,

ils attenterent encor à la Pologne, & il en tua vingt mille en vne seule bataille. L'envie de se vanger des Princes de Silesie, qui transporterent au Roy de Bohéme l'hommage qu'ils luy devoient, leur fit accorder vne tréve, qui leur donna le temps de se remettre; au lieu qu'il les devoit exterminer. Il fit ravage en Bohéme & Silesie; & à son retour à Cracovie, il y mourut le 10. iour de Mars 1333. Il porta vn grand cœur dans vn petit corps, qui luy avoit donné le surnom de *Loctique*, c'est à dire, homme d'vne coudée.

---

32. *Casimir le Grand, Roy septiéme.*

IL fut couronné Roy apres son pere le 25. d'Avril 1334. à Cracovie, avec sa femme. Ses vertus & sa magnificence luy acquirent le nom de Grand, que les autres Princes gagnent par les armes, qu'il cultiua moins que la paix: il l'accorda vn peu trop volontiers aux Croisez de Prusse, & employa ses forces à reduire sous son obeïssance les Russiens, tant de fois ébranlez, & non encor soumis: il l'accomplît heureusement; & fit de la Russie vne province de son Royaume. Il eut encor le bon-heur, que Ziemomislus Duc de Masovie luy en presenta librement l'hommage. Les Lithuaniens ayans voulu entreprendre en Russie, furent défaits, & Lubart leur Duc fait prisonnier: Enfin il eust esté tousiours heureux, s'il ne se fust point meslé de la guerre civile d'entre les enfans d'Estiene Palatin de Valachie; car en voulant secourir l'vn, son ar-

mée fut surprise & défaite. Vne famine qui suivit, luy donna occasion de faire admirer sa charité envers les pauvres: il leur fit donner des bleds à bon prix, & employa ceux qui n'avoient point d'argent aux grands bastimens qu'il fit dans son Royaume, & à la fortification de quelques villes. Il ne restoit à desirer en luy qu'vn peu plus de continence; parce qu'il entretenoit publiquement plusieurs femmes, & ne rraittoit pas assez bien Hediwge de Hesse sa seconde; de quoy Dieu le punît, ne luy donnant point d'enfans mâles: & l'on tient que pour avoir fait noyer vn Prestre, qui l'avoit repris trop hardiment de ses débauches, la peste deserta vne partie du Royaume: ce qui le porta à vne austere penitence, & luy fit demander absolution au Pape. Le Landgrave de Hesse ayant tiré du chasteau de Zarnoue la Royne sa fille, qui y avoit esté releguée quinze ans entiers par Casimir, elle mourut peu apres, & il se remaria à Hedwige fille de Henry Duc de Glogovie. Il en eut deux filles: Et parce qu'il pourroit avoir vn fils, Louys Roy de Hongrie, qu'il auoit declaré son heritier, promit qu'en ce cas il luy remettroit son élection. Cela n'eut point de lieu; car le iour de la Nostre-Dame de Septembre l'an 1370. il se froissa tellement le corps d'vne cheute de cheval en courant vn cerf, qu'il en mourut peu de iours apres à Cracovie, aagé de soixante ans, le 37. de son regne; & en luy perît la branche Royale masculine de Pologne.

33. *Louys Roy de Hongrie, huictiéme Roy de Pologne.*

IL estoit fils d'Elizabeth de Pologne sœur du Roy Casimir; qui à cause de cette alliance le declara son successeur, & luy fit rendre les hommages de son viuant. La difficulté qu'il fit apres sa mort de recevoir cette Couronne, que les Ambassadeurs du Royaume luy allerent offrir, l'excusent du peu de soin qu'il en eut; à cause du mespris qu'il faisoit des Polonois, despensant vainement les tresors de la Couronne, & l'abandonnant enfin sous l'administration de sa mere. Cela fit que quelques-vns r'appellerent de l'Abbaye de S. Benigne de Dijon, Ladislas, de la race Royale des Ducs de Cujavie, pour se saisir du Royaume : mais il estoit trop stupide pour y reüssir; & cette faction s'évanoüit presque aussi-tost qu'elle parut. Il revint encor vne fois en Pologne avec vne puissante armée; il fit demander la paix aux Lithuaniens, & chastia la rebellion des Russiens: il leur dõna pour Gouverneur Ladislas Duc d'Opolie, & accreut son pouvoir iusques sur tout le Royaume, à cause de l'absence de sa mere: dont la Noblesse irritée, éleut trois des principaux pour Ministres, & le refusa. Louys y consentit, & l'annee suivante 1382. se voyant proche de sa fin, il nomma pour successeur à la Couronne de Pologne Sigismond de Luxembourg Marquis de Brandebourg son gendre, à qui la Noblesse fit hommage; & le 13. de Septembre il mourut à Tyrnawia en Hongrie. Il estoit Prince du Sang Royal de France par la maison

la maison d'Anjou & de Sicile, & en avoit toutes les belles qualitez ; car il estoit tres-religieux, vaillant, liberal, & grand amateur de la vertu & des sciences.

---

34. *Iagellon, dit Wladislas, grand Duc de Lithuanie, Roy neufiéme de Pologne.*

SIGISMOND Marquis de Brandebourg ayant aussi-tost monstré son naturel austere & mesprisant aux Polonois, qu'il commença de regner : ils se rendirent les plus forts ; ils resolurent en pleins Estats de ne luy plus obeïr, & le renvoyerent en son pays. Elizabeth Royne de Hongrie vefue de Louys, les quitta du serment de fidelité qu'ils avoient rendu au Marquis, aux Estats de Syradie ; & en sa faveur l'on promit de conserver la Courône à Hedwige sa fille, & d'avoir égard au Sang Royal. Le dessein qu'ils avoiét de la marier avec Ziemovite Duc de Masovie, luy despleut : au lieu de l'envoyer, elle despescha des troupes pour s'opposer aux desseins de ce nouveau pretendant, qu'elles défirent ; & apres avoir tiré asseurance qu'ils ne luy donneroient aucun party qui ne fust sortable à sa condition, elle leur fit conduire pour la couronner : ce qui s'acomplît fort solennellement à Cracovie le iour de la feste de saincte Hedwige de Legnicie. Guillaume Duc d'Austriche, à qui le defunct Roy l'avoit destinée, & à qui la Royne Elizabeth la souhaitoit, eust obtenu l'heureux succés de sa recherche, si Iagellon ne l'eust traversé & gagné les suffrages de tout le Royaume, apres l'asseurance qu'il

donna par ses Ambassadeurs de se faire baptiser; estant déja instruit de la Foy Chrestienne, par sa mere qui l'auoit tousiours professée: qu'il payeroit les deux cens mille escus que l'on devoit en cas de dédit, à Guillaume d'Austriche; & d'vnir inseparablement au Royaume de Pologne, le grand Duché de Lithuanie; & de Calmer par ce moyen les deux Estats jusques à lors si sanglamment acharnez. Les Nobles trouvans en ces conditions toutes sortes d'advantages; ou plutost inspirez de la lumiere du Ciel, qui vouloit accomplir ce grand bien de la conuersion de la Lithuanie par la Pologne, y consentirent: ils le receurent magnifiquement: ils le conduisirent à Cracovie le 12. de Février 1386. il fut baptisé avec vne partie de sa Cour par l'Archevesque de Gnesne, & prist le nom d'Wladislas: il épousa Hedwige, il vnist au Royaume les Duchez de Lithuanie, & de Samogitie, avec la partie de Russie qu'il possedoit: & les Nobles, & les deputez de tous ces Estats firent hommage aux deux espoux. Apres son couronnement, il retourna en Lithuanie, il destruisit les Idoles & les Temples: il ne se servit que rarement de sa force, pour changer le Paganisme, & l'on remarque cela de son grand zele, qu'il fut l'Apostre plus que le Prince de ce Pays; où il mena des Evesques & des Prestres, & leur servoit ordinairement d'interprete pour l'instruction des Cathecumenes. Parce que la Pologne plus adonnée aux armes qu'aux lettres, avoit besoin de Docteurs, pour la propagation de la Foy; il fonda l'Vniversité de Cracovie, & apres avoir vacqué à la reformation des mœurs: les Croisez de Prusse ses voisins, qui non-contés d'avoir animé les

autres Estats contre l'établissemẽt de sa grãdeur avoiẽt encor débauché de son service, & soûleué ceux de sa maison, & ses freres mesmes contre luy : L'obligerent de donner le reste de ses soins à la milice, & aux armes, & d'employer toutes ses forces pour se venger de leurs mauvaises pratiques, & donner des limites à leur ambition effrenée, qui devoroit en esperances toutes les Provinces limitrophes. La Lithuanie reduite & pacifiée ; il marcha contr'eux ; il en deffit sept-vingt-milles, & en tüa quarante-mille : ce qui les obligea de demander la paix qu'il leur accorda, pour empécher que l'Empereur Sigismond, cy-devant Marquis de Brandebourg, & Roy designé de Pologne, qui se preparoit à luy faire la Guerre, ne se ioignit avec eux. Il eut le loisir de s'accorder avec luy, auparavant que leurs differens recommençassent, & il garda l'alliançe avec tant de Religion, que les Hussites luy ayans offert le Royaume de Bohéme, il le refusa : ce que ne fit pas Sigismond, qui offrit à Vitold cousin de Iagellon le Royaume de Pologne ; mais Vitold mourut peu apres, ayant souvent abusé de la genereuse bonté du Roy, aux grands desseins duquel ses pernicieuses intelligences avoient tousiours nuy. Suidrigellon frere de Iagellon, renouvella les mesmes ingratitudes ; il fit alliance avec les Croisez, pour se maintenir dans la Lithuanie, dont son frere l'avoit laissé benignement ioüyr cóme Duc ou Gouverneur ; & si ces viçes n'eussent esté moins supportables au peuple, qu'au Roy son frere, il ne l'en eut point privé pour mettre en sa plaçe Sigismond frere de Vitold, qui luy fut fidele, & à la Couronne de Pologne. Ladislas mourut à 80. ans, le

quarante-huictiéme de son regne, dernier iour de May 1434. Prince dont les vertus auroient effacé celles de tous ses Predecesseurs, s'il eut esté moins credule; car celà luy causa quelques divorces avec les quatre femmes qu'il épousa; & Ste Hedwige la premiere, ne vesquit pas tousiours avec luy sans soubçon de sa pudicité. Au reste il fut liberal, juste & fort zelé à la Religion Chrestienne. Hedwige estant morte le douziéme Iuin 1400. en opinion de sainčteté, qui fut suivie de plusieurs miracles; la Couronne qu'il avoit obtenuë à cause d'elle luy demeura pour sa vertu: & pour joindre vn nouveau Droit à la possession, il épousa Anne fille de Guillaume Comte de Cilie, sœur de la Royne de Hongrie, niepce & heritiere du dernier Roy Casimir de Pologne: elle mourut sans enfans l'an 1415. & il se remaria mal-apropos avec Elizabeth Pileski, fille du deffunt Palatin de Sendomirie, vefue & hors d'aage d'avoir enfans: elle mourut peu apres pour le bien du Royaume, & Zophie fille d'André Duc de Kiovie sa quatriéme femme luy donna deux fils. La naissance du second fut accompagnée de soubçon, & il la maltraitta par la malice de Vitold de Lithuanie son cousin, puis la reprist en grace; apres qu'elle se fut purgée par témoins.

---

35. *Wladislas Roy dixiéme.*

LA Couronne ne luy demeura pas sans contestation entre les Nobles, plus pour sa jeunesse, & pour aprehension de la regence de sa mere, que pour

n'estre pas du sang des anciens Roys esteint en Hedwige premiere femme de son pere ; mais il luy avoit laissé vn excellent & tres-fidel Ministre, l'Evesque de Cracovie Sbignée Olesniski, lequel calma tous ses differens. Il fut couronné, le serment de fidelité remis à sa majorité, & les Grands cependant demeurerent maistres dans leurs Gouvernemens : ce qui empescha que les Tartares qui avoient mis à sac tout la Podolie, n'en ressentissent la vengeance. Son frere Casimir ne reüssit pas dans l'esperance du Royaume de Bohéme, apres la mort de l'Emp. Sigismond, Albert Archiduc d'Austriche l'emporta, & fut successeur de tous ses Estats ; mais Albert mort ; quoy que sa femme fut enceinte, elle conseilla aux Hongrois d'offrir le Royaume de Hongrie à Ladislas, à cause des preparatifs que le Turc faisoit pour le conquester ; & de luy proposer son mariage avec luy. Quelques-vns luy conseillerent, & il n'estoit pas trop porté à l'vn ny a l'autre, à cause de sa jeunesse. La pluralité des voix l'emporta ; & cependant la Royne accouchée d'vn fils, fit dire aux Ambassadeurs de retourner sans conclusion : ce qui les fit haster d'avantage : il alla en Hongrie, il trouva la Royne chef d'vne faction contre luy, l'honneur l'engagea de poursuivre ; nonobstant que Suitrigellon se fust emparé de la Lithuanie par le meurtre du Duc Sigismond, & que la Royne eust fait couronner son fils : & estant à Bude, ou la plus grande part des Nobles estoit assemblée ; il leur remonstra que le besoin du Royaume, & non l'ambition de le posseder, l'avoient fait acquiescer à leurs prieres ; qu'il estoit plus prest de quitter son election, que de la poursuivre, &

qu'ils en deliberassent librement. Ils le remercierent, auec prieres d'accepter le Royaume: & l'Archevesque de Strigonie, qui avoit couronné l'enfant, prit Ladislas sur ses espaules selon la coustume, le proclama Roy, & en suite ils le couronnerent solennellement à Wissegrade. Apres plusieurs troubles, le Pape qui desiroit la guerre contre le Turc, fit la paix en Hongrie par son Legat le Cardinal Iulian Cesarin: & la mort de la Royne, que Ladislas eust espousee, renouvella les factions, que l'attaque du Turc Amurath appaisa. Il eut du mal-heur au Siege de Belgrade, & en deux ou trois rencontres, où Iean Huniades Lieutenant de Ladislas le défit. Ce bon succés, le bruit d'vne Croisade publiée par le Pape, & son obstination, luy firent declarer guerre ouverte l'an 1443. Vne seule camisade, que Iean Huniades donna aux Turcs prés de Morava, leur cousta la vie de 30000. hommes, & la liberté de 4000. prisonniers: & le Roy passant iusques en Macedoine, il y défit l'armée entiere du Carambec, qui fut pris General, dont toute l'Europe le felicita, avec des frivoles promesses de secours. Cela fit plus de peur que de mal au Turc, qui au lieu de la paix ne pût obtenir qu'vne tréve de dix ans. L'Empereur de Constantinople & les Venitiens, qui estoient fort aises qu'vn autre à ses despens affoiblît leur ennemy, eurent le Pape de leur sentiment. Le Legat la fit rompre à ce Prince mal conseillé; & il attaqua la Bulgarie avec moins de vingt mille hommes. Quelques places renduës augmenterent la bonne opinion qu'il avoit de ses forces, & luy firent mespriser Amurath à la teste de 80000. soldats des plus aguer-

ris : Il l'attendit à Varne, qu'il auoit prise: La bataille se donna dans sa plaine: ses gens y firent merveilles: trente mille des ennemis furent tuez; mais les Ianissaires soustinrent si opiniastrément, qu'il perdit neuf mille des siés, & qu'il s'y perdit luy-méme, apres avoir renversé mort le Bascha d'Asie. Ainsi mourut ce grand Prince aagé de moins de vingt ans, & du courage le plus accomply que l'on pûst desirer. Le zele qu'il avoit pour sa foy, luy fit manquer de fidelité à vn infidele, dont il est blasmé. Ce fut de là qu'Amurath tira la meilleure esperance de la bataille: Il demanda justice au Ciel; & les Grecs escrivent, que portant en son sein le sacré sainct Sacrement, que Ladislas luy avoit laissé; assez inconsiderément neantmoins; pour seureté de la tréve: il l'en tira avec respect, & luy reprocha l'injustice de ce Roy. Ce fut vne faute d'excés de zele, de courage & d'obeïssance au sainct Siege, qui luy deputa exprés le Cardinal Iulian Cesarin, qui y mourut aussi. L'on fit cét Epitaphe pour Ladislas.

Romulidæ cannas; ego varnam notavi,
Discite mortales non temerare fidem.
Me nisi Pontifices jußissent rumpere fœdus,
Non ferret Scythicum Pannonis ora jugum.

Ce mal-heur arriva l'an 1444. Toute l'Europe le pleura; mais la Hongrie le pleurera eternellement: car de la est venuë sa ruine, celle de l'Empire de Grece, & tous les progrés du Croissant des Otthomans.

36. Casimir III. Roy onziéme.

LA mort de son frere estant sçeuë en Pologne, l'on l'appella à la succession. Il feignit de n'y vouloir point entendre, pour l'affection qu'il avoit de demeurer avec les Lithuaniens, qu'il gouvernoit comme Duc; mais il vint l'accepter en grand haste, quand il vid que l'on le prendroit au mot, & que l'on pensoit à bon escient à l'élection de Boleslas Duc de Masovie. Peu apres la tyrannie des Chevaliers Theutons, ayant contraint les Prussiens à recourir à sa protection; vne bonne partie de la province, & Dantzick mesmes se soumit à son obeïssance. A peine Mariembourg, qui estoit la plus forte de leurs places, pût-elle resister, iusques à ce que le secours arrivast de Bohéme & d'Allemagne. S'il n'eust point perdu la bataille; où plus de vingt mille des siens demeurerent sur la place, l'an 1454. pour la trop grande opinion qu'eux & leurs chefs eurent de leurs forces; & pour le peu d'estime qu'ils firent des ennemis: La Prusse dés lors luy demeuroit en pure conqueste. Cette perte l'anima d'avantage: il se restablît, & les reduisit au poinct de demander tres-humblement la paix, apres la perte de Mariembourg & des autres meilleures villes: il l'accorda à la priere du Pape. La Pomeranie, c'est à dire, ce qu'ils avoient dans cette province; les pays de Culme & Michalovie, Mariembourg, Strumen, & Elbinghe, luy demeurerent; ils s'obligerent de tenir de luy tout le reste en hommage, &

ge, & que le Maistre de l'Ordre seroit reputé, & auroit seance de Senateur. Ladislas son fils estant appellé par la principale Noblesse de Bohéme pour tenir le Royaume apres la mort du Roy George: Mathias Roy de Hongrie son gendre, n'eut pas moyen de s'y oposer, à cause des affaires de son état; & Les Hongres prenans de là sujet de le mespriser, le haïrent en suite, iusques au poinct de demander au Roy Casimir son fils nommé comme luy. Il le mena iusques à la frontiere: il fut défait, mis en fuite, & si viuement poursuivy, qu'il eut besoin de demander la paix: Qui dura peu; la guerre s'estant aussi tost renouvellée, avec tant de chaleur du costé de Mathias, qu'il eut du bon à l'accommodement qui se fit entr'eux: Casimir & Ladislas, luy permettans mesmes le tiltre de Roy de Bohéme, & pardonnans par ce traitté au Maistre de Prusse, la revolte qu'il avoit commencée. Mathias mort, les Hongres voulurent vn Roy dans la maison de Casimir: La grande victoire que Iean Albert son fils auoit remportée sur les Tartares, luy acquirent les suffrages de plusieurs: Les autres appellerent Ladislas Roy de Bohéme son frere. De-là vint vne Guerre sanglante entr'eux, ou le pere demeura neutre. Le grand nombre triompha du plus foible en bataille devant Cassovie, & Iean Albert apres 3. chevaux tuez sous luy, & mille hazards courus, fut contraint de se retirer. En suitte ils s'accorderent, Ladislas luy donna partie de la Silesie; & en cas de mort sans enfans, le declara heritier de Hongrie: Casimir cependant obligea le Moscovite à la paix; il esteignit les factions de Russie, & mourut au mois de

Iuin 1492. apres quarante-cinq ans de regne, & soixante-quatre de vie. Il espousa Elizabeth fille de l'Empereur Albert, en eut plusieurs enfans mentionnez dans la Genealogie.

---

37. *Iean-Albert, Roy onziéme.*

IEAN Duc de Masovie tenta ouvertement l'Election; mais on luy prefera Iean-Albert second fils de Casimir, qui s'estoit armé pour maintenir son droit. Il entreprist sans sujet la Guerre contre Estienne Palatin de Valachie, & en sortit avec affront, apres vne treve mal-observée par le Valaque, qui luy défit la meilleure partie de son armée dans vne embuscade. Non content de s'estre ainsi vangé, il appella le Turc en societé de Guerre, ils coururent toute la Russie; cent-mille personnes les suivirent en esclavage, & si Dieu n'eut exterminé les Mahometãs aussi miraculeusement que les Ægyptiens de Pharaon; en faisant perir par vn froid soudain, & dans les neiges, plus de cinquante-milles, dont on trouva quelques-vns ensevelis dans le corps de leurs chevaux, qu'ils auoient tuez & ouvert exprés, pour se réchauffer dans leur sang; c'estoit fait de toute cette partie du Royaume. Frideric de Saxe Grand Maistre de Prusse, prist cette occasion, pour s'exempter de l'hommage qu'il devoit à Iean-Albert; & d'autre-part le Roy se preparoit à le contraindre, par armes, ou de gré; quand il mourut d'apoplexie l'an 1501. à Tourn apres la tréve faite avec le Turc, & la paix avec Estienne Palatin de Valachie,

qui luy iura la fidelité qu'il devoit. Il fut Prince tres-courageux : mais de peu de conduite ; fort affectionné aux lettres, & à l'histoire, mais peu curieux neantmoins de sa reputation, & vn peu débausché.

---

38. *Alexandre, Roy quatorziéme.*

IL estoit grand Duc de Lithuanie quand il fut Esleu, & les Lithuaniens & Polonois autre-fois si contraires, s'accorderent vniuersellement ; à ce que les deux Estats fussent joints ; que l'élection se fit tousjours en Pologne ; & que les Lithuaniens y eussent leur seance & suffrage. Ce qui le fit preferer au Roy de Bohéme Ladislas, & à Sigismond ses freres ; dont le puisné nommé Frideric le sacra dans Cracovie, comme Archevesque de Gnesne : il estoit marié ; toutefois Helene fille de Iean, grand Duc de Moscovie sa femme ne fut point couronnée ; parce qu'elle suivoit l'erreur de l'Eglise Grecque. Il contraignit son beau-pere à faire tréves pour six ans, avec la Lithuanie. La mort d'Estienne Palatin de Valachie, estant suivie des entreprises que Bogdan son fils fit sur la Pologne : il vengea les pertes passées. Les Tartares ayans couru la Lithuanie, il eut cette consolation en mourant de recevoir la nouvelle de leur défaite par Michel Glinski, qui en tua vingt mille. Ses dernieres paroles furent des actions de graces de cette victoire ; puis il rendît l'esprit le 19. d'Aoust 1507. aagé de 46. ans. Il fut tres-prodigue & de peu d'esprit ; mais bon & heureux Prince.

39. *Sigismond, Roy treiziéme.*

COmme il auoit tousiours monté de dignité, à proportion de ses freres; il fut successiuement Duc de Glogovie & d'Opavie, puis de Lithuanie; & enfin Roy de Pologne. Il l'eust esté aussi de Suede, où il estoit appellé contre Christierne Tyran du Royaume; & de Hongrie encor; s'il eust preferé les conseils de l'ambition, à ceux de l'amour de ses peuples, desquels & des Hongres mesmes, il estoit singulierement aimé. La revolte de Michel Glinski Gouverneur d'vne partie de Lithuanie, le fit entrer en guerre contre le Moscovite: qui trouva la paix plus vtile au bien de ses Estats, apres avoir essayé de venger la perte qu'il auoit faite en plusieurs rencontres. Bogdan Palatin de Valachie, la demanda aussi; apres que la perte sanglante d'vne bataille l'eut chastié de sa rebellion: Les Tartares apres vingt mille de leurs gens tuez sur la place, porterent dans leurs hordes les asseurances du bon-heur qu'il auoit, tant en personne, que par ses Lieutenans. Glinski cependant fait reprendre les armes au Moscovite, qui par son moyen corrompt le Gouverneur de Smolensco, qui l'introduit. Il tâche en vain aussi tost de la reprendre, & promet au Roy mille autres exploits, en recõnoissance de la bõté qu'il a de lui pardõner; car l'ẽtreprise se découvre: Sigismõd resolu d'agir à force ouverte, gagne vne celebre bataille, tuë 20000. Moscovites, & en prend quatre à cinq mille prisonniers. Smolensco la derniere

marque de la Victoire ne luy manqua ; que parce qu'il n'eut pas la pensée de l'assieger, le mauvais temps vint, l'on parla de treves, & les deux partis la conclurẽt pour 5. ans: il se reconcilia en suitte avec l'Empeur Maximilian, qui luy portoit vne haine couverte : le Duc d'Ostrog défit les Tartares; & ce succés fut suivi de la guerre de Prusse, contre le Marquis de Brandebourg qui refusoit l'hõmage qu'il devoit au Roy son oncle, comme Maistre de l'Ordre Teuthonique. Le secours qu'il reçeut d'Allemagne sous la conduite du General Schõberg, le fit plus long-temps perseverer en son audace : il tenta d'assaillir, & de surprẽdre les meilleures places: tout luy reüssît mal, horsmis le dessein de flechir le Roy, qui luy accorda vne tréve de quatre ans. Pendant qu'elle dura il envoya secours à Louys de Hongrie son neveu contre le grand Turc Soliman; & d'autre part il employa les prieres & la force, pour cõbatre l'heresie de Luther dans Dantzick; mais s'il eust creu que le grand Maistre eust deu demander la paix, qui fut faite peu apres; il auroit agy auec plus de rigueur, voyant les Religionnaires priuez de son assistance : Il fut accordé que le Roy laisseroit au Marquis Grand Maistre, la Prusse Orientale, pour la posseder hereditairement par luy & les siens en tiltre de Duché; à la charge de la relever de la Couronne de Pologne, & de luy fournir cent lanciers pour les guerres du Royaume, qu'il défrayeroit dans la Prusse, & que le Roy souldoyeroit aux autres endroits où il s'en voudroit servir : & ainsi finirent toutes ces grandes guerres; & la paix si desirée dans cette province, y vint enfin pour long temps. Sigismond accreut encor presque en

mesme temps sa Couronne du Duché de Masovie, par l'extinction de la race Ducale, apres vne durée de prés de quatre siecles. Il declara Sigismond Auguste son fils Duc de Lithuanie, & apres successeur de Pologne: & enfin la fortune autrefois si amie des Iagellons, qui s'estoit divisée pour les deux branches de Hongrie & de Pologne, se reünît entierement. Tarnowski son General contre les Moldaves, en tua 4000. en bataille, de 20000. qu'ils estoient contre 4000. hommes qu'il cômandoit, prit plus de 400. prisonniers, & 40. pieces de canon: & le Turc Soliman, qui craignoit Sigismôd, leur commanda, & aux Tartares aussi, de ne plus rien entreprendre. Avant que le Moldave recômençast, le Moscovite, qui estoit entré en Lithuanie, en fut repoussé avec injure: celuy-cy remporta vn petit advantage sur vn corps d'armée Polonoise de 2000. hômes; mais pour le bon-heur de Sigismond, il arriva peu apres que Iean frere de ce Palatin fut éleu Prince de Moldavie: ce qui changea les affaires. Apres vn heureux regne de quarante-deux ans, Sigismond mourut le premier d'Avril 1548. aagé de quatre-vingts vn an. Prince tres-digne d'vn grand Royaume, & plus digne encor du Ciel, que toutes ses vertus heroïques luy ont fait meriter. Heureux dans ses principales expeditions, tres-fortuné dedans sa maison & dans sa mort. Docte, juste, prudent, vaillant & pacifique. Il espousa trois femmes: la premiere Barbe fille d'Estiene Comte de Scepusie Palatin de Transsylvanie, le fit pere de Hediwge femme de Ioachim Electeur de Brandebourg: la seconde, qui fut sœur de Iean Roy de Hongrie, surnommée Esther pour sa pudicité; ne

luy donna point d'enfans: mais de la troisiéme, Bonne Sforce fille de Iean-Galeas Duc de Milan, il eut le Roy Sigismond, Ysabelle Royne de Hongrie, Sophie Duchesse de Brunswich, Anne, & Catherine femme de Iean Roy de Suede.

---

40. *Sigismond Auguste, Roy Quatorziéme.*

LE commencement de son regne, qui devoit estre paisible, attẽdu son élection faite du vivãt de son pere; fut troublée partie par sa faute, & partie par la divisiõ des principaux Seigneurs: dont quelques vns blâmerent sa débauche, & le mariage qu'il avoit contracté apres la mort d'Elizabeth d'Austriche, fille de l'Empereur Ferdinand, qu'il avoit assez mal-traittée; avec Barbe Radzwil vefue de Stanislas Gastold Palatin de Trochi : non pas que sa naissance fut indigne de cette fortune; mais à cause de ce qu'il l'avoit épousée sans en demander l'advis du Senat: & peut-estre plutost à cause de l'envie mutuelle, qui se trouve entre les grands, qui souffrent rarement la bonne fortune de leurs esgaux. Le desordre sembloit aller à vne Guerre ouverte quand il l'appaisa sagement, & emporta sur eux que Barbe fut couronnée. Elle mourut peu apres, & par dispense du Pape, il épousa Catherine d'Austriche sœur de sa premiere femme, vefue de François de Gonzague Duc de Mantouë, l'an 1553. La Guerre qu'il meditoit contre le Maistre de l'Ordre Theutonique de Livonie, pour la liberté de l'Archevesque de Righe qu'il tenoit prisonnier, ayant esté appaisée par

l'Empereur, & le Roy de Danemarc, & l'Archevesque rendu; l'entrée du Moscovite l'obligea de marcher au secours de cette Province incapable de resister, & presque soûmise par la prise de plusieurs places, & du grand Maistre qui fut défait. Il les obligea premierement de se donner à luy & à la Couronne, avec serment de fidelité; & en recompense de la cession que luy en fit le nouveau Maistre de l'Ordre Gotfroy Ketler; il luy donna pour luy & les siens, les Duchez de Curlandie, & de Semigalie. Celà l'engagea en méme temps contre les Suedois, à qui ceux de Revalen s'estoient donnez; d'où ils entreprenoient sur les autres places. Deux celebres Victoires gagnées contre les Moscovites en Lithuanie, & la reprise par intelligence de la Ville de Parnaw que les Suédois avoient vsurpée, le rendirẽt le plus fort; mais Iean Basilide Duc de Moscovie, emmena avec luy plus de 400. pauvres Livoniens, & des filles mesmes, & les fit tous mourir avec des tourmens qui n'ont point eu de comparaison sous les siecles les plus sanglans. La Livonie peu apres perdit le Roy Sigismond, qui mourut le 7. Iuillet l'an 1572. à Knisin âgés de 52. ans, & laissa la Guerre imparfaite : Prince fort debonnaire, & assez heureux, s'il eut eu le bon-heur de laisser des enfans.

---

41. *Henry de France, Roy quinziéme.*

LA lignée masculine des Roys descendus de Iagellon estant esteinte en Sigismond Auguste; apres vne succession directe de prés de deux cens ans; la

la Noblesse Polonoise employa plus d'vn an de temps à deliberer du Prince qu'elle pourroit élire. Toutes les Couronnes de l'Europe luy dépescherent des Ambassadeurs, & l'on proposa cinq ou six pretendans. Iean de Monluc Evesque de Valence, y fut envoyé par le Roy Charles IX. en faveur de Henry son frere, Duc d'Anjou, de Bourbonnois & d'Auvergne; & l'on y dépescha encor successiuement pour l'assister, le sieur de Noailles Abbé de l'Isle & de sainct Amand, & Monsieur de Lansac Chevalier de l'Ordre du Roy. Ce docte Evesque, l'vn des premiers de son siecle pour l'éloquence Latine, fit deux excellentes harengues à l'assemblée de Varsovie, le dixiéme & le vingt-cinquiéme d'Avril 1573. il éleva si haut le merite & les grandes qualitez de ce Prince; il refuta si visiblement les calomnies de ses ennemis, & donna tant d'esperances du bon-heur de son regne; que d'vn consentement vniversel, il fut proclamé Roy: & l'Evesque de Posnanie, & le Palatin de Syradie envoyez en France pour luy offrir la Couronne, avec dix des principaux Senateurs. Ils s'estonnerent de voir la langue latine si peu frequente dans nostre Cour; & le Roy s'advisa, pour se vanger agreablement du mespris qu'ils témoignoient faire de nos Gentils-hommes, à cause de celà; de faire répondre en Latin à leur Audience publique, par Madame la Mareschalle de Retz; dont l'Eloquence & le grand esprit les ravist en admiration. Plusieurs Gentils-hommes Polonois m'ont asseuré que leur Roy Henry fut autant aimé, qu'aucun Prince qui les ait iamais gouvernés; & que la douceur de ses mœurs, sa tres-grande liberalité, & la conformité

de ses inclinatiõs avec celles de leur Nation; luy avoiét gagné les affections de tous ses Estats : que la retraitte qu'il fit six mois apres son arrivée, pour aller recueillir la succession du Royaume de France, les auoit extraordinairement touchez d'affliction: que quelques-vns en avoient mesmes haï la France; & que s'ils l'eussent peu atteindre quand il evada si secrettement ; ils l'auroient contraint de demeurer: & qu'ainsi il ne luy fut pas arrivé parmy des Estrangers, ou sa vertu seule le faisoit regner, ce qui luy arriua dans la France; ou son sang devoit estre encor plus reveré, & ses grandes qualitez plus generalement cheries : que ce leur estoit vn advantage sur nous, d'avoir honnoré ce que quelques vns des François avoient haï : que leurs Histoires n'estoient pas en peine d'excuser le parricide, ny l'assassinat d'aucun Roy, tel qu'il ait esté : & qu'au reste Dieu les avoit vangés du mépris qu'il avoit fait de leur Couronne. Il partit secrettement en poste, de Cracovie, le 18. Iuin 1574. & passa en France par l'Austriche & l'Italie.

---

42. *Estienne Battory, Roy seiziéme.*

LA Pologne divisée apres la retraitte de Henry; comme il arrive souvent dans l'interregne des Estats electifs; eleut deux Roys. Maximilian II. Empereur qui vouloit des conditions pour accepter cette couronne; donna tout loisir à Estiene Battory Gentilhomme Hongrois, fils d'Estienne Battor, Seigneur de Somly, & d'Anne Telegdt, desja parvenu par son

merite à la Principauté de Transsilvanie, quatre ans auparavant son election ; qui se fit à l'Assemblée de Warsovie le 15. de Decembre 1575. par la faction de Samuël Zborowski. Il ne perdit point de temps : au mois d'Avril suivant ; il se jetta dans Cracovie : & y fut couronné par Stanislas Karnkowski ; parce que Iacques Wkanski Archevesque de Gnesne, tenoit le party contraire : & devant la fin de l'année, il s'asseura de la possession du Royaume ; tant par armes ; que par composition, avec les Chefs de la faction contraire. Ceux de Dantzic qui s'y estoient obstinez en furent chastiez : car Estienne ayant défait les trouppes qu'ils avoient fait venir d'Allemagne : il les assiegea, & les contraignit de demander la paix, auec les conditions qui luy pleurent. Le 12. d'Octobre l'Empereur Maximilian mourut ; d'autrepart Henry I. lors Roy de France, qui n'avoit peu obtenir que le Royaume luy demeura, quoy qu'absent, consentit à l'élection d'Estienne, qui n'eut plus de competiteurs. Celà luy donna occasion d'entreprẽdre la guerre contre le Moscovite, pour le recouvrement entier de Smolensco, de Severie, Livonie & Estonie. Il assiegea Polocie au mois d'Aoust 1579. & contraignit la Garnison, qui estoit reduite de 6000. hommes à 4000. de se rendre vie sauve. Il saccagea Sokol qu'il prist de force : Iaroslavie, Sussa & Turoula se rendirent, de crainte du méme traitement. De retour à Varsovie pour les Estats, il refusa la paix aux Ambassadeurs Moschovites, qui vouloient retenir la Severie & la Livonie, ou il porta ses armes l'an 1580. il prist Wielisse, Vswiate, brusla & saccagea Wielkolwki ville des principales de Mosco-

vie en moins de 10. iours & Nevela qui n'eſtoit moins forte ſe rendit à Nicolas Mielecki Palatin de Podolie: Iean Zamoiſki de meſme, força Zawolocie de ſe rendre; & Righe capitale de Livonie, ſe donna librement au Roy au commencement de l'an 1581. La paix eſtant déniée au Moſcovite, qui ne vouloit pas rendre le reſte de ce qu'il tenoit en Livonie, il ſe ſervit de l'aſſiſtance du Pape Gregoire XIII. pour l'obtenir; ſous promeſſe d'établir la Religion Catholique dans ſon eſtat: & en attendant l'arrivée d'Antoine Pouſſevin Nonce de ſa Sainčteté, le Roy priſt dans la Moſcovie les Villes d'Oſtrow, & de Pleſcow; ou l'accord ſe fit: à cõdition que l'on luy rendroit la Livonie entiere: qu'Eſtiene luy remettroit Wielkolwki, & les autres places de Moſcovie: & qu'en attendant la reſtitution de toute la Livonie, dont les Süédois tenoiẽt quelques places: il y auroit tréves de 6. ans, pendant leſquelles les Moſcovites les devoient retirer pour luy rendre. Cependant Eſtienne ordonna du Gouvernement de la Livonie, ſelon celuy de Pologne: il y fit trois Palatinats, il donna des Privileges à Righe: & auant la fin de la tréve il mourut à Grodne le 13. Decembre 1586. ſans enfans d'Anne Iagellon dite de Pologne ſa femme, ſœur du Roy Sigiſmond Auguſte: laquelle il avoit eſté contrainčt d'épouſer pour complaire aux Eſtats, quoy que ſexagenaire, & partant incapable d'avoir enfans: ce qui traverſa beaucoup la joye qu'il recevoit de l'heureux ſuccez de ſon Gouvernement. Il eut pour heritier en Tranſilvanie; ſon neveu Sigiſmond, n'ayant peu le faire de ſon viuant declarer ſucceſſeur du Royaume, pour l'envie & pour l'averſion

que la faction Zborovienne avoit contre luy, à cause de la mort de Martin Zborowski. Ce qu'il eut executé neantmoins s'il eut vescu d'avantage; parce que sa vertu alloit tous les iours triomphant, & que ses ennemis diminüoient de credit & de reputation.

---

43. *Sigismond Roy de Suede, Roy dix-septiéme.*

La mort d'Estienne fut suivie d'vn interregne de sept mois: la faction des Zborowski accreuë des ennemis du Chancelier, & du General Zamoiski, conjura pour sa perte: ce grand homme subsista par luy-mesme, seulement assisté des vieilles troupes. Il eut encor assez de force & d'adresse pour moyenner l'élection de Sigismond fils de Iean Roy de Suede, & de Catherine Iagellon fille du Roy Sigismond premier: & quoy que ses adversaires portassent puissamment le party de Maximilian Archiduc d'Austriche, contre ce Prince proclamé Roy le 9. d'Aoust 1587. quoy qu'ils eussent declaré l'élection nulle, & publié celle de Maximilian, qu'ils firent trois iours apres: Il s'asseura de Cracovie: il publia par toute l'Europe la iustice de la cause de Sigismond, qui vient par mer à Dantzick, pendant que Maximilian arrive avec son armée du costé de l'Austriche & assiege Cracovie: mais en fin par la venuë de Zamoiski avec ses troupes, qui le défait devant la ville, le met en fuite vers Crestacovie, le chemin estant libre à Sigismond, il vint, & fut ioyeusement receu, puis couronné le 27. Decembre 1587. par Stanislas Karnkowski Ar-

chevesque de Gnesne, & Primat du Royaume. Aussi tost *Z*amoyski alla avec les forces du Roy contre Maximilian, qui refusoit de sortir de Pologne: il le combatit à Byczina le 25. de Ianvier 1588. le défit à platecouture; & auec son propre canon l'assiegea dans la Ville où il s'estoit retiré; l'obligea de se rendre prisonnier auec les Seigneurs de sa faction, & les fit tous conduire à Crasnostavie. Le Pape, l'Empereur Rodolphe frere de Maximilian, & autres Princes, prierent pour sa delivrance, qui fut accordée l'an suivant 1589. il renonça à son droit sur le Royaume, & il y eut amnistie generale de toutes les choses passees. Le Roy l'alla voir au chasteau de Crasnostavie: & comme son grand Mareschal Opalinski eut observé que l'Archiduc vouloit garder vne gravité royale, sans descendre le degré devant sa Majesté; il la fit arrester au bas de l'escallier. L'on le renvoya par la Silesie sous la conduite Laurens Goslicki Evesque de Camenecz, & de Nicolas *Z*ebrydowski Capitaine du chasteau de Cracovie, pour recevoir son serment sur les confins; où il se moqua d'eux, ayant ioint vne armée Allemande qui l'attendoit. *Z*ebridowski ne pouvant souffrir cette infidelité, le vouloit tuer dans la conference; mais l'Evesque l'empescha, dit la Cronique de l'Evesque de Premislie Paul Piaceski, & luy remonstra, que la honte que Maximilian en auroit luy tiendroit lieu de peine. En effect l'Empereur son frere l'en blasma: il iura la paix de bonne foy, & l'obligea de faire le mesme. Peu apres les Tartares coururent la Russie; & le Turc irrité des courses des Cosaques, declara la guerre à Sigismond. Les Estats differans d'or-

donner de la levée des troupes necessaires, Zamoyski fit ce service à sa patrie d'aller s'opposer aux ennemis sur les frontieres de Russie avec les soldats de sa garde ordinaire: son nom donna beaucoup de reputation à cette petite armée, que quelques Gentils hommes accreurent: & le Beglierbey de Rumelie General des Turcs ne refusa pas la paix, à condition que l'on defendist aux Cosaques de courir le Pont Euxin, & les provinces de l'Empire: toutesfois elle ne fut point ratifiée à la porte du Grand Seigneur, qui ne la voulut point accepter. L'an 1594. le Roy Sigismond passa en Suede pour recueillir la succession du Royaume, qui luy estoit escheuë par la mort de son pere. Il voulut trop chaudement favoriser les Catholiques contre l'heresie qui s'y estoit glissee: & Charles Duc de Sudermannie son oncle, prit cette occasion pour machiner la revolution qui arriva depuis. Le peuple le voulant contraindre d'enjoindre, que la Confession d'Ausbourg fust receuë par toute la Suede, & qu'il se fist couronner par l'Archevesque Lutherien d'Vpsale: il acquiesça au dernier, & les fit consentir, à ce que les Catholiques y peussent demeurer dans le libre exercice de leur Religion, avec privation des Offices & Benefices; mesmes des Eglises publiques. Il fut couronné à Vpsale le 19. Février 1594. & peu apres retourna en Pologne, laissant en Suede pour Gouverneur Charles son oncle. L'année suivante Sigismond Battory Prince de Transsylvanie prit prisonnier Aaron Palatin de Moldavie, allié & vassal de Pologne, mit en sa place Estiene Radul, qui luy avoit livré, & receut son hommage: de quoy le General Zamoiski

ſe vengea auſſi-toſt en deux batailles qu'il gagna contre Radul; & l'ayant chaſſé, il fit Palatin Hieremie Mohila. Peu apres il remporta dans la meſme province vne celebre victoire contre Caſigerey grand Cham des Tartares, prés de Cicora; & par la tréve qu'ils demanderent, il les obligea de ſortir de Moldavie dans trois iours, de ne la courir plus, de reconnoiſtre le Palatin qu'il y avoit eſtably, & de le faire auſſi avouër du grand Turc. L'an 1596. Charles Oncle du Roy commença de monſtrer les deſſeins qu'il avoit ſur la Suéde, il permiſt d'eſtre traitté de Roy, puis feignant tout à coup de ſe vouloir demettre du miniſtere, il ſe fit prier de le reprendre, il fit chaſſer ceux du party de Sigiſmond, s'aſſeura des places, & profita de la negligence de ſon neveu, qui enfin entreprit, mais trop tard, de paſſer la mer pour y donner ordre. Stokolm ſe rendit, Charles d'autre-part s'arma, & eut l'advantage de la bataille à Linocopie; par la faute de Sigiſmond, qui n'avoit pas mené des forces capables de reſiſter à celles de Charles, qui ſous-main le rendoit odieux au peuple : ſi bien que n'oſant demeurer d'avantage il partit, & Calmarie fut auſſi-toſt repriſe par Charles, qui acheva de ruiner ceux du party royal, & l'an 1599. fit declarer Sigiſmond décheu du titre, & de la courône, aux Eſtats de Stokolm: avec cette clauſe en faveur de ſon fils, qu'il luy pourroit ſucceder en cas que dans ſix mois il y arriva pour étre inſtruit aux Loix & en la Religion du Pays. Charles ayant eſtably ſa puiſſance en Suéde paſſa en Livonie l'an 1600. pour y aſſeurer les places que les Suédois y tenoient. Les Polonois arment contre luy l'an 1601. & donnent la con-
duitte

duite de l'Armée à Iean Zamoiſki à ſon retour de la conqueſte de la Valachie & Moldavie ſur le Palatin Michel qui avoit dépoüillé Hieremie qui fut reſtably. Cette nouvelle commiſſion luy reüſſiſt auec le meſme bon-heur des autres : les Suédois y perdirent pluſieurs batailles, & pluſieurs places : Caroluſin baſtard de Charles, & Pontus de la Garde furent priſonniers à la priſe de Volmar: il fit l'honneur au dernier de luy donner ſa main à toucher, & ne le permiſt pas à l'autre ; parce qu'il n'eſtoit pas legitime ; la Couſtume de Pologne eſtant de mépriſer tous les baſtards de quelque condition que ſoient les peres. L'an 1604. Charles fait aſſembler les Eſtats à Stokolm : il propoſe la neceſſité de l'élection d'vn Roy : il remporte les ſuffrages de tout le monde, & prend la qualité dont il fait priver ſon neveu Sigiſmond ; comme ayant refuſé d'accepter le Gouvernement, & s'eſtant declaré ennemy du Royaume. Le Roy laiſſa paſſer l'an 1605. ſans y donner aucun empeſchement : & l'an 1606. quelques Polonois mal contens de ſon ſecond mariage, l'accuſerent encor de contravention aux loix du pays, & à celles de ſon élection : l'on en vint aux armes, & le Royaume ſe ſepara en deux factions ; l'vne des Royaux ; l'autre des Rokoſſiens, ainſi appellez à cauſe du lieu de Rokoſſ, où ils commencerent de s'aſſembler. Il eut l'honneur, en la principale rencontre, qui fut à Guzowo, le 6. de Iuillet 1607. & il les contraignit de prevenir leur ruine ; par la ſoumiſſion qu'ils luy rendirent en plein Senat à Cracovie, au mois de May 1608. L'année precedente les Suedois prirent Waiſtein en Livonie ; & Charles Chodkiewicz ſe

rendit maistre de Parnaw. L'an 1609. Sigismond entreprit la Guerre contre les Moscovites, dont l'Estat estoit affoibly des guerres qui luy estoient survenuës sous les deux Ducs Demetrius: il y entra au mois d'Aoust auec vingt-quatre mille chevaux, & cinq mille fantassins: il assiegea Smolensco, où Michel Boriski commandoit trente mille soldats; outre lesquels il y avoit plus de quarante mille Bourgeois capables de porter armes: & s'estant obstiné devant; nonobstant les conseils de ceux qui vouloient qu'il passast outre à la conqueste de ce grand Duché; dont la pluspart, & la capitale mesme Moschow, s'estoit donnée au Prince Ladislas son fils; il y demeura iusques à l'an 1611. qu'il la prit de force; mais il y despensa tout le tresor: ce qui l'obligea de retourner en Pologne, & d'abandonner vne conqueste asseurée qui ne demandoit que sa presence: quoy que l'on tienne pour certain, que l'élection qu'ils avoient faite du Prince Ladislas, n'estoit pour autre raison, que pour se défaire, & ruiner par les armes de Pologne Basile Suiski, & Demetrius, qui s'entre-faisoient la guerre pour ce Duché; & en suite choisir vn Duc à leur façon ordinaire. Stanislas Zolkiewski, l'vn des Generaux de Sigismond qui auoit mesnagé l'affaire, les assista; ils luy remirent le Duc Suiski, auec Iean & Demetrius ses freres, qu'il mena depuis en Pologne: Neantmoins le Roy qui s'apperceut de leur fraude par les conditions qu'ils proposoient; (car pourquoy vouloir vn jeune Prince de quinze ans, & ne pas demander le pere; sinō pour l'amuser; ou en tout cas pour le chasser) enfin, Zolkiewski qu'ils avoient receu dans Moschow,

s'estant retiré pour n'y estre pas en seureté ; le Roy n'y voulant pas venir, que Smolensco ne fust pris : la mort de Demetrius confirma la connoissance que l'on avoit de leurs desseins : les deux factions s'estans reünies pour la defense de leur pays ; & ceux de Moschow prenans pretexte de se soulever, de ce que l'on leur auoit manqué de foy, en leur retenant le Prince qu'on auoit promis de leur amener. Alexandre Corvin Gasiowski se fortifia dans les deux citadelles de la ville, Kitaigrod & Krimgrod : il y fut assiegé par la populace le Mercredy avant Pasques mil six cens vnze, il mit le feu dans la ville, & reduisit les seditieux à demander pardon ; mais apres Pasques les Polonois furent abandonnez de quelques troupes Moscovites, qui se ioignirent à vne armée auxiliaire de cent mille hommes ; qui forma vn siege parfait : & le Roy qui prend alors Smolensco ne le secourant pas : apres l'opulent tresor Ducal pillé ; apres vne longue & brave resistance : Enfin apres avoir mis divorce entre les Cosaques de Dune liguez avec les Moscovites, qui tuerent leur General Leponow : vne partie se retira en Pologne : le reste acheva de piller le tresor, & de prendre les diamans & les meubles de la Couronne : & le sixiéme Ianvier mil six cens douze, plusieurs quitterent encor, & retournerent au Royaume, ne demeurant que le Regiment de Sapiha ; qui estoit de quatre mille chevaux, lequel en partit aussi peu apres ; si bien qu'il n'y eut plus que les gens de Chodkiewicz. Le Roy prit en suite conseil d'envoyer son fils ; il vint en personne par Smolensco ; mais il estoit trop tard ; & les Polonois assiegez dans les deux forteresses, man-

quans de vivres, le Roy receut nouvelles à Viazimia, sur la fin d'Octobre, qu'ils s'estoient rendus. Il s'advança en vain; tout le pays se declara contre luy: il fallut retourner en Pologne; & les Moscovites éleurent pour Prince Michel Fedorowicz. Pendant cette guerre, celle de Moldavie preparoit de nouvelles affaires à Sigismond; car le Turc irrité de ce que le Palatin Constantin fils de Mohila, ne luy rendoit pas les devoirs, ny le tribut ordinaire, envoya contre luy Estiene Tomsa soldat de fortune, qui le chassa. Estiene Potocki Gentilhomme Polonois, qui auoit espousé Marie sa sœur, partit au mois d'Aoust mil six cens douze, contre le consentement du Roy, pour le secourir: & Tomsa l'ayant surpris auec trente mille chevaux Tartares au lieu de Sasovirog; il l'engagea si bien, qu'il fut contraint de se rendre prisonnier auec toutes ses troupes: il fut envoyé à Constantinople: Constantin estant inconnu, alla mourir en exil chez les Tartares avec d'autres prisonniers, & le ieune Alexandre son frere fut emmené au Serrail. Les Tartares en suite pillerent la Podolie: & l'an mil six cens quatorze la Russie eut sa part de leurs courses; sans que Samuël Targowski put rien obtenir du Turc pour les faire cesser: mais les Cosaques eurent la revange sur la Ville de Sinope qu'ils saccagerent. L'an 1616. Samuël Korecki, & Michel Wisnioweski, parens de Constantin, entreprirent avec leurs seules forces de chasser Tomsa quinze victoires dönerent bonne esperance de leur entreprise; mais Wisnioweski estant mort de maladie, la plûpart des troupes qui n'étoit pas payée se retira: Korecki laissé auec 500. chevaux ne voulut

pas abandonner la Moldavie, ny mesme refuser combat à Skinder-Bassa qui le défit, & l'envoya prisonnier à Constantinople. Les Turcs enflez de ce bon-heur, envoient à Varsovie pour rompre la paix; si le Roy n'empéche les particuliers d'entreprendre sur la Moldavie; & s'il ne chastie les Cosaques qui avoient ruïné Trebisonde, défait le Bascha-Cicala, sur la mer, pris des Vaisseaux Marchands, & ruïné la forteresse d'Oczakovie sur l'embouchure du Boristhéne : hostilitez qui feroient fondre sur eux & sur sur la Russie, toutes les forces du grand Seigneur. A méme temps les Moscovites assiegerent Smolensco foible de Garnison, & les Suédois declarerent successeur du Royaume Gustave fils de Charles. L'on délibera aux Estats de faire la paix avec les Turcs; que le Prince Ladislas seroit assisté pour poursuivre le droict qu'il avoit sur la Moscovie; & que l'on donneroit des forces au Roy contre la Suéde; à quoy il pensoit tout de bon. L'occasion estoit belle, le Roy Gustave estant jeune & non-encor affermy; mais il le falloit donc attaquer tout de bon, avant que de publier le dessein de la guerre, ny de pratiquer ouvertement en Suede; car cela luy donna occasion de se tenir sur ses gardes. Cependant le temps se passe; & pour donner de nouvelles affaires au Roy, les Tartares mettent à feu & à sang presque toute la Podolie : & l'an 1617. les Cosaques qui n'avoient pas laissé de continuer leurs courses, nonobstant la defense du Roy, sont attaquez puissamment par Skinder Bassa. D'autre costé le Prince entreprend la Guerre contre les Moscovites, avec vne armée conduite par Charles Chodkiewichs General de Lithuanie. La ri-

gueur de l'Hyuer l'empécha d'aller droit à Moſchow: il falut hyuerner à Viaſimia. Voila bien des affaires en meſme temps: Zolkiewſki fait vn traité à ſa fantaiſie avec le Turc: il luy abandonne la Moldavie ſans le conſentement du Roy ny des Eſtats: & George Farenſbach Livonien gaigné par Guſtave Roy de Suede, qui ne veut point attendre que l'on le vienne attaquer dans ſon Royaume, luy liure la Liuonie preſqu'entiere. Le printemps revenu, le Prince ayant receu de nouveaux renforts d'hommes & d'argent, tire vers Moſchow qu'il aſſiege, pendant que les Coſaques courent le pays d'vn autre coſté, & prennent les villes de Saczko, Ieiſko, & Caluba; mais l'argent manque: les Tartares s'aſſemblent en Moldavie pour faire vn effort, qu'il faut repouſſer auec toutes les forces du Royaume: le Prince reçoit ces nouvelles, avec ordre de traiter en diligence: les Moſcovites l'apprennent dans les lettres qu'ils ſurprennent; & à peine conſentent-ils à vne tréve de quatorze ans & ſix mois; en recevant Viaſimia, & laiſſant aux Polonois les Duchez de Severie, Czernicovie, & Nowgrodie. L'armée des confins, quoy qu'aſſez puiſſante, ne pût empeſcher le degaſt de la Volhynie par les Tartares; à cauſe de la diviſion des chefs: mais le Palatin Tomſa qui les avoit fait venir, en porta la peine; le Turc l'oſta, & mit en ſa place Gaſpar Gratian, qui les fit demeurer en paix. La meſme année 1618. Farenſbach r'entra aux bonnes graces du Roy, en ramenant à ſon obeïſſance les places qu'il en avoit tirées, horſmis Parnaw; & donna pour excuſe de ſa defection le deſſein d'attirer & de faire perir en Livonie le Roy &

l'armée Suedoise. Les Cosaques qui devoient estre plustost employez à cette guerre, que de courir sans vtilité la Bohéme, la Hongrie, & la Moravie; ayans irrité Betlehem-Gabor; à qui l'intelligence de Gratian avec le Roy Sigismond estoit encor plus suspecte, depuis la surprise en Moldavie des lettres qu'il envoyoit au Turc, pour luy promettre la ville de Vienne; lesquelles Gratian enuoya en Pologne, d'où elles furent portées à l'Empereur : il incita le Grand Seigneur à despoüiller le Moldave; contre lequel fut envoyé Skinder Bassa avec vne puissante armée; à laquelle se joignit encore celle du grand Cham de Tartarie; la seule cavalerie montant à soixante mil hommes. La protection de Gratian fut resoluë en Pologne, & *Z*olkiewski commandé avec toutes les forces de la Russie, & la milice du Royaume pour le defendre. Il y eut vn combat assez égal à Cicora le 19. de Septembre 1620. toutes-fois le General *Z*olkiewski n'estant pas obey des autres chefs; plusieurs abandonnerent le camp; partie tomba sous la main des Tartares. Gratian d'autre part fut tué par les siens; & ce qui resta des forces de Pologne, avec le General, estroitement serré dans leurs camps, où les Turcs dōnerent plusieurs attaques, & mesmes les assaillirent quinze fois le 2. d'Octobre. Tous les autres iours de la marche ils continuoient d'escarmoucher, & retranchoient le fourrage & les vivres: Enfin le 6. du mois estans prés de leur delivrance, & de recevoir la gloire des dix mille de Xenophon; vne terreur panique les mit en vne déroute volontaire: les Tartares investirent ceux qui voulurent resister; tout fut tué ou pris; *Z*olkiewski

aagé de 73. ans, combatit iusques à la mort: estant trouvé le lendemain, la teste luy fut tranchée, & envoyée à Constantinople; apres avoir esté exposée vn iour au bout d'vne lance devant la tente du Bassa. Stanislas Komeczposki & plusieurs autres chefs y furent menez aussi. Cette signalée victoire fut suivie d'vne funeste incursion des Tartares dans la Russie & Podolie: le Turc declara la guerre au Roy, qui peu apres courut danger de la vie; vn Gentil-homme insensé l'ayant frappé à la porte de l'Eglise de Varsovie d'vn coup de masse d'armes, qui luy tomba sur les espaules, & non sur la teste, qu'il luy eust écrazée. Les Princes Chrestiens manquans d'assister les Polonois, tout le Royaume s'arma pour sa defense, sous la conduite de Charles Chodkiewicz l'an mil six cens vingt & vn: il marcha en Moldavie avec trente-cinq mille hommes, & s'alla camper à Chocim, en Aoust: le Prince Ladislas y arriva avec seize mille soldats d'élite; & les Cosaques s'y joignirent au nombre de trente mille chevaux, le dernier du mois: le grand Turc Osman y vint en personne avec trente mille hommes, douze mille Ianissaires, & quatre-vingts mille Tartares: le 3. de Septembre il fit attaquer le poste des Cosaques, resolu de ne point manger qu'ils ne l'eussent abandonné; & quoy que leur camp ne fust pas clos, ils repousserent les assaillans avec perte. Le lendemain ils y reüssirent de mesme, & trouverent encor plus de resistance du costé des Polonois, qui le 5. leur presenterent le combat qu'ils refuserent: le 7. ils retournerent aux approches du camp des Polonois; & apres vne aspre meslée, ils reculerent avec grande perte

perte; le Bassa Vsaim y estant demeuré avec prés de quatre mille hommes : ils y gagnerent neantmoins l'estendart du General, mais ne tuerent que vingt soldats : le 11. il les voulut obliger à la bataille, & la pluye seule l'empescha. Ils parlerent vainement de la paix, pour amuser les Polonois, en attendant la jonction du Bassa Karakas avec de nouvelles troupes : celuy-cy voulut à son arrivée se signaler par quelque bel exploict; & croyant avoir surpris le quartier de Iean Weiher Palatin de Culme, apres vn conflict tres-obstiné, où les Cosaques eurent loisir de se venir joindre, sa mort hasta la victoire; & ce qui resta de ses gens lascha honteusement le pied. Les Polonois eurent plus de peine à combatre la faim, la soif & la disette de fourrage, dont les Tartares empeschoient l'arrivée; ruinans mesmes tous les lieux d'où l'on les pouvoit rafraischir: l'air du pays estoit encor mal sain : grand nombre de soldats demeurerent malades: le Prince mesme fut contraint de ceder à vne fiévre importune qui luy fit presque tousiours tenir le lict: & le grand Chodkiewicz General de l'Armée, alla mourir à Chocim. Stanislas Lubomirski luy succeda comme le second en experience, & en reputation; mais il eut grand besoin de la presence du Prince, pour retenir la pluspart des Nobles qui se vouloient retirer : d'autre-part, les munitions de l'artillerie manquoient, les chevaux mouroient tous les iours; autant pour la corruption de l'air, qui les charognes des autres avoiēt infecté ; que faute de nourriture : contre plusieurs aduis, le Prince protesta que pour luy il ne partiroit point. Le bon succez qui suiuit en plusieurs attaques

ou les Turcs furent repoussez, ne donna pas moins de desespoir à Osman qui n'eust pas refusé la paix, s'il eut fait quelque progrez pour ne point retourner sans advantage : c'est pourquoy il entreprist inutilement sur Camenecz, & sur Paniowce. Enragé contre les perpetuelles allarmes des Cosaques : il mit la teste de chacun à 50. escus; mais il n'en paya presque, que de celles des paysans que l'on luy faisoit croire pour Cosaques. Le mois s'acheva dans de perpetuelles escarmouches, ou il eut tousiours du pire : notamment vne nuit, que les Cosaques firent carnage dans son camp. Cependant les deputez de l'vne & l'autre part convinrent ensemble : la paix fut arrestée sans le sceu du Roy qui estoit en chemin pour venir au secours : le traitté auparavant fait par Zolkiewski confirmé, & les courses deffenduës de part & d'autre ; les Turcs qui avoient perdu 60000. hommes délogerent les premiers, & laisserent aux Polonois le pont qu'ils avoient dressé sur le Fleuve Tyra. Pendant que toute la Pologne armée fait teste au Turc, le Roy de Suéde assiege Righe; sedition s'émeut en sa faveur dedans la ville par intelligence : sa faction l'emporte faute d'vne garnison assez puissante : l'on l'introduit dedans : la Citadelle se rend ensuite, & la forteresse de Dynamunt fait le mesme : si-bien qu'il demeura maistre de cette grande ville capitale de Livonie, & de son fameux port ; & la tréve qui suivit luy donna lieu de se fortifier dans sa conqueste. L'an 1624. il offrit des conditions de paix que Sigismond devoit accepter ; c'estoit de rendre la Livonie au Royaume de Pologne, de donner à l'vn des fils du Roy l'Estonie, & la Finlan-

die, avec droict de succeder au Royaume, en cas que luy mourut sans enfans masles; & que le Roy Sigismond auroit comme luy la qualité de Roy : mais il n'y voulut point entendre, & la tréve fut seulement prolongée iusques à la fin du mois de Mars prochain, faute d'argent. La Guerre recommença aux despens de la Pologne, l'armée qui n'estoit que de 3000. hommes fut défaite, la forte place de Kokonhausie fut prise, Derpt suivit, Bierze en Samogitie fut pillée, & 60. canons qui estoient dedans menez à Righe: enfin toute la Livonie hors Dinebourg, fut occupée par les Suédois qui prirent dessein de continuër leur bonne fortune dans la Prusse : ce que favorisa la défaite d'Alexandre Gaziewski en Livonie l'an 1626. Le Roy Gustave fut receu dans la Prusse Ducale par les Officiers du Marquis de Brandebourg ; ils luy fournirent des chevaux & des viures; il prist d'emblée, Bransberg, & Flavemberg, siege Episcopal de Warmie qui fut pillée : l'intelligence qu'il avoit dans Elbingue l'en rendit encor maistre : Mariembourg luy fut aussi renduë, & en suitte Mevie & Darsaw. Le Roy Sigismond qui apprend aussi-tost ses progrez que son arrivée, assemble diligemment des forces pour le combattre : les deux armées passent l'Hyuer en presence : l'on fait des levées des deux costez : & celle des Suédois qui est de 3000. chevaux, & de 5000. hommes de pied, sous les Generaux Streff & Taufel, estant surprise par le General Konieczpolski, ils se rendirent tous prisonniers. Le Roy de Suéde qui estoit retourné repassa la mer au mois de May, & fut blessé d'vne mousquetade à l'attaque d'vn fort que ceux de Dantzick avoient faict.

Il y eut peu apres deux combats pres de Dersaw, le premier fut terminé par la nuict avec égal advantage; & au deuxiesme ce Roy fut encor plus perilleusement blessé d'vn coup de fauconneau au dessous de l'épaule gauche. Apres l'on parla de paix & les deux partis estoient prests de la recevoir; si l'Ambassadeur d'Espagne ne fut venu abuser Sigismond de l'esperance d'vne puissante Armée Navale de 24. vaisseaux de Guerre, de dix-mille hommes, & de deux cens mille escus d'argent pour la conqueste de Suéde; de quoy la maison d'Austriche estoit si peu capable, que l'Empereur luy-mesme luy emprunta l'année suivante 1628. neuf vaisseaux de Dantzick, qui fut en danger pour celà d'estre prise du Roy de Suéde qui l'assiégea. Ce dessein manqué il prist Nowe qui fut aussi-tost regagnée, & Brodnicie; & Koniegspolski peu apres luy défit 3000. hommes à Ostrode. Wrangle en eut la revange devant Gorzno le 19. Fevrier 1629. ou il mit en fuitte apres perte de pres de 1000. hommes Stanislas Potocki Chastelain de Camenecz: toutefois le siege de Tourne ne luy reüssit pas, & au mois de May le grand General Koniegspolski mit en fuite l'Armée Suédoise; ou le Roy estoit en personne. S'estant r'allié pour revenir à la charge, il ne fut pas plus heureux: vn cavalier l'ayant pris par le baudrier, il luy demeura dans les mains avec le chappeau: vn autre l'ayant repris & le voulant tuër, vn Alleman qui le reconnut dit que c'estoit vn valet du Rhingrave, qui avoit esté tué: il fut quitté l'Alleman le remonta, & il s'en alla toute nuit à Mariembourg. Le Roy receut la nouvelle de la Victoire à Bydgotie: il se hasta pour venir la poursuivre; mais

le General Arnheim, Imperial, ne voulant pas consentir au Siege de Mariembourg, auquel consistoit le prix de la Victoire; elle fut de peu de fruit par la malice de cét Alleman, qui estoit d'intelligence avec le Marquis de Brandebourg qui favorisoit les Suédois; à cause de quoy le Walstein à qui le Roy se plaignit, le rappella, & luy substitua Adolph Duc de Holstein qui servit peu, les Allemans d'Arnheim luy obeyssans mal: le dernier exploit de Guerre se fit par les Cosaques qui défirent & tuerent Wrangle le jeune en l'Isle de Mariembourg. La tréve se fit en suitte pour cinq ans au mois de Iuin, Brodnicie, Wormdit, Melsac, Stume, & Dersaw furent rendus aux Polonois, Mariembourg mis en depost entre les mains de l'Electeur de Brandebourg; qui en rendroit le revenu au Roy Sigismond, & la remettoit au Suédois; auquel Dersaw seroit pareillement delivré, en cas que la paix ne se fit; & le port de Mel en Prusse, Elbingue, Bransberg, Pilaw & ce que le Roy de Suéde tenoit en Livonie, luy demeurerent. Au mois d'Octobre soixante-mil Tartares qui avoient couru la Russie furent défaits au retour par Estienne ChmielesKi avec les Cosaques qu'il commandoit, & par Stanislas LubomirsKi Palatin de Russie : le fils de Cantimir Murza y fut tué, le frere du Grand Cham pris avec deux mille autres, & presque tout le reste taillé en pieces à Burstinowo. Le Roy qui avoit soustenu tant de Guerres, & tant de revolutions, avec vn courage invincible, ne pût l'an 1631. parer vn coup qui luy perça le cœur, & qui le tua : ce fut la Mort de Constance d'Austriche sa seconde femme, sœur d'Anne qu'il auoit premierement épousée, tou-

tes deux sœurs de l'Empereur Ferdinand II. Ces Mariages tous deux tres-heureux pour le nombre des enfans qui en sont sortis, causerent grande division entre le Roy & le Senat; à cause de l'aversion que les Polonois ont pour la maison d'Austriche, si puissante & si voisine de leur Estat; & peu s'en fallut que l'on n'en vint à vne Guerre ouverte. Ce prince s'abandonna tout entier à sa melancolie, il tomba dans vne langueur qui le consuma peu à peu; & vn Catharre l'ayant surpris à Opacza sur le chemin de Cracovie; ou il alloit faire les funerailles de la Royne : il manqua de forces pour y resister, & mourut 10. iours apres, le dernier d'Avril 1632. le 66. de son aage, & le 45. de son regne. Prince constant, genereux, liberal, & sur tout pieux; deuot & si affectionné à la Religion Catholique qu'il en perdit la couronne de Suéde : ce qui fit dire à l'Empereur son beau-frere qu'il avoit perdu la terre pour avoir le Ciel : Dieu vueille qu'il en soit autant de luy car il a perdu d'avantage. Deux choses luy eussent esté fort necessaires, vn peu plus de diligence, plus de secret, & moins d'affection envers les Estrangers; car les charges qu'il leur donnoit en sa Cour, & l'estime publique qu'il faisoit de leurs conseils, ont quelquefois diverty l'affection des Nobles pour son seruice, & causé plusieurs desordres.

Wladislas IV. Roy dix-huictiéme.

C'Est ce grand Roy, dont le mariage & l'alliance qu'il a contractée avec nostre France, ont esté cause de cette Relation; qui ne peut qu'elle ne soit bien receuë, puis que le sujet en est si noble. La vertu, l'intelligence & la valeur qu'il avoit tesmoignée du vivant du Roy son pere, tant en l'administration des provinces, que dans la guerre contre les Moscovites, & contre le Turc à Chocim; où sa perseverance heroïque resista si genereusement à tant d'assauts des ennemis, des maladies, & de la faim, qui sembloient combatre la Pologne: ne permirent pas aux Senateurs ny aux Gentils-hommes, de penser à l'élection d'aucun autre. Ils n'ignoroient pas qu'ils n'eussent vn Prince, que le bon-heur de leur Estat les eust obligé d'aller chercher dans les pays du monde les plus esloignez, & que sa naissance ne fut la meilleure fortune de leur Royaume: toutefois il fallut obeyr à la Coustume ou plûtost il falloit que ses grandes qualitez autant royalles que son sang, receussent les Eloges qu'elles meritoient, par la voix generale de tout le peuple. L'assemblée des Estats pour l'élection fut determinée au 27. de Septembre, & l'on employa six semaines de temps à comparer son merite à celuy des Princes proposez: enfin il l'emporta generalement de tous les suffrages: il fut proclamé Roy le 13. de Novembre 1632. apres l'invocation du sainct Esprit; qui voulut presider à cette auguste convocation, pour favoriser la cause

du Prince & de l'Estat; ie diray encor, de toute la Chrestienté, pour l'appuy de laquelle il estoit si necessaire. Il fut couronné dans Cracovie le seiziéme de Février 1633. à l'aage de trente-huict ans: tout le Royaume en témoigna des allegresses publiques; mais il fit bien-tost voir que leur bonne fortune estoit au delà de tous les témoignages qu'ils en pouvoient donner. Les Moscovites à qui l'interregne avoit donné l'insolence d'anticiper sur la tréve, pour regagner Smolensco; luy donnerent la premiere occasion de son regne, pour témoigner qu'vne valeur extreme, ne peut combatre vne infidelité sans vaincre: Il y courut; & quoy que cette ville fust étroitement assiegée, il y entra sur les corps & sur le sang des principaux quartiers: Les Generaux Michel Boriszewicz Sehin, & Simon Wasilewicz Prozorowski s'enfuirent presque aussi-tost qu'ils le virent; & pour contenter son ambition de vaincre, ils luy laisserent leurs canons de batterie (ie n'en ay iamais veu de si beaux ny de si longs) avec tout le bagage: mais ce n'est pas assez pour vn Roy, qui veut faire voir à ce peuple inconstant, que le temps est venu qu'il faut qu'il reconnoisse la faute qu'il a faite d'avoir mesprisé le bon-heur de sa domination qu'il ne meritoit pas, & qu'il porte la peine des attentats injustes qu'il a tramez sur le Royaume auquel il estoit destiné: il les poursuit le foüet à la main cōme des valets revoltez, avec la moitié des troupes qu'ils auoient; car ils commandoient trente mille cheuaux Moscovites, dix mille Cosaques, & six mille Allemans que conduisoit Alexãdre Leslie Anglois: & les assiege dans leur camp, apres qu'ils ont

ont refusé la bataille. Ce Blocus dure tout l'Hyver, les deux partis souffrent également le froid & la faim, par le defaut des vivres & du fourage : Le Roy porte sa part du travail, il y fait l'Office de Soldat, de Capitaine & de Genéral tout ensemble ; il est soigneux d'envoyer aux nouvelles, & fait deffaire par les partis qu'il commande, toutes les levées que font les ennemis avant qu'ils puissent les assembler en corps : enfin apres six mois de fatigues, il les oblige de se rendre & de passer sous le joug. Cette Victoire signalée répand vne terreur generale dans toute la Moscovie : elle se haste de faire venir le Turc dont elle avoit desia imploré l'assistance : elle luy offre de payer tous les frais de la Guere ; jusques-là, qu'elle luy promet de luy quitter entierement ce qu'elle possede, auec ce qu'elle pretend de Provinces autour de la mer Caspienne : & peu s'en faut que de Scille elle ne s'aille abysmer dans Carybde, pour auoir vn prompt secours. La triste memoire du succez de Chocim s'évanouït à l'éclat de tant d'advantages : Abazy Bassa, reçoit ordre de faire vne Guerre de diversion, avec toutes les forces vnies des Tartares, & des Palatins de Moldavie, & de Valachie. L'avant-garde court le Pays de Camenecz: Stanislas Konieczpolski les va surprendre avec tout le butin, au lieu de Sasowyrog, au milieu de la Moldavie, le quatriéme de Iuillet : il la met en fuitte, prend les principaux ; dont l'vn estoit gendre du General Cantimir Murza ; & ne manque à tout tuër, que parce qu'vn valet Moldave envoyé pour les reconnoistre, leur donne advis de se retirer. Il se va camper auprés de Camenecz : le Bassa y arrive le vingt-deuxiéme d'O-

ctobre auec trente mille Turcs, quinze mille Tartares, & dix mille Moldaves: & ce General le reçoit si bien auec moins de dix mille hommes; que le Barbare ayant appris en deux attaques à ne point mespriser vn petit nombre de soldats aguerris commandez par vn bon chef: il se retira en Moldavie, content d'avoir pris apres trois iours de siege le village de Studzienica; que les païsans ne pûrent defendre qu'à coups de main, faute de munitions d'artillerie. Il envoya quantité de prisonniers à Constantinople, avec vne belle fille destinée pour le Serrail, qu'il disoit fille du grand General de Pologne; pour faire croire que ses armes auoient fait de grands progrés: ayant mesme detenu Alexandre Trzebinski, que l'on enuoyoit à la porte du grand Seigneur, pour se plaindre de la paix violée; de peur qu'il ne découvrît la verité de sa campagne, il ne le pût contraindre à luy declarer le sujet de son Ambassade; & quand il receut ordre de le laisser aller, il le suiuit aussi-tost, & fit en sorte que l'on le renvoya porter les nouvelles de guerre declaree, sur l'esperance de ses conquestes; qu'il promettoit auec d'autant plus de facilité, que toutes les forces de Pologne estoient occupées contre la Moscovie. Cela fit entendre les propositions de paix que le Roy avoit refusée aux Ambassadeurs Moscovites, qui suiuoient son camp auec douleur du grand succés qui couronnoit la resolution magnanime du grand Wladislas: lequel d'autre part considera les puissantes diuersions qu'il auroit en mesme temps, s'il estoit encore attaqué des Turcs; & si les Suedois, apres la tréve qui deuoit bien tost cesser, mettoient vne nouuelle armée

dans la Prusse. Les deputez de part & d'autre conclurent la paix à Viasimia : le Roy renonça en faueur de Michel Fedorowicz Filaret, au tiltre & au droit qu'il auoit sur le grand Duché de Moscovie, & luy rendit les patentes de son élection : en consideration de quoy, le Duc Michel renonça au droit qu'il pourroit pretendre sur le Royaume de Pologne, & delaissa pour iamais au Roy & à sa Couronne, les provinces & Duchez de Czerniechovie, Severie, & Nowogrodeck, au Duché de Lithuanie ; pareillement Smolensco Ville & Duché, & les forteresses & places de Drohobus, Biala, Rollavia, Sarodub, Tapiesko, Poczopow, Novela, Stehiesza, Krasnybrod, Morosklonocza, Popowagora ; auec les munitions de bouche & d'artillerie, & tout ce qu'il y avoit d'habitans ; excepté les soldats, les marchands, & les Prestres, qui auroient liberté de demeurer ou d'aller où ils voudroient : qu'en vertu de cette cession le Prince Michel & ses successeurs s'abstiendroient du tiltre de Ducs de Smolensco & de Czerniechovie : & que pour celuy qu'il portoit de Duc des Rusliens, conjointement avec le Roy de Pologne ; il ne se pourroit entendre que des parts qu'ils y possedoient : qu'il abandonnoit encor la Livonie, & l'Estonie, dont il remettoit ses pretentions au Roy : que l'vn ny l'autre ne donneroit passage ny assistance aux ennemis de leurs personnes, ou Estats : que le commerce seroit libre, & les prisonniers rendus de part & d'autre dans six mois : que les Ambassadeurs envoyez doresnavant des deux Estats, ne pourroient mener plus d'vn certain nombre de gens à leur suitte ; qu'ils ne seroient point retenus plus

de deux mois : & pour conclusion que dans le temps du Traitté, le Grand Duc avoit payé vne somme d'argent au Roy pour les frais de la Guerre, & luy auoit donné plusieurs peaux de Zibellines de grand prix. Ainsi finit cette grande Guerre d'autant plus glorieuse, que le Roy en fut recherché des Moscovites, qui ne se voulurent pas fier à l'évenement des attaques du Turc & des Suédois; croyans son courage capable de triompher de tous ses ennemis. Le Turc qui n'entretient point d'Ambassadeurs chez ses voisins, qui fait la Guerre quand il veut, & qui fait acheter la paix à l'Empereur, trembla de peur au bruit de cette nouvelle:il se voulut excuser par L'aga Sein qu'il dépescha au Roy pour l'Assemblée des Estats qui se devoit tenir à Varsovie au mois de Iuillet 1634. Il le pria de se contenter de la punition d'Abazy Bassa qui avoit violé la paix, & de retirer son armée des Confins. La réponse fut telle que meritoit l'infidelité du Turc: qu'il apprit à garder de bonne foy les Traittez que l'on faisoit avec luy, sans vouloir profiter de la division des Princes Chrestiens. Le Roy ayant donné les Ordres necessaires pour la Prusse si les Suédois l'assailloient; marcha au camp des frontieres de Moldavie, plein d'vne genereuse resolution, de porter jusques dans la Turquie les marques de son juste ressentiment; & chaque pas qu'il fait donne de si violentes apprehensions au grand Seigneur, & à tous ses Ministres; que pour amolir sa colere, ils luy immolerent Abazy Bassa, qui fut estranglé par le conseil du grand Vizir Murtazy Bassa : qui pressa si vivement la paix, qu'elle fut confirmée par les Commissaires, & Sehin Aga ren-

voyé pour en porter la nouvelle à Constantinople. Qui n'admirera icy la fortune, la valeur, & la conduite de ce grand Roy ? & qui ne dira que l'affection qu'il a pour ses peuples, est plus puissante sur son esprit que les passions de la Guerre ! & qu'il cherche sa gloire principale dans la felicité de son Royaume ; puis que les interests de sa maison luy sont si peu considerables, qu'apres deux Guerres de si grande importance, commencées & presque terminées en vne mesme année ; apres tant de Provinces vnies à sa Couronne, & des progrez capables de luy faire tout esperer de son courage, & de la force de ses armes ; il ne refuse point la paix à ses plus grands ennemis, les Suédois ; apres la Treve finie & toutes les choses preparées pour la guerre. Le Comte D'avault que nôtre Roy Tres-Chrestien luy envoya comme Ambassadeur extraordinaire, y contribua beaucoup par la grace de son éloquence, & de ses puissantes raisons : il y reussit selon l'attente que nous avons de tout ce qu'il entreprend, & combla sa reputation dans ce dernier pays du Septentrion, où l'on parle de luy avec tous les éloges des anciens Heros : il y laissa vne inclination generale pour la France dans le cœur de toute la noblesse, & ietta les premiers fondemens de l'étroite vnion, & de l'amitié que nous voyons aujourd'huy entre les deux Courõnes. Les deux partis desererent à la sincerité des conseils de ce grand Ministre, & s'agissant d'vn titre de Roy, que tous deux vouloient retenir ; au lieu d'vne paix impossible, il fit vne tréve de vingt-six ans, à commencer depuis le douziéme de Septembre 1635. iusques au vnziéme Iuillet 1661. à condition que le Roy, le Royaume, ny les freres

de sa Majesté, n'entreprendroient rien contre la Royne & le Royaume de Suede; qui observeroient mesme chose de leur part; & rendroient au Roy de Pologne Elbinghe, Mariembourg, Dersaw, Bransberg, Pilaw, & generalement tout ce qu'ils avoient vsurpé en Prusse depuis la guerre; avec l'Artillerie, munitions, archives, meubles, &c. que la Livonie demeureroit en l'estat ou elle estoit: toutes offenses pardonnées à ceux qui avoient tenu le party contraire: Elbinghe conservé dans ses privileges, avec liberté de religion; rendroit seulement l'Eglise principale aux Catholiques: permission à tous ceux qui voudroient aller demeurer hors du pays: permission aux exilez de Suede de retourner, & commerce libre entre les deux Estats. Cette tréve mit la Pologne en repos de tous costez, le Roy donna tous ses soins à la voir prosperer en biens: & pour son dernier bon-heur il accorda de se marier; afin que sa perte pûst estre reparée par la succession à ses Estats, de quelqu'vn de ses enfans, qui continuast de gouverner le Royaume auec les mesmes vertus, le mesme amour, & la mesme valeur. Il pensa dés lors à la Princesse Marie de Nevers: il sembloit qu'il y fust plus enclin qu'à la fille de l'Empereur, & qu'à la Princesse de Bohéme; mais la distance du pays nous empeschant d'agir avec tous les moyens necessaires: l'Empereur qui estoit voisin, & qui briguoit avec plus de chaleur & de ressorts, par les intelligences qu'il auoit à sa Cour, l'emporta: & l'an 1637. il espousa Cecile-Renée d'Austriche sa fille. Ainsi elle fut Royne; car vn Royaume devoit recompenser ses merites & sa liberalité. La Princesse Marie le meritoit aussi par sa vertu; & le mesme Royaume,

& le mesme Roy, furent leur recompense. Ces demy-Deesses, comme Castor & Pollux, se sont entre-succedées: L'vne luit au ciel, & l'autre est l'Astre de la Pologne. Ce Prince est d'vne physionomie si Martiale & si debonnaire; qu'il semble qu'il soit besoin de l'auoir veu pour l'estimer comme l'on doit. Il est grand & d'vne grosseur assez proportionnée à sa hauteur: il est aussi gallant qu'il est guerrier, & gagne tout le mõde par la douceur son abord. Il est magnifique au delà de la pluspart des Princes, & si liberal, que ses reuenus suffisent à peine aux dons continuels qu'il fait. Il parle elegamment Latin, Italien, Alleman & Polonois. Il s'habille à la Françoise, & toutes ses mœurs conuiennent si bien auec celles de nostre nation; qu'il est plus facile de s'imaginer qu'il soit né François, que de croire qu'il soit né dedans Cracovie. Le Prince son fils est vn exemple de beauté: son courage commence à paroistre dans les inclinations de sa jeunesse, & toute la Pologne qui l'admire, souhaite la mesme benediction à ce dernier mariage.

I'ay fait l'Histoire de ce Roy cy & de son pere Sigismond, plus longues que les autres; pour mieux apprendre les affaires du Royaume de Pologne; & afin de faire voir sa puissance, & combien elle est necessaire contre les progrés de l'Empire du Turc.

Les qualitez du Roy de Pologne heureusement regnant sont, WLADISLAS IV. par la grace de Dieu Roy de Pologne, grand Duc de Lithuanie, Russie, Prusse, Masovie, Samogitie, Livonie, Smolensco, & Czerniechowie; Roy hereditaire des Suedois, des Goths & des Vandales. I'ay expliqué celle

de Roy de Pologne: l'on void aussi dans la vie de Sigismond son pere, qu'il estoit legitime heritier du Royaume de Suéde, comme fils & heritier du Roy Iean; mais il n'est pas de mon sujet; encor que cela se puisse veoir dans les tables Genealogiques des Roys de Pologne, qui suivront ce traitté.

Du grand Duché de Lithuanie.

LA Lithuanie est la plus Grande Province du Royaume de Pologne : elle a cent-cinquante lieuës de long, & cent de large, & ses confins sont du costé du Septentrion, la Livonie, & la mer Baltique; au levant la Moscovie; au couchant la Prusse, & la Masovie; au midy la Russie, la Volhinie & la Pologne. C'est vn pays plat, assez bon : & les forests mesmes dont il y a grand nombre, ne sont pas seulement fertiles en toutes sortes de bestes de chasse, comme cerfs, biches, sangliers, élans, vrus, ours, &c. l'on peut dire qu'elles portent des fruits; car il y a tant de mouches que l'on doit plutost appeller carrieres, ou mines, que ruches, la quantité de miel qui s'y rencontre. Le pays n'est pas tout habité : toutefois il y a beaucoup de bonnes Villes, & s'il estoit entierement deffriché, la terre seroit assez bonne pour toutes sortes de grains : mais les habitans prennent fort peu de peine à le cultiver, preferans vne vie faineante & miserable aux delices de l'Agriculture. Ils aimeroient bien-mieux comme autrefois, la maniere de viure des Tartares, & qu'il leur fut permis de courir sur leurs voisins;

car anciennement ils estoient comme les Guespes, & les Bourdons, qui mangeoient le miel que les Abeilles de Russie leur apprestoient, ne viuans que du butin qu'ils enlevoient par les frequentes courses qu'ils faisoient sur leurs voisins. Les Ducs de Kiovie ayans enfin reconnu que leur multitude mal-adroite aux armes ne valoit pas des petites trouppes aguerries, ils les r'embarrerent si-bien, qu'ils les contraignirent enfin, non-seulement de s'abstenir de leurs brigandages; mais encor de payer tribut: & ce tribut estoit quelques souliers décorce de tilleul, des faisseaux d'herbes, & des fueilles d'arbres.

Les Lithuaniens considerans enfin qu'vne multitude sans chef, estoit incapable de se maintenir contre vn Prince absolu d'vn petit estat: ils ne trouverent point d'expedient pour sortir de leur captivité, que l'élection d'vn souverain; à qui l'ambition de s'agrandir feroit entre-prendre leur délivrance: en effet, Vithenen leur Duc n'eust pas si-tost estably chez eux l'authorité que luy donnoit son Election; qu'il remplist de Soldats toute la Russie, vengea les injures que ses ancestres avoient receuës, & contraignit la meilleure partie de ce grand pays à se rendre tributaire des Lithuaniens. Ses Successeurs eurent souvent mesme advantage dans la Prusse, & dans la Masovie: la Pologne mesmes ne fut pas si souvent vangée qu'elle fut affligée par leurs armes; mais enfin leurs courses ayans attiré sur eux la haine de tous leurs voisins; les Chevaliers Theutoniques entreprirent de les subiuguer: la Prusse leur ayant esté abandonnée pour recompense d'vne expedition si necessaire; & la Lithuanie, la Sa-

mogithie, & les Iaczingues tomberent sous vn nouveau ioug. La memoire de leurs anciens progrez les fit souvent, mais invtilement soûlever ; jusques au temps des deux freres, Olgerde & Keystuth leurs Ducs, qui prirent heureusement les armes, en vn temps que l'ambition des Croisez les avoit affoiblis en plusieurs batailles. Iagellon fils d'Olgerde maintint le pays dans la liberté qu'il auoit regagnée, & apres plusieurs combats contre les Theutoniques, il luy resta encor assez de forces pour entreprendre sur la Pologne, & pour se rendre redoutable à tout le Royaume. C'est pourquoy la proposition qu'il fit de se faire Chrestien, & de joindre à la Couronne, les Duchez de Lithuanie & de Samagithie, avec partie de la Russie, si l'on consentoit à son Mariage avec la Royne Hedwige ; fut tres-agreable aux Polonois qui prefererent cét advantage, aux esperances que leur donnoit Guillaume Duc d'Austriche.

Par ce Mariage accomply à Cracovie le 14. de Fevrier 1386. La Lithuanie fut vnie à la Pologne ; mais parce qu'il eut esté mal-aisé de tenir en paix deux Nations si contraires, & si nouvellement reconciliées, & que d'autre part la Religion Chrestienne nouvellement establie, causeroit tous les iours quelque revolution : pour satisfaire encor à Vitold son cousin fils de Keystuth son oncle, qu'il avoit fait mourir en prison : lequel avoit droit sur partie de la Duché ; il l'en investit ; à condition de la tenir en hommage de luy, & de sa Couronne. Ce Vitold qui avoit esté baptisé auec luy & nommé Alexandre, estoit vn Prince tres-vaillant, & si entreprenant, que son ambition ne luy

permettoit pas de negliger aucun moyen de s'agrandir. L'Empereur Sigiſmond, & les Chevaliers Theutoniques le firent ennemy de ſon bien-facteur, & de ſon Prince; l'vn luy promettant vne Couronne royale pour la Lithuanie; les autres luy fourniſſans d'armes & d'argent : ſi-bien que Iagellon qui les euſt chaſſez de la Pruſſe, fut preſque touſiours occupé contre ce Prince revolté; auquel il fut contraint d'abandonner encor le Gouvernement de la Ruſſie, quoy que victorieux. Vitold accreut ſes Eſtats des Duchez de Pſlzow ou Pleſcovie, Nowgrod, & Smolenſco; & voulant encor eſtendre ſa puiſſance du coſté des Tartares, il en deffit vne horde entiere, l'an 1396. & amena les priſonniers au tour du pays de Vilne qu'ils peuplerent & cultiverent. Temir Kutla, que nous appellons Tamerlan, arreſta ſes conqueſtes l'an 1399. avec vne puiſſante armée : il voulut en vain l'appaiſer par vn Traité de paix, ou de tréves; le Tartare voulut combatre, Vitold s'enfuit & laiſſa ſes gens à la boucherie. L'an 1406. il fut plus heureux contre Baſile Duc de Moſcovie : il pilla ſon pays & l'obligea de faire vne paix des-advantageuſe : puis apres il ſervit le Roy contre les Pruſſiens, & ſe trouva à la memorable Victoire de Grunevald. Depuis il penſa de ſe faire Roy de Pologne : & Iagellon qui eſtoit decrepit, & dont les enfans eſtoient trop ieunes, y conſentit en quelque ſorte : toutefois Vitold qui eut honte de le depoſſeder, eſtoit reſolu d'attendre apres ſa mort; ſi l'Empereur Sigiſmond, & les Chevaliers de Pruſſe, ne luy euſſent perſuadé de paſſer outre. L'Empereur meſmes luy envoya des lettres d'inveſtiture, & d'érection de la Lithua-

nie en Royaume, qui tomberent entre les mains de Iagellon, qui s'estoit mis en garde: & peu apres Vitold mourut aagé de 80. ans sans enfans l'an 1430. & tesmoigna beaucoup de repentance de ses entreprises passées. Coributh son frere estoit tombé dans l'Heresie des Hussites, & conduisoit vne partie de leurs trouppes: ce qui le priva de sa succession, estant trop éloigné pour la demander.

La Lithuanie & la Russie s'estans données au Roy pour leur nommer vn Duc : il resolut d'en pourveoir Suitrigellon son frere, dont l'ingratitude en estoit indigne. Il s'en rendit maistre auparavant que d'en recevoir l'investiture, & le méprisa ouvertement; iusques à entreprẽdre contre luy, & de maltraitter ses Ambassadeurs : ce qui porta le Roy à luy mettre en teste Sigismond Duc de Starodup frere de Vitold, qui le chassa, & consentit avec Michel son fils, qu'apres sa mort le Roy ou ses enfans succedassent à ses Estats. Iean Duc de Czartorie l'ayant peu apres fait assassiner, Suitrigellon rentra en possession; mais il en fut presqu'aussi tost dépossedé par Casimir troisiéme fils de Iagellon, qui y fut envoyé avec vne armée par le Roy Ladislas son frere. Les Lithuaniens de leur authorité changerent son titre de Gouverneur en celuy de grand Duc, & peu apres il succeda au Royaume : ainsi la Pologne & la Lithuanie se virent encor vne-fois reünie. Iuan Duc de Moscovie occupa sur luy Nowgrod l'an 1479. & Alexandre son quatriesme fils qu'il crea grand Duc de Lithuanie, perdit encor Mozaysco. Depuis ce Prince la Lithuanie, Samogithie & Russie, n'ont plus esté separées du Royaume: & les Polonois, & Lithuaniens

convinrent à son advenement à la Couronne; qu'ils ne feroient plus qu'vn mesme peuple; que le Roy s'éliroit en Pologne, mais qu'ils auroient seance & suffrages; que la Monnoye seroit pareille; que chacun suivroit ses ancienes coustumes; & que les charges de la Cour, & du Duché de Lithuanie subsisteroient perpetuellement. Ce qui se pratique encor aujourd'huy; car l'on peut veoir au Traitté des grand Officiers, que la Lithuanie en-a autant que la Pologne.

Le Duché de Lithuanie est vn pays tout plat, agreablement diversifié de lacs, & de quantité de grandes rivieres, qui vont descendre dans le Pont-Euxin. La cause des lacs est la quantité des neges qui se fondent, & tombent dans certaines pentes ou l'eau demeure. Les principaux fleuves qui sont le Dinepr, autrement Borysthene, & le Vilia, qui remplit la petite riviere de Vilna, & prend son nom au dessous de Vilne; ont leur source en Lithuanie: ce qui n'est pas presque concevable attendu la planure de cette grande Province qui ne leur donne aucune cheute, le Dzuina qui est tres-grand, sort de la Moscovie, & traverse la Lithuanie & Livonie, pour s'aller jetter dans la mer Báltique. Tous les lacs & les fleuves sont pleins de poisson excellent. Les forests donnent toutes sortes de venaisons en abondance: il s'y trouve méme des Beccasines, encor qu'il n'y ait aucunes vignes; parce que les buissons portét des fruits sauvages dont elles s'engraissent: si-bien que ce pays se peut dire excellent pour les commoditez de la vie: toutefois ce bon-heur n'est presque que pour les Nobles; car les Paysans y sont encor plus miserables qu'en Pologne, & ne possedent rien qu'vn

Gentil-homme ne puisse prendre s'il luy aggrée. Leurs
pauvres maisons sont des hospices francs pour ceux
qui passent; & c'est peut-estre la raison de leur negli-
gence à cultiver le pays qu'vn peu de labeur rendroit
tres-fertil. Ils mangent d'vn pain noir comme terre,
& y laissent le son avec la farine : leur boisson est vne
biere composée de toutes sortes de grains; ou bien du
medon qui est vn breuvage de miel cuit avec de l'eau.
Au reste les Nobles & le peuple sont grands mangeurs,
& leurs festins durent des dix & douze heures, ce qui
cause quelquefois des querelles & des meurtres. Ma-
thieu de Miechow dit en son livre de la Sarmatie Euro-
péane; qu'il semble que la nature leur ait voulu repro-
cher cette gloutonnie, par l'exemple d'vn animal qui
leur est particulier avec les Moscovites, qui ne sert en
aucune chose ny mort ny vivant : ils l'appellent Ros-
somalza, il est de la hauteur d'vn chien, porte vne teste
de chat, avec vn corps & la queuë d'vn renart, & est
tout noir : Ses festins sont les charognes, & s'il en
rencontre vne entiere, il s'en emplit; desorte qu'il en-
fle comme vn balon, & quand il n'en peut plus ou
mettre, il cherche deux arbres serrez, & se presse entre-
deux de telle sorte, qu'il revomit tout pour retourner
à son carnage qu'il n'abandonne point, qu'il n'ait en-
tierement englouty. Le méme autheur dit qu'en son
temps duroit encor en Lithuanie, la coustume de ven-
dre les hommes, & qu'il s'en rencontroit mesmes de
nez libres qui soulageoient leur pauvreté par la ven-
te de leurs enfans; & de leur liberté, mesme pour
estre bien nourris. Le trafic est de bleds, de miel, &
de cire, de peaux de Zibellines, de Pantheres, de
Castors, d'Ours & de Loups; mais ce n'est gueres leur

coustume de les porter hors du Pays ; les Estrangers les viennent charger chez eux : au reste tout ce qu'il y a de paysans fait mestier d'Agriculture ; il y en-a tel qui doit cinq & six iours de la semaine, au ménage de son Seigneur, & à peine luy reste-il du temps pour gagner dequoy vivre petitement. C'est pourquoy ils n'ont point de festes, & le Dimanche mesmes ils travaillent, & donnent cette iuste réponse à ceux qui les en veulent reprendre : *Ne faut-il pas aussi manger le Dimanche.* Avec toute cette dure sujettion, ils ont encor celle de la taille qui n'est pas moins rude ; car il faut trois ou quatre-fois l'année qu'ils donnent de l'argent qui est tres-rare entr'eux, pour le besoin de la garde des frontieres ; & si leur Seigneur est avare ou tyran, il leur peut encor imposer quelques taxes. Leur habit est d'vn méchant gris : leurs souliers sont de l'escorce de tilleul en manieres de sendales ; enfin nos Religieux plus reformez n'ont rien à leur reprocher, de toutes les austeritez que l'on peut souffrir.

Ils ont vne maniere de labourer qui leur est commune avec les Russiens blancs : ils couppent des branches d'arbres, & des buissons dans l'Esté, ils mettent de la paille dessus qui les couvre l'Hyuer, & l'Esté suivant, il les bruslent dessous la méme paille ; pour ne point cuire la terre, puis sement sur la cendre, & sur les charbons, & incontinent ils passent la charruë pardessus : & cette façon ne se pratique, sinon de six, ou de huict ans en huict ans. La plusspart du temps c'est dans les forests qu'ils sement, & avec vne machine de bois ils vont d'arbre en arbre coupans les branches. Depuis peu ils se sont advisez de semer, moitié orge,

moitié seigle dans le Printemps : l'orge qui meûrt plustost se coupe l'Esté ; le seigle qui est plus tardif demeure sur pied tout l'Hyver, & devient si beau & si épais, [illegible] qu'à peine vn cavalier peut-il brosser à travers ce grain ; produisant iusques à trente espics. C'est vne coustume Generale dans toute la Pologne, de tasser leur bled en paille en confusion, sans le lier, & d'en faire plusieurs Pyramides dans les champs autour de leurs maisons, mais les Lithuaniens, les Russiens & les Moscovites, dont le pays est ouvert aux courses des Tartares & des autres ennemis ; mettent tous leurs grains, la paille & mesmes leur chair salée, & generalement tous les vivres, leurs meubles, & tout ce qu'ils possedent, dans des cavernes qu'ils creusent dans les forests ; & les couvrent d'écorces & de branches d'arbres.

La Lithuanie parle le Langage Sclavon ; mais avec vn idiome si different, que loin d'estre bien entendus des Polonois, qu'à peine les Iaczuingues ; ce sont ceux qui habitoient les Marches voisines de la Masovie ; qui ont presque tous esté tuez en Guerre contre la Pologne, peuvent-ils parler avec les autres : ceux qui sont voisins de la Prusse parlent vn Prussien corrompu, & de mesme les voisins de la Livonie, ont vn jargon écorché des deux Langues : toutefois dans les villes & parmy les Nobles, l'on parle Polonois ; & les Predicateurs mesmes font leurs sermons en méme Langue. Il y a grand nombre de Iuifs, & plus encore de Tartares de la race ceux que Vitold enleva de la Scythie l'an 1396. & ausquels il donna le paysage d'autour le fleuve Vaka, aupres de Vilne : Ils sont encor pour la pluspart dans

dans l'erreur Mahometane ; mais ils n'en sont pas moins fidels au ROY, qu'ils ont coûtume de seruir avec affection contre les Turcs, & les Tartares. La Religion Grecque y a aussi long temps regné : mais il y en a peu aujourd'huy qui la professe ; le peuple ayant suiuy l'exemple des Nobles qui l'ont quittée ; Mais plusieurs sont tombez de cette hæresie dans celle de Luther, & de Caluin qui s'est glisée si auant, qu'il y a plus d'vn tiers de cette grande Prouince, tant Nobles que roturiers qui en sont entachez. Ce mal-heur est singulierement déplorable en la maison des Princes Radzwils, dont il y en a peû dans la veritable creance · c'est la seule perfection qui leur manque, & la plus necessaire. L'on m'a asseuré qu'il y a encor des pauvres Païsans ; mal-heureusement attachez à l'ancienne superstition des Payens ; neantmoins ie ne le puis croire.

L'aueuglement du Paganisme a regné dans la Lithuanie, & dans la Samogithie iusques au temps de Iagellon, plus superstitieusement que chez les Egyptiens ; car il n'y a point eu de beste si immonde qu'ils n'ayent adorée. Ils avoient pareil respect pour les arbres, & pour les forests ; & à peine osoient ils brusler du bois de peur de ressentir lire de quelque Deité inconneuë. Toutes sortes de serpens, & les aspics mémes, estoient leurs Dieux plus ordinaires, & leurs veritables *Lares* où Dieux du foyer. Alexandre Guagnini dit en son Traité de la Samogithie qui est le méme peuple, qu'antr'autres serpens ils en adoroient vne espece qui se nomme en leur langue *Givoÿtos*, noir de corps & marchant à 4. pattes ; & qu'apres auoir purgé leurs maisons, c'estoit la coustume de leur apprester à man-

ger, & qu'ils fussent presens en grand respect, iusques à ce que ces villaines bestes s'estans saoulées se retirassent chacune en son trou. S'il leur arriuoit quelque mal-heur en suitte, c'est que ce beau Dieu n'auoit pas esté bien traitté, & qu'il n'auoit pas assez mangé. Nagueres dit-il aupres de Broki à six milles de Vilne, vn pauvre homme qui auoit vendu quelques esseins de mouches à vn Chrestien, se conuertit à sa persuasion, & tua son serpent. Le Chrestien retournant quelques iours apres voir ses mouches, il luy trouua le visage tout difforme, & la bouche fenduë iusques aux oreille : la cause qu'il luy en donna estoit l'attentat impie qu'il auoit commis contre son Dieu. C'est vn témoignage que le diable prenoit part à ce culte infame, qu'il agissoit quelquefois sous la figure de ces animaux, & que de temps en temps il les entretenoit dans leur erreur, par des prestiges qu'ils recevoient pour des Miracles. Ie parleray dauantage de cette idolatrie au traitté de la Samagithie; il ne me reste plus à dire; sinon que Iagellon s'estant conuerty à la Foy Chrestienne; l'an 1386. il fit peû apres vn voyage en Lithuanie, & qu'il trauailla si puissamment à desabuser ce peuple auec Bodienta Archeuesque de Gnesne & plusieurs autres Ecclesiastiques; que la plus grande partie reçeut le Baptesme. Ils y accouroient du bout du païs; l'on les rangeoit comme par bataillions: & pour abreger les Ceremonies, vn Prestre les aspergeoit d'eau beniste, & vn seul nom suffisoit à vne trouppe entiere. Le Roy leur donnoit chacun vn habit de drap gris qu'il auoit apporté de Pologne, pour mettre au lieu de leurs habits de toile; & Mathieu de Miechow dit, que

ce bon Prince qui faisoit le devoir d'Interprete, où plutost d'Apostre, pour leur cõuersion, en gagna plus par cette liberalité; que par la force de ses raisons. Il fit esteindre le feu Sacré qu'ils gardoient à Vilne, renuerser les Autels, couper les bois qu'ils veneroient, & escraser les serpens: ce peuple qui n'osoit murmurer attendoit la vengeance de ces faux Dieux, & ce ne luy fut pas vn petit sujet d'admiration; de voir que les Polonois fussent exempts des peines qu'ils ressentoient entr'eux, quand ils manquoient au moindre respect.

La premiere Eglise Chrestienne de Lithuanie fut bastie par Iagellon dans Vilna en l'honneur de sainct Stanislas: il y mit aussi-tost vn Evesque & fit vn digne choix de la personne de André Vazilon Gentil-homme Polonois, de la race fameuse des Accipitrins, ou Iastrzembiec. C'est peut-estre pourquoy Vilna est reputée pour la capitale de Lithuanie. Elle est fort grande, & a vne Vniversité de haute reputation. Nowogrod que conquist le Duc Witold est beaucoup plus grande au dire de Mathias de Miechow, qui la fait de trois milles Italiques plus spatieuse que Rome: la difference est que celle-cy n'est que de bois. La raison de sa grandeur est le voisinage de la mer Balthique: elle n'en est qu'à deux lieuës, & c'est le magazin de toutes les marchandises de la Province. Elle avoit coustume comme toutes les autres villes de Lithuanie, de sonner la Cloche du Pretoire quand on trouvoit quelqu'vn en crime: tous les hommes & les garçons y couroient avec chacun deux pierres dans les mains; cent Senateurs s'assembloient pour iuger l'accusé; & s'il estoit convaincu & condamné, ils le lapidoient sur

le champ : Dans le mesme mouvement de chaleur ils couroient piller sa maison qui estoit apres venduë, & l'argent mis aux coffres de la Communauté de la Ville. Iuan Duc de Moscovie l'ayant prise, il abolist cette coustume qui pouvoit causer plusieurs seditions. Le mesme Mieckow dit qu'elle est au soixantesixiéme degré d'élevation du Pole, que vers le Solstice d'Esté apres le Soleil couché, il reste vne lumiere assez grande pour éclairer tous les artisans, & qu'elle a autant d'Eglises qu'il y a de iours en l'année. Pslzow, autrement Plescovie, est vne autre belle ville murée, mais moins grande: les habitans sont Russiens de mœurs, & de langage ; ils ne rasent iamais leurs barbes ny leurs cheveux : mais leur habit est à l'Allemande. Ie ne parle point de Smolensco, parce que c'est vne Duché qui fait partie des titres du Roy de Pologne ; comme aussi la Samogitie qui est aussi de Lithuanie, avec la Czerniechovie.

L'on ne peut oster de l'imagination des Lithuaniens qu'ils sont issus des Romains, & que le mot de Lithuanie est vne corruption du premier nom de Litalie qu'elle porta, depuis que quelques Romains l'habiterent ; soit que pour tenir les Scythes en bride, l'on en eut fait vne colonie ; ou bien que quelques vaisseaux de Cesar soient venus échoüer à ses bords. Michalon Lituanien en donne vn argument assez probable dans ses fragments ; non-seulement en ce qu'il remarque quantité de mots Latins qu'ils ont dans leur langue avec mesme signification ; mais encore de ce qu'ils ont eu plusieurs des coustumes des Romains ; comme celle de brusler les corps morts ; les augures ; les aruspices ;

le culte d'Esculape sous la figure d'vn serpent; celuy des lares; des lemures, &c. Il dit que la Religion Chrestienne a esté chez eux long-temps auparavant Iagellon, & que Mindawgo l'vn de leurs plus anciens Princes, reçeut autrefois la Couronne Royalle, & les sainctes eauës du Baptéme. Il se plaint fort de la maniere de rendre Iustice, & des exactions des Iuges; mesmes de ce qu'ils absolvent d'vn meurtre pour vne amende pecuniaire; de ce que l'innocent & le coupable luy doivent tous deux payer gros salaire, & de plusieurs autres vexations. Quand quelqu'vn a fait vn crime capital, particulierement s'il trahist le Roy ou l'Estat, il faut qu'il se pende luy-mesme; & s'il n'obeist, il y est contraint de force s'il n'aime mieux se faire assommer. Le Duc Vitold fut inventeur de ce suplice.

La Lithuanie porte tiltre de Grand Duché, parce qu'elle a dans son estenduë plusieurs Duchez particuliers tres anciens, dont la pluspart ont esté les partages des enfans puisnez des grands Ducs; la race desquels continuë encor, cõme l'on verra dans la genealogie des Iagellons, qui suivra immediatement celle des anciens Roys de Pologne : & les branches esteintes ont laissé leurs biens avec les tiltres de Duchez à la posterité de leurs filles. Nous en avons des exemples dans les maisons des Princes Radzwils, des Chodkiewcz, &c.

De la Russie.

IAGELLON apporta en dot à la Couronne de Pologne la Lithuanie, la Samogithie, la Russie, Podo-

lie & Volhynie: toutes Duchez comprises sous le nom de Lithuanie; parce qu'elles avoient esté conquises par les armes de ses predecesseurs, & reduites en Province. I'entens sous le mot de Russie, le pays proprement appellé alors Roxolanie, qui ne fait qu'vne petite partie de ce Grand pays de Russie qui est le principal Estat du Grand Duc de Moscovie, qui se qualifie ordinairement Grand Seigneur des Russies, & quelquefois Empereur & dominateur de toute Russie. Celle du Roy de Pologne s'appelle Russie noire, autrement meridionale. La capitale des villes est Leopoly; à laquelle le Roy Casimir fit donner vn Archevesché qui est le seul de la Province, l'an 1354. par le Pape Vrbain V. il fut depuis transferé en Halicie dont le tiltre Episcopal retourna à Leopoli; & enfin l'Archiepiscopal y estant revenu, l'Evesché de Leopoli fut transferée à Camenecz. Les Roys de Pologne ont souvent promené victorieusement leurs armes dans toute la Russie qui leur a payé tribut, particulierement la Duché de Kiovie a souvent porté les peines de sa defection: la Ville de Kiow plusieurs fois assiegée, fut autant de fois prise, & Iaroslaus son Prince entierement assujetti. L'interregne de Casimir I. leur donna le temps de se remettre en liberté: mais Boleslas II. sousmit enfin presque toute la Russie l'an 1074. & força Kiovie, Premislie & Laski. Boleslas Cruiouste, & Lescus le Blanc eurent de pareils advantages: & ce peuple ne se fut plus remué sans le secours des Tartares, qui le menerent avec eux courir toute la Pologne, avec ses Ducs Leon & Romain. Daniel fils de Romain se rendit ensuitte maistre de toute la Russie, & le Pape luy

envoya la Couronne & le tiltre de Roy l'an 1262. toutefois ses forces ne furent pas bastantes pour executer ses mauvais desseins sur la Pologne, & Leon son successeur ne fut pas plus heureux en bataille l'an 1277. il fallut pour se venger qu'ils appellassent encor les Tartares l'an 1285. le butin qu'ils firent fut grand: leur course dans le pays de Sendomirie fut aussi heureuse l'an 1302. mais elle ne finit pas de mesme; ayans esté défaits en leur retraitte aupres de Lublin; & cette ville reprise cinquante-sept ans apres sa perte. Et l'an 1342. leur fut encor si-peu prospere: Casimir le Grand leur enleva Leopoly, Sanoc, Premislie, Halicie, qui a eu des Ducs, & dont il se trouve vn Roy nommé Côloman; Trebowle & Lubassovie. Ce sont les villes principales de la partie de Russie, lors reduite en Province du Royaume de Pologne; auquel écheurent encor les droits de Iagellon avec ce qu'il y tenoit (c'estoit la Podolie) par son Mariage avec Hedwige l'an 1386. Ladislas son fils l'an 1435. donna à la Noblesse de cette Region les privileges de celle du Royaume dont elle a tousiours iouy depuis. Elle est divisée en quatre Palatinats qui sont Breste, Kiovie, Inowladislavie, Russie: la Podolie a aussi le sien.

La Russie est peut étre le païs du monde le meilleur, & le plus fertil: Mathieu de Miechow dit qu'vne terre vne fois semée & labourée, produit sans façon trois années de suite, ne perdant aucun des grains qui se répandent au temps de la moisson: que en trois iours le bled & les herbes des prez croissent de la hauteur d'vne perche: que si la charruë demeure dans le champ, ils en cachent la veuë: que les mouches y sont en telle

quantité ; que non-seulement les ruches ny les troncs ne suffisent pas pour faire leur miel ; que la terre & les rives des fleuves leur seruẽt à faire des magazins : enfin que la terre mesme peut à peine suffire aux Estrangeres qui y viennent de toutes parts ; si-bien que la Guerre se trouve souvent parmy ces animaux pour la garde de leurs maisons. Il y a quantité de fleuves & de rivieres pleines de poissons: les fontaines mesmes en ont quantité ; & les habitans disent qu'ils y naissent de la rosée du Ciel, qui verse prodiguement ses benedictions sur cette Province. I'ay apris par les lettres de quelques-vns de nos François qui y ont esté cette année avec la Royne de Pologne; que l'air y est excellent ; que l'Esté ny est gueres moins chaud qu'en Italie ; que ce pays à des beautez naturelles, comparables à celles de nostre France que l'on estime le plus ; & que la France s'y trouveroit toute entiere s'il estoit habité par des François. Il y a des lacs qui produisent du sel en quantité ; mais le commerce est interrompu des courses des Tartares qui troublent l'heureuse habitation de cette autre terre de Chana.

La Religion Chrestienne y fut portée par les Grecs avec leur erreur, qui dure encor en la plus part des villes, & des maisons des particuliers : toutefois la Catholique Romaine est la premiere en Dignité. L'Archevesque de Leopoly en est le Primat ; & celuy des Schysmatiques est l'Archevesque de Kiovie, autrefois capitale de Russie : Il y a quelques Evesques suffragans, singulierement ceux de Moscovie, Moldavie, Valachie. L'Archevesque Isidore qui alla au Concile de Florence sous le Pape Eugene IV. avec cent che-

vaux

vaux de ſuitte, ſe reconcilia avec le ſainct Siege; & fut tué par les Moſcovites qu'il vouloit exhorter à quitter le Schiſme. Ils font grand eſtat du Pape ſainct Gregoire; ils l'appellent en leur Langue Byeſſednic, c'eſt à dire, le Predicateur, & liſent ſes Morale qu'ils ont traduites en leur Langue Sclavones, dont ils ſe ſervent en leur Office. Il y a grand nombre de Marchands Armeniens répandus dans ce pays, qui vſent auſſi de la Langue Armenienne dans leur Religion; comme font auſſi les Iuifs de l'Hebraïque. Ceux-cy y ſont en grande quantité, léur meſtier n'eſt pas l'vſure comme autre-part, c'eſt le labeur, la marchandiſe, & la ferme des tributs & des ſubſides.

L'on dit que dans le pays de Chelme les Rameaux ſecs & les branches de pins qui tõbent en terre, ſe petrifient dans vn an ou deux apres: & que dans le Boriſtene & le Boh, il n'aiſt quantité de ces inſectes nommées Ephimeres; qui ſont des vers aiſlez, & de deux, quatre, ou ſix aiſles; dont la naiſſance, la vie & la mort, s'accompliſſent dans l'eſpace d'vn iour ſolaire.

Des Coſaques Zaporouiens milice de Ruſsie.

TOut le Monde connoiſt leur nom; peu de gens ſçauent leur origine, & croient que ce ſoit vn peuple: mais le contraire ſe iuſtifie dans la Cronique de Paul Paſeiki Eueſque de Premiſlie. C'eſtoient des brigands ſans loy & ſans milice, qui s'amaſſoient ſur les Frontieres de Ruſſie, pour faire des courſes ſut les pays du Turc par la mer noire; auſquels le ſage Roy Eſtiene Batthory a donné vn eſtabliſſement, & des

Loix pour s'en seruir dans le besoin de la Guerre; & pour garder les aduenuës de la Russie en temps de paix : pour me mieux expliquer, il faut sçauoir, que tout ce qu'il y a de pays entre le Danast ou Tyra, l'Hyppanis & le Boristene, iusques aux marches du pont Exixin est censé du Royaume de Pologne, de l'adveu méme du Grand Turc Solyman; qui ordonna, que les Habitans de Bialogrodie qui est de l'autre costé du Tyra (qui descend par le lac D'OVIDE dans le pont Euxin) mettans leur bestail dans les pasturages de l'autre, en payassent tribut au Roy. Il y auoit autrefois vn port des Polonis nommé Caczubey où l'on chargeoit des bleds pour Constantinople, dont le nom est demeuré à vn village : Pour garder tout ce pays qui s'estend encor 3. iournées de chemin au delà du Borysthene, iusques au fleuve Tanaïs: les Roys de Pologne deuoient la quatriesme partie du reuenu de leur fisc, par decret fait à l'assemblée de Varsovie, l'an 1562. par Sigismond Auguste; qui ordonna que ce fonds seroit gardé au Chasteau de Rava; & deslors composa cette milice, du vingtiéme de chaque nombre de païsans, pour seruir à pied. Le Roy Estiene y adiousta deux mille cheuaux lanciers qu'il plaça auprés de la Chersonese Taurique, & contre Bialogrodie. Ce nombre creut insensiblement de la ieunesse du Royaume desireuse de s'instruire à la milice par les occasions continuelles qui se presentoient contre les Tartares : & tous ces limites auparauant inhabitez au delà de Kijouie de Bary & de Braclauie, furent presque aussi-tost repeuplez & rebastis; & plusieus Chasteaux fortifiez par la Noblesse du pays. Le méme Roy fit encor assembler tous ces brigans de toutes sortes

de pays, que l'on nommoit Cosaques, à cause de l'agilité dont ils couroient le pays du Turc ; car *Kosa*, en langage Polonois signifie Chevre : c'est pourquoy tous les chevaux-legers des Gardes du Roy s'appellent encor Kosaques, & portent les mesmes armes qui sont, Larc, les Fléches, le Sabre, & à present les pistolets & les carabines. Il les plaça dans les Isles du fleuve Boristhene: qui leur ont donné ce surnom de kosaques Zaporowski, autrement Zaporowiens ; car ce fleuve qui fait deux cens lieuës d'Allemagne de chemin dans les Provinces de Moscovie, Severie, & Lithuanie, vient enfin descendre à cinquante lieuës au dessous de Kiovie, dans vn détroit d'Escueils, que l'on appelle en Polonois & Sclavon *Porohi*, son canal iusques à lors fort serré, se separe en plusieurs petits bras en cette rencontre; il rend autant de fleuves qu'il en a engloutis & fait soixante & dix Isles que l'on appelle *Zaporohi* ; comme qui diroit au delà des degrez ; parce que les eauës tombent d'vn escalier. La terre de ces Isles est ingrate, & l'eau leur est plus favorable; en ce qu'elle leur donne beaucoup de poisson qu'ils saulpondrẽt de cendre, faute de sel, & seichent au Soleil pour leur provision : ils ne sont qu'à quatre iours de la Peninsule de la Kersonese Taurique. C'est vn méchant pays de rochers, & de solitudes : il ne produit rien pour la nourriture des Tartares qui l'habitent, & de leurs troupeaux : ils vont costoyans les bords du Boristhene, & meinent avec eux toute leur famille, & leurs maisons, qui sont des chariots couverts, pour se retirer durant la pluye : ils campent en vn lieu iusques à ce qu'ils ayent consommé tout le fourrage, & ainsi meinent vne vie

vagabonde de contrée en contrée. Quand ils croient avoir l'occasion favorable, ils courent la Pologne, ou la Moscovie; mais rarement peuvent-ils échapper les Cosaques, qui plus ordinairement les attaquent au retour, & leur enlevent leur butin. Les Cosaques meinent à peu-pres la mesme vie, & font guerre continuelle aux Turcs, non-seulement par terre, mais par mer; descendans iusques au milieu de la Natolie. Ils dressét vne maniere d'Armée Navale toute extraordinaire; car leur plus grand vaisseau qui peut tenir trente à quarante hommes, est d'vn seul arbre de tilleul, qu'ils creusent, & le plient de sortent qu'ils en font vne barque legere qu'ils planchéent par dedans, de peaux, ou de cuir, & l'entourent aux costez de petites bottes de jonc, qui rompent doucement les flots de la mer, & les tiennent asseurez au milieu de la tempeste. Avec celà, estans suffisamment fournis d'armes, & de provisions; ils entrent au bout de trente lieuës d'eau douce, du Boristhene dans la mer Euxine; sans craindre les forteresses que le Turc a sur les costes, & aux embouchéures des deux costez, passans au milieu hors de portée; si ce n'est qu'ils soient assez forts pour les attaquer : car ils les ont quelquefois forcées, & ont esté avec cent de ces chalouppes, ou petits brigantins, mettre vne armée de terre dans le milieu de l'Asie Mineure, & pris des villes. Trebizonde a fait joug à leur puissance dans nostre siecle, & ils ont encor pris & saccagé Synope; mais i'admire encor d'avantage leur hardiesse, d'avoir esté piller les faux-bourgs de Constantinople à la veüe de la ville, du Grand Seigneur & de sa Cour. Les Turcs n'ont presque iamais

eu d'honneur de les avoir attaquez sur la mer Euxine: ils ont esté souvent battus, & quand ils ont eu vne puissante flotte, les Cosaques qui connoissent tous les havres, se retirent auec leurs petits vaisseaux en des lieux de seureté, ou les autres ne sçauroient aborder. Leur nom porte la frayeur par tout l'Estat du Turc; il n'y a rien qui leur soit plus formidable, *quantumvis* dit Piasecius, *alij ordines militares Christiani, tumeant gloriosis & magnificis nominibus.*

C'estoit leur coustume (& quelques-vns le font encor) de se retirer l'Hyver en leurs Provinces à leur mesnage; mais le Roy Estienne considerant l'importance de leur établissement sur les frontieres; il leur donna le chasteau de Techtimirow, à vingt lieuës d'Allemagne au dessous de Kiovie, sur le bord du Boristhene. C'est aujourd'huy la demeure du chef que le Roy leur nomme; il y a bonne garnison, & il tient ordinairement deux mille hommes pour la garde des Isles Zaporohi. Le Turc se plaint toujours de leurs courses, il menace souvent la Pologne de Guerre si l'on ne les retient; mais il est bien mal-aisé, & si ce juste brigandage leur est deffendu: le Royaume est tourmenté de leurs larcins. Celà arriva du temps du Roy Sigismond l'an 1596. il fallut joindre les forces avec l'authorité du Roy, qui envoya contr'eux Stanislas Zolkiewski; encor y reçeut-il eschec de leur General Nalewayko soldat de fortune; enfin neantmoins il les enferma en vn lieu, & les contraignit de luy liurer ce General avec quatre de ses Officiers principaux, qui porterent leurs testes à la Cour de Varsovie. Le mesme traittement arriva à Podkowa son predecesseur

l'an 1587. à Paulucus son successeur aux Estats de l'an 1638. le Roy resolut encor de les exterminer, & de faire vne nouvelle milice pour tenir leur poste: Nicolas Potoki chargé de cette commission eut souuent du pire: ils refuserent longtemps de traitter; & enfin ils consentirent d'obeïr au Chef que le Roy leur donneroit, d'executer seulement les commandemens de sa Majesté, & de n'estre plus que six mille hommes. L'on leur dõna vne seureté qui fut mal-gardée: plusieurs furent tuez par ceux de l'Armée: vne partie se retira en Moscovie, d'autres chez les Tartares, ou ils ont esté biẽ receus: ainsi cette force qui donnoit beaucoup de reputation au Royaume, qui ne luy coustoit rien, & qui le gardoit des incursions des Tartares est presque ruïnée, & la nouvelle milice que l'on y a mise, n'atteindra de long-temps à l'estime des veritables Kosacques: si ce n'est que l'on continüe de permettre à ceux qui s'estoient retirez, de se r'allier. L'an 1632. ils demanderent aux Estats assemblez pour l'élection du Roy d'auoir droit de suffrage, dont ils furent rebutez cõme ignobles, aussi-bien que les soldats qui auoient requis la mesme chose: toutefois il fut dit en faveur des Nobles, qu'en quittant la milice chacun d'eux seroit reçeu dans les rangs, & dans l'ordre de son Palatinat. Les Cosaques proposerent aussi quelques privileges en faveur de la Religion Grecque que quelques vns d'entr'eux suivoient, & à celà il leur fut répondu que l'on auroit égard à leurs services.

Auparavant l'établissement des Cosaques, les Roys de Pologne se servoient pour chevaux-legers, & gâteurs de pays, de certain nombre de trouppes de Tar-

tares; principalement contre les Allemans, & dans la Guerre de Prusse: on leur donnoit pour recompense deux milles habits de peaux d'agneau, & quelques-vns de draps de laine d'Angleterre : & le tout montoit à dix-mille escus tous les ans. Le Roy Estienne ayant répondu à l'assemblée de l'an 1586. qu'il ne vouloit point iamais estre tributaire à de telles bestes : leurs Ambassadeurs irritez s'en retournerent les mains vuides. Depuis ils ont esté assujettis au Turc, & si les Estats de Pologne leur donnent quelquefois des presens, c'est pour arrester leurs courses.

DE LA PRVSSE,

Et de la Partie de Pomeranie, appartenante au Royaume de Pologne.

L'On confond avec la Prusse vne partie de la Pomeranie qui luy est voisine : Dantzic, Elbingue, Laumbourg, & quelques-autres petites villes en sont. C'est ce qui est resté à la Couronne de Pologne, l'autre portiõ est demeurée comme fief de l'Empire; apres que les Ducs de Pomeranie qui faisoient partie d'vn méme sang avec les Polonois, se fussent soustraits de leur alliance, & de l'obeïssance qu'ils devoient à leurs anciens Roys : si bien que depuis cette portion a pris le nom, & les coûtumes de la Prusse.

La Prusse a au levant la Lithuanie, au couchant la Pomeranie & la mer Baltique, au midy la Pologne & la Masovie, au Septentrion la Livonie, & le Duché

de Curlandie. C'est vn pays plat de cinquante-huict lieues de long, & de 50. de large; dont la terre & les eaux tant des viures, que des lacs qui y sont en quantité, sont également fertiles, & abondent géneralement en toutes les commoditez que peuuent souhaitter les Habitans de toutes sortes de conditions (car les villageois ont des loix beaucoup plus benignes que ceux du Royaume de Pologne) elle est auiourd'huy diuisée en deux parties; l'vne appartient au Roy de Pologne, & s'appelle Prusse Royalle; l'autre est au Marquis de Brande-bourg qui en fait hommage au Roy, & s'appelle Prusse Ducale, à cause de son erection en Duché, dont ie parleray cy-apres. La Prusse Royale a au Septentrion la mer Baltique, à l'Orient la Prusse Ducale, à l'Occident la Pomeranie, au Midy les pays de Masouie & de Culme: elle a trois Palatinats, Culme Mariembourg, & Pomeranie: & trois Eueschez qui sont Varmie, Culme, & Wladislauie. La Prusse Ducale est terminée au Septentrion par la mer Baltique, au leuant par la Masouie, au Couchant par la Cujatie, & au Midy par la Mascovie. Elle a vn bon port à Kunisberg qui est sa Capitale; l'autre en a deux excellens à Dantzick & à Elbinghe. Autrefois elle a esté diuisée en autant de Prouinces que le Prince Vedenuto qui y regnoit laissa d'enfans: qui la partagerent l'an 373. Saymo eut vne portion, qui a cause de luy fut nommé le Duché de Sambie; auioud'huy Szamland, dont est Kunisberg auec plusieurs autres villes & Chasteaux. Le 2. nommé Nadro fut Duc de Nadrovie, que les croisez exterminerent depuis auec ses Habitãs. Sudo appella aussi la sienne Sudovie, qui a esté traitté

comme

comme la Nadrovie : la Slavonie nommée de Slavo, content quinze tant villetes, que chasteaux. La Natangie qui appartint à Natango ne valoit pas moins: Barto eut aussi la Bartonie ; & Galindo la Galindie, qui devint si peuplée, que la terre manquant, l'on ordonna de tüer les filles qui naistroient, & pour y punir les femmes qui avoient contrevenu, l'on leur coupa les mammelles. Vne femme qu'ils tenoiét pour Prophetesse vengea son sexe, elle leur dit que c'estoit le vouloir des Dieux qu'ils allassent sans armes attaquer les Chrestiens : Ils entrerent dans la Pologne, le premier exploit leur succeda, mais comme l'on sçeut qu'ils n'estoient point armez, l'on en eut bon marché & leur pays fut ruïné. Warmie appartint à Warmo. Hogkerlandie a Oggo: Elbingue y fut basty l'an 1237. & la ville achevée 1239. Culmie écheut à Culmo, Culmine y fut bastie l'an 1223. & Tourne 1235. Le Roy se sert encor quelquefois du tiltre de ce Duché. Pomesanie prist le nom du vnziéme, & la ville de Mariembourg y fut fondée l'an 1302. & Miechlovie retint aussi le nom de son Prince Miechlo. C'est ce que disent les Prussiens & Polonois: Mais ie doute fort de cette tradition, veu que les Prussiens ont esté gens sans lettres, sans loix, presque tousiours barbares, & sans aucune habitation asseurée ny constante, toutes leurs villes estans modernes.

Ie ne veux point rapporter icy leur origine, ce seroit vn discours de trop longue discussion : c'est le fait des Cosmographes, & ie ne puis prendre la liberté d'abuser de la patience de ceux qui liront cette relation. Le recit succint de ce qui appartient à l'Hist. plaira d'avantage.

Leurs premieres villes ont esté les forests; & les arbres, les maisons: la chasse & le pasturage leur exercice; la chair cruë leur viure ordinaire; leur boisson, le laict; & leur vin de desbauche, le sang de cheval, dont Erasmus Stella dit qu'ils beuvoient iusques à l'ebrieté. Leurs armes estoient sans fer, & les plus ordinaires estoient des perches bruslées par le bout, & durcies au feu. Vne seule chose est à louër de leurs mœurs anciennes, qui condamne nos Athées: c'est la Religion; car ces pauvres miserables qui n'estoient pas éclairez de la lumiere Divine, cherchoient neantmoins à tâtons la Divinité, considerans que leur naissance, & & le peu qu'ils avoient de raison, n'estoit pas vn bienfait de la seule nature. Ils en ont recherché la cause en plusieurs Divinitez, & sont tombez dans la superstition, pour éviter l'impieté & l'ingratitude. Le Soleil, la Lune, le Tonnerre, les éclairs, le feu, leur estoient des Dieux: la terre leur en donnoit aussi-bien que le Ciel; ils adoroient les arbres, les bestes farouches: & les serpens, que le froid tourmentoit dans leurs trous, en terre, trouvoient la meilleure place au coing du feu; l'on leur donnoit la celle d'vn Dieu du foyer; & ce qu'ils avoient de meilleur, estoit pour son manger. *Vrschaito*, estoit le principal Dieu, Patron de la maison, des meubles, & du bestail à quatre pieds, *Schneibrato* avoit soin des oyes, poulles, paons & pigeons, & *Gurcho* protegeoit la cuisine. Ils ont soigneusement gardé les Loix de l'Hospitalité; iusques à ce que l'on les ait voulu contraindre au cult du vray Dieu: ils en voulurent mal à leurs voisins, tuerent sainct Albert Evesque de Prague, qui les estoit allé prescher, & con-

ceurent vne haine tellement irreconciliable contre les Polonois, qu'ils coururent leurs pays; & firent de tres-grands desordes, qui les obligerent à porter la Croix en leurs pays avec les armes. Ils furent souvent assujettis; mais ils se revolterent autant de fois: si bien que Conrad Duc de Masovie, fut contrainct d'accepter le conseil du Pape Celestin, & d'apeller à son aide les chevaliers Theutoniques qui les défirent, & s'en rendirent maistres. Ie parleray d'eux apres avoir dit ce qui me reste de cette province.

La Prusse abonde en bestes farouches, à cause de ses grandes forests: il s'y trouve des Ours; mais il y a quantité de bœufs sauvages de 2. especes differentes: les vns nommez *Thur* en langue du pays, & en Latin *Vrus*, sont les plus grands de tous les Quadrupedes apres l'Elephant: ils sont d'vn noir perlé de blanc, comme i'ay veu par deux peaux que le Grand tranchant de Royne de Pologne, Georges Radzeorzki, donna à Monsieur de Fleury Confesseur de sa Majesté; comme nous estions à son chasteau de Radzeowirtz. L'on dit que ces peaux ont de grandissimes qualitez; qu'vne femme enceinte qui en porte vn morceau, ne peut blesser son fruit; & qu'vne qui auroit esté blessée en prenant sur elle; celà la preserve de l'accident qui en pourroit arriver. On leur attribuë beaucoup d'autres proprietez; mais la meilleure est que l'on en fait d'excellent cuir. Ce *Thur* porte de grandes cornes; Et Pline témoigne qu'vne seule suffist autrefois, pour y mettre ce que contenoient deux Vrnes. Il est farouche & cruel à ceux qui le poursuivent, les paysans à cause de celà l'attrappoient dans des pieges; mais la Noblesse le

chasse comme le cerf. De la seconde espece sont les *bizons* qui ont la teste presque semblable: mais vne jube ou criniere comme le lyon, les cornes virollées comme le buffle, le dos bossu, & le poil de la couleur du chameau : ils sont si furieux, qu'vn chasseur tombant en leur pouvoir ne doit point esperer de salut. L'on dit qu'il s'en trouve qui n'ont qu'vne corne ; ainsi ce seroit vn mesme animal avec ces bœufs sauvages des Indes dont parle Pline, qui dit qu'il y en-a, à vne, à deux, & à trois cornes, & ces cornes de licorne que l'on monstre aujourd'huy en Prusse, en Pologne, & mesme en France, pourroient bien estre les dépouilles des bizonts. Il y a aussi quantité *d'ellends*, que les Grecs & les Latins nomment *alces*. Ils ont le corps d'vn cerf, les oreilles d'vn asne, les cornes ou le bois comme vn dain, & vne double louppe au dessous du gosier. Il court extrémement viste ; aussi ne se deffend-il que des pieds, qui sont sa garde ordinaire contre les chasseurs, & le gauche de derriere luy rend encor vn autre office; car estant suiect au mal caduque; la nature ne luy a point donné de meilleur remede que de se le mettre bien avant dans l'oreille, & de s'en gratter iusques au sang : Il est aussi-tost réveillé & guary ; mais ce secret que les hommes ont enfin connu, est l'vne des principales causes de le faire chasser ; & beaucoup se contenteroient qu'il échappa à mesme condition que le castor ; quoy que d'autres le voulussent encor dépouïller pour avoir la peau, dont on fait de fort beaux collerins en maniere de buffles. Il y en-a aussi qui mangent sa chair : toutefois les Grands Seigneur se contentent du pied, à cause de ses grandes qualitez

contre le mal-caduque, & la migraine. Les chasseurs disent que quand il desespere de se pouvoir sauver, il entre en fureur; & que comme son pied est vn Medecin fidel qui le guarist de ses maux, il s'en veut encor servir; qu'il le met dans son oreille, & que c'est lors qu'il le faut trancher avant que de le tuër. Les cabinets des Nobles en sont remplis, & ils les font enjoliver pour en faire des presens aux Estrangers: les Dames en font tailler l'ongle pour faire des brasselets enchassez avec de l'or & des diamans, & elles en portent aussi de tissus des nerfs du mesme pied.

Ie ne puis oublier vne particularité de la Prusse; c'est la péche de l'ambre qui ne se trouve en nulle autre part de l'Europe. Tous les doctes anciens & modernes, ont douté de son origine & de sa nature; sçavoir si c'est vne écume de la mer; l'vrine de quelques-vns de ses poissons; quelque espece de bitume que le Soleil tire de la graisse des montagnes; ou bien la gome de quelque arbre. C'est l'opinion de Pline, que ce soit la resine d'vne espece de pin qui croist dans les Isles de la mer Septentrionnale, ou estant coulée; l'agitation de la mer la jette aux bords de la contrée Peninsulaire de Prusse, nommée Brusca, qui fait partie du pays des Sudiniens, à qui le droit de Pesche en appartient. Sa couleur favorise cette opinion, comme aussi sa mollesse; car l'on dit que quand il est nouveau, il est assez maniable, & qu'il est besoin de le remettre dans l'eau de la mer pour le durcir. Il a aussi alors quelque odeur de poix-resine, & s'enflamme facilement; mais le meilleur argument de cette conjecture est qu'il se trou-

ve parmy des fourmis des mouches, & autres petits animaux qu'il semble auoir péchez sur l'arbre : Ainsi le mot de *succinum* que luy ont donné les Latins, voudroit dire le suc d'vn arbre. Celà est d'autant plus vraysemblable; s'il s'en trouue, comme l'on n'en doute point, dans quelques lacs de cette Prouince; particulierement en celuy de Pissia en l'Euesché de Varmie, qui est fort éloigné de la mer. Dira-on que c'est l'écume de la mer, ou bien l'vrine d'vn poisson; & s'il n'y a point de montagnes dans le pays, comme pourra-on alleguer qu'il en soit descendu. L'on le pesche parmy les herbes où la mer le iette; & quelque froid qu'il face les pauvres pécheurs sont iusques à la ceinture dans l'eau pour le tirer par petits morceaux : Les femmes le nettoyent, & apres l'on en fait des ouvrages, au tour, où l'on le taille. L'on commença d'en veoir à Rome sous Neron; & sous Domitian, les Prussiens acheterẽt la paix pour de l'Ambre, qui estoit lors en haute estime dans Rome. Erasmus Stella dit que les Hongrois en firent le premier trafic auec les peuples de la mer Adriatique; & c'est peut-estre la raison des larmes fabuleuses des sœurs metamorphosées de Phaëton.

Il ne reste plus qu'à parler des Cheualiers Theutoniques autrefois Princes de la Prusse, pour achever ce traitté.

Des Chevaliers dits Theutons Seigneurs, de la Prusse.

CONRAD Duc de Masovie ne sçachant plus comment faire teste aux continuelles attaques des Prussiens; il appella à son aide par le conseil, & du consentement de l'Empereur Frideric II. les chevaliers Theutons, autrement appellez chevaliers de l'Hospital de Nostre-Dame en Hierusalem : l'Evesque Crescian qu'il depescha à Rome, traitta avec Herman de Salicen maistre de l'Ordre, qui envoya vingt mille de ses confreres; ausquels Conrad donna le pays de Culme, & tout ce qu'il y a de terres entre la Vistule, la Mokre & la dervance; à condition neantmoins de rendre Culme apres auoir subjugué le reste de la Prusse, de partager leurs conquestes, & de donner secours aux Masoviens & Polonois, contre tous leurs ennemis. C'estoit vne favorable occasion pour cét Ordre, qui avoit perdu tous ses biens, & ses maisons de Hierusalem & d'outre-mer : il l'accepta volontiers, & le Pape Gregoire IX. ratifia les conventions l'an 1228.

Les Theutoniques n'auoient alors que quarante ans de fondation & d'origine; & comme tout le monde court aux nouueautez dont le bruit nuit à l'esclat & au progrez des choses plus anciennes; tous les Gentilshommes Allemans qui se sentoient esmeuz de quelque esprit de deuotion s'y venoient enroller; parce qu'il auoit esté commencé par huit de leur Nation,

qu'vn saint desir de Charité porta de prendre soin des malades & des blessez de l'armée Chrestienne, au siege Dacre l'an 1188. la ville prise; ils continuerent les mesmes deuoirs dans vn Hospital qui leur fut donné, & se sousmirent à la conduitte, & à l'obeïssance de Henny de Valpot l'vn de leurs compagnons, qui y mourut, l'an 1190. le Roy Baudoüin leur donna peû apres vne seconde maison à Ierusalem; & le Pape Celestin III. enuiron l'an 1192. approuva leur ordre, leur donna des Priuileges auec la robbe blanche & la croix noirée, & les vnit à la regle de saint Augustin; selon le tesmoignage du Cardinal Baronius, 24. Freres laïques; & 7. Prestres receurent l'habit; & accepterẽt la regle, qui leur ordonnoit de dormir sur vne paillasse pour tout lit, & de ne point couper leur barbe; permettant aux Prestres de dire Messe l'espée au costé; & la iaque de maille sur le dos. Otton de Karpen successeur de Henny de Valpoth, mourut dans la mesme reputation de pieté l'an 1196. Herman Brand s'en acquitta aussi Religieusement, dans les quatre ans qu'il tint sa charge, & apres sa mort arrivée l'an 1210. Herman de Salicen fut esleu, ce fut vn Grand Personnage dont la vertu meritant vne meilleure fortune; elle fut recompensée de la perte des biens que son ordre tenoit outre-mer, occupez par des Sarrazins, par l'occasion de l'inuestiture d'vne partie de la Prusse; comme i'ay remarqué au commencement de ce Chapitre. Cela empescha que cette Congregation ne perist dans le temps de son plus grand lustre; car il auoit plus de deux mille Chevaliers des premieres Maisons, & de la premiere reputation d'Allemagne, & se trouva assez

assez puissant pour envoyer en Prusse vingt-mille bons hommes qui la conquirent sous ses auspices. Conrad Marquis de Thuringe sixiéme Grand Maistre, y alla en personne & continua les progrez de l'ordre iusques à l'an 1252. qu'il mourut le 12. de son Gouvernement. Poppa d'Osterling son successeur n'eut pas moins de bon-heur, & finit plus glorieusement à la bataille de Legnicie, auec Conrad Duc de Silesie, contre les Tartares qui avoiẽt couru toute la Pologne; apres auoir agrandy ses frontieres du costé de Pomeranie & de Livonie, & battu victorieusement les Prussiens en plusieurs rencontres. Iean Sangerhusen fut esleu apres luy, l'an 1263. & signala les 12. années de son ministere, par la prosperité de ses armes contre les reliques des Payens de Prusse; il mourut à Treves, & Herman Comte d'Eleringen son successeur trépassa dans Venise, l'an 1283. auec vne estime particuliere de valeur & de pieté. Bouchard de Swenden, fut heritier de sa fortune comme de sa charge; il acheva de reduire toute la Prusse, sous son obeïssance; & alla finir ses iours à Rhode, l'an 1260. Conrad de Feuchtvangen, soustint glorieusement la reputation de son ordre apres luy, sept ans seulement. Godefroy Comte de Oloch, prefera la vie priuée aux inquietudes du commandement : il s'en demit volontairement, la dixiéme année de son eslection, & Soffroy de Feuchtvangen, fut mis en sa place. Ce qu'il pût faire dans 24. mois; fut de se transporter de Venise à Mariembourg en Prusse, auec les restes de l'ordre qui estoient demeurez en Italie, où leur reputation s'estoit evanovye, avec l'obseruance de

luy l'an 1388. n'eut pas remporté moins d'estime, s'il eust esté aussi Religieux que vaillant; car il fit de grans exploits en Lithuanie; mais il haïssoit irreconciliablement les Prestres, & les Moynes, & refusa leur assistance à la mort l'an 1394. La vie pacifique & devote de Conrad de Iungingen, parut avec d'autant plus d'éclat, qu'il eut vn successeur aussi mal conditionné que sō predecesseur Valenrod; & qui eut aussi peu d'affection pour ses parens, que d'integrité pour sa regle, ce fut Vlric de Iungingen son frere. Il estoit vaillant, & remuant, & mourut sous les armes, Dieu ayant retiré les Graces qu'il versoit sur son Ordre pour les donner à Iagellon Roy de Pologne, & à ses Lithuaniens nouvellement convertis à la Foy: lesquels le defirent, mirent la Prusse à sac, & commencerent à faire connoistre aux Chevaliers que la main de leur Moïse estoit baissée, & qu'il falloit se resoudre à perdre vn estat dont leur mauvaise vie n'estoit pas digne. Henry Comte de Plaw qui fut éleu apres sa mort, vouloit hazarder le reste pour la venger: mais vne prison de six ans termina les sept années de son ministere: il rendit l'ame dans les liens à Lebsteg, & l'on éleut Michel Sterberg, maistre d'Hostel de l'Empereur Sigismond. Il eut aussi peu de bon-heur qu'Vlric dans le dessein de la Guerre de Pologne, il y employa vainement les neuf années de sa maistrise, qu'il quitta de regret pour aller mourir à Dantzick. Paul de Rudolfien l'accepta l'an 1419. & eut le desplaisir de veoir la defection presque generale de toute la Prusse, qui se donna à Casimir Roy de Pologne; à peine Mariembourg luy resta-elle pour y mourir l'an 1438. Conrad d'Erlihusen ne vou-

lut point entreprendre contre les decrets de la prouidence Diuine, lassée de la mauuaise vie de ses confreres: tous les soins de leur conversion succedans à sa confusion, la melancholie l'emporta auparavant que de voir l'accomplissement de la ruïne de l'Ordre, l'an 1450. Louys d'Erlihusen eut vn Gouvernement que l'on peut dire heureux, puis qu'apres plusieurs disgraces vn seul regard de la fortune luy fut vn rayon d'esperance; apres toutes les forces de l'Ordre dissipées, & que chacun de ses confreres eut cherché son profit dans le débris de leurs affaires; car Mariembourg leur place d'armes, & quelques autres encor avoient esté venduës aux Polonois. Ce fut la victoire qu'il remporta sur l'armée Polonoise qui empécha que tous ne fissent naufrage, ou plustost ce fut la prudence; puisqu'il aima mieux se retirer du jeu avec peu de perte, & composer auec Cazimir, que de hazarder le reste de son fonds. Il obtint la paix, à condition d'abandonner au Roy toute la Prusse Royalle, & retint la partie inferieure; dont la capitale est aujourd'huy Kunisberg; & de luy en faire hommage. Il mourut l'année suivante 1467. & Henry Rheven Comte de Plaw éleu apres luy, ne le survesquit que de 11. semaines. Henry Comte de Ricsterberg, eut plus de temps pour faire connoistre qu'il estoit violent & cruel; mais Martin Truchsez fut plus reposé, & gouverna plus sagement douze ans. Il s'entretint dans les bonnes graces du Roy de Pologne, & Iean de Triefen qui le suivit mena ses trouppes, & fut tué à son service contre les Valaques l'an 1468. le 9. de son Ministere. L'exemple de Frideric Duc de Saxe, qui luy succeda, fit

veoir qu'il en avoit vſé prudemment ; car celui-cy s'étant plus confié à ſa puiſſance, qu'à la iuſtice de ſa cauſe ; & n'ayant point voulu rendre l'hommage qu'il devoit au Roy Iean Albert, il ne iouïſt point paiſiblement de ſa dignité, & fut contraint de finir ſes iours hors de la Pruſſe l'an 1512. apres douze ans d'éxil. Le Marquis Albert de Brandebourg, trente-quatriéme maiſtre de l'Ordre Theutonique, le porta encor plus haut que ſon predeceſſeur : il refuſa à la Iuſtice & à la Nature, ce qu'il devoit à Sigiſmond Roy de Pologne ſon Seigneur de fief, & ſon Oncle: Il fallut qu'vne longue Guerre le reduiſit à ſon devoir. Il y trouva ſon advantage, & tout l'Ordre y trouva ſa perte ; car il fut aneanty par le traitté qu'il fit, & ſa qualité de maiſtre de Pruſſe qui eſtoit élective, fut changée en qualité ſeculiere, & érigée en titre de Duché hereditaire l'an 1525. ſous l'hommage du Roy & de la Couronne de Pologne.

L'abolition de l'Ordre Theutonique, & l'erection de la Pruſſe Ducale.

AInſi periſt l'ordre Teutonique, autrefois dit de noſtre Dame en Ieruſalem ; apres vne durée de 63. ans, & preſque autant de Siecles de corruption de mœurs ; car la puiſſance de ces croiſez, ne fut pas ſi toſt affermie qu'ils s'abandonnerent à toutes ſortes de déreglemens, tyranniſans leurs ſujets, & tramans touſiours quelques dangereuſes pratiques contre leurs voiſins. Ainſi commença la Pruſſe du-

cale, & le Marquis Albert en fit homage: le 8. d'Auril dans la grande place de Cracovie, au Roy Sigismond son oncle, qui le crea publiquement Chevalier, & luy donna l'investiture de ce nouveau Duché, par vn drappeau de guerre. Il se maria l'année suiuante à la sœur du Roy de Dannemarc, & en eut Albert Frideric Duc de Prusse, qui en fut solennellement investy par Sigismond Auguste aux Estats de Lublin. Le Roy vestu de ses habits Royaux environné du Senat, & des Grands Officiers de sa Couronne; receut a l'Audience quatre deputez de Prusse, qui se mirent à genoux deuant sa Maiesté; dont l'vn prist la parole, & la suplia d'avoir agreable de recevoir le serment de fidelité, que luy deuoit le tres Illustre Prince, Albert Frideric leur Seigneur. Le Roy l'ayant accordé quatre de ses Conseillers furent envoyez auec eux pour le faire venir. Il fit vne longue harengue pleine des tesmoignages de son affection enuers le Roy & sa Couronne, & le Chancelier Debiski luy respondit en latin, que le Roy le recevoit sous sa protection avec ses sujets, & ses terres, & l'honoroit de ses bonnes graces: apres il alla flechir les genoüils deuant le Throsne Royal, & toucha avec grande reverence les pieds du Roy, qui luy mit en la main vn drappeau blanc armoyé d'vn aigle de sable, chargé sur la poitrine, des deux premieres lettres de son nom S. & A. & luy dist ces paroles. *Nous Sigismond Auguste, Roy inclinans aux prieres de vous & de vos sujets, donnons en fief à ta personne Illustre* (il se sert du mot *illustitati tuæ*) *comme nous avions fait à ton Pere Illustrißime; Les terres, villes, bourgades, & forteresses de la Prusse: d'icelle nous inuestissons ton Il-*

lustre Personne, par la remise de cette enseigne, & nous t'instituons, par nostre grace & benignité, dont nous cherissons ton Illustre Personne, comme nostre tres-cher neveu: esperans que ta Personne Illustre se souviendra de ce bien-fait, & nous sera agreable & fidelle. Voila mot pour mot, les termes de l'inuestiture: en suitte de laquelle le Prince tenant la queuë du drapeau, iura ainsi sur le livre des Evangiles. *I'ay Albert Frideric Marquis de Brandebourg, Duc en Prusse, & de Stetin, Pomeranie, Slavie, Cassubie, Prince de Rugie, Burgrave de Nuremberg, promets & iure, que ie seray fidel & obeyssant au Serenissime Prince & Seigneur, Monseigneur Sigismond Auguste, Roy de Pologne tres-invaincu, Grand Duc de Lithuanie, Seigneur & heritier de Russie, & de toutes les terres de Prusse; comme à mon naturel & hereditaire Seigneur, & aux heritiers de sa Sacrée Majesté, à ses successeurs Roys, & au Royaume de Pologne. Ie procureray le bien de sa Majesté, de ses heritiers, & de tout le Royaume: Ie les garderay de dommage, & feray tout ce qui appartient à vn fidel Vassal & Feodal. Ainsi Dieu m'ayde, & ce Sainct Evangile.* Cela fait le Roy prit son espée de la main d'André Zborowski, & luy ceignit trois fois, disant ces paroles accoustumées, *Accingere gladio tuo super femur tuum potentissime.* Puis luy mit au col vne belle chaisne d'or. Plusieurs Gentils-hommes furent apres creés Chevaliers, & ainsi finit cette ceremonie.

Ce Prince estant depuis tombé en demence. Le Roy Estienne Battory, luy donna l'an 1577. pour Curateur de sa personne, & de ses Estats George Frideric de Brandebourg, son Oncle, avec tiltre de Duc de Prusse, & reçeut son serment de fidelité;

à condition de n'employer dans les charges que des naturels Prussiens, d'avoir soin de la dignité du Duc malade, de luy restituer ses biens s'il revenoit en convalescence, & encor de conserver le droit des enfans, qu'il pourroit avoir de Marie Leonor de Iuliers sa femme.: à laquelle il auroit soin de délivrer sa dot, & les conventions de son Mariage. George Frideric estant mort, Ioachim Frideric Marquis Electeur de Brandebourg luy succeda en l'administration de cette curatelle; & apres luy Iean Sigismond son fils aisné aussi Electeur de Brandebourg. Ce fut de son temps que mourut le Marquis Albert Duc d'Anspach, son cousin, dernier Duc de Prusse, de la race du premier investy, & du dernier Maistre de l'Ordre Theutonique Albert, qui estoit fils de Frideric, frere puisné de Iean le Grand, Marquis de Brandebourg Electeur de l'Empire, quart ayeul de Iean Sigismond. La Noblesse de Prusse auoit remonstré que la succession de ce Duché ne regardoit que la branche d'Anspach, & que le Roy Sigismond Auguste n'avoit eu d'égard à l'Electorale : toutefois aux Estats assemblez à Varsovie, l'an 1611. l'on favorisa le Marquis Iean Sigismond de ce Duché, declaré successible à ses enfans masles, & à leur defaut, à la posterité masculine de Iean-George Duc de Iagendorf en Silesie, d'Ernest de Brandebourg, & de Chrestien-Guillaume Archevesque de Magdebourg, ses freres : & que par l'extinction de leur race, la Prusse Ducale retourneroit au Royaume de Pologne. Les conditions de cette nouvelle investiture furent qu'il' payeroint trente-mille florins de tribut annuel, & trente autres quand on levroit la taille en Pologne

logne pour les necessitez de la Guerre. A la fin des comices, il vint à Varsovie, au mois de Nouembre pour faire son hommage : Le Roy sortit de la ville au devant de luy, l'Electeur descendit le premier de cheval pour le saluer, 3. iours apres il fit publiquement le serment de fidelité : & receut de la main du Roy, vn drapeau armoyé de l'Aigle d'argent, qui sont les armes de Pologne. George Guillaume son fils aisné vint en personne à Varsovie prendre son investiture apres sa mort, l'an 1621. & l'an 1632. il demanda d'avoir place pour la prochaine Election du Roy, parmy les Senateurs, à cause de son fief; mais il receut pour réponse, qu'aucun de ses predecesseurs ne l'ayant requis : c'estoit vne chose à resoudre, non dans vn interregne : mais dans vne assemblée du Royaume en presence du Roy. Il obtint l'année suiuante, de la Grace du Roy Ladislas ; qu'il ne fut point obligé de venir en personne faire le serment au Roy, & qu'il y seroit receu, luy & ses successeurs, par procureur. Frideric - Guillaume son fils est auiourd'huy Marquis de Brandebourg Electeur de l'Empire, Duc de Prusse, de Iuliers, de Cleves, Mons, Pomeranie, Cassubie, Crosnen & Iegerndorff, Prince de Rugie, Comte de Marck, de Ravensberg & de Rauestein. C'est vn Prince aussi accomply de Grandeur, d'esprit que de puissance terrestre : qui parle plusieurs langues, & particulierement la nostre.

DE LA MASOVIE.

MASOS autrement nommé *Maslaus*, couppier du Roy de Pologne Meciflas, s'empara dans l'interregne qui ſuivit ſa mort, & la retraitte en France de Caſimir ſon fils, de la meilleure partie de la Province de Ploſca; qui eſt entre les rivieres de la Viſtule, Narva & Bugue; ſeparée au levant de la Lithuanie, & Volhynie, au couchant, de la petite Pologne, au Septentrion & au midy, de la Pruſſe & de la petite Pologne. Il la nomma de ſon nom *Maſovie*, & quoy qu'il en fut chaſſé par Caſimir à ſon retour environ l'an 1040. & que ſon nom & ſa poſterité priſſent fin en luy par vn honteux ſupplice, dans le pays des Pruſſiens ſes protecteurs qui le crucifierent; ſi eſt-ce qu'elle a touſiours eſté depuis appellée *Maſovie*: & qu'elle a paſſé ſous ce nom en partage, dans la maiſon des Roys, qui luy a donné grand nombre de Ducs; comme ie feray veoir dans la Genealogie de la race Royalle, dont ie n'ay point voulu détacher leur branche. Ils prenoient qualité de Ducs de Maſovie, & de Seigneurs des terres & villes de Rava, Ploſca, Socachovie, Goſtin, Zaukrſen, Viſnie, & Belze, ils avoient Mareſchaux, Chanceliers, & enfin autant d'Officiers que les Roys, que pluſieurs n'ont point reconnu; ayans en leur obeyſſance plus de quarante-mille Gentils-hommes pour les deffendre. Cét Eſtat démorcelé en pluſieurs parts, dont chacune portoit tiltre de Duché, fut enfin reüny à faute de maſles à la

Couronne de Pologne, sous le regne de Sigismond Premier. C'est vne des meilleures Prouinces du Royaume, pour toutes sortes de considerations, de richesses, & de fertilité. Il y a de belles villes dont la capitale est auiourd'huy Varsovie: laquelle dépend de l'Evesché de Posnanie, & l'Evesque de Plosca est Diocesain de tout le reste de la Masovie. Les mœurs du peuple, & ses conditions aussi-bien que de la Noblesse, sont pareilles à celles des autres Polonois; mais ils ont quelques coustumes particulieres qui leur ont esté conservées. Ie m'estonne que le Roy de Pologne porte le tiltre particulier de Duc de Masovie, veu qu'elle est confondüe auec le reste de la Pologne, comme auparavant sa dés-vnion; ou bien qu'il n'y adjouste pas celuy de Duc de Cujavie qui est de mesme nature, & qui fût long-temps separée de la Couronne, comme l'on verra dans la table Genealogique de la maison Royalle de Pologne, dont estoient les Ducs.

DE LA SAMOGITIE.

I'Aurois parlé de la Samogitie, dite autrement Samagitie, au Traitté de la Lithuanie; dont elle fait partie, (car elle eut tousiours mesmes Princes: & la nature de la terre, & des habitans, est presque entierement semblable; & la langue mesme, hors quelque petite difference d'Idime; mais i'ay voulu suivre l'Ordre des tiltres du Roy de Pologne. Elle a soixante & dix lieuës d'Allemagne de longueur, & environ cinquante de large. La Livonie luy est au Septentrion,

la Mer Balthique à l'Occident, la Moscovie à l'Orient, & le Duché de Smolensko, & au Midy la Lithuanie. Son nom signifie en langue du pays Terre-basse; parce qu'elle est à l'extremité de la Lithuanie; non pas qu'elle soit plus basse; car il y a plusieurs montagnes de forests. Le pays est bon, mais de peu de rapport en grains par la non-chalance des habitans, qui ont en abondance toutes sortes de trouppeaux & de miel; ausquels ils donnent leurs principaux soins. Ils se soucient peu du fer, & ne s'en servent ny à leurs charruës; quoy que la terre soit assez forte; ny aux chariots qui sont tous chevillez & accommodez de bois qu'ils ne graissent point: & font mesmes des pots & autres vaisseaux d'écorces d'arbres. Leur façon de vivre a longtemps tenu de la Tartaresque; la pluspart estans errans dans les bois auec leurs trouppeaux, & leurs familles, jusques au temps du Roy Sigismond Auguste, qui pût auec grande peine leur persuader, il n'y a pas soixante & dix ans, de bâtir des maisons, & de viure en societé. Leurs maisons sont vn méchant toit de terre, de paille & de clayes où ils reçoiuent en leur compagnies, chiens, cheuaux, bœufs, pourceaux, poules, oisons, &c. Le feu se fait au milieu, & la fumée sort par vne ouverture qui est au haut. Ils sont bonnes gens: Le meurtre, le larcin, & la paillardise, y sont rares; parce que la vertu seule, & non les richesses, y fait la reputation: les filles y sont eslevées dans le mesnage, & marchent la nuit avec vne torche à la main, & deux clochettes à la ceinture; afin que le pere puisse estre adverty de ce qu'elles font. L'on y boit peu de vin; quelques-vns font de la biere,

& du medon; d'autres boivent leur eau pure, & sont seuls de tout le Royaume de cét humeur: car dans toutes les autres Prouinces, ny hommes, ny femmes, n'en boivent; mais biere, ou vin. Leur temperance les fait vivre longuement; plusieurs passent cent ans: c'est pourquoy ils n'ont coustume de marier leurs enfans, fils ou filles, qu'à l'âge de trente-ans.

Leur humeur facile les abysma tellement dans la superstition Payenne, que la nature n'a presque rien produit, dont ils n'ayent fait quelque Divinité; si-bien qu'il fut plus mal-aisé au Roy Iagellon de les ramener du culte de tant d'Idoles, à l'adoration du seul Dieu, qu'aucun autre peuple de Lithuanie. Iean Lasicki Polonois, qui a fait vn liure de leur ancienne Religion, dit qu'ils avoient plus de Dieux qu'Heziode n'en a inventez. Le plus grand de tous estoit *Auxtheïas Vissagistis*, le Dieu tout-puissant. Les autres estoient nommez *Zemopacij*, ou Dieux de la terre; enfin ils adoroient le tonnerre, le Soleil, les autres Astres, les eauës, les tenebres, &c. & chaque espece d'Animaux avoit encor son Dieu tutelaire, que ie ne nommeray point icy pour rendre ce traitté plus succint. Il suffira de dire que ces pauvres gens se ruïnoient à dresser tous les iours des tables & des festins, & à faire des Sacrifices à cette grande traisnée de Divinitez. Le Roy Iagellon convertit vne bonne partie de ce peuple l'an 1413. & fit vn siege Episcopal en la ville de Miednicki; apres avoir esteint leur feu sacré qu'ils entretenoient sur le haut d'vne montagne auprés du fleuve Neviasza, fait coupper les arbres des forests, qu'ils adoroient, & fait tuer tout le gibier,

& les bestes qui estoient dedans, qu'ils estimoient dignes de veneration. Ce bon Roy leur apprist luy-mesme le *Pater noster*, parce que les Prestres ne sçavoient point la langue Samagithienne : il assistoit à tous les Sermons des Predicateurs qui travailloient à leur instruction : & vn iour que Frere Nicolas Varic Religieux Dominicain leur parloit de la creation du monde, & d'Adam; l'vn d'entr'eux l'interrompit, & dit : tres-illlustre Roy, ce Prestre icy ment, il est ieune, & il y en a d'entre nous qui ont passé cent ans, qui ne se souviennent point d'aucune creation: au contraire, ils ont tousiours veu le Soleil, la Lune & tous les autres Astres dans le mesme mouvement. Il le fit taire, & ayant remonstré qu'il ne parloit point de cela pour l'avoir veu : mais qu'il y avoit plus de six mil ans de cette creation, ils le creurent. Plusieurs demeurerent, ou bien ils retombérent dans leur erreur ; car sous le regne de Sigismond Auguste, ils n'estoient point encor tous convertis: Iacques Lascouski Gentil-homme Polonois qui estoit Gouverneur de leur pays, travailla beaucoup à les desabuser, & il s'en trouva vn qui luy dist, qu'est-ce que tu nous veux dire, avec ton seul Dieu, crois-tu qu'il soit plus puissant que tous les nostres, tu te mocques : plusieurs peuvent plus qu'vn, & plusieurs peuvent plusieurs choses. Ceux qu'il ramena, ne laissoient pas encor de retenir quelque chose de leur superstition: & il s'en trouve encor qui confondent la Religion payenne avec la nostre; & d'autres à ce que l'on m'a dit, sont encor dans le cult des Idoles. Vn des Cathecumenes du mesme André Lascouski l'ayant prié de luy permettre de se vanger

de ces meſchans dieux des foreſts: (il eſtoit bien malaiſé de les diſſuader qu'il n'y en euſt; par ce que le diable les abuſoit de preſtiges, & de la veuë de pluſieurs fantoſmes) il pela pluſieurs arbres, & leur diſoit, vous m'avez dépoüillé de mes oyes & de mes cocqs, ie vous dépoüilleray à voſtre tour de vos eſcorces, & vous mettray tous nuds.

L'on verra dans la Genealogie des Ducs de Lithuanie, les Ducs particuliers de Samagithie, dont ie ne parleray point icy pour ce ſujet.

DE LA LIVONIE.

LA Livonie, autrement nommée Liefland, qui a de longueur quatre vingt dix liuës d'Allemagne, & cinquante de large, du coſté d'Orient au fleuve Nerva; qui la diſtingue de la Ruſſie blanche: a du coſté d'Orient la mer Balthique: au Midy, à la Lithuanie, & Samagithie: & au Septentrion le Royaume de Suede. Le culte des Idoles, & l'adoration des beſtes a duré parmy ce peuple, iuſques à l'an 1186. que les Preſtres d'Allemagne, ayans eſté aduertis de leur ſuperſtition par les Marchans de leur Nation: qui trafiquoient avec les Livoniens; quelques vns y paſſerent auec eux, & principalement vn ſaint homme des Marches de Lubec; dont les predications eurent vn ſuccez plus heureux qu'il ne s'oſoit promettre. Cela fut cauſe d'vne grande congregation de Chreſtiens: qui s'accreut de beaucoup ſous ſes auſpices; mais Bertold Abbé de Ciſteaux, ſucceſſeur

de Meinrad, trouua plus de difficulté; parce que les restes du Paganisme conjurerent contr'eux: & quoy qu'il y eut vne milice Chrestienne establie pour les deffendre, qui portoit sur vn long habit blanc; vne croix incarnate de deux espees passées en Sautoir. Le grand nombre prevalut, Bertold fut tué, & cette societé affoiblie de telle sorte qu'elle alloit estre exterminée; sans le secours des freres Teütoniques de Prusse: ausquels ils se ioignirent. Depuis, le pays fut ouvert à toute sorte de Colonies d'Allemagne; la Liuonie fut sousmise, & les naturels Livoniens reduits au labourage. Le Maistre de l'ordre en eut les deux tiers, l'autre demeura aux Ecclesiastiques; dont estoit *Chef* l'Archeuesque de Righe, Seigneur temporel & spirituel de cette grāde ville, bastie & fortifiée par les Marchans Allemans. Ainsi finit l'ordre des freres portespées de Livonie, qui passa par adoption: en *celuy des* freres croissez de Prusse; leur maistre nommé Wolquin, ayant esté receu l'an 1234. du consentement du Pape Gregoire IX. Il s'obligea de releuer du maistre de l'ordre Teutonique, & de luy payer *quelque* tribut; mais l'vn de ses successeurs racheta cette redevance d'Albert de Brandebourg l'an 1513. Cette milice aussi victorieuse que l'autre dans ses commencemens, & aussi vicieuse & corrompuë apres *sa domi*nation establie, a eu la mesme fin, & les Euesques encor ont porté mesme punition, pour auoir abusé des faveurs de l'Eglise.

Apres plus de trois cens ans de durée, & des victoires miraculeuses que Dieu accorda a cét ordre contre toutes les forces vnies des Moscovites: Le Maistre

de Livonie, & tous ses Chevaliers abandonnerent la veritable religion, pour ioüir du libertinage de la pretenduë reforme de Luther l'ā 1527. aussi tost la diuisiō se mit entr'eux; chacvn chercha son profit dans les ruines de leur Estat, & la Livonie fut enfin partagée par les Princes voisins. Vn iuste sujet y attira les armes de Sigismond Auguste Roy de Pologne: Guillaume de Furstemberg Maistre de l'ordre, ayant dessein de s'emparer de la ville de Righe; & des places dependantes: que l'Archeuesque Guillaume de Brandebourg, frere d'Albert Duc de Prusse; & neveu du Roy de Pologne: il assembla contre luy toute sa milice, sous pretexte de le contraindre de quitter la Religion Catholique, & d'embrasser les erreurs de Luther. l'Archeuesque qui s'estoit retiré dans la forteresse imprenable de Kokenhusen, se fût mocqué de ses attaques: si la faim ne l'eût contraint à se rendre au bout de huit iours. Il le tint prisonnier vn an, sans que personne de sa maison entreprist sa delivrance: Il n'y eut que le Roy Sigismond son oncle maternel qui en prit soin. premierement par vne ambassade; dont le Livonien se mocqua; puis par les armes qu'il ne redouta point encor, s'estant fortifié de quelques levées auxiliaires d'Allemagne; iusques à ce que les deux armées furent en presence. Ce fut alors qu'il douta de ses forces, qu'il demanda la paix, & que le Roy luy manda qu'il eût à venir devant luy dans dix-huict hevres au plus tard, & d'amener auec soy l'Archevesque Guillaume. Il obeïst, il consentit apres de remettre l'Archevesque en son premier estat, de reparer le dommage qu'il auoit fait, & de payer les frais de la Guerre. Cela fut

fait en l'an 1558. peu de temps aprés, il fut livré aux Moſcovites par intelligence de quelques vns de ſon ordre au chaſteau de Relis, & alla mourir dans leurs priſons. Auſſi toſt tout l'ordre Livonique ; & les Eccleſiaſtiques auſſi qui acheverent leur perte, & embraſſerent generalement l'ehreſie auec l'Archeveſque de Righe auparavant ſi conſtant, qui ſe maria: travaillerent à la demolition de cét eſtat chacun, taſchant à profiter de quelque piece de ce débris. Les Livoniens ſe revolterent pour abolir l'ordre ; pluſieurs des Chevaliers prirent leur party, & meſme le Maiſtre nommé Gothard Kethler, ſucceſſeur de Furſtemberg, qui chercha la ſeureté de ſon eſtabliſſement : dans vn traitté qu'il fit auec le Roy Sigiſmond l'an 1561. l'Archeveſque de Righe eſtant mort environ le meſme temps : la ville ne voulut plus eſtre ſujette à ſes ſucceſſeurs, & le meſme Roy ſe mit en poſſeſſion des places, & de la Seigneurie de ſon deſtroit. Qui n'admirera la dureté de ces derniers Chevaliers dans cette revolution, où plutoſt qui ne deteſtera leur aveuglement! de n'avoir pas veu dans le Ciel, la cauſe de leur ruine, & de n'avoir pas fait reflexion ſur le chaſtiment que Dieu leur envoyoit pour les faire recourir à ſa clemence. Il les en aduertit par toutes ſortes de moyens: leur pays ne receut pas moins de playes que l'Egypte; & tous les Elemens travaillerent à leur conuerſion: car depuis l'an 1527. qu'ils changerent de Religion; la terre devint preſque ſterile, l'eau mal ſaine, les rivieres, les eſtangs, & les lacs ſans poiſſon : l'air autrefois ſi ſalubre devint contagieux; & les Moſcovites y apporterent le feu de toutes parts; & gaſtérent entie-

rement toute la Province Episcopale de Derpt : enfin aprés tant d'advertissemens ; la misericorde de Dieu lassée, les fit abysmer comme Pharaon.

Ainsi perit l'ordre Theutonique, dit de Livonie : comme celuy de la Prusse; & la composition du Grand Maistre Gotard Kethler luy fut moins aduantageuse qu'au Duc Albert de Brandebourg ; mais il sauva ce qu'il pût des restes de sa maistrise. Le Roy Sigismond Auguste luy en laissa vne partie qui sont les deux Duchez de Curlandie, & de Semigalie; à condition de les tenir en fief de luy & de sa Couronne : il garda la fidelité comme fit encor aprés luy, le Duc Frideric son fils à qui les Estats de l'interregne de l'an 1632. promirent en recompense de ses grands seruices, Le restablissement, aprés dix-huit ans d'exil, du Duc Guillaume son frere proscrit, & privé de ses biens, pour le meurtre de Magnus Nolden commis à Nitavie par les gens de sa suitte indignez de l'orgueil insuportable de ce sujet à qui les bonnes graces du Roy faisoient mépriser son Prince naturel. Ce Duc Guillaume est pere d'vn fils nommé Iacques, auiourd'huy Duc de Curlandie, qui en fit homage l'an 1639. il s'est marié depuis deux ans à la sœur de l'Electeur de Brandebourg. I'ay connu particulierement son Agent à la Cour de Pologne, qui m'a asseuré qu'il estoit l'vn des Princes le plus pecunieux de tout le Septentrion ; & que son pays excepté la rigueur du froid, qui y est excessive, est le meilleur de Livonie pour son extréme fertilité. La pluspart des liévres, & des autres bestes de chasse y sont blanches à cause des neiges ; qui sont l'object le plus general qui se presente à leurs yeux dans la conception.

Il y a quantiié d'Vrus, de Bisons, & d'Ellends; comme aussi des Martres & des Ours.

Il y à encore six petites Provinces où Duchez dans la Livonie, outre Curlandie & Semigalie. La principale de toutes, est Lietlend autrement dite la Province de Righe; parce qu'elle appartenoit à son Archeuesque, & que cette ville en est capitale. Righe est grande, bien ceinte, & fortifiée de bons bastions, & demy lunes fraisées: elle est tres marchande, à cause de sa situation à deux lieues de la mer; où le fleuve Dwina qui passe par dedans, luy va ouvrir vn port si commode, que toutes sortes de vaisseaux, vont & viennent dans son enceinte. Elle se donna au Roy Estienne: l'an 1581. pour ioüir des mesmes priuileges de liberté que Dantzic, & ne receut pour Gouverneur de par le Roy, le Duc Gothard Kethler; qu'à condition qu'il n'auroit aucun pouvoir ny iurisdiction sur la ville & ses habitans. L'Euesque de Derpt en la mesme Region, estoit aussi souverain: mais l'an 1558. il fut ruiné comme les Chevaliers, dont il auoit suiuy la prevarication: & les Moscovites conquirent tout son Evesché. Vickechzlandie seconde Province, estoit partagée en deux Euesches Souverains, de Habsel, & d'Orel, qui est vne isle. Les Suedois conquirent l'vn: l'autre fut vendu par les Chevaliers au Roy de Dennemarck, qui en fit son frere Magnus Evesque & Prince. La troisiesme Province nommée Estonie où Estlandie, fut conquise par les Moscovites aprés la prise de Felin, & du Maistre Fustemberg qui estoit dedans: mais le Roy Estien- Batthory les obligea de rendre ce qu'ils y tenoient, & encor de promettre de moyenner que le Roy de Suede

luy remit ce qu'il en avoit occupé sur eux ; Virlandie qui à huit lieues d'Alemagne de longueur est la quatriesme, Le Moscovite la conquist aussi, & les Suedois la reprirent sur luy. Elle fait vn Duché avec la 5. Province nommé Harie ; & appartenoit de mesme à l'Euesque de Revalen : les Suedois & Moscovitent, la gagnerent aussi l'vn sur l'autre. La derniere est le Duché de Gervenlandie tres fertil, & tres abondant ; qui fut aussi occupé des Suedois.

L'on void par le traité succint de la Livonie, comme Dieu l'abandonna en proye à tous les Princes voisins : le Roy Estienne contraignit par armes le Moscovite, à luy remettre ce qu'il en avoit occupé : Les Suedois d'autre-part auoient pris toute l'Estonie ; que le mesme Roy vouloit reconquerir : mais il en fut détourné par des propositions de paix ; que fit la Reine de Suede Catherine sœur de Sigismond Roy de Pologne : & le Roy de Suede son mary pretendant droit à cause d'elle en la Duché de Lituanie, demandoit encor quelques restes de ses deniers Dotaux ; pour seureté desquels il devoit retenir cette portion de Livonie. Si bien que ce procez demeura comme assoupy, iusques en l'an 1617. que Sigismond Roy de Pologne & de Suede ; qui y avoit par consequent double droit ; feignant peut-estre mal à propos ; attendu les autres guerres qu'il auoit sur les bras ; de vouloir encor entreprendre sur ce que Charles Duc de Sudermanie son Oncle, vsurpateur de Suede, auoit encor retenu en Livonie : il fut prevenu, & toute la Province gagnée par les Suedois par intelligence & par force. George Farensback qui les auoit fauorisez, ramena vne partie des

villes en l'obeïssance de Sigismond l'an 1618. & par la paix de l'an 1634. le Duc de Moscovie quitta tous les droits qu'il y pouvoit pretendre, au Roy Wladislaus son fils; qui d'autre-part a laissé aux Suedois, la iouyssance de ce qu'ils y tiennent, iusques à la fin de la tréve faite entre les deux Estats, le 12. de Septembre 1635. pour durer iusques au 11. de Iuillet 1661.

La Livonie est vn pays fertil & abondant: Toutefois les paysans y viuent aussi miserablement qu'en aucun lieu de la Pologne. C'est vne punition Divine: car ils sont meschans, & la plus-part sorciers & violateurs de l'hospitalité; ce qui les rend haïs de tous leurs voisins: aussi leur principal commerce est-il en Allemagne; dont la langue leur est familiere, & plus vsitée qu'aucun autre, parmy eux: car la plus-part en sont descendus, & la principale Noblesse en a tiré son origine.

Des Duchez de Smolensco, & de Czernichovie.

LE tiltre du Duché de Smolensco auiourd'huy reioint à la Couronne de Pologne, est deu au Roy Sigismond & à Ladislas quatriéme son fils: le premier le conquist l'an 1611. le deuxiéme le garda, & contraignit le Moscovite, par la paix de l'an 1634. de luy en abandonner la possession que ses predecesseurs auoient vsurpée depuis plus de cent ans, sur la grande Duché de Lithuanie, du regne de Sigismond I. par la trahison de Michel Glinski. Mathieu de Miechow dit que ce Duché contient soixante, ou soixante & dix

lieuës, & que la ville capitalle aussi nommée Smolensco est toute de bois de chesne, & ceinte de grands fossez ; mais les Ducs de Moscovie à qui la conservation importoit ; parce qu'elle donne entrée dans le milieu de leur pays, la firent clorre de bonnes murailles de brique, & fortifier de bons bastions ; comme remarque l'Evesque Piasecki dans sa Cronique, où il dit qu'ils n'avoient que trois villes ainsi murées ; sçavoir Plescovie, Mosco, & Smolensco. La Duché de de Nowogrod, & celle de Severie, sont comprises dans celui-cy par le mesme Traitté de paix ; quoy que le Roy de Pologne n'en porte point le titre separé, mais bien celuy de

Czernichovie, qui luy fut aussi laissé perpetuellement. C'est vne Province voisine de celle de Smolensco, & toutes deux estoient autrefois dependantes du grand Duché de Lithuanie : auquel ils ont esté reünies par les armes du puissant & valeureux Prince Ladislas IV. aujourd'huy regnant.

Dans l'Histoire succinte des Roys, l'on verra qu'autrefois les Ducs de Pomeranie, ont esté vassaux de la Couronne de Pologne ; comme aussi ceux de Silesie, qui transfererent depuis leur hommage au Roy de Bohéme. Les Palatins de Moldavie & Valachie, autrefois tributaires de la Hongrie, se firent vassaux de Ladislas surnommé Iagellon : depuis elle fut aussi contrainte de se soûmettre au Turc. Aujourd'huy elle ne doit de tribut qu'au grand Seigneur, quoy qu'elle face des presens au Roy de Pologne à cause de l'alliance, & de sa protection ; qui empesche que le Turc ne maltraite les Palatins, comme il feroit souvent, les

dépossedant de temps en temps selon sa coustume. Les Polonois avoient mesme droict de les destituër, s'ils ne se gouvernoient avec le respect qu'ils devoient à leurs Roys. Iean Zamoyski en vsa ainsi contre le Palatin Michel: en la Place duquel il restablit Hieremie Mohila. L'on a de pareils exemples de Iean Tarnowski contre le Palatin Pierre; de Nicolas Seniawski pour Alexandre; de Nicolas Mielecki pour Bogdan; & de plusieurs autres: toutefois Stanislas Zolkiewski, imprudemment & sans adveu du Roy; qui mesme ne l'eust peu sans le consentement des Estats; traitta avec Skinder-Bassa l'an 1617. pour éviter vn combat; dont il n'avoit point sujet de desesperer: & abandonna au Grand Turc toute la Moldavie; avec promesse que doresnavant l'on n'envoyeroit plus de Pologne aucunes trouppes en ce pays, pour troubler le Palatin.

Fin de la seconde Partie.